

ANTONIN GUIRETTE

ARGO



ANTONIN
GUIRETTE
ARGO

CHAPITRE 1 – L'ÉVEIL

I

Une vingtaine d'individus encapuchonnés avançaient dans un couloir sombre. Je crois que l'air était humide, je crois, parce que je ne ressentais rien. En revanche, la personne à travers laquelle j'observais la scène le percevait, elle.

Tous étaient vêtus de longues capes noires, sous lesquelles on n'apercevait pas leurs visages, mais sur les dos des capes étaient marqués des chiffres. 10, 19, 8, 2... C'était la seule chose qui permettait de les identifier.

Bientôt, tous entrèrent dans une grande salle souterraine. Les murs étaient grossièrement taillés dans la roche. Le plafond, arrondi, culminait à une trentaine de mètres. En fait, dans l'obscurité, on le distinguait à peine. Les lumières provenaient des torches que chacun tenait à une main, mais aussi de l'étrange machine posée sur un socle, au centre de la salle.

Je passai soudain à une autre paire d'yeux. Cette dernière était bien plus proche de l'appareil que les précédentes. Je pus ainsi l'observer de près. Il était de petite taille, pas plus de quinze centimètres. Les circuits étaient à nu et semblaient partir dans tous les sens. Une petite sphère était encastrée

à l'intérieur, juste au-dessus d'un écran noir. Cela ressemblait à du verre mais quelque chose y rougeoyait.

En face de mon hôte, une personne s'approcha du socle. Elle parut observer la machine sans oser la toucher. Elle baissa alors sa capuche et j'entendis un nom dans la conscience de mon hôte : Oaz Merinem.

Elle avait un visage pâle, sans rides, sans imperfection. Ses yeux d'un bleu azuré surmontaient des joues rebondies. Malgré son jeune âge apparent, elle était la cheffe de l'assemblée.

Mon hôte recula et tout le monde se mit en cercle autour d'elle. Oaz leva les bras et prit une inspiration. Sur son

socle, la machine commença à s'illuminer.

— L'aboutissement du projet Flamm...

Je me réveillai alors.

Le contraste entre l'air frais qui me caressa le visage et le néant qui l'avait précédé était saisissant. Aussi, bien que tout soit devenu bien plus palpable, je restai immobile pendant plusieurs minutes.

Ce n'était pas comme ce que j'avais vu avant, mais je ne comprenais pas trop ce qu'il venait de m'arriver. Un rêve ou un souvenir ? Peut-être un mélange des deux. Mais

un souvenir de quoi ? À cela, je n'avais pas de réponse.

Les yeux toujours fermés, je pris conscience de mes sensations. Ce n'était plus pareil : j'avais maintenant un corps d'os et de chair. J'étais debout, au milieu d'un environnement que je ne connaissais pas encore. En fait, je ne savais pas si j'étais en mesure de bouger.

Pourtant, je sentais bien que j'avais deux bras et deux jambes, mais c'était comme si j'étais dans la peau d'un nouveau-né. Toutefois, tant que je n'ouvrais pas les yeux, je ne pouvais pas affirmer que ce n'était pas le cas.

Je me concentrai donc sur mes paupières et m'efforçai de les écarter.

L'exercice fut plus difficile que ce à quoi je m'étais attendu. C'était véritablement comme si je n'avais jamais vu la lumière du jour.

Ce qu'il y avait devant moi ne fut d'abord qu'un amas de formes floues. Je distinguai un ensemble de taches de couleur : du noir, du bleu, du gris, du vert. Les tons étaient assez sombres.

Petit à petit, ma vision se précisa. J'aperçus un sol, des murs, un plafond. L'amas de taches avait laissé place à un couloir imprécis. Je sentis mes jambes trembler et une nausée me prit à la gorge.

Quand tout fut à peu près net, je fus certain d'être dans un couloir, un couloir éclairé par de petits néons

blanchâtres fixés dans les angles des murs.

Tout ici était métallique. Les lieux étaient emplis d'une odeur de rouille. Une multitude de tuyaux filaient autour de moi. J'entendais parfois le bruit d'un liquide passant à l'intérieur. Des câbles traînaient également un peu partout, à même le sol. L'endroit était bien rempli, et pourtant, tout cela sonnait creux.

Il manquait quelque chose, peut-être une présence humaine. Oui, c'est vrai : j'étais seul.

Je me demandai si je ne pouvais pas essayer d'appeler, mais pour l'instant, je n'arrivais pas à faire sortir un son de ma bouche.

Je sentis alors quelque chose de nouveau. En fait, non, je l'avais senti dès mon réveil, mais je venais seulement d'y prêter attention. Il y avait des vibrations tout autour de moi. Le sol n'était pas fixe, il tremblait de façon imperceptible, comme si j'étais à l'intérieur d'une grande structure en mouvement.

Peut-être que c'était bien le cas. Pour ma part, je n'avais toujours pas bougé. Je dus faire un effort surhumain pour tourner la tête sur ma gauche. Je vis alors qu'il y avait un hublot, et derrière ce hublot, il y avait le vide. Ou plutôt un noir profond. J'essayai d'y voir de plus près mais pour l'instant, mes jambes refusaient

d'obéir à mes ordres. Je parvins cependant à apercevoir de toutes, toutes petites taches jaunes au fond de ce noir profond.

C'était le ciel que je pouvais observer à travers le hublot. L'endroit où j'étais se trouvait donc dans le ciel, et comme le hublot ne me permettait pas de regarder vers le haut, j'en déduisis que le *ciel* se trouvait aussi en bas.

Un éclair de lucidité me traversa alors.

Là, maintenant, tout de suite, j'étais dans l'espace. Protégé par les parois d'un vaisseau, mais dans l'espace.

*

Dix minutes après mon réveil – ou mon éveil, je ne savais pas trop –, je parvins enfin à bouger mes bras et à mettre un pied devant l'autre. Il avait sans doute fallu le temps que le sang circule, mais même un geste aussi simple me fut d'une difficulté extrême. Au bout de trois ou quatre pas, je perdis l'équilibre et m'écrasai sur le sol métallique.

Je me cognai le front et lâchai un grognement de douleur. Je voulus prendre appui sur mes bras mais je ne parvins qu'à me mettre sur le dos, ce qui n'était déjà pas si mal.

Figé dans cette position, je regardai au-dessus de moi. Le plafond était lui aussi parcouru de câbles et de tuyaux.

Je réalisai alors que les sensations de mon avant-bas gauche n'étaient pas les mêmes que celles de mon avant-bras droit. Pourtant, les deux devaient être à peu près identiques, mais maintenant que j'y songeais, la différence était assez importante.

Je m'efforçai de tourner la tête vers le bras gauche. Celui-là paraissait plus léger et était nu. Je fis de même avec le droit et constatai que quelque chose y était accroché.

Je n'en crus pas mes yeux. Je savais ce que c'était : la petite machine posée sur le socle, dans mon rêve. C'était

exactement la même. Elle était attachée à moi par une bande de cuir et recouvrait la moitié de mon avant-bras.

D'ailleurs, c'était la seule chose que j'avais sur moi. Pour le reste, j'étais nu. Je comprenais mieux la sensation de froid qui m'envahissait depuis mon réveil.

Je dus mobiliser toute ma force de volonté pour me mettre en position assise, mais petit à petit, cela devenait plus simple.

Je voulus alors me relever mais je m'y pris trop vite et fus saisi d'un sérieux mal de crâne. Je m'adosai contre le mur en prenant ma tête dans

une main puis je respirai. Inspiration, expiration.

Quand la douleur fut passée, j'observai de nouveau la machine. Pas de doute, c'était la même que dans mon rêve. Pourtant, j'aurais pu en douter. Bien qu'elle ait la même forme, elle était désormais recouverte de plaques de métal. Il y avait aussi un petit écran encastré à son sommet. Quand j'en approchai la main gauche, celui-ci s'alluma.

Elle ne fit aucun bruit mais je sursautai quand même. Je manquai de tomber de nouveau mais parvins à me rattraper en agrippant l'un des nombreux tuyaux fixés contre le mur.

Je stabilisai mes jambes et reportai mon regard sur l'écran.

Il n'y avait que trois mots, en blanc sur un fond noir : « ATTAQUE », « DÉFENSE » et « VOYAGE ». Pour l'instant, j'avais du mal à comprendre ce que cela signifiait. Je me hasardai à appuyer sur le mot « voyage » et il y eut une réaction : en effet, de nouvelles choses apparurent sur l'écran. Elles étaient bien plus nombreuses.

« ÉPOQUE », « LIEU », « VOYAGE COURTE DISTANCE », « ÉTAT DU GÉNÉRATEUR », « ACQUISITION DU LANGAGE »... Tout cela n'avait pas beaucoup de sens, en tout cas pour le

moment. Je supposai que cela changerait plus tard.

Je poussai un profond soupir et fis quelques pas dans le couloir. Une nouvelle interrogation me poussa cependant à m'arrêter. Une véritable question existentielle, en fait.

Comment est-ce que j'étais capable de marcher ?

Et petit à petit, les questions affluèrent, toujours plus nombreuses.

Pourquoi je pense ?

Pourquoi je lis ?

Comment ai-je fait pour deviner où je me trouvais ?

D'où est-ce que je détiens ces informations ?

Je n'en avais aucune idée. Avant mon réveil, il n'y avait eu que ce rêve d'une ou deux minutes. La vingtaine de personnes encapuchonnées, la jeune femme du nom d'Oaz Merinem et le flash de lumière.

Mais je n'étais pas amnésique. J'en étais presque sûr. Je sentais bien que certaines informations étaient bloquées, mais pas celles qui concernaient mes souvenirs. Je n'avais pas le sentiment d'avoir vécu quoi que ce soit avant d'arriver sur ce vaisseau.

Pourtant, j'avais bien du savoir. Je savais marcher, je savais lire, et je savais comment fonctionnaient les humains : la marche et la lecture

n'étaient pas quelque chose d'inné. Mon regard revint sur la machine. Est-ce que c'était elle... ?

Je ne savais pas encore à quoi elle servait mais le rêve que j'avais fait m'indiquait qu'elle était importante. De plus, c'était comme si un instinct me disait de ne surtout pas m'en séparer. La simple idée de la retirer de mon poignet était inconcevable.

Je secouai la tête. La migraine me gagnait de nouveau. Il allait falloir que je mette ça en sourdine pour le moment. Je me remis donc à marcher dans ce long couloir, qui obliquait sur la gauche. Au bout d'une minute, je tombai sur une porte, elle aussi

métallique. Après une brève hésitation, je décidai de l'ouvrir.

Je mis ma main sur la poignée et tirai. Le mécanisme devait être grippé car il me fallut bien dix secondes pour en obtenir quelque chose. Enfin, la porte s'ouvrit dans un grincement sinistre. Une lumière bien plus forte m'accueillit alors. La pièce sur laquelle donnait la porte était beaucoup plus éclairée.

Je fis la moue et entrai.

*

L'intérieur de cette nouvelle pièce n'était pas fait de métal. Pour ce que j'en voyais, cela ressemblait bien plus

à du marbre. Tout ici était très blanc. Sur le côté droit de la pièce, il y avait un lit. En face de moi, une étagère. Et à droite de l'étagère, accrochés à un cintre, des vêtements. Je m'en approchai en soupirant de soulagement.

Je décrochai une chemise à manches courtes et un pantalon en flanelle du cintre puis m'en vêtis. C'étaient des vêtements noirs, parcourus de traits blancs. La chemise était à col pointu et le pantalon était retroussé aux extrémités. Je repérai un miroir, à l'opposé du lit, et m'observai dedans. Je pus alors enfin découvrir mon visage.

Il ne me parut pas étranger. C'était pourtant la première fois de ma vie que je l'observais. Un visage carré, des cheveux bruns frisés coupés courts, des yeux d'un noir profond. Quelques rides. Je ne savais pas trop quoi en penser.

Je repérai une paire de chaussures en-dessous du porte-manteau et m'assis sur le lit pour les enfiler. J'observai la pièce. C'était un endroit plutôt exigü. Mon regard se porta sur l'étagère et je me demandai ce qu'elle contenait. Je me relevai donc et allai ouvrir l'un de ses compartiments.

C'étaient des médicaments, des médicaments de toute sorte. J'ouvris un second compartiment. Dedans se

trouvaient de petits cubes gris. J'en pris un entre mes mains. Je me demandais ce que c'était. Soudain, comme si le contact de ma peau avait été un déclic, le petit cube se mit à bouger. Quatre bras, quatre jambes et une tête se détachèrent, entourant un torse fin. Je pris peur et lâchai la créature, qui se réceptionna sur le sol. La tête se pencha dans un sens puis dans l'autre, puis je vis deux points rouges se lever vers moi.

La créature se mit en mouvement, et, sans me laisser mon mot à dire, grimpa sur ma jambe, puis sur mon torse, puis sur mon visage.

D'abord sidéré, j'avais ensuite levé les mains pour chercher à la dégager

quand une voix perçante résonna dans la pièce :

— *Veillez ne pas bouger pendant le bilan complet.*

Les petits bras de la créature écartèrent mes paupières, m'arrachant un cri de surprise, puis elle me força à ouvrir la bouche, toucha mes dents une par une. Elle redescendit jusqu'à mon cou et plongea sous ma chemise. Je ressentis sur mon torse le contact froid de ses pattes.

— Qu'est-ce que vous faites ? demandai-je.

Oh. Donc je pouvais bien parler. C'était plutôt une bonne nouvelle.

J'avais prononcé ces mots d'une voix grave. A priori, j'étais bien un

homme, même si j'aurais déjà pu m'en douter.

— *Je réalise un bilan complet de votre santé, avant d'effectuer d'éventuelles réparations ou de prodiguer d'éventuels soins.*

Des soins ? Donc ce petit cube gris était... un robot infirmier ? J'étais dans une infirmerie ?

Le « bilan complet » dura encore plusieurs minutes. Le robot continua sa route du haut vers le bas, sans que je ne puisse l'empêcher d'aller inspecter là où il voulait, et surtout là où je ne voulais pas. Je cherchais par tous les moyens à le déloger mais il se faufilait constamment entre mes doigts.

Quand enfin il eut fini, j'étais essoufflé. Je m'étais débattu en vain tout du long. De sa voix désincarnée, le robot déclara alors :

— *Aucune nécessité de soins urgents. Merci d'avoir utilisé mon service. Désactivation en cours.*

Ses yeux rouges s'éteignirent. Il rangea ses bras, ses jambes et sa tête, et reprit la forme d'un cube. Craignant qu'il ne s'active à nouveau pour recommencer son manège, je n'osai pas y retoucher. Il demeura donc immobile sur le sol, et moi, j'étais recroquevillé sur le lit, tremblant comme une feuille.

J'entendis soudain un bruit. C'était un bruit régulier qui venait de

l'extérieur de l'infirmierie. Je me concentrai davantage pour l'identifier. C'étaient des bruits de pas.

Des bruits de pas humains. En tout cas, il n'y avait que deux jambes.

Je ne sus pas quoi faire sur le moment. Mais en fait, est-ce que je devais faire quelque chose ? C'était un inconnu mais inconnu ne signifiait pas menace.

Toutefois, ce n'était peut-être pas ce qu'il allait se dire en me voyant. J'étais un intrus. J'étais entré dans son vaisseau sans lui demander la permission. La violation de propriété était passible de peine légale dans la plupart des colonies.

Je restai donc tétanisé, à attendre que l'inconnu arrive. Je regardai à peine autour de moi. De toute façon, il n'y avait pas beaucoup de cachettes possibles. Cette salle était minuscule. Au mieux, je pouvais ne pas faire de bruit.

De toute façon, je ne pourrais pas me cacher indéfiniment. De même, pour ma mission, il allait bien falloir que j'aborde le ou les occupants du vaisseau. L'occasion allait se présenter. Sauf si les bruits de pas s'éloignaient.

Et c'est ce qu'ils firent. L'individu n'avait fait que passer devant l'infirmierie. Il ne s'y était pas arrêté.

Je poussai un profond soupir. Ce n'était pas ma présence qui l'avait

attiré là. Il était juste passé par hasard.
En même temps, c'était son vaisseau.
Il n'allait pas s'interdire d'y bouger.

Naïf que j'étais.

L'instant d'après, les bruits de pas
revinrent dans ma direction. Ils étaient
beaucoup plus rapides. La porte de la
pièce s'ouvrit et je me retrouvai en
face d'un humain qui pointait une
arme à feu sur moi.

II

Je gardai les mains levées pendant
un certain temps. L'individu me
parlait dans une langue que je ne
comprenais pas. Il avait l'air en colère.

Je baissai la tête et détaillai ses vêtements. Ils étaient identiques à ceux que je portais. Chemise et pantalon noirs, avec quelques traits blancs. Je me dis que j'avais bien fait de m'habiller avant qu'il n'arrive.

Ce type était un homme blond aux iris bleus, aux traits tirés et aux yeux cernés. Je ne savais pas quelle heure il était mais on aurait dit qu'il sortait de son lit. Je me sentais fatigué rien qu'en le regardant.

L'arme qu'il pointait sur moi ressemblait à un revolver boursoufflé, parcouru de fils électriques et chargé de lumière rouge. Je compris vite qu'il s'agissait d'une arme à énergie, d'un modèle assez rudimentaire.

Une nouvelle information se débloqua alors. Je n'avais aucune idée de comment je pouvais savoir ce qu'étaient les armes à énergie, mais si je ne me trompais pas, alors cela voulait dire que j'étais dans le passé.

Mais le passé par rapport à quoi ? Je n'en avais pas la moindre idée pour l'instant. J'espérai que je pourrais trouver plus tard.

L'inconnu braquait toujours l'arme sur moi. Cela faisait au moins deux minutes et il parlait de manière presque ininterrompue. Je n'avais aucune idée de ce qu'il disait.

— ... que vous ne pouvez pas vous introduire ici comme ça. Vous allez me

répondre ? Ne me faites pas croire l'inverse. Allez !

Ah. Eh bien il avait suffi de demander. Quant à savoir pourquoi...

— Je suis désolé, balbutiai-je, mais... je ne sais pas de quoi vous parlez.

J'avais prononcé ces mots sur un ton apaisant mais sans que je ne comprenne pourquoi, cela provoqua l'effet inverse. L'inconnu fronça les sourcils et raffermi sa prise sur son revolver. Je levai les mains encore un peu plus haut.

— Ne me mentez pas !

— Je ne vous mens pas, je ne vous mens pas !

Qu'est-ce que j'aurais pu dire d'autre ? En tout cas, il ne voulait pas baisser son arme et moi, je commençais à avoir mal aux bras, à force.

— Comment est-ce que vous avez fait pour monter ? Et comment vous avez pu faire ça au PPR ?

PPR, ça me disait quelque chose. Mais c'était lointain.

— Je ne sais pas ! répondis-je. Je vous le répète. Je suis là depuis vingt-cinq minutes.

Il me regarda comme si j'étais stupide. C'était déjà un léger progrès, par rapport à son hostilité précédente. Je décidai de persévérer dans cette direction :

— Je suis arrivé ici mais je ne sais pas comment. Ce dont je suis sûr, c'est que c'était il y a vingt-cinq minutes. Je ne me souviens de rien...

Un coup de feu partit et un trait de lumière rouge passa à quelques centimètres de mon visage. Je sursautai et déglutis.

— Arrêtez de vous foutre de moi ! cria l'inconnu.

Là, je ne savais plus quoi faire. Il n'avait pas l'air d'être raisonnable. J'aurais bien aimé tomber sur quelqu'un avec qui on pouvait parler.

— Et si vous êtes si innocent, pourquoi vous ne m'avez pas répondu plus tôt, hein ?

Ah. Ça, au moins, c'était une question facile.

— Parce que mon traducteur universel a eu besoin de temps pour s'enclencher.

Encore une connaissance qui me venait naturellement, sans aucune raison logique. D'autant plus que je n'avais pas eu besoin de temps pour comprendre le robot et ça ne datait que de quelques minutes. Mais je me fis la réflexion que le robot devait avoir un traducteur universel, lui aussi. Ce qui, vraisemblablement, n'était pas le cas de l'inconnu.

Je savais que je me trouvais dans le passé mais je ne savais pas à quelle époque. Peut-être qu'en ce temps-là,

on ne savait pas encore créer de traducteur universel pour humains.

Bref. Il fallait que je cesse de me distraire et que je réagisse.

Je jetai quelques regards discrets autour de moi. Cette infirmerie n'avait qu'une seule porte et elle était gardée par l'inconnu. De fait, si je souhaitais m'enfuir, il fallait d'abord que je passe par lui.

Mais pour ce faire, il fallait que je le désarme.

Cela me parut subitement clair comme de l'eau de roche. Une succession de mouvements à effectuer. Les probabilités de succès et d'échec. Les multiples directions dans lesquelles l'inconnu pouvait tirer.

Le risque en valait la chandelle. Mon cerveau semblait réfléchir de manière automatique, indépendamment de mon esprit. Je frissonnai à cette idée, mais pour l'heure, cette absence de libre-arbitre était à mon avantage. Les considérations philosophiques, ce serait pour plus tard.

J'inspirai alors profondément et me baissai d'un coup. Sans laisser le temps à l'inconnu de réagir, je pris appui sur mes jambes et sautai dans sa direction, les bras ouverts.

Il tira de nouveau mais ne me toucha pas. Je sus que j'avais réussi.

Je le percutai de plein fouet et le fis tomber au sol. Il prit appui sur ses

poignets et roula sur quelques mètres tandis que je me réceptionnai sans mal dans le couloir. Alors je courus, le plus vite possible, sans me retourner. Il y eut un nouveau coup de feu mais j'étais déjà hors d'atteinte. J'esquissai un sourire qui disparut cependant bien vite. J'étais toujours poursuivi par un homme armé qui m'accusait d'avoir saboté quelque chose dans son vaisseau. Pour le raisonner, j'allais sans doute devoir le battre, et pour le battre, il allait falloir que je retourne son arme contre lui.

Le tout sans le tuer. Je n'avais aucune envie d'être un meurtrier. Cette simple idée me révoltait.

Ça n'allait pas être facile.

*

Je profitai de ma fuite pour explorer les lieux où j'avais atterri. Malgré la petite taille de l'infirmierie, ce vaisseau était assez grand. Il s'étendait sur trois niveaux de couloirs circulaires, chaque couloir menant à différentes salles. Tout en haut se trouvaient la passerelle et la cabine de pilotage, perpendiculaires au reste. Je ne fis que l'entrevoir car j'entendais toujours les bruits de pas de l'inconnu qui se rapprochaient.

Ce jeu du chat et de la souris continua encore un certain temps. L'inconnu, sans doute persuadé de sa

supériorité – en même temps, il avait une arme –, n'était pas décidé à me lâcher d'un pouce.

Je déambulai dans le vaisseau en m'efforçant de retenir sa configuration pour trouver une échappatoire. Mais j'avais beau chercher, pour le moment, je ne voyais pas d'armurerie. Maintenant, c'était sans doute aussi pour cette raison que l'inconnu continuait à me poursuivre. Il ne devait y avoir qu'une seule arme dans ce vaisseau, et évidemment, c'était lui qui la portait.

Ce qui était à peu près sûr, c'est qu'il était tout seul. Durant ces dix premières minutes de fuite, je n'avais pas croisé âme qui vive. De même, il

ne semblait pas y avoir le moindre compartiment de dortoir.

Ce fut après un quart d'heure de cette course que je n'entendis plus les bruits de pas de l'inconnu contre le sol. Me doutant que ce répit n'était que temporaire, je décidai d'en profiter afin de me cacher pour de bon. En procédant ainsi, je gagnerais sans doute encore un peu de temps, juste assez pour trouver un plan de sortie. De toute façon, je commençais à m'essouffler. Courir comme ça dans des couloirs obliques était en train de me donner le tournis.

Je trouvai donc refuge dans ce qui devait être une chambre. Il y avait là un autre lit, plus grand que celui de

l'infirmierie. En y regardant de plus près, je constatai qu'il était en bois véritable et non synthétique. C'était quelque chose de très rare pour ce que j'en savais. Soit j'étais remonté très loin dans le passé, soit ce vaisseau avait un certain standing, ou tout du moins son occupant.

Je m'assis sur le lit et réfléchis. Il devait bien y avoir une solution pour m'en sortir. Ce type me pensait responsable d'un problème dans son vaisseau. Il avait parlé d'un appareil appelé... PPR.

Ces initiales me disaient quelque chose. Oui, j'avais déjà entendu ça quelque part. Non, ce n'était pas le terme approprié. Disons plutôt que

cela faisait partie des connaissances enfouies dans ma mémoire. Mais il y en avait beaucoup et celle-là... eh bien, je l'avais sur le bout de la langue, mais je ne pouvais pas mettre le doigt dessus.

Je soufflai de mécontentement. Je n'avançais pas. Pourtant, j'étais sûr d'être dans la bonne direction. Si je comprenais pourquoi l'inconnu m'en voulait, je pourrais lui prouver ma bonne foi dans cette affaire.

Et passer au sujet le plus important.

Ma mission.

Cela venait de surgir dans ma tête et je me demandai bien comment j'avais fait pour ne pas y penser plus

tôt. Peut-être que la brutalité du réveil avait chassé cette question de mon esprit, mais oui, j'avais une mission. C'était pour cela que j'étais arrivé ici. Je ne m'étais pas exactement *réveillé* dans ce vaisseau : la machine m'y avait transporté. Ou alors elle s'y était transportée toute seule et je m'étais réveillé ensuite. Bref. Mais une chose était certaine : la machine m'avait amené à me réveiller ici pour une raison.

Une perturbation allait bientôt se produire quelque part et j'avais atterri juste à côté. C'était peut-être ici même, sur ce vaisseau. C'était peut-être dans un endroit à proximité et ma machine m'avait amené le plus près

possible, tout en me gardant en sécurité. J'allais devoir élucider ça aussi.

Maintenant, dans l'immédiat, il fallait que je convainque l'inconnu de ma bonne fois, puis que je l'interroge, tant qu'à faire. Cependant, pour cela, j'allais devoir employer la manière forte.

Le meilleur moyen pour avoir une discussion saine et posée entre deux individus était la mise au même niveau des deux protagonistes. Si je tentais de dialoguer maintenant, ce ne serait pas possible : l'arme à énergie risquait fort de déséquilibrer les débats. Donc si je voulais faire valoir mon point de vue, il fallait que je la lui

enlève. Le problème, c'était que si j'y parvenais, cela ne risquait pas de le calmer. En fait, cela ne risquait pas d'équilibrer quoi que ce soit. Par contre, cela ferait pencher la balance en ma faveur, et de mon point de vue, c'était toujours mieux que l'inverse. Si ça se trouvait, je pourrais même aider l'inconnu avec son « PPR ». Bon, c'était encore un autre problème. La liste de ces derniers commençait à s'allonger.

Chaque chose en son temps. Il fallait y aller étape par étape. Première étape : trouver un moyen de subtiliser l'arme. Deuxième étape : comprendre où je me trouvais, au sens large – où dans l'espace ET dans le temps.

Troisième étape : en déduire où je devais aller ensuite et localiser l'origine de la perturbation.

Voilà, j'avais fait un peu d'ordre dans mes pensées. J'appréhendais désormais la situation de manière beaucoup plus limpide qu'avant. Et dire que pour ça, il m'avait suffi d'une simple liste.

Cela ne changeait pas le fait que pour le moment, j'étais bloqué à la première étape. Je ne savais pas si j'étais en mesure de récupérer l'arme de l'inconnu pour éliminer cette menace, le tout sans le blesser.

Soudain, de la même manière que tout à l'heure, quand j'avais réussi à m'enfuir, j'eus une idée ainsi que la

succession de mouvements à effectuer. J'allais juste devoir attendre un peu.

*

Il y avait beaucoup d'endroits de ce vaisseau que je n'avais pas encore eu le temps d'explorer, et pour un bâtiment habité par une seule personne, il était vraiment *très* grand. Il me fallut attendre encore une dizaine de minutes avant qu'enfin je n'entende l'inconnu passer dans mon couloir.

Je me demandai ce qu'il s'était passé pour qu'il perde ma trace. Peut-être qu'à un moment, j'avais tourné à un embranchement différent. J'avais

un peu joué de chance. Tant mieux. J'en avais besoin. Et d'ailleurs, j'allais encore en avoir besoin dans quelques secondes.

Je pris appui sur mes jambes et me tins prêt. L'inconnu allait passer devant la porte entrouverte d'un instant à l'autre. Je n'allais avoir qu'un intervalle très court avant qu'il ne se rende compte de la supercherie. Moins d'une seconde, pour sûr.

Alors qu'il allait passer, il s'arrêta. Il resta immobile et jeta à la porte entrouverte un regard suspicieux. Avant qu'il n'ait eu le temps de brandir son arme, j'ouvris la porte en grand et me jetai sur lui. Il ne parvint pas à esquiver et se retrouva au sol.

Je ne tentais pas de le frapper mais juste de l'immobiliser. Lui, en revanche, ne cherchait pas à retenir ses coups. Je sentis son genou s'enfoncer dans mon ventre et en eus le souffle coupé. Je serrai les dents pour supporter la douleur et continuai à le maintenir au sol. Je serrai aussi fort que possible le poignet qui tenait l'arme. Enfin, il lâcha prise. J'attrapai alors le pistolet me relevai avant qu'il ne m'en empêche.

Il se remit à son tour sur ses jambes et leva les mains en l'air. Il reprenait son souffle et ses yeux étaient écarquillés. Il déglutit. Il semblait attendre que je l'achève mais je me contentai de ranger le pistolet dans la

poche du pantalon que j'avais enfilé. Je lui adressai alors un sourire qui se voulait rassurant.

— Pas d'inquiétude. Je ne suis pas ici pour vous faire du mal.

Il gardait toujours les mains en l'air. Ce n'était pas facile de convaincre quelqu'un que l'on venait de maîtriser.

— Je suis désolé mais vous n'aviez pas l'air très ouvert au dialogue, repris-je.

Il eut un rire nerveux. Je continuai :

— Je vous assure que je n'y suis pour rien dans le problème de votre vaisseau. Je suis arrivé ici il y a quarante minutes. À vrai dire... si vous

m'expliquez le problème, je pourrai peut-être même vous aider.

C'était vrai. J'arrivais à comprendre cette technologie, donc si j'arrivais à resituer ce qu'était ce « PPR », il y avait une chance que je puisse le réparer. C'était le meilleur moyen de prouver ma bonne foi.

Je l'observai, silencieux, pendant quelques instants. Il avait l'air de réfléchir. Il prit une inspiration puis demanda :

— Qu'est-ce que vous êtes venu faire dans mon vaisseau ?

— Pour l'instant, difficile à dire, répondis-je. Je suis ici car quelque chose va se produire, et je dois me débrouiller pour l'empêcher.

L'inconnu m'adressa un regard interloqué. Il n'avait pas l'air de comprendre mais il avait aussi baissé les bras. A priori, il commençait à me faire confiance.

— Si vous êtes d'accord, ajoutai-je, je pourrais vous aider.

Il regarda ma poche et l'arme qui s'y trouvait. Je secouai la tête.

— Je ne vous la rends pas. Pas d'arme. C'est la seule condition pour le moment. Vous m'avez tiré dessus.

Et puis ce n'était pas comme si je la pointais sur lui. En tout cas, pour l'instant, ça valait mieux, et j'allais m'assurer de toujours le garder à l'œil, histoire qu'il ne me fasse pas faux

bond. Je venais à peine de le rencontrer, donc on ne savait jamais.

Je le vis se renfrogner comme un enfant gâté à qui l'on avait confisqué son jouet. Je me demandai si j'interprétais bien cette expression mais il finit par soupirer et hocha la tête en me regardant.

— J'ai pas trop le choix, de toute façon... dit-il.

Il sembla soudain las. Je me remémorai sa chambre, avec le lit en bois véritable. Si ce type était riche, il ne devait pas avoir l'habitude d'être pris à partie comme ça. Je pariais même qu'il ne savait pas vraiment se servir de son arme.

Je joignis les mains et fis craquer mes phalanges.

— Bon, pour commencer... C'est quoi, déjà, un PPR ?

III

Nous nous dirigeâmes vers la passerelle que j'avais aperçue plus tôt. Elle était le pont de commandement du vaisseau et ce devait être ici que se trouvait le fameux PPR. L'inconnu en profita pour éclairer ma lanterne.

— Propulseur de Poussée Rétroactive. Un proputemp', si vous préférez. C'est vrai que certains préfèrent le dire comme ça. Je trouve le terme un peu barbare.

Je me demandai si proputemp' était le vrai mot ou si le traducteur universel avait fait de gros efforts pour parvenir à cela. Cependant, maintenant, je remettais ce truc. La poussée rétroactive était utilisée pour contrer la dilatation du temps en cas de voyage spatial de longue durée. Le propulseur en question effectuait une série de sauts rétroactifs dans le temps. Le vaisseau se téléportait ainsi sur une courte distance et quelques secondes en arrière. Le processus se répétait autant de fois que nécessaire, de sorte que pour un an de voyage (par exemple), il s'écoulait environ la même durée sur le monde dont on était parti. La quantité d'énergie

nécessaire à une procédure pareille ne permettait pas de faire des sauts très longs mais elle avait permis à la civilisation humaine de s'étendre dans la galaxie sans que les colonies ne se perdent de vue les unes des autres.

— Et c'est quoi, le problème avec votre propulseur ? demandai-je.

Le regard que l'inconnu m'adressa faisait froid dans le dos. Tous les muscles de son visage semblaient s'être tendus. J'aurais juré qu'il se retenait de fondre en larmes et alors, je commençai à situer le problème.

— Il y a eu un dysfonctionnement, dit-il alors que nous arrivions sur la passerelle.

— Le PPR ne fonctionne plus ?

— C'est au-delà, répondit l'inconnu. Il n'a jamais fonctionné.

Je déglutis.

— Combien de temps devait durer votre voyage ?

— Trois mois. Ça fait une semaine que je suis arrivé, maintenant.

J'entrouvris la bouche sous le coup de l'étonnement. Pour ce que j'en savais, de tels accidents étaient extrêmement rares. En effet, les ordinateurs des vaisseaux étaient conçus pour vérifier les propulseurs à plusieurs reprises, et pour arrêter le bâtiment à la moindre anomalie. Chaque appareil possédait en outre plusieurs propulseurs, dont un lanceur de balise à saut rétroactif ultra-rapide

pour envoyer un signal de détresse jusqu'à son point de départ.

L'inconnu devait être conscient de cela et je comprenais très bien, maintenant, pourquoi il m'avait soupçonné.

Vu son vaisseau, il avait dû passer tout le voyage en sommeil de transport. Cette technologie, très chère mais très prisée, permettait d'éviter toute la durée du voyage. Elle n'était pas censée avoir ce genre d'effet pervers, mais voilà... s'il y avait une chance sur un million, ce type était le millionième. J'eus un pincement au cœur.

— Comment vous vous appelez ? demandai-je.

— Adep, me répondit-il. Je suis un étudiant. Terrien.

C'était vrai qu'il n'avait pas l'air bien vieux. Sa peau était dépourvue de rides, ses cheveux blonds bien colorés et bien rangés. Il se tenait droit, avec un port altier, et je ne lui aurais pas donné plus de vingt-cinq ans.

— L'ordinateur pourrait nous indiquer combien de temps s'est passé sur Terre, proposai-je.

Mais Adep secoua la tête.

— Je l'ai déjà fait.

— Et alors ?

Il resta silencieux. Il savait qu'au moment où il le dirait, cela deviendrait réel, et il ne pourrait plus le nier dans

son esprit. Il prit une profonde inspiration et lâcha :

— Cinq cents ans... Il s'est passé cinq cents ans.

Aïe. Oui, là, ça faisait beaucoup.

— Le PPR a dû avoir son avarie dès le début, reprit-il. Mais ça veut dire que... mes amis, ma famille, mon université. Tout ça, c'est...

Il ne termina pas sa phrase et me regarda de nouveau.

— Je ne vous fais pas encore confiance.

Il n'avait pas envie de me parler de lui. Je hochai la tête puis demandai :

— Vous avez envoyé une balise à la Terre ?

— Elle a été envoyée automatiquement lors du dysfonctionnement, mais moi, je n'ai pas été réveillé. Pourtant, quand je me suis embarqué, ce vaisseau était neuf.

Eh bien, malchanceux à ce point ! Dans un vaisseau aussi grand et aussi beau, les dysfonctionnements étaient déjà improbables, mais au-delà de ça, tout semblait s'être organisé pour qu'Adep ne puisse même pas s'occuper du problème. Le sort n'avait pas été tendre avec ce jeune homme.

Je lui adressai un regard désolé puis marchai jusqu'à l'écran de contrôle principal. Ce dernier était connecté aux caméras extérieures. Je pus constater que le vaisseau était en

orbite autour d'un astre de circonférence similaire à celle de la Terre.

— Où est-ce que c'est, ici ?

Adep me rejoignit devant l'écran de contrôle.

— C'est Taonwaren, dit-il. La planète-bibliothèque. Elle contient huit mille cinq cents années de savoir entre ses murs. La surface est faite de grandes tours, et sous le sol, il n'y a que des rayonnages, du pôle nord au pôle sud. C'est la base de données la plus complète de l'Espace humain.

Je sifflai d'admiration.

— Enfin, c'était le cas quand je suis parti, précisa-t-il. Je ne sais pas si ça l'est encore aujourd'hui.

— Ils n'ont pas de port orbital ?
demandai-je.

Adep secoua la tête.

— J'ai essayé de le trouver. En fait, je suis exactement là où il devrait être. Mais il n'y a rien du tout. J'ai aussi envoyé une demande à la planète, pour qu'on vienne me chercher, puisque j'étais bloqué autour de leur monde. Aucune réponse.

Je me demandai ce qui avait bien pu se passer. Adep savait ce qu'était un port orbital, donc, sauf erreur de mon traducteur universel, il aurait dû y en avoir un. Or, il m'était difficile de situer cette époque dans l'histoire. Si j'y parvenais, peut-être que je pourrais comprendre ce qu'il se passait.

— En quelle année est-ce qu'on se trouve ? demandai-je.

Adep ne sut pas me répondre. Il se dirigea vers un des écrans secondaires et entra une commande vocale. Quelques secondes plus tard, une donnée s'afficha sur l'écran. Il se tourna vers moi et me répondit :

— En l'an 5879 du calendrier de Yumm. Calculé automatiquement mais ça doit être à peu près ça. Je suis parti en 5378. Je ne sais pas si c'est encore applicable, vu les circonstances.

En effet, le calendrier de Yumm était assez vieux, et pour cause : il se terminait entre l'an 5700 et l'an 5800 dans la plupart des mondes humains. Quand on cessait complètement

d'utiliser un calendrier, cela pouvait avoir plusieurs significations, comme par exemple l'entrée dans un âge d'or ou une révolution surprise. Cependant, vu l'absence de réponse aux différents messages d'Adep, mes hypothèses étaient déjà pessimistes.

Le 58^{ème} siècle du calendrier de Yumm correspondait au début d'une « période intermédiaire ». Dans l'historiographie de l'Égypte antique, c'était le nom que l'on donnait aux périodes de désunion du territoire royal. Même si le territoire de l'Espace humain n'était pas royal (enfin, rarement), la signification ne changeait pas.

Durant le voyage d'Adep, la civilisation était entrée dans une grave série de crises. Aujourd'hui, elle était désunie, et c'était un état qui allait encore durer un certain temps. Sans doute plusieurs siècles, à la vérité.

Même si Adep parvenait à faire refonctionner son propulseur, la Terre qu'il retrouverait n'aurait rien à voir avec celle dont il était parti.

*

— Au point où on en est, on pourrait tenter d'atterrir sur la planète, non ? dis-je après un instant de réflexion.

— J'ai essayé aussi, mais il y a un autre problème. Venez voir.

Il m'indiqua un nouvel écran, un peu en retrait sur la passerelle. Il projetait l'image d'une sphère entourée d'une seconde sphère. Des données que je ne parvenais pas à lire s'affichaient tout autour. Le traducteur universel ne fonctionnait que sur l'oral, apparemment. Néanmoins, ces chiffres et ces lettres me disaient quelque chose. Eux aussi devaient se trouver quelque part dans mon cerveau.

— Qu'est-ce que ça indique ?

— Un champ de protection. Il entoure toute la planète et il est généré depuis le sol. Impossible d'entrer. Ni

de sortir, d'ailleurs, à moins de le désactiver.

— Un champ de protection planétaire... ?

J'étais perplexe. La mise en place d'un tel bouclier était extrêmement dépensière en énergie, et de fait, elle était très coûteuse.

— Je n'avais jamais entendu parler de ça sur Terre, ajouta Adep. Il a dû être mis en place pendant mon voyage.

— Je vois...

Pour lui, j'imaginai à quel point c'était frustrant de se dire que d'autres vaisseaux avaient effectué le même trajet, un grand nombre de vaisseaux, et que parmi tous ceux-là, c'était lui qui se retrouvait dans cette situation.

Si je me fiais à ma connaissance de la géographie, une planète comme Taonwaren devait se situer en périphérie de l'Espace humain. Nos ancêtres avaient dû chercher longtemps avant de trouver un astre qui correspondait à leurs désirs, un endroit où l'on n'installerait pas une colonie mais un puits de savoir. Le simple fait d'atteindre un tel objectif sous-entendait un haut niveau de civilisation.

Si les humains avaient installé un champ de protection autour de la planète, cela avait dû se produire avant le début de la période intermédiaire, qui avait commencé en 5700. Donc son installation devait

dater d'au moins un siècle, voire plus, car ce genre de période se caractérisait par une lente évolution et les historiens en actaient souvent le début à la faveur d'une seule crise, une parmi beaucoup d'autres. Mais la civilisation n'attendait pas ce genre de point pour commencer à décliner.

Bon. Il fallait que je me concentre parce qu'il y avait déjà quelque chose de bizarre. Comment le propulseur d'Adep avait-il pu ne pas fonctionner ? Je ne pensais pas que ma machine aurait pu provoquer la moindre interférence. Toutefois, il ne semblait y avoir personne à part Adep et moi dans le vaisseau, alors peut-être que le problème se trouvait sur la planète.

— Vous avez lancé un diagnostic du côté de l'ordinateur ?

— Oui, répondit Adep. Il est toujours en cours. Pour l'instant, il n'a rien trouvé. Il scanne les éléments du vaisseau qui ont cessé de fonctionner et il voit bien qu'ils ont cessé de fonctionner, mais il ne trouve ni la cause, ni la solution.

Je me caressai le menton, continuant à réfléchir.

— Ce qui vous est arrivé est peut-être lié à ce que je cherche. Avant moi, l'ordinateur ne détectait aucune vie animale dans ce vaisseau à part la vôtre ?

— Non, aucune, et vous pensez bien que j'ai relancé plusieurs fois.

Adep s'interrompt un instant, puis me demanda :

— Qu'est-ce que vous cherchez, comme perturbation ?

J'hésitai un moment avant de répondre. Il était difficile d'en parler comme ça. Je ne pensais pas que l'idée puisse être inconcevable pour un jeune intellectuel du 54^{ème} siècle de Yumm, mais bon...

Après tout, tant pis. Il fallait bien commencer quelque part.

— Je cherche une perturbation temporelle. Mais elle n'est pas encore censée s'être produite. Et puis, elle n'est pas censée avoir un impact physique sur la réalité. Enfin, pas ce genre d'impact, je veux dire. Elle ne

dérange pas l'informatique ou les circuits d'un vaisseau. C'est impossible. Mais ce qui va la provoquer, en revanche, est peut-être à bord. Vous pouvez relancer une inspection devant moi ?

Adep acquiesça puis entra ma requête en commande vocale. L'inspection approfondie allait encore prendre un certain temps.

— D'ici qu'on ait les résultats, dis-je, on pourrait peut-être réfléchir à comment nous poser.

— Je vous l'ai déjà dit, on ne peut pas se poser. Du moins, je n'en ai pas l'impression.

— Le vaisseau, non. Mais il n'y a pas des capsules de sauvetage, quelque part ?

Adep resta muet un certain temps, comme sidéré par ce que je venais de dire. En tout cas, il avait l'air d'avoir compris mon propos.

— Vous pensez qu'on pourrait en faire passer une ?

— Eh bien, si je me réfère à ce que j'en sais, un champ de protection planétaire de ce genre... c'est une énorme membrane d'énergie et des satellites placés à intervalles réguliers. La membrane empêche le passage, et au cas où, les satellites sont armés pour détruire tout ce qui est non-humain. Si on arrive à créer un trou

minuscule pour passer avec une capsule de sauvetage, on devrait avoir cinq à dix minutes.

Normalement, il suffisait d'un seul humain à bord pour que le dispositif fonctionne. Donc même si je n'étais pas sûr pour moi, la seule présence d'Adep nous permettrait de passer. J'avais peu d'espoir de trouver ma perturbation dans ce vaisseau. J'étais au contraire de plus en plus certain qu'elle était sur la planète.

Un petit « bip » nous indiqua que l'ordinateur avait fini son inspection. Nous regardâmes l'écran concerné. Tiens... Je commençais à déchiffrer cette écriture, même si c'était encore laborieux.

« *Présences vivantes détectées :*
2. »

— Bon, eh bien, la question semble réglée, dit Adep. Il n'y a que nous.

J'acquiesçai. Il ne nous restait plus qu'une chose à faire.

*

Nous décidâmes de nous atteler vite à notre tâche. Le mieux était de séparer les rôles pour plus d'efficacité. Aussi, je m'occupai de programmer le tir tandis qu'Adep préparait la capsule de sauvetage.

Notre plan était assez simple. Le vaisseau disposait de deux propulseurs de poussée rétroactive. Tous deux

généraient une importante quantité d'énergie. Si l'on pouvait les larguer sur le champ de protection planétaire, cela créerait un genre de réaction de chaud-froid. L'énergie dégagée nous donnerait un petit espace. Bien sûr, seul un propulseur pouvait libérer assez d'énergie pour créer un trou assez gros. Ce n'était pas quelque chose de simple à fabriquer, surtout à cette époque. Il ne devait en exister qu'un petit millier dans tout l'Espace humain. La plupart étaient affectés à des vaisseaux de grande taille, à même de transporter beaucoup de gens ou de matériel. Quelques-uns, comme ces deux-là, étaient accaparés par ceux qui en avaient les moyens.

Bref, dans toutes autres circonstances, sacrifier les propulseurs aurait été la pire chose à faire, mais le cas d'Adep était exceptionnel. Il nécessitait donc des décisions exceptionnelles. Il avait dû arriver à la même conclusion que moi, d'ailleurs. Cela expliquait qu'il n'ait pas rechigné à appliquer mon plan.

Je désengageai les pièces concernées et les redirigeai vers un espace de largage. Heureusement, l'ordinateur du vaisseau me permettait une telle manœuvre. Et heureusement, je connaissais la manœuvre en question.

Encore un autre savoir qui apparaissait tout seul. Combien de ces

connaissances étaient amassées dans mon cerveau ? Je n'en avais aucune idée et cela m'effrayait.

— On est bons ?

La voix d'Adep me sortit de mes pensées. Je vérifiai une dernière fois que je n'avais rien oublié. J'allais devoir sacrifier les deux propulseurs en même temps pour former un trou assez gros. Nous n'avions droit qu'à un seul essai.

Adep venait tout juste de revenir sur la passerelle. Il portait un havresac rempli de fournitures : du matériel informatique, une trousse de soins, des vêtements de rechange, de quoi manger. Des précautions nécessaires

comme nous n'étions pas sûrs de savoir où nous allions.

Je hochai la tête dans sa direction. Le jeune homme serra les lèvres et acquiesça en retour. J'attendais son approbation pour lancer la procédure. Nous aurions environ dix minutes pour lancer l'éjection de la capsule de sauvetage.

— Allons-y, dit-il.

Il s'approcha à son tour de l'écran et prononça les mots de lancement :

— Code 21548. Opération 2. Initialisation de la procédure.

— *Procédure de l'opération 2 initialisée*, répondit la machine. *Début du décompte.*

— OK, c'est parti !

Nous nous élançâmes hors de la passerelle. Les capsules de sauvetage se situaient au même étage. Elles étaient au bout du couloir, sur la gauche. Quatre petites écoutilles menaient à un espace étroit. Deux banquettes, un petit poste de pilotage basique. Nous nous installâmes et refermâmes la porte. Adep posa son havresac pendant que j'activais le lancement.

Quelques secondes passèrent, puis il y eut un « clac » sonore annonçant la dépressurisation. Tout l'intérieur de la capsule trembla, puis elle se désolidarisa du vaisseau. La vision extérieure s'afficha sur l'unique écran de contrôle.

Nous avions en face de nous une vue de la planète, ainsi qu'une sorte de tache de netteté, au milieu d'un océan de flou. Le vaisseau avait bien envoyé le propulseur à l'endroit indiqué. Notre capsule passa à travers. Nous avions encore cinq minutes de marge quand nous nous en éloignâmes. Nous lâchâmes de concert un profond soupir. Nous avions réussi.

La capsule allait retomber sur la planète sans parachute mais la surface de l'engin était conçue pour résister. L'intérieur, en outre, était équipé d'un mécanisme anti-chocs. Lors de l'impact avec la surface, la gravité artificielle ferait son travail et nous ne

subirions qu'une grosse secousse, sans risque létal.

Entre temps, nous allions tout de même sentir la capsule tomber en chute libre et ça n'allait pas être très agréable, d'autant plus que nous ne pourrions pas voir où nous allions. Pendant l'échauffement, les parties vulnérables, comme la caméra externe, rentraient sous la coque.

Je sentis une légère variation de mon poids à mesure que nous nous rapprochions de la planète. La gravité artificielle faisait de son mieux pour compenser mais rien n'était parfait. Adep, de son côté, n'avait pas l'air serein et s'agrippait à la banquette, le visage en sueur.

Il y eut alors un grand fracas et nous fûmes secoués dans tous les sens. Nous pûmes entendre le son lointain d'une explosion. Je n'osais pas imaginer le bruit que cela avait dû faire à l'extérieur.

La capsule continua à s'agiter pendant une dizaine de secondes puis s'immobilisa, et nous reprîmes notre souffle.

— On est arrivés... murmura Adep.

Je hochai la tête en silence avant de me lever pour aller ouvrir la porte. Elle se souleva dans un bruit de froissement et un grand nuage de poussière nous accueillit. Nous nous extirpâmes avec précaution, puis ce fut la neige ainsi qu'un froid glacial.

Nous étions tout au fond d'un cratère de plusieurs dizaines de mètres. En haut, on ne distinguait que du blanc et la neige tombait en grande quantité.

— Attendez, me dit Adep.

Il ouvrit son havresac et en sortit une veste qu'il me tendit.

— Vous n'avez pas de CMT. Mettez ça.

Devant mon incompréhension, il s'empressa d'ajouter :

— Combinaison Modulatrice de Température.

Ah, oui, cela pouvait être utile. Surtout que le froid commençait à me geler les mains et les pieds. J'enfilai le vêtement, qui recouvrit

instantanément mes jambes, mon torse et mon cou, en passant sous la machine au niveau de mon avant-bras. Je ressentis alors une chaleur agréable m'envahir. Je souris et me remis en marche.

L'extérieur de la capsule était cramoisi. La coque avait brûlé, elle était encore fumante. On n'allait certainement pas redécoller avec ça. Il nous faudrait trouver un autre moyen et si cette planète disposait encore d'un bouclier planétaire, la technologie à l'intérieur était encore fonctionnelle. Il nous suffirait de l'exploiter pour trouver un moyen de repartir.

Je gravis le cratère et m'agrippai à son rebord puis me hissai tout en haut. J'attendis qu'Adep arrive à son tour pour lui attraper la main et l'aider à monter. Nous nous relevâmes et regardâmes autour de nous.

La surface de Taonwaren n'était qu'une vaste étendue blanche. De la neige à perte de vue. Au loin, j'aperçus les contours d'une grande structure, qui semblait s'élever sur plusieurs centaines de mètres.

— Je ne comprends pas... dit Adep. Elle était censée être terraformée. Toute la surface.

— Eh bien on dirait que la nature a repris ses droits, répondis-je, et depuis un sacré bout de temps.

Nous entendîmes alors un sifflement au-dessus de nous et levâmes la tête. Il y avait une lueur dorée qui grossissait dans l'atmosphère. Je n'en crus pas mes yeux. Une autre capsule ?

Adep rouvrit son havresac et en sortit une paire de jumelles. Il regarda la tache lumineuse et essaya de repérer quelque chose. Je vis sa bouche s'entrouvrir. Il était stupéfait.

— C'est... une capsule de mon vaisseau. C'est incompréhensible.

— Deux capsules auraient pu s'éjecter en même temps ? Ce serait un autre dysfonctionnement ?

— Quand même, les probabilités... enfin, au point où on en est...

La capsule se rapprochait du sol à grande vitesse. Nous fermâmes les yeux au moment de l'impact et pûmes entendre la détonation. Un nuage de neige, de terre et de poussière s'éleva autour de la zone. La capsule avait atterri à un ou deux kilomètres.

Le silence retombant, je commençai à envisager la marche à suivre. En cinq cents ans, une bibliothèque à l'échelle d'une planète entière n'avait pas pu disparaître. On devait pouvoir trouver une entrée, dans le coin.

Un puissant rugissement me sortit de mes pensées. Il venait de là où la capsule avait atterri.

— Faune locale ?

Adep ne me répondit pas tout de suite. Il avait sorti un autre appareil de son havresac et le pointait dans la direction du bruit. C'était une tablette tactile. Elle émit un petit sifflement et Adep me regarda en secouant la tête.

— Ça vient de la capsule et ce n'est pas une espèce endémique. Le détecteur biologique me dit que ça ne vient pas de Taonwaren.

J'entrouvris la bouche, interloqué, puis je me dis que j'avais peut-être fait une erreur. Il y avait deux individus à bord du vaisseau, pourtant. Adep et moi. Mais... c'était ma machine qui m'avait fait apparaître là. Je la regardai l'espace d'un instant.

Si l'ordinateur m'avait considéré comme émanant de la machine, je n'étais peut-être pas considéré comme une présence vivante.

Ce qui signifiait que l'objet de la perturbation était bien à bord du vaisseau d'Adep. Sans doute même était-ce lui qui avait endommagé son propulseur. Et sans le vouloir, je l'avais amené là où il ne fallait pas.

CHAPITRE 2 – LA PORTE

I

Difficile de savoir ce qui allait suivre ce grondement. Je ne savais pas si la créature qui l'avait poussé allait venir vers nous ou si elle allait partir dans une autre direction, mais dans la seconde hypothèse, c'était à moi de me diriger vers elle.

Le problème, c'était Adep. Je ne pouvais pas lui imposer ce fardeau. Je décidai donc de lui exposer la situation.

— Je pense que la créature qu'on a entendue va provoquer la

perturbation. Il faut que j'aille à sa rencontre.

— Vous êtes fou ! répondit-il. Vous ne savez même pas ce que c'est. Et les CMT ne vont pas tenir éternellement dans ce blizzard.

— Je n'ai pas le choix, répliquai-je. C'est ma mission.

Adep me montra alors l'écran de sa tablette.

— C'est la carte d'époque. Elle est sûrement datée, mais regardez ici. Il y a une porte pas loin.

Je regardai à mon tour. Sur l'écran, on voyait une série de points noirs. Celui qu'Adep désignait était accompagné de la mention « PORTE 2'254566'12484 ».

Je m'en sortais de mieux en mieux pour déchiffrer cette écriture. Ce savoir mettait plus de temps à venir que les autres mais il venait malgré tout.

— Si on y va, on pourra entrer dans la bibliothèque, sous la surface. Il devrait faire un peu moins froid à l'intérieur. On pourra s'abriter et réfléchir là-bas.

Je m'apprêtais à contre-argumenter quand j'entendis un nouveau grognement. La créature, quelle qu'elle soit, se rapprochait de nous. J'en fus rassuré, si c'était vraiment la bonne expression.

— Vous avez une idée de ce que c'est que cette chose ? demandai-je à Adep.

— Pas encore, le scan biologique est toujours en cours. Mais on ne devrait pas tarder à savoir. Allez, ne traînons pas !

Il était beaucoup plus entreprenant qu'avant. Autour de nous, la neige continuait à tomber. Malgré les combinaisons, le vent froid venait nous fouetter le visage. Je frissonnais à chaque bourrasque.

Nos pieds s'enfonçaient dans la neige parfois jusqu'à cinquante centimètres. La progression était lente et après cinq minutes, nous n'avions pas beaucoup avancé.

— La porte est à trois kilomètres et demi d'ici, dit Adep. Peut-être qu'on va bientôt voir quelque chose.

J'entendis un nouveau rugissement, encore plus proche. La créature n'était plus très loin derrière nous. Je me demandai comment elle pouvait savoir où nous étions. Peut-être à l'odorat, ou alors sa vue était bien plus affûtée que celle des humains.

Je me demandai aussi comment elle allait faire pour causer la perturbation. Cette chose n'avait pas l'air très intelligente. Dans le cas contraire, elle aurait gardé le silence pour nous prendre par surprise, sauf si son objectif était de nous intimider. Peut-être justement qu'elle souhaitait nous

attirer vers une porte pour pouvoir y entrer à son tour. Je m'immobilisai et voulus avertir Adep quand je constatai qu'il avait disparu. Le blizzard brouillait ma vue et je n'apercevais nulle trace de lui. J'étais désormais seul et la créature continuait de se rapprocher.

Je sentis le sang me monter à la tête. J'allais avoir la confrontation que je cherchais même si tout indiquait que je partais perdant.

Je me retournai et entrevis alors une forme humaine derrière moi. D'un geste vif, je sortis le pistolet d'Adep de la poche de mon pantalon. Je me mis en position et le pointai vers la silhouette.

— Du calme !

La voix d'Adep me tranquillisa et je baissai mon arme. À quel moment l'avais-je dépassé ? Aucune idée, mais en tout cas, il était là.

Je me rapprochai de lui. Il était immobile dans la neige.

— Que se passe-t-il ? demandai-je avant d'ajouter : On ne devrait pas aller vers la porte tout de suite. J'ai l'impression que...

Il ne bougeait toujours pas.

— Hé, vous m'entendez ?

J'étais désormais à moins d'un mètre de lui. Son visage m'observait, ferme. Il avait l'air de vouloir me dire quelque chose.

Soudain, sans préavis, il leva son bras à une vitesse surprenante et me saisit à la gorge. Je tentai de me débattre mais une force surhumaine maintenait sa paume contre mon cou. Son corps se mit alors à luire et se transforma.

La main qui me tenait doubla de volume et se para de griffes blanches. Son bras, son torse et ses jambes se couvrirent d'un duvet de poils gris. Enfin, sa tête laissa place à une gueule pleine de dents acérées, ainsi qu'à des yeux ronds aux orbites vides.

*

Voilà quel avait été le but de son cri : nous faire peur, nous désorganiser, puis nous prendre effectivement par surprise. Haut de deux mètres, le monstre me maintenait au-dessus du sol. Il grognait et semblait prêt à m'écharper, mais je n'allais pas me laisser faire.

Je fis pression de tout mon poids et, m'appuyant sur ses poignets, je fis remonter mes jambes pour les enrouler autour de son bras. Je frappai alors du poing dans son coude puis parvins à lui porter un coup au visage.

L'impact le fit reculer d'un pas et la pression sur mon cou se desserra quelque peu. Je saisis l'occasion pour tirer le plus fort possible sur sa patte,

menaçant de la briser. Le monstre lâcha prise et je retombai dans la neige. J'avalai une grosse bouffée d'air et savourai le retour de l'oxygène dans mes poumons. La créature, elle, avait l'air encore plus énervée.

Elle me bondit dessus et tenta de me plaquer au sol, mais je sautai sur le côté et esquivai. Je me mis alors à réfléchir à un moyen de l'abattre. Au corps à corps, il était évident que je n'avais aucune chance. De plus, je ne trouvais plus l'arme à feu d'Adep : elle avait dû tomber quand le monstre m'avait attrapé.

Ce dernier se releva d'ailleurs et tenta de nouveau de me saisir, mais plus le temps passait, moins il était

précis. J'esquivais ses coups sans la moindre difficulté. Il ne pourrait plus me prendre par surprise, maintenant.

Tout en continuant ce jeu du chat et de la souris – le deuxième depuis mon réveil, décidément –, je travaillais à une façon de prendre le dessus. Pour l'instant, il m'était impossible de le toucher. J'avais voulu donner un coup dans son bras et il n'avait même pas tressailli. C'était quand j'avais visé la tête que j'avais obtenu un effet.

La solution m'apparut alors : les yeux ! Bien sûr ! Tout animal qui a des yeux a ce talon d'Achille ! Si je voulais avoir une chance de gagner contre la créature, il fallait que je dirige tous mes coups vers ses yeux.

Je continuai mon manège pendant une petite minute. Elle n'avait pas l'air de fatiguer mais se laissait toujours emporter par ses coups. Chaque tentative de sa part me créait une ouverture. J'allais pouvoir en profiter.

J'esquivai sa patte et m'accrochai à son épaule pour lui porter un direct du gauche. Elle eut un mouvement de recul et je perdis l'équilibre. Je me réceptionnai au sol et eus tout juste le temps d'éviter le coup suivant. Si elle m'avait touché, elle m'aurait brisé les côtes.

Je ne pouvais pas compter sur le couvert du blizzard pour me cacher et la pousser à me suivre : tout portait à croire qu'elle avait une trop bonne

vue. J'allais donc devoir reprendre la même approche : la pousser à m'attaquer, m'avancer, viser les yeux, et peut-être que je parviendrais à la déstabiliser.

Le monstre recula alors de quelques mètres. Interloqué, je restai immobile. Il prit appui sur ses jambes, poussa un nouveau grognement, puis bondit une fois de plus en avant et me fonça dessus. J'avais tout juste eu le temps de me déporter sur la droite quand j'entendis un son strident devant moi.

Surpris, je tombai au sol et roulai sur plusieurs mètres. Quand je me relevai, je constatai que la créature était mal en point. Il s'était passé quelque chose qui l'avait perturbée.

Elle ne tarda pas, elle non plus, à se remettre sur ses pattes, mais elle avait été sonnée l'espace d'un instant.

Les yeux écarquillés, je regardai ma machine. C'était elle qui avait fait ça. J'appuyai sur l'écran et ouvris le menu « ATTAQUE ». Parmi les options, je repérai celle qui venait de s'activer : « IMPULSION ÉNERGÉTIQUE ».

Cette machine ne m'avait pas juste servi à voyager. Bon, c'était quelque chose que je savais déjà, mais je ne l'avais pas vue comme un moyen aussi sophistiqué de combattre. J'avais envoyé une impulsion énergétique au monstre. Un bon coup de taser, et cela l'avait sonné l'espace d'un instant. Il n'avait même pas crié.

Je vis alors une autre option dans le menu « ATTAQUE » : « POING RENFORCÉ ». Je n'eus pas de mal à comprendre ce que cela signifiait. Comme tout le reste, il semblait que ça s'activait par la pensée. À cet instant, ma main gauche et ma main droite se couvrirent de métal.

Mais il y a combien de pouvoirs dans cette machine, en fait ?

Je n'avais pas le temps d'y penser. Je devais m'occuper de la créature.

Cette dernière revenait déjà sur moi mais prenait plus de précautions qu'avant. Dans son référentiel, je devais être passé de « fourmi » à « guêpe », ou quelque chose comme

ça. Eh bien, j'avais l'intention de monter plus haut.

Je lui lançai une nouvelle impulsion énergétique. Alors qu'elle perdait l'équilibre, je courus vers elle, m'accrochai à sa peau et écrasai mon poing dans ses yeux. Le rugissement qu'elle poussa était bien plus proche du hurlement.

Cette fois, j'avais réussi à la blesser.

J'arborai un air soulagé en l'avisant. Elle était couchée au sol. Je lui sautai dessus et abattis de nouveau mes poings dans ses yeux. Encore et encore.

— Désolé, murmurai-je alors que je la frappai en continu.

Je n'aimais pas ce que je faisais. Cela ne me plaisait pas mais je devais la mettre hors d'état de nuire. Je ne pouvais cependant pas la tuer, d'une parce que je n'en avais pas envie, et de deux parce que je devais d'abord essayer de l'interroger. Je n'étais pas certain qu'elle était à l'origine de la perturbation, même si cela me paraissait très probable. En tout cas, elle avait été capable de prononcer des mots avec la voix d'Adep.

Quand j'arrêtai de frapper, je lui montrai ma machine.

— Si tu es intelligent, tu es en mesure de me comprendre. Sinon, je vais devoir trouver un moyen de te confiner.

Cela me paraissait assez clair comme ça. Peut-être que ce monstre allait provoquer la perturbation par hasard. Je ne devais prendre aucun risque.

— Vous, être... idiot.

Ah.

Donc elle était intelligente. J'avais déjà obtenu une réponse. Je décidai, pour couper court à toute rébellion, de lui envoyer une décharge. La salve invisible la fit se tordre sur le sol. J'étais peut-être bien plus petit qu'elle mais la technologie était de mon côté.

— Parle. Qu'est-ce que tu veux faire, ici ?

Toute perturbation temporelle ne pouvait être causée que par un objet

ayant voyagé dans le temps. De fait, soit la créature avait voyagé elle-même, soit quelqu'un l'avait fait voyager. Maintenant que j'avais la preuve de son intellect, la première hypothèse devenait plus crédible. Néanmoins, les probabilités n'étaient pas de cent pour cent.

Il y eut alors une détonation et je sursautai. La créature profita de ce moment d'inattention pour m'administrer un violent coup de patte. Je fus projeté en arrière et retombai lourdement sur le sol. D'autres détonations retentirent. À peine avais-je eu le temps de me relever que la créature s'enfuyait déjà.

Une nouvelle silhouette se découpait dans le blizzard. Elle s'approcha de moi et me tendit la main. Je réalisai qu'il s'agissait d'Adep. Il avait dans sa main le pistolet que je lui avais pris, plus tôt, ce même pistolet que j'avais fait tomber au début de mon combat. En cherchant à abattre la créature, il lui avait donné l'occasion de fuir.

*

Je me relevai et adressai à Adep un regard courroucé. Lui ne comprit pas et conserva son air sérieux. Il était certain de m'être venu en aide.

— Il allait me donner une information, dis-je.

— Il allait vous transpercer avec ses griffes, répliqua-t-il.

Je n'eus rien à répondre à cela. Maintenant qu'il le disait, ses pattes avaient commencé à bouger quand Adep avait fait feu. Peut-être bien que le jeune homme m'avait sauvé la vie.

Il me tendit alors l'arme à énergie qu'il avait prise. Passé un moment d'hésitation, je l'acceptai et la remis dans ma poche. Il me faisait donc déjà confiance à ce point ?

— ... Merci, murmurai-je.

Il hocha la tête puis dit :

— Je sais ce que c'était.

— Ah bon ? fis-je en écarquillant les yeux.

Adep acquiesça derechef. Il jeta un regard vers le lointain, comme s'il pouvait percevoir la créature à travers le blizzard.

— Un Idrik, dit-il alors. Le scan est formel, et puis, je l'ai vu de mes propres yeux.

Le nom me disait quelque chose mais ça restait flou.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je donc.

— C'est une créature métamorphe, répondit Adep. C'est le premier peuple avec lequel nous sommes entrés en contact.

— Vous voulez dire qu’il maîtrise le voyage interstellaire ?

Adep acquiesça et je poussai un soupir. Cela faisait beaucoup d’informations d’un coup mais cela venait renforcer mon hypothèse actuelle. L’Idrik était une créature intelligente capable de construire des vaisseaux pour aller dans l’espace, comme les humains, et il devait être lié de près ou de loin à la perturbation temporelle. Ce n’était peut-être pas lui qui avait voyagé dans le temps, mais dans tous les cas, il devait savoir ce qu’il faisait.

Autour de nous, la force du vent redoubla. Je prenais enfin conscience du fait que la CMT me tenait de moins

en moins chaud. Comme l'avait dit Adep, elle ne pouvait pas fonctionner éternellement face à un froid pareil. C'était à se demander s'il y avait quoi que ce soit de vivant, à part nous et l'Idrik, sur cette planète. Mais comme nous pouvions respirer, il devait y avoir de la vie. Cela dit, nous n'avions pas pris de relevés atmosphériques.

Cela nous rendait d'ailleurs vulnérables au risque bactériologique. Ni moi ni Adep n'y avions encore pensé. Mais lui, il s'était attendu à trouver un monde terraformé, ici. Il allait falloir que l'on réfléchisse à cela.

Toutefois, ce n'était pas la priorité n°1. Je préférais mourir de maladie dans une semaine que mourir de froid

dans une heure. Il fallait que l'on se dirige vers la porte. De plus... je regardai la machine et fis un sourire. Ça avait bien fonctionné. Je me tournai vers Adep et dit :

— Vous pouvez me montrer votre carte ?

Il hésita un instant puis me tendit la tablette. Je la comparai à mon propre écran et relevai la tête vers lui.

— Cette chose... l'Idrik. Il se dirige vers la porte. La même que nous.

Adep fronça les sourcils.

— Comment vous savez ça ?

— Je lui ai mis un traqueur.

Juste avant l'interrogatoire, j'avais jeté un œil à l'onglet « Défense » de la machine et j'avais repéré cette option

dans le menu. En appuyant sur le mot « GÉOLOCALISATEUR », j'avais fait se détacher une petite puce. Elle ne mesurait pas plus d'un centimètre et une infime lueur rouge en émanait. Je l'avais collée contre le duvet du monstre en le frappant et elle s'était accrochée d'elle-même à son pelage.

Maintenant, j'avais un radar qui le suivait.

Nous avions la confirmation que l'Idrik se dirigeait vers la porte et nous allions devoir aller vers cette même porte pour être en sécurité. Il y avait encore une longue distance à parcourir si j'en croyais la carte qu'Adep avait sous la main. Trois kilomètres de marche au milieu de la tempête. Nous

allions sans doute devoir faire une pause à un moment.

— Bon, ne traînons pas.

C'était facile à dire après avoir poireauté dix minutes dans la poudreuse, mais il fallait bien que l'on reparte à un moment. Adep hocha la tête et la marche reprit. Cette fois-ci, je m'efforçai de ne pas perdre le jeune homme de vue.

II

Au bout d'une demi-heure, nous étions déjà à bout, et pourtant, nous n'avions pas parcouru le tiers de la distance. L'Idrik ne semblait pas y

arriver beaucoup mieux car il ne nous avait pas davantage distancés.

La tempête de neige s'intensifiait et nos combinaisons fonctionnaient de moins en moins bien. En témoignait le froid qui s'insinuait progressivement dans tout mon corps.

Adep, qui marchait devant, me commanda de m'arrêter. Je m'exécutai et l'interrogeai du regard. Il posa un genou à terre et ouvrit son havresac, fouilla dedans pendant quelques secondes, puis en sortit un pavé de métal. Ce dernier ressemblait à ceux que j'avais vus dans l'infirmerie, mais il était beaucoup plus gros : trente centimètres de hauteur pour environ dix d'épaisseur.

Au contact de la main d'Adep, le cube s'activa. Deux ailes et quatre hélices se déployèrent autour de lui, plus huit petites pattes en fils de fer en-dessous. Les hélices s'activèrent sans tarder et le drone commença à s'élever dans les airs. Il monta sur dix, vingt, trente mètres, et disparut bientôt dans le blizzard.

Adep regarda sa tablette et me montra l'écran.

— Il va scanner les environs. Voir si on peut trouver un lieu où s'abriter.

Je hochai la tête en signe de compréhension. Tout en attendant les résultats, nous nous remîmes à marcher. Bientôt, un son strident

indiqua à Adep que la cartographie des lieux était finie.

Malgré la tempête de neige qui sévissait, le drone avait fait son travail sans problème. Des reliefs montagneux s'affichèrent en trois dimensions sur l'écran, et à une centaine de mètres de nous se trouvait l'entrée d'une grotte. J'échangeai avec Adep un regard entendu.

Nous atteignîmes l'endroit en cinq minutes de marche. Le froid commençait à me mordre le visage. Je devais plisser les yeux pour y voir quelque chose. Seule la tablette d'Adep guidait encore nos pas.

Le drone semblait avoir synchronisé ses données avec la carte

de la planète. Cette dernière avait été mise à jour. Désormais, nous avons un meilleur aperçu de la surface.

La grotte était comme l'entrée d'un tunnel qui s'enfonçait dans la roche, sous une colline enneigée. Nous y entrâmes. Tout de suite, je sentis le froid diminuer. Ma combinaison commençait à reprendre le dessus sur la température extérieure.

— Il faudrait qu'on voie un peu jusqu'où ça va, dit Adep.

Une petite lampe torche s'alluma sur le dos de la tablette et l'obscurité laissa place à une lumière éclatante. C'était beaucoup mieux sans neige pour obstruer la vue.

La grotte n'était pas très grande. Elle s'enfonçait dans la terre sur quelques mètres puis s'arrêtait. Le sol était en pierre, complètement stérile. Un peu de neige passait par des interstices dans les murs, mais pas assez pour nous gêner.

Je poussai un profond soupir de soulagement. Cet endroit serait notre abri temporaire.

Tandis que je trouvais un coin pour m'installer, Adep suivait la mise à jour de sa carte. Je voyais son visage s'assombrir de plus en plus. Cette planète ne correspondait pas à ses attentes. Je me hasardai à lui demander comment il allait et il me répondit en haussant les épaules.

— Regardez.

Il me tendit la tablette et je me retrouvai face à une galerie d'images. J'en sélectionnai une au hasard. On y voyait un grand ensemble de gratte-ciels en métal, sous un ciel pourpre aux nuages d'un blanc pur. Les tours étaient bardées de tapisseries rouges rehaussées de fils d'or. Au bas de ces dernières, on avait aménagé de longs rayonnages remplis de livres. Chaque image présentait les lieux sous différents angles.

— C'était Taonwaren il y a cinq cents ans, précisa Adep.

— Un hiver nucléaire ? hasardai-je.

— J'ai déjà vérifié les relevés atmosphériques. Le niveau de

radiations est dans la norme terrienne. Et aucune trace d'une maladie qui nous soit potentiellement nocive.

Voilà qui réglait une autre question. Tant que nous étions ici, seul le froid pouvait nous tuer. C'était un progrès.

— Dans l'absolu, pourquoi y aurait-il eu une guerre civile, ou même une épidémie, dans un monde-bibliothèque ?

Je réfléchis un instant à la situation. À bien y réfléchir, il y avait une explication assez logique. Taonwaren devait être peuplée pour pouvoir gérer le fonctionnement d'une bibliothèque si vaste qu'elle s'étendait sous toute la planète. Cependant,

celle-ci était entièrement terraformée. Elle devait donc surtout dépendre du reste de l'Espace humain et il y avait sûrement une grosse colonie à proximité, pour s'occuper de l'approvisionnement, sans oublier les travaux d'entretien réguliers afin d'empêcher la nature de revenir à la charge.

J'aurais parié qu'il y avait eu des régulateurs atmosphériques au-dessus de la planète, mais de tels régulateurs ne pouvaient pas se trouver très haut. Ils nécessitaient donc des moteurs à anti-gravité pour fonctionner et ces moteurs n'avaient pas une durée de vie infinie. Avec tous ces éléments, le cheminement était logique :

épuisement des ressources en nourriture, dysfonctionnements des régulateurs, tempêtes de neige. Tout le monde se réfugiait à l'intérieur de la bibliothèque. Je me demandai combien d'humains il restait de l'autre côté de la porte.

J'évitai de faire part à Adep de mes conclusions. Inutile de le déprimer encore plus avec des nouvelles pessimistes. Le jeune homme avait l'air assez ébranlé comme ça.

Je lui rendis la tablette et il pianota dessus. Il esquissa alors un léger sourire.

— La tempête faiblit. Lentement, mais elle faiblit. On devrait patienter ici encore un peu, et puis on pourra

sortir. Ça sera plus simple de rejoindre la porte.

Je souris à mon tour. C'était une bonne nouvelle. De toute façon, on ne pouvait pas rester ici éternellement.

— Combien de temps est-ce que vous pensez qu'on va devoir patienter ? demandai-je.

Adep se caressa le menton, puis répondit :

— Un petit quart d'heure, sans doute. De quoi se reposer. Ensuite, direction la porte. Je n'ai pas l'impression que l'Idrik avance beaucoup, de toute façon.

Il avait dit ça en regardant, de loin, l'écran de ma machine. J'y jetai un œil à mon tour, intrigué. Et en effet, l'Idrik

s'était immobilisé. Sans doute qu'il ne résistait pas beaucoup mieux que nous face au froid. Il avait dû trouver, lui aussi, un endroit pour s'abriter jusqu'à ce que la tempête cesse. En somme, nous ne prendrions pas trop de retard sur lui. Je ne savais pas encore ce qu'il était mais j'étais certain de devoir l'arrêter. Ma mission était de le poursuivre où qu'il aille et de comprendre son objectif.

Rassuré, je me détendis un peu. La situation n'était pas hors de contrôle. Adep s'assit à son tour contre la roche et demeura pensif.

*

Dans les minutes suivantes, le soulagement fit place à l'ennui. Je ne pus m'empêcher d'interroger Adep :

— Qu'est-ce que vous faisiez sur Terre avant de venir ici ?

Le jeune homme me regarda avec un brin d'étonnement. Il réfléchit ensuite pendant quelques instants, comme s'il cherchait à se rappeler. Puis il croisa les bras, visiblement agité par un douloureux souvenir.

— J'étudiais l'histoire, l'évolution des sociétés humaines. Je préparais une maîtrise sur une vieille civilisation de la période primitive. Vous ne devez pas la connaître.

— Dites toujours.

— L'Empire romain d'orient tardif.

Je secouai la tête. Là, pour une fois, ça ne me disait rien du tout. Et, de fait, ça m'intéressait beaucoup.

— L'Empire romain, me dit Adep, est l'un des États les plus puissants du monde primitif. Si on considère juste l'Empire, il a tenu en tant que tel pendant mille cinq cents ans. Enfin, c'est un peu flou, ça dépend de comment on découpe les périodes. Et puis, c'était pas ma spécialité. Bref... L'Empire romain d'orient tardif, c'est la toute fin. Il ne leur reste plus que quelques possessions. Et pourtant, à ce moment, ils ont une culture impressionnante. Elle s'est imprégnée des territoires qu'ils ont conquis et elle continue d'influencer le reste du

monde, alors qu'il ne reste presque plus rien de cet empire. Même les nouveaux conquérants envient cet art de vivre, cette littérature, ces statues, ces fresques. C'est ça qui m'intéresse. Ce que les gens créent lorsque tout s'écroule autour d'eux.

Il sembla se rendre compte qu'il s'était un peu laissé emporter. Il se tut et m'adressa un sourire gêné. Moi, je me contentai d'acquiescer avec intérêt.

De ce que j'en savais, aucune société n'était stable parce que les humains évoluaient trop vite pour ça. Mêmes les États les plus durables évoluaient constamment. Ce qu'un État était à son crépuscule n'avait plus rien à voir avec son aube.

Ce qu'étudiait Adep, c'était justement la conclusion, cette période dans laquelle il ne restait plus grand-chose mais où, bien souvent, on s'accrochait à ce qu'il restait le plus fort possible. On exaltait un glorieux passé que l'on essayait de retrouver alors que le dénouement était inéluctable. Mais au fond, le dénouement n'existait pas. On allait juste passer d'un état à un autre et les enfants continueraient à naître.

Je ne connaissais pas l'Empire romain d'orient. En fait, je me rendis compte qu'il n'y avait presque rien que je connaissais dans le monde primitif. Mes savoirs arrivaient encore

au compte-goutte, mais j'identifiais très bien ce que je ne savais pas.

Pourquoi ? Aucune idée. Cela dit, je m'apprêtais à entrer dans une bibliothèque aussi grande qu'une planète. Rien ne m'empêcherait de me renseigner une fois que j'aurais réglé le problème de l'Idrik. Cependant, cela supposait que le problème serait vite réglé et je pressentais que ce ne serait pas le cas.

Une question apparut alors dans mon esprit et je la posai à Adep :

— Vous pouvez m'en dire plus sur les Idriks ? J'ai l'impression de savoir quelque chose sur eux mais je n'arrive pas à m'en rappeler.

— Eh bien... Ils ont combattu l'humanité. Quand les humains ont commencé leur expansion dans des colonies, les Idriks étaient parfois déjà sur certaines planètes. Ça a empiré et il y a eu une guerre globale. Les humains ont vaincu les Idriks, qui se sont repliés dans un espace plus restreint, la plupart sur leur planète. Ils étaient là depuis plus longtemps mais technologiquement, ils étaient inférieurs.

— Un peu comme un empire installé depuis des siècles et qui aurait périclité par manque d'opposants.

Adep hocha la tête.

— Selon les explorateurs de l'époque, l'Espace idrik était en

décadence. Ils n'ont pas pu résister aux humains. C'est un peu injuste pour eux.

Je hochai la tête. C'était intrigant qu'Adep ressente de l'empathie pour ces créatures alors qu'il avait été le premier à essayer de tuer celle-ci.

Mais je comprenais le parallèle qu'il faisait avec ses études. Les Idriks avaient constitué un empire, et cet empire était en déliquescence quand les humains étaient arrivés. L'aspect monstrueux des Idriks n'avait pas dû leur plaire. Pas étonnant que les deux espèces aient fini par se combattre.

— L'intelligence des Idriks, reprit Adep, c'est quelque chose d'assez étrange. Ils ne portent pas de

vêtements et leur langage est beaucoup moins sophistiqué que la moyenne des langages humains. Mais ils ont une plus grande force physique et résistent mieux à des conditions plus extrêmes. Alors cette intelligence, on se demande comment ils ont fait pour l'acquérir.

Il poussa un soupir. Je comprenais ce que ça faisait de ne pas savoir quelque chose. Je décidai de changer de sujet.

— Mais vous, pourquoi avoir fait un voyage aussi long jusqu'à Taonwaren ? Vous étudiez un sujet terrien. Il doit y avoir des archives sur Terre.

— Il y en a, bien sûr, répondit Adep. Mais j'avais envie de m'éloigner. J'ai... disons, il y a eu des choses qui... m'ont donné envie de partir. Un membre de ma famille... ma sœur est morte. Enfin, bref.

— Je vois. Je suis désolé.

Pas facile de trouver une conversation qui ne le minait pas. Il gardait les yeux baissés mais ne versa pas une larme. Il avait juste l'air abattu – pareils souvenirs, il avait dû les ressasser des dizaines de fois.

Il hocha la tête comme pour me signifier que c'était du passé. Cela faisait déjà dix minutes que nous étions là. Dehors, nous pouvions voir

la tempête faiblir. Je remarquai alors que l'Idrik s'était remis à se déplacer.

— Vous pensez qu'on pourrait sortir maintenant ? demandai-je.

Adep regarda l'extérieur puis me répondit par l'affirmative. J'interprétai cela comme le signal du départ.

*

Le vent battait toujours très fort et la neige tombait dru, mais moins que tout à l'heure. On pouvait voir à vingt mètres devant nous et les rafales n'entravaient pas notre marche. Nous allions pouvoir marcher plus vite désormais.

Je regardai de nouveau l'écran de la machine. La créature était loin devant nous et avançait vite. On ne devait pas perdre de temps.

Le fait qu'elle se dirigeait vers la porte 2'254566'12484 ne faisait plus aucun doute. Elle essayait donc de rentrer dans la bibliothèque, peut-être pour nous y piéger, peut-être pour autre chose.

J'entendais parfois un petit bourdonnement au-dessus de ma tête. Quand je regardais, je constatais la présence du drone d'Adep. Il s'était stabilisé à trente mètres au-dessus de nous et nous suivait. J'imaginais que le jeune homme le contrôlait à distance.

Nous marchions côte à côte pour ne pas nous perdre et Adep en profita pour me poser à son tour une question.

— Vous avez parlé de perturbation temporelle. Vous venez d'où, en fait ?

Je me demandai ce qui l'avait retenu de me le demander plus tôt, quand nous étions dans la grotte par exemple, mais je lui répondis tout de même, le plus honnêtement possible :

— Je n'en sais rien. Je n'arrive pas à m'en souvenir. Pourtant j'essaye... mais rien ne vient. Je ne saurais même pas dire si je « viens » de quelque part. C'est comme si j'étais né en arrivant sur votre vaisseau.

Adep me regarda avec un certain scepticisme. Il ne me croyait pas. Ou alors, il n'imaginait juste pas comment c'était possible.

— Toutes vos connaissances, vous devez bien les tenir de quelque part.

Je hochai la tête.

— Oui. Mais d'où... pas la moindre idée.

— Je ne savais pas que la téléportation faisait ça.

— À dire vrai, moi non plus.

Toutefois, je ne pensais pas que c'était lié au « voyage ». J'étais certain que le « rêve » que j'avais fait, avec Oaz Merinem et cette grande voûte, était réel. Ce n'était pas à proprement parler un souvenir mais cela s'en

rapprochait, et la machine que j'avais vue était désormais à mon poignet. Elle était ma seule piste pour découvrir mes origines.

Autour de nous, la tempête faiblissait encore un peu. C'était agréable de constater que les choses s'amélioreraient petit à petit, même si cela signifiait aussi que l'Idrik risquait de nous distancer.

Je devais réfléchir à ça. Dans l'immédiat, il fallait que nous nous sortions de ce blizzard. Si ça se trouvait, l'Idrik nous attendrait devant la porte, incapable de l'ouvrir, mais s'il parvenait à entrer, nous allions devoir faire face à un environnement

différent. Sur quoi pouvions-nous tomber ? Impossible de le savoir.

Je ne pouvais que dresser des théories et trouver des façons d'agir en conséquence. Je n'avais aucun moyen d'accélérer notre vitesse. Si je n'étais pas capable d'empêcher l'Idrik de mener à bien sa perturbation...

— Regardez, dit alors Adep, me sortant de mes pensées. Il y a de la lumière.

En effet, non loin apparaissait une petite lueur. Ce devait être la porte car nous en étions tout près. Déjà ? Cela devait faire au moins cinquante minutes que nous avions repris notre marche. Devant nous se découvrit un petit monticule de neige avec un trou

ovale en son centre. La lumière provenait d'une torche posée à même le sol.

Alors que nous n'étions plus qu'à quelques mètres, nous entendîmes un rugissement. L'Idrik était bien entré par là. Il n'était pas loin de nous mais avait pénétré l'intérieur de la bibliothèque. Depuis peu de temps, il ne bougeait presque plus – il devait y avoir quelque chose là-dedans qui le retenait. Le seul moyen de savoir quoi était d'y aller nous aussi.

— Mais...

Quelque chose nous retint. Juste derrière le trou ovale, il y avait une petite cavité. Elle était comme taillée dans la glace. S'y trouvaient une table

ainsi qu'un vieux fusil, et un être humain – une jeune femme – était couché au sol, baignant dans une mare de sang.

Nous nous étions demandés, à notre arrivée, s'il y avait des humains ici. Nous avons désormais la réponse. Ils devaient depuis longtemps vivre dans la bibliothèque et en amenant l'Idrik, nous les avons mis en grand danger.

III

La poursuite du monstre passa au second plan dès que je vis la victime. Je m'empressai de me mettre à son chevet et de prendre son pouls.

J'adressai ensuite à Adep un regard inquiet.

— Elle est encore en vie mais ça ne va pas durer.

Adep hocha la tête et posa son havresac à terre. Il en sortit sa trousse de soins et l'ouvrit. À l'intérieur se trouvaient entre autres une dizaine de petits cubes. C'étaient les mêmes que dans son infirmerie et je compris tout de suite ce qu'il allait faire. Je me décalai donc pour le laisser activer le robot.

Ce dernier ne tarda pas à s'allumer. Ses pattes et ses jambes se détachèrent de son corps. Deux petites lumières s'allumèrent dans ses yeux et il courut

vers le pauvre blessé, ou plutôt, en l'occurrence, *la* pauvre blessée.

Il l'examina pendant une minute entière puis monta sur son visage. Ensuite, il passa derrière son dos. Il retomba et revint se positionner en face d'elle, puis détacha un petit objet de son torse. Je vis qu'il s'agissait d'un couteau miniature. Le robot remonta sur la poitrine de la femme et déchira son épais manteau afin de dénuder son ventre.

Trois larges blessures apparurent devant nous. Elles allaient du bas de la poitrine à l'ouverture du bassin. Tout le ventre était couvert de sang et elle avait dû en perdre beaucoup vu la flaque qui s'étendait au sol.

Le robot retomba par terre et recula de quelques décimètres, puis il déclara d'une voix fluette et égale :

— *Analyse des parties vitales. Vérification des chances de survie. Chances de survie estimées à 70 %. Initialisation du processus de soins.*

Adep et moi regardâmes le robot travailler avec acharnement. Il courut d'abord vers la trousse de soins et y saisit une seringue métallique, puis il revint sur la blessée et planta la seringue dans sa jambe.

— *Administration de pseudo-sang, groupe A positif*, dit-il.

Il retira la seringue et la laissa tomber au sol. Il rattacha alors son couteau sur son torse, puis prépara

l'opération en scannant une nouvelle fois la blessure.

Au contraire d'un humain, il n'avait pas d'états d'âme, mais il lui arrivait régulièrement de préciser :

— *La prochaine opération risque d'être douloureuse.*

Et juste après, il touchait la blessure, provoquant un hoquet de douleur de la blessée pourtant inconsciente. Avec sa voix désincarnée, c'était un peu comique.

— *Mise en place d'un désinfectant.*

Le robot ouvrit son torse de métal et un petit jet liquide en sortit. Tout en s'accrochant aux côtes de la jeune femme, il en aspergea les plaies.

— *Mise en place d'un anesthésiant.*

Cette fois-ci, ce fut une fumée blanchâtre qui s'échappa de son corps. Quand elle se fut évaporée, les plaies étaient couvertes de taches blanc pâle. Je n'aurais pas su dire si c'était bon signe ou pas, mais ce robot avait l'air de savoir ce qu'il faisait.

L'anesthésie prête, il détacha du fil, de petits ciseaux et un scalpel de son corps, puis il commença à recoudre les blessures. Nous l'observâmes effectuer ce manège pendant dix minutes. J'aurais aimé partir à la poursuite de l'Idrik mais je voulais être sûr que la jeune femme allait s'en sortir. C'était quand même de ma faute si elle était dans cet état-là.

Une fois que le robot eut posé son dernier point de suture, il vaporisa un produit sur le visage de sa patiente.

— *Administration d'un stimulant.*

Elle fut prise d'une quinte de toux et se réveilla. Elle demeura hagarde pendant quelques instants puis se mit à nous dévisager, Adep et moi.

Elle poussa alors un profond soupir et fondit en larmes.

*

Je n'avais aucune idée de la façon de réagir. Je regardai Adep et il avait l'air aussi perdu que moi. Ce n'était pas la réaction à laquelle nous nous étions attendus.

Contre toute attente, ce fut le robot qui apporta l'explication. Il nous regarda puis regarda la jeune femme, et déclara :

— *Ne vous inquiétez pas. L'administration du stimulant peut provoquer un pic hormonal. Vous reprendrez vos esprits dans une minute, tout au plus.*

Il se mit à vibrer, puis rouvrit son torse et en sortit une pilule. Il la prit dans une de ses mains et la tendit à sa patiente :

— *Tenez. Ce médicament vous protégera des infections. Vos chances de survie sont estimées à 97 % si vous le prenez. Souhaitez-vous connaître votre espérance de vie actuelle ?*

Des larmes continuaient de couler sur les joues de la jeune femme. Entre deux hoquets, elle répondit d'une voix chevrotante :

— Non merci...

Le robot fit alors ce qui ressemblait à un acquiescement.

— *Cette préférence est enregistrée. Merci d'avoir utilisé mon service. Désactivation en cours.*

Le robot rétracta ses membres. En un instant, il avait repris la forme d'un cube. Adep se baissa et le prit dans ses mains pour le ranger dans sa trousse, puis il rangea la trousse dans son havresac et le referma. Enfin, il se tourna vers moi et me demanda :

— Qu'est-ce qu'on fait ?

J'hésitai un peu puis regardai l'écran de ma machine.

— La créature... Enfin, l'Idrik n'a pas l'air d'avoir beaucoup avancé, et ce serait bien qu'on ait quelqu'un pour nous guider là-dedans. Alors on pourrait attendre qu'elle soit remise.

Adep hocha la tête. Il me laissait décider. Cela ne me dérangeait pas vu que je l'avais amené ici. Lui n'avait de toute façon plus grand-chose à perdre. C'était l'impression qu'il me donnait maintenant que j'en savais un peu plus sur lui.

La jeune femme ne pleurait plus. Elle fixait ses bottes, comme absente. Je ne savais pas quoi lui dire et je ne

voulais pas la brusquer. Elle avait enduré beaucoup en très peu de temps.

Elle leva la tête et nous regarda enfin. Elle passa un certain temps à nous détailler, Adep et moi, puis demanda :

— D'où est-ce que vous venez ?

Une fois de plus, elle avait surpris mes attentes. J'imaginais plutôt un « merci ». Un « qui êtes-vous ? » à la rigueur. Néanmoins, elle ressortait tout juste d'une opération. Nul doute qu'elle était encore en état de choc.

— De la Terre, répondit Adep. Nous venons de la Terre.

J'hésitai à ajouter qu'en vrai, moi, je ne savais pas trop d'où je venais, mais ce n'était pas le moment de

compliquer la situation. La jeune femme regarda Adep un instant puis hocha la tête. Elle avait l'air très fatiguée. Adep sembla le remarquer aussi car il reprit la parole :

— Ne vous inquiétez pas. Le stimulant est en train de faire effet. Dans cinq minutes, vous serez en meilleure forme.

J'appuyai tout de suite ses paroles par un sourire rassurant. La jeune femme sembla s'apaiser quelque peu. Elle soupira de nouveau et ferma les yeux un instant, puis elle les rouvrit et tenta de se relever. À mon grand étonnement, elle n'eut aucun mal à le faire. D'ailleurs, elle avait l'air d'être surprise, elle aussi. Elle avait

écarquillé les yeux et se touchait le ventre.

— C'est normal, la rassura Adep. L'anesthésiant ôte la douleur. Vous ne ressentirez rien au cours de la cicatrisation. Vous ne savez pas tout ça ?

Je supposai que c'était une connaissance élémentaire pour lui, mais à bien y penser, c'en était aussi une pour moi. Oui, en effet, les opérations fonctionnaient comme cela. Les robots recousaient la peau déchirée puis les points de suture se déplaçaient dans l'organisme. Ils rejoignaient l'estomac où ils étaient traités comme des déchets et il ne

restait de la blessure qu'une fine trace rouge.

Je remarquai alors que la jeune femme claquait des dents. Même si je l'avais oublié avec nos combinaisons, il était vrai que la température d'ici était très basse et le robot avait déchiré le large manteau qu'elle portait.

— Venez, nous dit-elle.

Elle marcha vers le fond de la cavité. Je remarquai la présence d'une porte noire, qui se fondait à moitié dans la roche. L'Idrik l'avait défoncée et un grand trou se dessinait à l'intérieur. La jeune femme poussa ce qu'il en restait et nous conduisit dans un vestibule.

Arrivée là, elle retira son manteau déchiré, puis son gilet et enfin sa chemise, dévoilant davantage sa peau diaphane. Adep, les joues rouges, se retourna pour ne pas voir.

Après avoir retiré ses bottes, la jeune femme me jeta un regard puis ouvrit les portes d'une étagère fixée contre le mur. Elle y récupéra quelques vêtements pour lesquels elle se changea. Elle enfila une chemise légère et un pantalon de tissu resserré, puis elle glissa de nouveau ses pieds dans ses bottes.

Elle jeta un œil à l'autre bout du vestibule. Là-bas, il y avait une seconde porte, identique à la première.

Elle était entrouverte. Cet endroit devait être un genre de lieu de transit.

— Je dois prévenir la commandante Elodas, dit-elle, sans doute plus pour elle-même que pour nous.

Elle se tourna vers nous de nouveau et une pointe de gêne apparut dans ses yeux. Elle se mordit la lèvre puis s'inclina.

— Je vous remercie infiniment de m'avoir sauvée. J'ai une dette de vie envers vous désormais. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la rembourser.

J'esquissai un sourire qui se voulait rassurant. Adep, lui, semblait ne plus savoir où se mettre. Je répondis à sa place :

— Il n’y a pas de quoi. Vraiment.

Je voulais éviter de lui dire que c’étaient nous qui avions amené la créature. Cela créerait plus de problèmes qu’autre chose et j’avais toujours une mission.

— Qui êtes-vous, au fait ? lui demandai-je.

— Je m’appelle Kaner, répondit-elle. J’étais de garde à la porte. Je...

Elle s’interrompit, regarda en arrière, puis reprit :

— Je suis désolée, mais je dois avertir la commandante. La relève ne va pas s’effectuer correctement...

Elle fut soudain interrompue par le son strident d’une alarme. Cette dernière résonna dans toute la pièce et

nous força à nous boucher les oreilles. Je vis alors sur mon écran que l'Idrik s'était remis à bouger. Il ne devait pas être innocent à ce vacarme et je craignais qu'il soit en train de provoquer un massacre. Nous devions nous dépêcher d'aller le retrouver.

Cependant, l'instant d'après, une nouvelle personne entra dans la pièce. C'était une femme de grande taille et au visage ridé. Elle nous regarda avec circonspection, puis leva un fusil et le pointa sur moi. J'eus à peine le temps de me baisser avant qu'elle ne presse la détente.

*

Dans une succession de mouvements fluides, je réduisis la distance entre moi et mon agresseuse, la désarmai et lui arrachai le fusil des mains. Prise au dépourvu, elle leva les bras en l'air.

— Vous auriez pu me tuer, la réprimandai-je.

La nouvelle arrivante entrouvrit la bouche, puis, voyant que je ne la mettais pas en joue, me répondit :

— Vous n'avez pas laissé entrer cette chose ?

Je secouai la tête.

— On la poursuit depuis une bonne heure, ajouta Adep en croisant les bras. Nous devons nous dépêcher

d'aller la traquer avant qu'elle ne fasse d'autres victimes.

Il n'était pas très surpris par mon coup d'éclat, lui qui en avait déjà fait les frais sur le vaisseau. Kaner, en revanche, était figée de stupeur. Elle parut alors reprendre ses esprits et s'adressa à sa comparse :

— Ils m'ont sauvée, commandante.

Donc c'était elle, la fameuse Elodas que Kaner voulait aller prévenir : une personne d'autorité ici. C'était bon à savoir pour la suite des événements. La commandante daigna enfin baisser les bras et fusilla sa subordonnée du regard :

— Et toi, tu l'as laissée entrer comme ça ?

— Je me suis battue ! se défendit la jeune femme.

Je fis un pas dans leur direction et la commandante recula de la même distance.

— On peut confirmer, dis-je. Elle était blessée quand nous sommes arrivés. Elle ne pouvait pas faire face toute seule à un Idrik.

Les deux femmes se figèrent alors et je les regardai sans comprendre ce qui les effrayait. Elodas fut la première à se ressaisir et s'adressa à Kaner :

— Amène-les dans la ville. Je vais chercher quelqu'un pour te relever à la garde.

Une atmosphère de plomb s'était installée dans la pièce. Je ne

comprenais pas ce que j'avais pu dire pour les affecter autant, mais en tout cas, nous allions pouvoir reprendre notre traque.

— Nous vous suivons, dis-je à la jeune femme.

La commandante hocha la tête puis repartit en courant. Nous entrâmes à notre tour derrière Kaner dans un tunnel descendant. Grossièrement taillé dans une pierre brune, il s'enfonçait bien plus loin sous la terre que notre petite grotte.

— Où est-ce qu'on va ? demandai-je.

— Dans la bibliothèque, répondit la jeune femme avec détachement.

Je sentis Adep tressaillir derrière moi. Pour lui, ce devait être une sacrée nouvelle. La bibliothèque existait donc encore...

— Vous venez vraiment de la Terre ? demanda Kaner tandis que nous marchions.

— Euh... En gros, oui, balbutiai-je en réponse. Pourquoi ça ?

Je sus bien vite que ma question était stupide. La terraformation de Taonwaren n'était plus qu'un souvenir. L'Espace humain était désuni et les visites de la Terre avaient dû être rares si cette planète était dans un tel état. Aucun de ses habitants n'avait dû voir de Terrien de son vivant, c'était déjà quelque chose

qu'ils s'en souviennent. Alors en voir en chair et en os devait être un choc.

— Je ne pensais pas que tout se passerait comme dans les légendes. Mais c'est exactement pareil.

Je ne compris pas ce qu'elle entendait par là. De quelles légendes parlait-elle ? De celle de sa planète, en toute logique. Les habitants de la Terre étaient devenus des objets de légende ? Ceux qui vivaient ici avaient un genre de prophétie annonçant la venue de Terriens ? J'espérais qu'ils n'attendaient pas le messie car ils risquaient d'être déçus.

Le tunnel continuait sur une longue distance et j'avais du mal à en voir le bout. Il était éclairé par des

lampes postées tous les quelques mètres. Elles projetaient autour d'elles une faible lueur écarlate.

Je jetais des coups d'œil réguliers à l'écran de ma machine. L'Idrik n'arrêtait pas de bouger mais c'était comme s'il tournait en rond. Je ne savais pas quelle forme avaient les rayonnages de la bibliothèque mais le monstre avait l'air perdu.

Au bout de dix minutes, nous arrivâmes enfin au bout du tunnel. Il se terminait par une porte ouverte menant à une petite pièce. Des bancs étaient installés contre les murs, en-dessous de deux rangées de portemanteaux.

Derrière ce second vestibule se trouvait le poste de garde et un véritable carnage se révéla alors à nous. Je passai une main sur ma bouche en en réalisant l'ampleur.

Tout le sol était recouvert de sang. Trois cadavres gisaient par terre et là où l'espoir avait été permis pour Kaner, ici, nous n'avions aucune chance de les sauver. L'Idrik les avait transformés en tas de chairs sanguinolents. Les pauvres n'avaient pas fait le poids face à une telle créature. Un robot pouvait raccommoder une grosse blessure mais pas ramener les gens à la vie. Certains avaient toujours les mains

cramponnées à leurs fusils. Il s'étaient, semblait-il, battus jusqu'à la fin.

Nous demeurâmes quelques secondes immobiles devant ce spectacle. L'Idrik ne les avait même pas tués en un coup. Tout portait à croire qu'il avait joué avec eux. Mon regard se tourna vers un quatrième cadavre, un peu en retrait des autres.

C'était la commandante Elodas que nous avions vue moins de dix minutes plus tôt. Elle avait dû s'éclipser pour se rendre à la porte mais ensuite, elle avait tenté de revenir, croyant que ses soldats étaient encore vivants. L'Idrik devait l'avoir attendue. Il l'avait tuée puis était parti continuer ses

massacres. Nous devions l'arrêter, et vite.

Je regardai ma machine : il était tout proche. À cinquante mètres tout au plus. Nous n'allions pas tarder à lui mettre la main dessus.

J'observai les yeux de Kaner s'embrumer, mais, voyant qu'on l'observait, elle secoua la tête et reprit ses esprits.

— Venez.

Nous la suivîmes en dehors du poste de garde. Je n'étais pas mécontent de quitter une telle atmosphère. Nous traversâmes alors un nouveau couloir qui devait nous conduire tout droit à la bibliothèque.

Il était beaucoup plus sombre que les précédents. Il n'y avait qu'une seule lampe pour l'éclairer sur une vingtaine de mètres et tout au fond, on pouvait également distinguer une vague lueur.

— Bienvenue dans la bibliothèque, murmura Kaner quand nous sortîmes du tunnel.

Adep et moi restâmes bouche bée. Cette vue gigantesque était à couper le souffle.

CHAPITRE 3 – LA TRAQUE

I

Nous étions en haut d'un escalier qui culminait à dix mètres de hauteur, et en face de nous s'étendaient des kilomètres de rayonnages, des séries d'étagères en bois, toutes remplies à ras-bord de livres. Certaines ne dépassaient pas deux mètres, d'autres montaient si haut qu'on n'en voyait pas le sommet.

Les rayonnages étaient éclairés par des séries de torches incandescentes et le sol en parquet était recouvert de dizaines de trappes. Certaines étaient ouvertes et des personnes en sortaient.

Car les lieux étaient très peuplés. Des centaines d'hommes et de femmes déambulaient dans les rayonnages. Ils couraient jusqu'aux trappes, descendaient dans des cavités souterraines et s'y enfermaient. Tout autour d'eux, l'alarme continuait de hurler. Elle couvrait à peine les cris de panique des enfants et nous entendions, bien qu'indistincts, les rugissements de l'Idrik. Si les habitants étaient sans protection, je savais déjà ce qu'il était en train de faire. Je me sentis bouillir à nouveau – je ne pouvais pas laisser passer ça.

Sans plus attendre, je descendis l'escalier menant aux rayonnages. Adep et Kaner me suivirent. Une fois

arrivé en bas, je m'arrêtai et scrutai les environs à la recherche d'un son ou d'une silhouette.

Je n'arrivais pas à voir d'où provenaient les rugissements. Nous allions sans doute devoir traquer l'Idrik dans chaque recoin. Je me tournai vers Kaner et lui demandai :

— Tu peux m'en dire plus sur la façon dont est faite cette « ville » ? Les étagères, les portes ? Tout ce qui pourrait nous être utile pour retrouver l'Idrik.

Kaner demeura pensive, plissant les yeux pour se rappeler tous les détails. Elle scruta à son tour les environs puis me regarda. Elle claqua alors dans ses mains et répondit :

— Les murs ! La cité est entourée de grands murs d'acier. Ils sont très hauts et très lisses, l'Idrik ne pourra pas les passer.

Je hochai la tête et attendis la suite.

— La disposition, c'est des grandes allées parallèles, au début. Après, ça devient beaucoup plus compliqué. Les enfants ne vont jamais trop loin pour ne pas se perdre.

Elle désigna du doigt le fond d'un des rayonnages. Au loin, les torches étaient moins nombreuses et je n'arrivais pas à voir ce qu'il y avait.

L'Idrik était là-bas. Il devait s'éloigner du cœur de la « ville » et des habitants. En tout cas, c'était ce que j'espérais. Une seconde série de

questions me vint et je m'adressai cette fois à Adep :

— Comment est-ce que l'Idrik fait pour changer de forme ? Combien de temps est-ce que ça lui prend ? Et est-ce qu'il y a un moyen de le confondre ?

— Oui, il y en a un, répondit Adep. Je ne sais pas exactement comment ils changent de forme, mais il leur faut une longue observation pour copier de manière parfaite. Avant ça, ils se contentent de combler les trous avec d'autres éléments.

— Donc c'est un jeu des différences, c'est ça ?

Adep acquiesça. Je souris et les enjoignis à me suivre. Nous avions

partagé toutes les informations nécessaires, un vrai travail d'équipe.

— Attendez ! dit alors Kaner.

— Qu'est-ce qu'il y a ?
l'interrogeai-je.

— Vous n'allez pas affronter un démon à mains nues. Nous avons des armes. Des armes spéciales préparées pour ce jour.

Je m'apprêtais à répliquer qu'on n'avait pas le temps, mais, à bien y réfléchir, si. Kaner nous avait affirmé que les murs entourant la ville étaient trop hauts pour l'Idrik, et si j'en croyais mon traqueur, il continuait à déambuler non loin.

Il avait bien failli me tuer un peu plus tôt et je ne l'avais battu qu'en

visant ses yeux, mais s'il était intelligent, il ne se ferait pas avoir deux fois. Alors oui, il valait mieux que nous ayons un coup d'avance. Je hochai la tête et invitai Kaner à ouvrir la marche. Nous changeâmes de direction et la jeune femme nous fit longer le mur du fond de la bibliothèque. Enfin, nous arrivâmes à une porte en bois. Il n'y avait pas de clé mais un petit promontoire surmonté d'une plaque de verre. Kaner y posa sa main puis il y eut un claquement.

— L'endroit est réservé aux Vénérables et aux gardes comme moi.

Elle poussa la porte et nous entrâmes dans une armurerie. La pièce

était plus grande que les vestibules précédents et les murs étaient couverts d'armes aux formes diverses. Il y avait également un étrange filet au fond.

— Des fusils à projectiles plasmatiques. Un filet de confinement, mais il est déchargé. Des reliques pour la plupart, dit Kaner. Nous avons l'interdiction d'y toucher, mais aujourd'hui...

Elle saisit trois d'entre elles et nous les lança tour à tour.

— Un fusil à pompe... ? murmura Adep.

— Oui, notre repoussoir à démon. Vous savez ce que c'est ? répondit Kaner, surprise. En même temps, si vous êtes des Envoyés, c'est normal.

J'entrouvris la bouche.

— Par « Envoyés », vous entendez...

— Les Envoyés de la Terre, précisa la jeune femme. Les élus qui viennent nous aider à vaincre la menace démoniaque. Les messies des temps nouveaux.

C'était un peu flou mais j'avais le plan d'ensemble. De toute façon, je n'avais pas le luxe de poser plus de questions. Nous avions tous les trois nos fusils à pompe en main. Tout en les observant, je devinai leur spécialité. Ils devaient tirer des projectiles de plasma assez gros pour déclencher un incendie. Il fallait au moins ça pour vaincre un Idrik ? Vu

leur taille et leur force, je ne m'en étonnais pas. Tout le monde n'avait pas l'appareil multifonctions accroché à mon poignet.

— On est tous prêts ? demandai-je.

Adep et Kaner acquiescèrent, leurs armes à la main. Cette fois-ci, nous étions parés à partir. Nous ressortîmes de l'armurerie et attendîmes que Kaner ait verrouillé la porte. Pendant ce temps, je regardai le fond des rayonnages et levai l'écran de ma machine pour avoir un visuel.

— Adep, tu as ton plan pour qu'on soit sûrs de ne pas se tromper de chemin ?

Adep sortit sa tablette de son havresac, l'alluma et me la tendit.

— Mon plan de l'intérieur est peut-être obsolète. Enfin, il l'est toujours moins que celui de l'extérieur.

J'observai les dédales de rayonnages qui s'affichaient. Chaque bloc était accompagné d'une lettre romaine. A, B, C, D, E...

Je levai la tête et regardai les rayonnages. En effet, sur la première étagère de chaque série, il y avait une lettre en métal. Elle était perchée à trois mètres de hauteur. Cela nous faciliterait la tâche pour savoir où nous étions, du moins au début car en avançant, les A deviendraient des AA, puis des AAA. Je comptais sur les capacités de Kaner comme guide.

Un rugissement retentit non loin de nous et fut accompagné d'un cri beaucoup plus humain.

— On n'a plus de temps à perdre ! dis-je.

Le son était venu du couloir entre les B et les C. Nous nous élançâmes dans sa direction.

*

Quand nous arrivâmes, il était déjà trop tard. L'Idrik s'en était allé, ne laissant derrière lui qu'un cadavre. Une vieille dame, perdue dans les rayonnages, lui avait servi de jouet pendant un court instant. L'Idrik lui

avait broyé la tête. Nous n'avions aucune chance de la sauver.

Kaner se couvrit le visage pour retenir ses larmes. Ces personnes étaient des gens qu'elle connaissait, ses proches, et l'Idrik avait déjà tué plusieurs d'entre eux. La résilience dont elle faisait preuve avait de quoi m'impressionner. De mon côté, je fulminai de plus en plus.

Adep, lui, plissait les yeux et affichait une grimace de dégoût. Il se tourna bien vite vers les traces de sang et nous indiqua la direction dans laquelle le monstre était parti.

Nous étions à une intersection entre deux allées. L'Idrik était parti entre les rayonnages CA et CB, pile en

face de nous. Je vis alors qu'au-dessus des lettres, il y avait des chiffres. 2'254566'12484. C'était le numéro de la porte que nous avions franchie. Donc chaque porte correspondait à une zone et chaque zone avait ses rayonnages A, B, C, D, AA, AB, AC... de quoi nous rendre la tâche encore plus ardue. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Kaner ferma le seul œil restant de la vieille dame et joignit les mains devant elle, puis elle se releva et prit la tête du groupe. Nous la suivîmes à travers plusieurs rayonnages, le long de la traînée de sang que l'Idrik avait laissée.

Une fois que nous l'aurions retrouvé, il allait falloir une solution. Nous avions en main des armes létales, et je ne doutais pas que Kaner voudrait lui faire payer les atrocités commises.

Mais je ne voulais pas tuer ce monstre tout de suite. Je sentais que c'était une mauvaise idée. Je devais en premier lieu comprendre son objectif et sa responsabilité dans la perturbation temporelle.

La dernière fois, Adep m'avait empêché de l'interroger. Enfin, c'était ce que je pensais. Lui soutenait que l'Idrik s'apprêtait à me frapper en traître. Toujours était-il que cette fois-ci, je ne me ferais pas avoir. C'étaient

d'abord les velléités de Kaner que j'allais devoir calmer.

— Hein ? On dirait que le drone a un problème.

Adep regardait sa tablette et avait l'air préoccupé. Je m'approchai de lui et observai l'écran à mon tour. Il y avait effectivement quelque chose d'anormal.

— Le froid est en train d'avoir raison de lui. La tempête doit être redevenue trop forte à la surface. La synchronisation des sous-sols ne fonctionne pas et la sauvegarde est corrompue. Je n'ai plus le plan des rayonnages actuels, et s'ils ont changé... on pourrait se retrouver dans un cul de sac.

Super nouvelle. Je me tournai vers Kaner.

— Ça veut dire que maintenant, on va devoir encore plus compter sur vous.

— Pas d'inquiétude, répondit la jeune femme. Je connais les lieux. Tant qu'on est dans la ville, on ne se perdra pas.

Notre poursuite reprit. Nous étions arrivés au bout de la traînée de sang. Je regardai ma machine : l'Idrik était proche. Nous avions encore un peu réduit la distance. Il y eut alors un nouveau cri.

— C'est deux rayons plus loin ! assura Adep.

Nous étions proches de sa source. Il fallait que l'on se dépêche avant qu'une autre personne ne se fasse tuer, même si je doutais que nous puissions arriver à temps. J'avais de plus en plus le sentiment que l'Idrik jouait avec nous.

Nous rencontrâmes quelqu'un au bout d'un rayonnage. C'était un petit garçon au visage déformé par la terreur. Il avait les lèvres serrées, ses yeux étaient embués de larmes et ses jambes étaient flageolantes. En nous voyant, il pointa de son index l'angle du couloir.

— Il... est parti... par là...

— D'accord, dit Kaner en posant un genou à terre pour se mettre à sa

hauteur et en lui souriant. On va s'en occuper. Ne t'inquiète pas. Va t'enfermer.

Elle se releva et nous suivîmes la direction qu'il nous avait indiquée.

— Attendez.

Je me figeai et compris que nous avions fait une erreur.

J'avais repéré quelque chose sur ce garçon.

Ses cheveux.

Ils étaient blonds, bien coiffés et coupés courts.

C'étaient les cheveux d'Adep.

— Attention !

J'eus à peine le temps de me retourner que l'Idrik avait repris sa forme normale. Il se jeta sur Adep en

rugissant. Je pressai la détente de mon fusil et il fut repoussé par deux éclairs bleus. La peau brûlée par les salves de plasma, il grogna de douleur puis s'enfuit à nouveau dans les rayonnages.

— Allez ! m'écriai-je.

Nous nous élançâmes à sa poursuite.

*

Cette fois-ci, nous avions réussi à le blesser. L'Idrik s'était à nouveau enfui mais il saignait et cette traînée de sang-là était bien plus visible que la précédente. D'ailleurs, il n'était pas rouge comme celui des humains mais

noir de jais. Je me demandais ce qui pouvait bien couler là-dedans.

L'Idrik était en train de revenir vers le centre de la ville. Nous passâmes à plusieurs reprises au-dessus de grandes trappes en bois. J'espérai que toutes étaient fermées, maintenant. Pendant le temps que nous avons passé au fond des rayonnages, les habitants de la ville avaient dû pouvoir s'abriter, mais nous entendîmes soudain un nouveau cri de panique puis il y eut le bruit d'une explosion de bois. Devant nous, je vis des copeaux s'envoler en tous sens et nous nous retrouvâmes face à un trou béant dans le parquet. À la seule force

de ses griffes, l'Idrik avait creusé dans le sol.

Je m'y engouffrai le premier, Kaner et Adep à ma suite. Je tombai alors au beau milieu d'un petit appartement. On avait aménagé ces lieux en les taillant dans la roche. C'était une simple pièce munie d'une table, d'un four et d'un grand lit.

Cinq personnes se trouvaient là. Un père et une mère de famille, ainsi que trois enfants, tous pétrifiés. Ils observaient le cadavre d'une petite fille éventrée, au sol.

— Oh, mon Dieu... murmura Adep.

Je considérai la famille et leur fit un signe de tête désolé. J'avais un

pincement au cœur – je me sentais coupable.

Mais je ne pouvais pas me laisser aller avant d'avoir capturé l'Idrik. Je regardai tout autour de moi. Il y avait une petite fenêtre au plafond. Ledit plafond correspondait au sol de la bibliothèque et la fenêtre était brisée. L'Idrik avait pu partir par là avant de reprendre sa forme normale pour nous échapper.

Tout en indiquant ladite fenêtre à Kaner et Adep, je continuai à scruter la famille. Aucun d'entre eux ne prononçait un mot. Ils étaient tétanisés. En observant leurs vêtements, je ne voyais rien

d'étonnant. Aucun indice sur la présence de l'Idrik parmi eux.

Les enfants, les parents... Deux garçons, une fille... Nous commençons à remonter quand je fus certain que quelque chose clochait. Une fois revenu dans la bibliothèque, je mis le doigt sur ce que c'était et murmurai :

— On doit redescendre.

Adep et Kaner m'interrogèrent du regard et le jeune homme secoua la tête.

— J'ai bien regardé, moi aussi, et...

Un second cri retentit alors depuis le fond de la maison. J'entendis les parents et les enfants hurler à leur

tour, puis l'Idrik sauta à travers le trou, juste devant nous, et repartit.

J'avais à peine eu le temps de revenir dans l'appartement. Toute la famille s'était fait massacrer. L'Idrik n'avait eu aucune pitié pour elle.

Trop concentré sur les vêtements ou les traits des visages, j'avais raté le détail le plus évident : les deux petites filles, la morte et la vivante, étaient identiques.

Je poussai un cri rageur et renversai le contenu de la table. Des assiettes en porcelaine se brisèrent sur le sol en pierre. D'autres personnes étaient mortes par ma faute. Le sang me montait à la tête.

— Hé ! me cria Adep. On n'en a pas fini !

Lui et Kaner m'attendaient en haut. En me laissant emporter, j'avais presque oublié que l'Idrik était encore libre. Si nous ne l'arrêtons pas, il allait faire de nouvelles victimes.

Je remontai les rejoindre et nous nous remîmes à courir.

J'avais de plus en plus le sentiment que l'Idrik jouait avec nous. Il courait jusqu'à trouver des humains, les massacrait, prenait leur apparence puis repartait. Nous n'avions réussi qu'une seule fois à le blesser et il semblait déjà avoir cicatrisé car nous ne voyions plus aucune trace de sang. Je n'avais toujours pas trouvé

comment le retenir une fois que nous l'aurions attrapé et cela venait me compliquer la tâche.

Je n'étais pas sûr de la façon dont nous pouvions nous y prendre. Pour l'instant, je sentais que nous tournions en rond. À ce rythme, nous allions nous essouffler et ce serait l'Idrik qui nous achèverait. Au moindre instant d'inattention, il serait là pour nous cueillir. Il était rusé. Nous devons trouver un moyen de le prendre à son propre jeu.

Je regardai l'écran de la machine. Il avait déjà repris de l'avance sur nous. Il était à une centaine de mètres. Nous devons repartir dans les rayonnages.

— On ne va pas s'en sortir à ce stade ! fit remarquer Adep.

J'acquiesçai. Il avait raison.

— J'ai besoin d'encore un peu de temps pour réfléchir, répondis-je.

Comment réussir à pousser l'Idrik à se diriger vers notre position ? Et comment le faire sans qu'il ne tue personne ?

C'était surtout ça, le nœud du problème. Peu importait sous quel angle j'abordais la situation, dans chaque hypothèse, je mettais Adep et Kaner en danger. Non pas qu'ils ne l'étaient pas déjà mais tant que j'étais avec eux, j'estimais avoir de la marge pour les sauver en cas de problème. Cependant, plus je réfléchissais, moins

je voyais ce que nous pouvions faire d'autre.

Je finis par leur dire de s'arrêter. Ils s'exécutèrent, tout en se demandant pourquoi je donnais cet ordre.

— On ne va pas réussir à le rattraper comme ça, dis-je. Et de toute façon, il n'a toujours pas quitté la ville. Si on le poursuit en ligne droite, il va finir par gagner.

Adep hocha la tête. Kaner, elle, fronçait les sourcils. Je supposai qu'elle cherchait une solution, elle aussi.

— On pourrait se séparer, proposai-elle.

Je hochai la tête avec gravité.

— C'est ce que j'ai pensé mais ce sera très dangereux. Je veux dire, encore plus que ce qu'on fait déjà.

Je n'avais pas envie de sacrifier encore la vie de personnes innocentes. Je ne voulais pas prendre le risque de les tuer. Mais Kaner balaya ces craintes d'un revers de la main.

— On va piéger le démon. On se séparera sur une petite distance, et on lui donnera l'impression qu'il va avoir ce qu'il veut. Dès que l'un de nous se fera agresser par le démon, il fera feu. La détonation attirera les autres et on viendra pour le finir.

Ce qu'elle venait de proposer était simple mais efficace. Mes propres réflexions ne m'ayant pas permis

d'accoucher d'un meilleur plan, je me contentai de donner mon approbation.

— Où est l'Idrik par rapport à nous ? demanda Adep.

Je regardai à nouveau mon écran et répondis :

— À deux cent cinquante mètres au nord-ouest. Montrez-moi votre plan. Ça doit correspondre au rayon... DDB.

Je passai plusieurs fois mes yeux de la machine à la tablette d'Adep, pour m'assurer que je ne me trompais pas.

— Continuons tout droit jusqu'aux rayons DD, puis ensuite, je partirai tout seul dans le DDB et vous deux dans le DDC. On prendra moins de risques comme ça.

— Vous êtes sûr ? demanda Kaner. Je sais que vous venez de la Terre, mais... on parle d'un démon.

— Je me suis battu à mains nues contre lui, tout à l'heure. Enfin, avec une arme à impulsion énergétique. Bref. Je dois pouvoir tenir un peu.

Kaner me regarda avec des yeux écarquillés. En effet, je n'avais pas pensé à mentionner ça plus tôt. Coupant court à toute hésitation, je claquai dans mes mains.

— Bon ! Tout le monde est prêt ?

Kaner et Adep acquiescèrent.

— Dans ce cas, on y retourne.

Et sans plus tergiverser, nous nous remîmes à courir vers l'Idrik. La

troisième partie de la chasse commençait.

II

Je m'engageai, presque à l'aveugle, dans le couloir formé par les rayons C et D. Adep et Kaner, eux, devraient bifurquer vers la gauche à un moment. Moi, j'avais juste à continuer tout droit.

Je jetai un œil aux étagères autour de moi. La plupart étaient en bois mais certaines étaient en métal. Elles dénotaient par rapport au reste, et, sans décélérer, je tentai d'apercevoir les reliures des livres. La torche incandescente qui se trouvait au-

dessus refléta une porte en verre. Ces armoires de métal étaient protégées et leur contenu ne devait pas être accessible à tous.

Arrivé au niveau du rayon DD, je m'arrêtai un instant et regardai ma machine. Je n'étais plus qu'à une trentaine de mètres de l'Idrik. Il était toujours quelque part dans le rayon DDB, comme s'il nous attendait.

Afin de calmer mon esprit, je repensai aux étagères métalliques. Il y en avait une juste devant moi. Je m'avançai en marchant puis l'observai. Les reliures, ici, étaient assez usées. Voilà pourquoi ces étagères étaient protégées : les livres étaient anciens.

Je me demandai ce qu'il avait fallu pour transporter autant de matière sur une planète aussi lointaine. Le niveau de civilisation de l'humanité devait avoir atteint des sommets pour faire ça, mais comme je l'avais constaté, aucune civilisation ne durait. Même la plus solide des murailles pouvait finir par tomber. Il suffisait que ses défenseurs oublient de l'entretenir et à partir de là, l'érosion faisait son travail.

Je poussai un soupir. J'étais arrivé à une époque où l'être humain était décadent. L'Espace qu'il contrôlait devait toujours être aussi vaste mais dans les faits, il n'y avait plus la moindre autorité centrale.

Maintenant... était-ce vraiment une mauvaise chose que le pouvoir ne soit plus aux mains de la Terre ?

Cette question venait de me traverser l'esprit. J'y pensais comme à une décadence parce que cette information était ainsi dans mon cerveau. Comme toutes les autres, elle avait été là dès le départ sans que j'aie mon mot à dire.

Mais j'étais à peu près certain d'être moi aussi un humain. Même si j'avais une mission, j'avais du libre arbitre. Je devais donc pouvoir m'éloigner de cette vision-là.

L'Espace humain du calendrier de Yumm n'était pas ce qu'il y avait eu de plus agréable à vivre. Les autorités

terriennes centralisaient tout, parfois sans égard pour certaines colonies reculées. Les richesses étaient concentrées entre les mains des dirigeants. La peine de mort était appliquée de manière régulière afin d'éviter la surpopulation carcérale. Les planètes colonisées étaient terraformées au détriment des espèces endémiques. Là où j'étais maintenant, le calendrier de Yumm n'était plus appliqué, même sur Terre. Les colonies avaient pris leur indépendance pour la plupart et certaines technologies s'étaient perdues. Les outils capables de recueillir des balises depuis une distance de plusieurs centaines d'années lumières n'existaient plus

désormais. C'était pour cette raison qu'Adep n'avait pas reçu de réponse. Il avait eu le malheur d'être la personne sur un million dont le propulseur avait dysfonctionné.

Si Adep et Kaner se faisaient attaquer, j'espérais qu'ils ne parviendraient pas à tuer l'Idrik avant que je n'arrive. Il ne fallait pas que la créature meure car je risquais ainsi de perdre ma seule piste. Cependant, je n'avais pas eu la foi de le leur rappeler. Je leur avais déjà demandé de prendre assez de risques. Maintenant, il fallait que je fasse les choses moi-même.

C'était sûrement pour cela que j'étais aussi stressé. Je n'arrivais pas à me sortir de la tête ce qu'il se passerait

en cas d'échec. Si l'Idrik me tuait, il pourrait continuer à massacrer la population de la bibliothèque. Je n'étais pas sûr que cette dernière soit en mesure de l'arrêter. De l'autre côté, si l'Idrik mourait, je me retrouverais à devoir patienter sur cette planète, au cas où la perturbation temporelle se présentait à nouveau.

Je rejoignis enfin le rayon DDB, comme prévu. Le point rouge du monstre était de plus en plus proche de moi. Il était à moins d'une dizaine de mètres.

La situation n'était pas logique. Si l'Idrik était à dix mètres, j'aurais dû pouvoir le voir. Je continuai à m'approcher jusqu'à ce que le point

blanc me représentant et le point rouge de l'Idrik se confondent.

J'étais exactement là où il était. Pourtant, je regardai autour de moi et il n'y avait rien. Rien, même pas le traqueur. Rien, à part la légère irrégularité dans l'étagère d'en face. C'était comme si elle était déformée par rapport aux autres, plus grande et moins droite.

Ah, donc ça marchait aussi avec les étagères. Cela dit, celle-là n'était pas très discrète. Trop absorbé par mes pensées, je ne m'en étais pas rendu compte, mais ce n'était pas un coup qui marchait deux fois.

Je levai le bras droit en l'air et envoyai une impulsion énergétique au

moment où l'Idrik reprenait sa forme. Il s'écroula au sol tandis que je sautai sur le côté pour éviter d'être emporté. Dans la seconde suivante, j'avais dégainé mon fusil et tiré une rafale dans sa jambe.

L'Idrik avait eu le temps de se relever mais pas d'esquiver. Il chuta de nouveau et percuta une armoire qui s'écroula sous son poids. Ce bruit devrait suffire à attirer Kaner et Adep.

Je n'avais toujours pas de moyen d'emprisonner l'Idrik. Gagner sa confiance allait être compliqué. Je me dirigeai vers lui et lui adressai la parole :

— Si on arrêta de se battre et qu'on parlait ?

Aucune réponse. L'Idrik ne bougeait pas mais j'avais du mal à croire qu'il se laisserait faire aussi facilement. À moins qu'il ne soit décidé à m'écouter ?

Il devait savoir que les humains ne lui pardonneraient pas. Il avait fait un carnage dans la ville et tué des innocents. Je m'approchai encore un peu et me penchai sur lui. Comme je le pensais, il se redressa d'un bond et tenta de m'agripper. Je saisis alors l'un de ses bras et le frappai au visage, comme je l'avais fait à l'extérieur.

Je fus étonné qu'il n'ait pas vu venir le coup. Les Idriks n'étaient peut-être pas si intelligents que ça. Il

retomba sur le sol et me lança un regard que je supposai haineux.

J'entendis enfin des bruits de pas derrière moi. C'étaient Adep et Kaner qui arrivaient. Je levai la main pour les freiner dans leurs ardeurs.

— Ne tirez pas ! Il faut trouver de quoi le maîtriser.

— Vous plaisantez ? s'écria Kaner. Vous avez vu ce qu'il a fait !

— Ça pourrait être encore pire si on le tue maintenant.

La jeune femme s'immobilisa et je sus que mes paroles avaient fait mouche. C'était la stricte vérité. Plus les choses avançaient, moins je voyais comment un Idrik avait pu voyager dans le temps. Le souci, c'était que

cette information-là ne voulait pas venir. Quand les machines à voyager dans le temps avaient-elles été inventées ?

— Il bouge... murmura Adep.

En effet, l'Idrik s'était encore relevé. Il nous toisa quelques instants en restant immobile. Moi, je gardai les mains levées pour retenir Kaner de tirer.

— Pas, fini... dit-il alors.

Sans préavis, il prit appui sur ses jambes et fit un bond de trois mètres pour monter le long d'une étagère. Déchirant les livres sur son passage, il grimpa en diagonale et s'éloigna de nouveau de nous. Sans me laisser le temps d'avoir mon mot à dire, Kaner

leva son fusil et pressa la détente. Le projectile partit mais l'Idrik était déjà trop loin.

La jeune femme se tourna vers moi, le regard plein de reproches. J'avais laissé le monstre s'échapper. Nous étions revenus au point de départ.

*

Pourtant, une progression était à noter par rapport à avant. À nouveau, l'Idrik avait parlé. C'était du moins ce que je me disais. Kaner et Adep, eux, ne disposaient pas d'un traducteur universel. Ils ne se comprenaient entre eux que parce qu'ils parlaient à peu près la même langue. Je me demandai

si Adep comprenait Kaner aussi bien que moi, car il y avait tout de même des siècles de différence. Enfin bref. Il y avait en tout cas peu de chances qu'ils comprennent l'Idrik. J'étais donc le seul à pouvoir communiquer avec lui.

— Il a dit quelque chose, leur rapportai-je donc.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Adep.

— « Pas fini ». Maintenant, je ne sais pas ce qu'il entend par là.

Kaner, de son côté, attendait que l'on reparte. Elle avait le regard baissé et fronçait les sourcils. Je comprenais sa frustration mais nous n'avions pas

le choix. De plus, je venais d'avoir une idée. Je me tournai vers elle.

— Kaner, vous pensez pouvoir retourner à la ville ?

Elle me regarda, perplexe.

— Je... Oui, je suppose... mais pourquoi ?

— Je pense avoir une idée pour l'isoler. En fait... Vous pouvez aller chercher le filet de confinement qui était dans l'armurerie ?

— Ça ne fonctionnera pas, il est déchargé.

— Faites ce qu'il vous dit, la coupa Adep.

Elle nous regarda tour à tour, puis hocha la tête et repartit vers la ville. Il

n'y avait plus qu'Adep et moi, maintenant.

— L'Idrik va sûrement revenir, dis-je. On va devoir le retenir sans le tuer. Au moins jusqu'à ce que Kaner soit revenue.

— Et si votre solution ne marche pas ?

— ... Alors on le tuera.

Je fis une grimace de dégoût. J'espérais ne surtout pas en arriver là mais nous n'aurions peut-être pas le choix. Et cette créature avait tué beaucoup de personnes qui vivaient ici. Elles n'allaient probablement pas accepter de garder l'Idrik prisonnier longtemps.

Ce dernier n'était pas allé très loin. Il avait juste changé de rayon mais sa jambe était blessée. Même s'il guérissait vite, fuir serait compliqué dans les prochaines minutes, et nous, nous avons toujours nos facultés motrices. Désormais, la balle était dans notre camp. Nous ne devions pas laisser passer cette occasion.

Nous arrivâmes au bout du couloir et passâmes dans un autre rayon. Nous étions entre les rangées d'étagères DDE et DDF. Je sentais que nous nous éloignions de plus en plus de la ville. Peut-être que c'était le but de l'Idrik : nous amener loin pour nous éliminer avant que nous ne recevions des renforts. Il ne pouvait

pas deviner que nous n'en avions aucun. Je n'avais pas vu d'autres personnes armées (et vivantes) dans la ville, mais comme il y avait beaucoup de monde, il devait y avoir beaucoup de gardes. J'aurais l'occasion d'en savoir plus à notre retour.

Cette fois-ci, l'Idrik n'avait même pas changé de forme. Il savait que la tactique de l'armoire ne refonctionnerait pas, ou alors il n'avait plus assez d'énergie dans son corps. Changer d'apparence devait impliquer un effort important. J'avais pensé que l'endurance serait de son côté, mais peut-être que je me trompais.

— Est-ce que tu es prêt à discuter, maintenant ? demandai-je.

J'espérai au moins une réponse courte. Un « non », par exemple. Ça m'aurait déjà suffi pour savoir quoi faire. Au lieu de ça, l'Idrik se jeta encore une fois sur nous. Son action paraissait plus tenir du désespoir qu'autre chose. Je le repoussai avec une impulsion énergétique et il retomba lourdement sur le sol.

Nous n'allions même pas avoir besoin du filet, finalement. Enfin, cela dit, je voulais éviter de voir l'Idrik récupérer ses forces. Je n'avais aucune idée de ce qu'était sa source d'énergie, mais je supposai qu'il était fait pour chasser d'autres animaux au vu de son mode d'attaque.

— Faites attention, dit Adep derrière moi.

Je hochai la tête tout en me rapprochant de l'Idrik. Il restait couché au sol et me scrutait. Il devait chercher un moyen de s'en sortir.

— Alors ? dis-je. J'attends ta réponse.

Encore une fois, il resta muet. Je poussai un soupir et réfléchis. Est-ce que je devais le torturer pour obtenir quelque chose ? Ce n'était pas mon fort. Même si je sentais que j'en étais capable, je n'en avais aucune envie.

— C'est... bon... murmura alors l'Idrik entre ses dents pointues.

— Pardon ? demandai-je.

Il ne me laissa pas le temps de comprendre. Alors que je ne me tenais qu'à cinquante centimètres de lui, il leva les jambes et donna un grand coup dans l'étagère d'à côté. Celle-ci commença à tomber dans notre direction. Et elle était haute de vingt mètres.

— Merde !

Je dus reculer avant que les livres ne me tombent dessus et l'Idrik en profita pour reprendre la fuite. L'étagère tomba sur la suivante et la déséquilibra à son tour. Elles allaient entraîner tout un pan de la bibliothèque dans leur chute. L'un des livres me percuta le bras et je poussai

un juron. Des feuilles arrachées s'envolèrent en tous sens.

Dans un endroit pareil, il aurait dû y avoir un système qui prévenait ce genre de collisions, mais après cinq cents ans, il ne fonctionnait probablement plus.

Une pluie de livres s'abattit sur nous tandis que les étagères, en tombant, soulevaient un grand nuage de poussière. En regardant l'écran de ma machine, je constatai que l'Idrik s'éloignait à nouveau. Nous allions devoir retraverser la zone pour le trouver.

*

Quand les étagères eurent fini de s'effondrer les unes sur les autres, nous pûmes nous arrêter afin de souffler un peu. Devant nous s'étendait un véritable champ de débris : des tas de livres et des morceaux de bois brisé à perte de vue. J'espérai que ça n'avait pas eu de répercussions jusqu'à la ville.

— Vous préconisez quoi, maintenant ? demanda Adep.

— On repart dès que possible, répondis-je. Il est toujours dans le coin.

Avec toutes les armoires qui s'étaient effondrées, je voyais désormais mieux le mur dont avait parlé Kaner. En effet, au loin,

j'apercevais une structure noire de plusieurs mètres de haut. Il allait être difficile pour l'Idrik de passer cet obstacle, d'autant plus qu'il fallait traverser un labyrinthe pour le rejoindre.

— M... Messieurs ! entendis-je alors non loin.

Je me tournai vers l'origine de cette voix. C'était Kaner qui revenait. Avec tout ce vacarme, elle n'avait pas eu de mal à nous trouver. Elle tenait entre ses mains le filet de confinement. Elle s'arrêta devant nous et reprit son souffle.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle en avisant les environs.

Une fois mise au parfum, elle m'adressa un regard étrange. Ce dernier semblait vouloir dire : « Vous voyez, je vous l'avais dit ». Et elle n'avait pas tort au regard de tout ce qu'il s'était passé, mais ça ne changeait pas mon objectif, surtout maintenant que nous avons le filet. Et si le filet ne marchait pas... tant pis. Je me plierais à leur volonté. Je n'aurais plus le choix.

— Très bien, dis-je pour remobiliser les troupes. Maintenant qu'on a l'équipement adéquat, on repart sur la tactique précédente. On se sépare jusqu'à ce que l'Idrik s'en prenne à l'un d'entre nous. Et cette fois-ci, on le capture.

Kaner et Adep hochèrent la tête et chacun partit dans une direction différente au milieu du champ de débris. Pour l'instant, le problème du drone d'Adep n'en était pas un pour nous. Nous arrivions à nous retrouver à peu près dans les rayonnages. C'était mon traqueur qui nous dirigeait le plus. Enfin... J'espérais chaque fois que ça ne manquerait pas trop à Adep et Kaner. Eux ne pouvaient qu'avancer au hasard en attendant de se faire attaquer par le monstre.

Je devais louer le courage qu'ils déployaient dans une telle situation. Kaner avait fait l'expérience de cette créature et savait ce qu'elle était capable de lui faire. Adep, lui, savait ce

qu'étaient les Idriks et comment ils avaient combattu les humains. Malgré tout, ils continuaient à avancer avec moi. Je m'étonnais moi-même de leur inspirer tant de confiance.

Cette fois-ci, ce ne fut pas moi que l'Idrik prit en chasse. J'entendis un hurlement. Cela ressemblait à Adep. Je m'élançai sans plus attendre, tournant dans un couloir puis dans un autre, traversant un moment le champ de débris.

Quelques éclairs de plasma zébrèrent l'obscurité. L'un de mes deux compagnons avait commencé à faire feu. Quand j'arrivai au bon endroit, je vis l'Idrik posté au-dessus d'Adep. Kaner arrivait de l'autre côté.

Nous avons encerclé notre adversaire. Je me jetai sur l'Idrik pour l'attirer vers moi et comme prévu, le monstre relâcha son attention d'Adep. Ce dernier se releva tandis que j'esquivais un coup de griffe, avant de me reculer d'un mètre. Je hurlai alors :

— KANER ! MAINTENANT !

La jeune femme hocha la tête et lança le filet de confinement, qui retomba sur l'Idrik. Le monstre ne comprit pas tout de suite et ne bougea pas. Je brandis alors ma machine et envoyai une impulsion énergétique plus longue que les précédentes. Le filet s'illumina et s'enroula autour de l'Idrik pour l'immobiliser complètement. Le monstre tomba sur

le sol, se débattit un instant puis ne bougea plus.

Nous poussâmes tous trois un grand soupir de soulagement. J'avais prévu depuis le début de recharger le filet mais je ne voulais pas que l'Idrik s'en aperçoive trop vite. Dans tous les cas, le plan avait fonctionné.

III

Le monstre ne bougeait plus et se contentait désormais de nous observer de ses yeux noirs. Le filet entravait tous ses mouvements en dehors de ceux de sa tête, ce qui allait être utile pour l'interroger ensuite.

— On devrait peut-être l'amener à la ville, maintenant, dit Kaner. Ils ont une geôle spéciale pour les procès publics. Elle fonctionne de la même manière. Ça fera une double garantie.

Je ne pouvais qu'approuver. En revanche, cela impliquait que nous allions devoir le traîner. Il avait quand même l'air assez lourd.

Kaner nous demanda donc de patienter pendant qu'elle retournait à la ville pour aller chercher du renfort. Il n'y avait plus que Adep et moi, seuls face à la créature. Je me tournai vers lui et lui demandai :

— Vous en aviez déjà croisé ? Des Idriks ?

Le jeune homme acquiesça.

— Il y en avait sur Terre. Dans les zoos. Le gouvernement avait fait exprès d'en garder quelques-uns. Ils étaient exposés comme des bêtes de foire. C'était un peu le symbole de la victoire de l'humanité.

Je grimaçai. Au vu de l'intelligence des Idriks, les garder prisonniers dans ce seul but paraissait cruel.

— Je les ai toujours trouvés ignobles, continua Adep. Pas les Idriks, mais les Terriens. Ça n'avait aucun sens. Je les détestais pour ce qu'ils avaient fait.

Je le vis froncer les sourcils et serrer les poings. La haine qu'il manifestait n'était pas feinte.

— Je suis désolé, murmurai-je.

Oui, les humains étaient capables de ce genre de chose. Les humains étaient des animaux comme les autres, et le but premier de tout animal était de survivre. La plupart se fichaient que quelque chose soit cruel tant que leur propre vie n'était pas en danger. Ma connaissance de l'histoire, et ce que venait de me dire Adep, me permettaient de le comprendre.

Je vis alors des larmes poindre aux yeux du jeune homme. Il y avait quelque chose d'autre que la captivité des Idriks. Je sentis que cela avait un rapport avec ce qu'il m'avait dit tout à l'heure, quand nous étions dans la grotte.

— Tout va bien ? demandai-je.

C'était une question rhétorique mais je ne voyais pas quoi dire d'autre. Adep souffla profondément et hocha la tête.

— Oui, oui. Désolé.

Bien sûr qu'il n'allait pas bien. Mais ce n'était pas le moment et il le savait. Je le savais aussi. L'Idrik était notre priorité. On se confierait plus tard.

Kaner revint au bout de quinze minutes. Elle était accompagnée par une dizaine de gardes. Ces derniers portaient ce qui ressemblait à un large brancard. Il avait dû être fabriqué à la hâte avec des morceaux de bois et un drap en tissu, mais il ferait l'affaire.

— Allons-y, dis-je.

Nous nous mîmes autour de l'Idrik et le soulevâmes pour le poser sur le brancard. Même en nous y mettant à quatre, il était lourd. Par la suite, six soldats prirent le relais autour de la civière. Quatre autres, armes au poing, entouraient l'Idrik en cas de mauvaise surprise.

Adep et moi, nous restâmes derrière. Kaner vint nous rejoindre pour terminer le trajet à nos côtés. Nous étions exténués par tout ce que nous avions fait. Je sentais mon corps se relâcher maintenant que l'Idrik était emprisonné dans le filet de confinement. Nous avions passé des heures à le poursuivre, d'abord dans la neige puis dans la bibliothèque.

Pendant un moment, je m'étais demandé si mon corps n'avait pas une résistance hors-norme à ce genre d'épreuve. La réponse, une fois l'adrénaline retombée, était négative.

— Je n'avais jamais vu un démon de mes propres yeux auparavant, dit un soldat devant nous.

— C'est comme ça que vous appelez les Idriks ? demandai-je.

Le soldat me regarda sans comprendre.

— C'est ce que je viens de dire, affirma-t-il.

Adep aussi me regardait, le visage perplexe. Moi, je ne comprenais pas le problème avec les mots que j'avais employés.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?

Alors je crus deviner le souci. Il fallait que je pose une autre question pour m'en assurer.

— Kaner, Adep, si je dis Idrik et démon, vous voyez une différence ?

— Non.

— Oui.

— D'accord, merci.

J'avais compris le problème. De nous tous, j'étais le seul équipé d'un traducteur universel. En même temps, ce genre de gadget ne se trouvait pas à tous les coins de rue. C'était lui qui avait entraîné ce quiproquo.

Pour Adep, venu de la Terre, un Idrik était un Idrik. Pour ceux qui vivaient dans la bibliothèque, Idrik

signifiait aussi démon. Les deux mots étaient confondus. Cela m'amena à penser que les humains de Taonwaren semblaient bien connaître les Idriks. Ils avaient des armes spéciales contre eux et les craignaient tellement qu'ils les avaient amalgamés avec un mot péjoratif, presque religieux. Sur cette planète, ou, en tout cas dans cette zone de la planète, les Idriks inspiraient la peur.

Taonwaren était à la périphérie de l'Espace humain, alors je supposais que la frontière avec l'Espace idrik était ici, ou, en tout cas, *avait été* ici. La guerre entre les deux espèces avait eu lieu des siècles auparavant, mais les Idriks avaient peut-être continué à

réaliser des incursions. De fait, leur souvenir était resté chez les locaux, qui en avaient fait une sorte de légende. Je me demandai comment ils vivaient le fait que leur légende ait pris forme. Pour eux, c'était comme si le diable s'était incarné sous forme physique.

*

Quand nous revînmes dans la ville, les habitants avaient commencé à ressortir de leurs maisons. Un attroupement s'était créé autour de l'appartement où tout une famille s'était fait massacrer. Ceux qui étaient là tenaient des bougies entre leurs

maines. On se réunissait autour des défunts. Mon cœur s'assombrit en voyant ça. Je me sentais responsable de leur mort.

Les gardes emmenèrent l'Idrik au centre de la place, au-delà des rayonnages. D'autres étaient en train d'apporter une grande cage aux barreaux de fer. On y plaça l'Idrik et on referma la cage, avant de l'allumer. Elle s'illumina alors. La prison parfaite était désormais fonctionnelle.

Un garde s'approcha de moi et s'inclina à quatre-vingt-dix degrés. Devant cet excès de révérence, je ne savais plus où me mettre. Quand il se releva, je l'interrogeai du regard, mais

comme il ne disait rien, je me décidai à demander :

— Qui êtes-vous ?

— Se... sergent Denn, répondit-il. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir sauvés de la menace. Le démon est enfermé et nous attendons vos directives.

J'avais l'impression d'être un usurpateur. Ils m'attribuaient un mérite que je n'avais pas. Je demeurai muet, ne sachant comment réagir. Adep, à côté de moi, eut moins de mal à prendre la parole. Il semblait être plus à l'aise avec ça.

— Nous souhaitons interroger l'Idrik. Nous voulons comprendre ses

intentions, et aussi comment il a fait pour venir.

J'esquissai un sourire. Lui aussi souhaitait en savoir plus. Je le comprenais : selon toute vraisemblance, c'était l'Idrik qui avait saboté son propulseur, le condamnant à se retrouver cinq cents ans dans le futur. Je devais avouer que moi aussi, je voulais savoir comment ce monstre s'y était pris.

Je posai mon fusil plasmatique par terre puis m'approchai de la cage. Une fois devant, je me tins le plus près possible de la tête de l'Idrik. Ses yeux noirs se tournèrent vers moi. Il était conscient.

— Maintenant, tu n'as plus le choix. Réponds à nos questions.

L'Idrik n'obtempérant pas, je supposai que moi non plus, je n'avais plus le choix. Je pris une profonde inspiration pour me préparer à ce que j'allais faire. C'était quelque chose que je savais détester mais ma mission passait avant tout.

Je levai alors le bras et envoyai à l'Idrik une impulsion énergétique puissante. Sa tête eut un spasme, mais, pris dans le filet, son corps ne bougea pas. Je crus entendre ses dents grincer. Oui, l'impulsion qu'il avait reçue l'avait fait souffrir. J'étais sur la bonne voie pour obtenir des réponses.

— Comment est-ce que tu as fait pour venir ici ?

Cette fois-ci, l'Idrik se décida enfin à me donner satisfaction.

— Utiliser, capsule, bouclier, pas, repérer.

Ah, oui, en effet, leur vocabulaire était limité. Je supposai que mon traducteur faisait ce qu'il pouvait. Aussi, je comprenais mieux ce qu'il s'était passé à présent. Quand nous avions traversé le bouclier, les satellites nous avaient détectés comme humains. Ils nous avaient donc laissés passer sans nous tirer dessus. Mais c'étaient les critères qui faisaient la différence. Les satellites n'épargnaient pas juste les humains : ils ne tiraient

pas s'il y avait ne serait-ce qu'un humain à bord. L'Idrik était arrivé juste après nous et les satellites avaient cru qu'il était dans la même capsule, alors ils ne lui avaient pas tiré dessus.

— Je vois. On avance déjà un peu.

Je jetai un coup d'œil à Adep, qui observait l'Idrik. Je ne savais pas pourquoi mais il faisait la moue. Je revins sur l'Idrik et lui demandai :

— Comment est-ce que tu as fait pour saboter le propulseur de poussée rétroactive ?

J'avais prononcé le nom complet pour être sûr qu'il comprenne. Le traducteur universel pouvait fausser mon jugement. L'Idrik eut un

mouvement de recul, donc je supposai qu'il avait saisi. Il me regarda, puis tourna ses yeux vers Adep, puis revint sur moi. Il secoua la tête comme pour chasser une démangeaison et répondit :

— Pas, saboter, proputemp'.

Il aurait très bien pu mentir mais je n'en avais pas l'impression.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Adep. Je ne suis pas sûr d'avoir compris la fin.

— Vous parlez l'idrik ?

— Un peu, avoua-t-il avec une pointe de gêne.

Je hochai la tête et lui fis la traduction :

— Il dit qu'il n'a pas saboté le propulseur.

— Quoi ? Mais ce n'est pas possible. Qui, si ce n'est ni lui ni vous ?

J'étais bien d'accord. Adep était donc bien une simple victime du sort ? Les événements qui s'étaient produits sur son vaisseau n'étaient que le fruit du hasard ? Un propulseur en panne, un Idrik qui s'infiltré, moi qui arrive après... Ça faisait quand même beaucoup de coïncidences. L'Idrik devait mentir, il ne pouvait en être autrement. Je me tournai de nouveau vers le monstre et reprit :

— Troisième question... Est-ce toi qui va provoquer une perturbation temporelle ?

Je sentis un frémissement dans l'assemblée derrière moi. Tout le monde avait bien compris ce que je venais de dire. Je ne pouvais leur en vouloir de s'interroger à ce propos. C'était déjà assez récent pour moi.

L'Idrik me fixa pendant quelques secondes. Lui aussi semblait abasourdi par la question. Peut-être que j'avais touché un point sensible, cette fois.

Il fut soudain secoué d'un spasme. Tout son corps s'agita tandis que des paillements aigus sortaient de sa bouche. Je n'en étais pas certain mais cela ressemblait à du rire.

— Il, pas, savoir. cria-t-il. Il, pas, savoir !

— Qu'est-ce que je ne sais pas ? criaï-je. Parle !

Alors que je m'apprêtais à lui administrer une seconde décharge, il reprit la parole :

— Moi, avoir, tout, nécessaire, merci.

Je sentis alors émaner de lui une forte chaleur. Son corps tout entier tremblait. Je vis le filet magnétique se mettre à rougeoyer pendant que le monstre se relevait. Le filet fondit littéralement et l'Idrik s'en libéra, puis il accrocha ses pattes aux barreaux de sa cage et recommença le processus.

— Il concentre sa température ! dit Adep. Attention !

J'envoyai une nouvelle décharge énergétique mais il ne lâcha pas les barreaux. Ces derniers auraient dû l'électrocuter mais il arrivait inexplicablement à tenir bon. Il les écarta dans un sinistre grincement de métal et me força à reculer, avant de sortir de sa cellule pour se mettre à courir vers les rayonnages.

*

Nous étions tous abasourdis. Je demeurai immobile, regardant le couloir où l'Idrik avait disparu. Kaner,

derrière moi, fut la première à revenir à ses sens.

— Avec moi ! Il faut le rattraper !

Elle m'entraîna à sa suite, et les dix gardes se mirent également en mouvement. Nous nous enfonçâmes encore une fois dans la bibliothèque et je regardai l'écran de ma machine.

— L'Idrik est à vingt mètres. Il n'est pas loin !

C'était du moins ce que je me disais car il avançait beaucoup plus vite qu'avant. Il commençait à nous distancer. Je ne savais pas quoi faire.

— Il ne pourra pas aller au-delà du mur, de toute façon, me rassura Kaner.

Elle avait décelé mon inquiétude mais ne l'avait pas dissipée.

— J'en doute, murmurai-je.

Elle ne devait pas m'avoir entendu car elle ne me répondit pas. Ou alors elle préférait nier cette possibilité, quand bien même cela tenait maintenant de l'évidence.

L'Idrik s'était joué de nous depuis le début. Il s'était d'abord dirigé vers le but de sa mission, puis, une fois entré dans la bibliothèque, il avait choisi de ne pas fuir. Il avait exploré. Il avait attiré notre attention en faisant un carnage puis avait dû aller jusqu'au mur. Il avait estimé sa taille, la façon dont il pouvait l'escalader, et ensuite, il s'était laissé faire, non sans essayer de tuer un ou deux d'entre nous au

passage. Mais il avait surtout fait ça pour nous jauger.

Son objectif était d'avoir des informations. Il avait d'abord évalué notre force de frappe et la menace que nous représentions, puis il s'était laissé capturer pour qu'on l'interroge. C'était ma dernière question qui lui avait donné le déclic.

« Est-ce toi qui va provoquer une perturbation temporelle ? »

Cela l'avait amené à se tordre de rire. Il y avait quelque chose que j'ignorais, il trouvait ça désopilant et moi, je n'arrivais pas à assembler les morceaux du puzzle.

— On est en train de se rapprocher du mur ! dit alors Kaner.

Je pouvais le remarquer. Nous contournions le champ de débris laissé par la dernière altercation. La grande structure noire se rapprochait de nous. Ici, il faisait de plus en plus sombre, le nombre de torches ayant diminué.

En arrivant, nous constatâmes que l'Idrik était bien là, juste au-dessus de nous. Il était en train de grimper le long du mur. Ses griffes s'enfonçaient dans le métal comme dans du beurre et son ascension se poursuivait.

— C'est impossible ! s'écria l'un des gardes.

Et pourtant, ça ne l'était pas. Il était assez facile de deviner comment. C'était le même processus qu'avec la cage. La chaleur qu'il mettait dans ses

griffes faisait fondre le métal autour de lui. Il pouvait faire augmenter sa température corporelle à un niveau incroyable. Cela ne devait d'ailleurs pas se faire sans douleur pour lui. Partout où son corps avait chauffé, les poils avaient disparu, et dessous, la peau blanche montrait des traces de brûlure.

— Faites feu ! MAINTENANT !

Les gardes s'exécutèrent. Kaner avait fait de même en dégainant son arme. Moi, j'avais laissé la mienne devant la cellule détruite. Je venais juste de m'en rendre compte.

Les gardes n'avaient que des fusils conventionnels. Ils tiraient de petites balles de plomb qui écorchaient à

peine la peau de l'Idrik. Pour lui, cela ne devait pas faire plus mal que des piqûres de moustiques. Dans la mesure où il s'était immolé pour s'enfuir, il était peu probable qu'il s'en préoccupe.

Quand Kaner tira, il fit un bond de plusieurs mètres sur le côté afin d'éviter la salve qui fonçait sur lui. La jeune femme tira encore et encore, mais chaque fois, l'Idrik sauta pour esquiver, retrouva un point d'appui et reprit son ascension.

Bientôt, il fut arrivé au sommet du mur. Il jeta un regard en arrière, nous toisant depuis sa hauteur, puis il sauta. Nous entendîmes son corps lourd

retomber sur le sol, puis les bruits de ses pas qui s'éloignaient.

Je me laissai tomber à terre et frappai le sol de mon poing. Je laissai éclater ma rage dans un hurlement, puis je me tournai vers Kaner et murmurai :

— Je suis désolé.

J'aurais dû tuer l'Idrik quand j'en avais eu l'occasion. Je n'aurais dû lui laisser aucune chance de survie. À cause de ma faiblesse, il courait maintenant vers son objectif. J'ignorais encore lequel mais j'étais sûr d'une chose : si l'Idrik provoquait une perturbation temporelle grave, ce serait à cause de moi.

Je me relevai alors et m'adressai aux gardes.

— Est-ce qu'on peut trouver une carte de la zone ici ? Vous n'en avez pas une, sur papier ?

Personne ne me répondit dans un premier temps. Kaner hocha la tête pour les enjoindre à parler et une voix timide s'éleva bientôt :

— La zone des archives n'est pas loin. Je peux aller y jeter un œil, si vous voulez.

— Faites ça, s'il vous plaît.

J'avais le visage crispé et je serrais les poings. Le garde qui avait parlé partit en courant vers la zone concernée. Il en revint quelques minutes plus tard, un grand rouleau de

papier sous le bras. Éclairé par la faible lumière des torches accrochées au mur, il le déroula devant nous.

J'en avais assez de ne pas savoir et peut-être que je pouvais deviner moi-même. Si l'Idrik se dirigeait vers un point précis de la bibliothèque, le point en question pouvait être proche. Je devais vérifier ce qu'il y avait d'important dans les environs.

— Alors...

Le garde qui avait amené la carte m'indiqua du doigt l'endroit où nous nous trouvions. Je constatai que l'emplacement du mur n'y apparaissait pas, mais ce n'était pas important. L'Idrik était parti vers le nord. Je relevai les yeux. Des rayonnages,

encore des rayonnages... un petit couloir sans importance... une serre biologique... Non, ça n'avait rien à voir. Mon regard se figea en revanche sur le schéma d'une grande structure métallique. La carte était usée et j'avais du mal à déchiffrer les lettres.

— Qu'est-ce que c'est, ça ? demandai-je.

Le garde ne me répondit pas. Kaner s'approcha à son tour et ce fut elle qui éclaira ma lanterne.

— Il est écrit... « Générateur de bouclier n°35 ». Vous savez ce que ça veut dire ?

Oui, je le savais.

— On est à la frontière de l'Espace humain et de l'Espace idrik, pas vrai ? Dans ce cas...

Je laissai passer quelques secondes pour m'assurer de ce que j'allais dire, mais il n'y avait pas de doute. À ce stade, c'était même assez évident :

— Les Idriks vont envahir Taonwaren. Ils sont sûrement déjà en orbite.

J'avais trouvé la perturbation et dans le même temps, un délai. Il nous fallait rattraper l'Idrik avant qu'il n'arrive au générateur.

S'il le détruisait, nous aurions perdu.

CHAPITRE 4 – LES LIBRAIRES

I

De retour à la ville, la première personne que je vis fut Adep. Il ne nous avait pas suivis dans notre poursuite. Il était assis devant la cage, la mine défaite. Je m'approchai de lui et m'assis à ses côtés.

— Quelle journée, pas vrai ?

Il eut un léger sourire. Mon ironie avait fait mouche.

— J'ai connu plus agréable... J'ai l'impression de voir le sort s'acharner sur moi. C'est quand même... absurde.

Je ne pouvais pas le contredire. Ce pauvre gars n'avait vraiment pas de chance.

— Peut-être qu'il mentait, répondis-je. L'Idrik, quand il a dit qu'il n'avait pas saboté le PPR. Il peut avoir dit ça justement pour vous déstabiliser.

Adep haussa les épaules.

— Peut-être.

Il laissa passer un moment. Il entrouvrit la bouche plusieurs fois, comme s'il voulait dire quelque chose mais ne savait pas comment le formuler.

— J'ai l'impression... J'ai l'impression qu'on veut m'empêcher de vivre. J'ai traversé tout l'Espace humain et pourtant, c'est comme si

rien n'avait changé. Elle est horrible, cette impression, vous savez ? De se sentir comme... le jouet du destin. Comme si je n'avais aucun libre-arbitre moi-même.

Je hochai la tête.

— Vous savez, dis-je, je ne sais toujours pas qui je suis. Je me suis réveillé au milieu de votre vaisseau, sans aucun souvenir. Mes connaissances sortent de nulle part et cette conviction que j'ai, je n'ai aucune idée d'où elle vient.

Il me regarda, perplexe.

— Vous avez toutes ces connaissances, mais aucun souvenir.

J'acquiesçai derechef, et repris :

— Tout ce qui me guide pour l'instant, c'est mon but. Je dois empêcher une perturbation temporelle. En l'occurrence, il faut que j'arrête l'Idrik avant qu'il n'ouvre le bouclier de la planète. C'est mon objectif, et je me demande ce qu'il va y avoir après. Si je l'empêche... d'accord, mais ensuite ? Je fais ma vie ailleurs ? Je trouve un plan de carrière ? Je n'arrive pas à me projeter.

Adep me regarda un instant. Il était abasourdi par ce que je venais de dire. Il baissa alors la tête et marmonna :

— Je me sens bien pitoyable, à me plaindre à côté de vous.

— On ne va pas faire une hiérarchie du malheur, le rassurai-je.

C'est utile de se décharger. C'est ça qui permet d'aborder la suite plus sereinement.

Cette discussion m'avait rasséréné. Je me sentais moins las et fatigué qu'avant.

Sur l'écran de ma machine, je voyais toujours la position de l'Idrik. Il était maintenant à plus d'un kilomètre de nous. Jamais il n'avait mis un tel écart, et ça allait continuer. Je ne pouvais pas rester là à ne rien faire.

— Adep, est-ce que je pourrais emprunter votre carte ?

— Je... O-oui, bien sûr, bredouilla-t-il. Pourquoi ?

— Je vais en avoir besoin. Je vais devoir repartir. Même si l'Idrik a mis

beaucoup de distance entre moi et lui, je ne peux pas attendre plus longtemps.

— De toute façon, l'Idrik va plus vite que vous. Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Je ne sais pas encore, avouai-je. Mais je n'ai pas le choix. Je dois le rattraper avant qu'il ne soit trop tard. C'est ma mission.

Adep ne chercha pas à argumenter davantage et me tendit sa tablette.

— Les données du drone ne nous parviennent que par intermittence, dit-il. Donc la plupart du temps, vous n'aurez qu'une vieille carte. Il refonctionne, mais il a du mal à tout scanner à cette profondeur.

— Je vois.

Je ne pouvais pas en demander trop à la technologie de Yumm. Ce qu'elle parvenait à faire était déjà beaucoup.

Je me demandai si l'Idrik n'avait pas déjà détecté le traqueur. Ce dernier était de petite taille et indolore, mais il pouvait être retiré si l'on mettait la main dessus. Nous avions passé un certain temps à poursuivre ce monstre et à toujours retrouver sa trace. Il était intelligent. Pourtant, il n'avait pas retiré le traqueur.

Est-ce qu'il n'essayait pas de nous attirer, encore ? De nous pousser à le poursuivre pour nous faire tomber dans un nouveau piège ? Ou alors est-

ce que le traqueur était un genre de défi ? Une mise en garde, au cas où nous chercherions à le poursuivre ? Comme pour nous montrer qu'il n'avait pas peur de nous ? C'était bien sûr à supposer qu'il l'avait trouvé.

Je ne savais pas et cela m'énervait. C'était pourtant une information cruciale, mais je ne pouvais que faire des suppositions. Dans tous les cas, je devais courir après lui et le mettre hors d'état de nuire avant qu'il n'atteigne le générateur. Cette fois-ci, je ne lui ferais aucune grâce, et ce même si je devais aller contre mon tempérament.

Je vis alors que j'étais debout, devant la cage. Sans même m'en

rendre compte, je m'étais levé. Adep, lui, était toujours assis et m'observait. Je lui adressai un sourire triste.

Je devais me calmer et aborder la situation posément. Je revins à côté de lui et me rassis, puis je lui rendis la tablette. Je posai mes coudes sur mes genoux, joignis mes mains, et y appuyai ma tête pour réfléchir.

*

Kaner nous rejoignit sur ces entrefaites. Elle revenait de la loge des gardes. Elle avait retiré les cadavres avec tous ses collègues. Je me relevai et nous échangeâmes un regard entendu.

— Ils sont tous démoralisés. Je crois qu'ils se disent qu'ils auraient pu y être. S'ils avaient été présents dans la loge à ce moment-là, ce sont eux qui seraient morts.

Elle marqua une pause puis demanda :

— Qu'est-ce que vous comptez faire, maintenant ?

Je soufflai de soulagement. Elle ne semblait pas m'en vouloir d'avoir laissé l'Idrik s'enfuir.

— Je vais aller à sa poursuite, répondis-je.

— C'est impossible. Il est parti hors du Territoire humain. C'est beaucoup trop dangereux de le suivre là-bas. Et puis, les Vénérables n'accepteront

jamais de vous ouvrir le mur. Ça ne fait que trois ans qu'il est scellé.

— Ah bon ? demandai-je. Et pourquoi ?

— À cause des libraires.

C'était un mot nouveau qu'elle prononçait là. Pour moi, il n'évoquait pas grand-chose, mais j'avais perçu le tremblement des lèvres de Kaner quand elle l'avait prononcé.

— Ils faisaient des incursions régulières, reprit-elle. Les rares sorties qu'on fait sont lourdement armées.

Je réfléchis un instant puis repris la parole :

— Eh bien, d'accord. Je passerai par la surface, s'il le faut. Mais j'irai. Je

n'ai pas le choix, pour moi comme pour vous. C'est ma mission.

Kaner me regarda. Elle semblait avoir pitié de moi, mais cela ne changeait pas ma résolution.

— Alors je viens avec vous, dit-elle.

— Je croyais que...

— J'ai une dette de vie envers vous. Vous m'avez sauvé quand le démon m'a attaqué, donc je vous servirai de guide dans le Territoire des libraires pour vous éviter de mourir. Passer par la surface serait suicidaire, la plus grande partie des portes sont verrouillées.

Je ne répondis pas tout de suite. Je voulais lui dire qu'elle n'avait aucune dette envers nous, que ça devait même

être plutôt l'inverse. Mais elle semblait avoir déjà acté sa décision.

— D'accord, abdiquai-je. Accompagnez-moi, alors.

Elle acquiesça avec un sourire. Je me demandai ce qui pouvait la rendre spécialement heureuse. Adep arriva derrière nous et me dit :

— Moi aussi, je souhaiterais venir. À la base, j'étais venu ici pour étudier les ouvrages, mais... eh bien, je n'ai plus aucun mémoire à rédiger, maintenant. Je n'ai plus grand-chose d'une manière générale.

— Vous avez toujours votre vie, objectai-je.

Il haussa les épaules.

— Autant qu'elle serve. Je me sentirai mieux avec un objectif. Et c'est toujours moi qui ai la carte. Je ne vous prête pas ma tablette.

Il esquaissa un sourire malicieux en agitant la main qui tenait l'appareil en question. Je poussai un soupir. Ils n'en démordraient pas, tous les deux. J'avais désormais une équipe. Ce n'était pas prévu mais j'allais devoir faire avec. À bien y réfléchir, c'était assez prétentieux de raisonner comme ça. Toutefois, ça m'évitait de me dire que je les manipulais.

— Merci beaucoup à vous deux.

— Maintenant, fit remarquer Kaner, ça ne règle pas le problème de la sortie. Si vous voulez ouvrir le mur, il

faudra passer par les Vénérables. Il n'y a qu'elles qui peuvent prendre cette décision.

— Qui sont les Vénérables ? demandai-je.

— Les personnes qui dirigent la cité. Chaque Territoire humain a son ou ses Vénérables.

— ... Je vois.

Ça allait encore nous retarder, cette histoire, mais nous n'avions pas le choix si nous voulions partir d'ici.

— Comment est-ce qu'on fait pour parler aux Vénérables ? demandai-je.

Kaner se retourna et avisa une grande porte, à quelques dix mètres de l'armurerie.

— Elles habitent là. Mais il faut qu'on demande audience. Cela dit, vu qui vous êtes... elles devraient accepter.

Le fait d'être des « légendes » pourrait être à notre avantage. Je n'y avais pas pensé. J'avais l'impression que Kaner elle-même n'y croyait pas trop. À la façon dont elle nous parlait, elle ne nous prenait pas pour des dieux. Cependant elle avait raison, nous pouvions jouer de ce statut, utiliser le respect que nous inspirions aux habitants de Taonwaren pour convaincre leurs chefs.

Il allait falloir que nous les persuadions de nous laisser partir d'une part, et d'ouvrir le mur d'autre

part. Ce ne serait pas simple mais nous n'avions pas le choix.

Je regardai Kaner droit dans les yeux. Nous allions avoir besoin d'elle. Je constatai alors que beaucoup de gens s'étaient rassemblés autour de nous. Il y avait des femmes, des hommes, des jeunes, des vieux. Ils s'étaient mis à genoux et certains semblaient prier. Adep et moi (et Kaner, je supposai, mais comme elle vivait ici, je ne savais pas trop) étions ceux qui avaient chassé le démon du Territoire humain. Du point de vue des locaux, c'était digne de louanges.

J'affichai pour ma part un sourire crispé. Adep, lui non plus, ne savait pas où se mettre. Kaner eut un rire

silencieux. Je repris mes esprits et lui dis :

— D'accord. On va voir les Vénérables.

Le sourire de la jeune femme s'accentua à cette réponse.

— Très bien, répondit-elle. On ne devrait pas avoir trop de mal à les convaincre.

*

Nous nous arrê tâmes devant une porte en bois vermoulu, puis Kaner s'approcha plus avant et y frappa trois grands coups. Nous attendîmes quelques secondes dans le silence, alors que, derrière nous, les habitants

nous observaient toujours. Puis nous entendîmes des bruits de pas venant de l'autre côté. La porte s'ouvrit, dévoilant une petite fille. Elle ne devait pas avoir plus de dix ans. Comme tout le monde ici, elle avait le teint pâle. Elle nous observait de ses petits yeux aux pupilles rouges, ronds comme des billes.

— Nous sollicitons une entrevue avec les Vénérables, annonça Kaner.

La fillette resta coïte un instant, puis elle hocha la tête et referma la porte. Les bruits de pas s'éloignèrent.

— C'est la messagère des Vénérables, nous expliqua Kaner. Elle va les avertir. On devrait avoir une réponse dans cinq minutes.

En effet, cinq minutes plus tard, la fillette revint. Elle ouvrit la porte et s'inclina face à nous.

— Les Vénérables acceptent l'entrevue sous réserve d'en connaître le sujet.

Kaner hocha la tête et précisa :

— La cité a été attaquée par un démon et ce dernier s'est enfui hors de nos frontières. Les deux Envoyés de la Terre qui l'ont combattu sollicitent l'ouverture du mur. Ils veulent poursuivre le démon dans le Territoire des libraires.

La fillette entrouvrit la bouche, surprise, mais elle se reprit bien vite et referma la porte.

— Elle ne nous laisse pas entrer ?
demandai-je.

Kaner secoua la tête.

— Sous réserve d'en connaître le sujet. Les Vénérables doivent d'abord décider si la raison de l'entrevue est pertinente.

— Ce n'est pas comme si elles avaient grand-chose de plus à faire, vu la situation... murmura Adep.

Kaner l'avait entendu et haussa les épaules en affichant un sourire triste. Elle devait être d'accord avec nous, mais les traditions, c'était les traditions. On ne pouvait pas les changer comme cela selon son bon vouloir. Je trouvais Kaner très pragmatique pour une habitante d'ici.

Enfin, par rapport à la moyenne, au regard de tous ceux qui étaient derrière nous.

La fillette fut bientôt de retour et déclara :

— Les Vénérables ont accepté le sujet de l'entrevue. Vous pouvez entrer.

Elle ouvrit la porte davantage et nous laissa passer, avant de la refermer et de la verrouiller. Elle nous guida ensuite à travers un long couloir sombre qui ressemblait à la grotte où Adep et moi nous étions reposés avant d'arriver ici. D'ailleurs, Adep semblait être du même avis que moi.

— Ce n'est pas l'idée que je m'étais faite de l'instance dirigeante d'une ville.

J'approuvai.

La fillette nous amena dans une voûte dont le plafond culminait à dix mètres. Elle était en forme d'amphithéâtre, et en face de nous, sur trois rangées de sièges, se trouvaient les Vénérables.

Toutes étaient de vieilles dames dont les rides creusaient la peau. Elles étaient une trentaine et nous toisaient du même regard. J'avais l'impression d'être transpercé par une multitude de petits bâtons pointus.

L'une des Vénérables, sur la dernière rangée, prit la parole.

— Cette entrevue peut commencer. Les personnes ici présentes, dont deux Envoyés de la Terre, demandent l'ouverture du mur pour se rendre dans le Territoire des libraires.

Une série de chuchotements suivit cette annonce, mais ils se turent rapidement.

— L'ouverture du mur ne s'effectue qu'une fois tous les quatre ans afin de réguler la population des libraires. Le reste du temps, il doit rester fermé pour nous protéger de toute menace ainsi que de toute guerre. Une entorse à ce règlement pourrait donner de mauvaises idées à ceux dont nous avons la charge. Si nous l'ouvrons aujourd'hui, nos successeurs

risqueraient, par laxisme, de le laisser ouvert. Le mur est sacré et doit rester sacré.

J'avais un peu de mal à suivre leur raisonnement, qui ne me paraissait pas logique. J'aurais bien aimé argumenter mais je n'étais pas là pour ça.

— Vénérables, répondit Kaner, il s'agit là d'une situation exceptionnelle. Pour la première fois dans notre histoire, un démon est venu souiller notre sol.

— Il n'est plus là, désormais, grâce à vos efforts.

— Il s'est enfui, rectifiai-je. Et nous n'avons rien pu y faire.

Je réalisai alors que j'avais peut-être manqué de respect, mais comme personne n'avait l'air de s'énerver, je repris :

— Votre monde est protégé par un bouclier planétaire, et ce bouclier est généré par de grandes tours disséminées un peu partout sur la planète. L'Idrik est venu sur Taonwaren dans un but précis : détruire un générateur et ouvrir la planète. Cela signifie que si nous ne l'arrêtons pas, les conséquences pourraient être graves. D'autres Idriks viendraient et envahiraient ce monde.

— Êtes-vous sûr de vos affirmations, seigneur terrien ?

— Pour l'instant, non. Et c'est la raison de mon inquiétude.

— L'inconnu est parfois traître, fit remarquer une Vénérable. Nous devons délibérer.

Je sentis quelqu'un tirer sur mon vêtement. C'était la fillette qui essayait d'attirer mon attention.

— On doit repartir, me dit Kaner.

— Déjà ? fis-je, surpris.

Elle acquiesça et je suivis la fillette sans chercher à comprendre. Adep aussi avait l'air étonné. Quand nous fûmes revenus dehors, la fillette nous laissa là et referma la porte. Regardant autour de moi, je vis que la foule des habitants ne s'était pas dispersée. Au contraire même, elle avait grandi.

M'efforçant de ne pas y prêter attention, je m'adressai de nouveau à Kaner :

— On a à peine eu le temps d'expliquer ce qu'on voulait faire.

— Je sais, répondit-elle. C'est normal. Les Vénérables veulent éviter les biais au maximum. Elles ne demandent que quelques mots puis débattent entre elles.

Je me disais que pour une locale, elle parlait de tout cela de manière très détachée. Je me demandai où elle avait puisé cette maturité en elle. En tout cas, il était rassurant de l'avoir à nos côtés. Nous n'avions plus qu'à attendre la réponse des Vénérables.

II

Il nous fallut patienter une heure avant le retour de la fillette. Cette attente inutile commençait à me taper sur les nerfs. Sur l'écran de la machine, je voyais l'Idrik qui s'éloignait de plus en plus. Il avait déjà mis quatre kilomètres entre nous. Les rayonnages de la bibliothèque l'empêchaient d'aller en ligne droite et sans doute n'allait-il pas aussi vite qu'il l'aurait voulu, mais ces obstacles allaient nous entraver aussi quand ce serait à nous d'y aller.

Ce qui m'énervait le plus, c'était que peu importe le choix des Vénérables, ma décision était prise.

J'allais chercher à rattraper l'Idrik, que cela leur plaise ou non. Ce que j'attendais de savoir, c'était si elles allaient elles aussi m'entraver ou pas, et en retardant notre départ, elles m'entravaient déjà beaucoup.

Je me dressai d'un bond quand enfin des bruits de pas se firent entendre derrière la porte. Adep, lui, semblait émerger du sommeil. La porte s'ouvrit et la fillette apparut. Elle s'inclina de nouveau puis déclara :

— Les Vénérables approuvent votre expédition, Envoyés de la Terre. Veuillez prendre ce document.

Elle nous tendit une feuille jaunie de vingt centimètres sur dix. Je la pris avec précaution et observai ce qui était

écrit. C'était une autorisation des Vénérables à l'ouverture du mur. Nous devions la présenter devant le gardien de ce dernier.

— Les Vénérables vous autorisent de même à choisir un guide expérimenté afin de vous aider à parcourir le Territoire des libraires. Elles souhaitent que vous parveniez à mettre fin à la menace que représente le démon.

Je hochai la tête en guise de remerciement. La fillette releva la sienne et demeura impassible, puis elle disparut encore une fois derrière la porte. Quand celle-ci se referma, je soupirai.

— On peut y aller.

— Il faudrait faire des préparatifs avant ça, fit remarquer Kaner.

— Voilà autre chose.

— Non, elle a raison, la défendit Adep. Vu la taille de ces murs, si on doit rencontrer ce qu'il y a de l'autre côté, j'avoue que je préférerais prendre mes précautions.

Kaner hocha la tête et je capitulai.

— D'accord. Dis-nous ce dont nous avons besoin.

— Suivez-moi, dit Kaner. Nous retournons à l'armurerie.

Nous nous exécutâmes. Pour l'instant, nous n'avions que nos trois fusils plasmatiques. Ils allaient nous être d'une aide précieuse contre l'Idrik

mais sans doute que des protections ne seraient pas superflues.

Je notai que l'armurerie était équipée de banquettes en bois. Je m'assis sur l'une d'elles pour enfiler l'attirail que Kaner m'avait passé. Il était constitué d'un ensemble de fines plaques de métal reliées entre elles par du fil de fer.

— On dirait des armures antiques, dit Adep en observant le sien.

— Elles sont extrêmement robustes, dit Kaner. C'est un métal fixe. Les plaques ne se désolidarisent pas les unes des autres.

J'enfilai l'armure. Je fus heureux de constater qu'elle n'entravait pas mes

mouvements. Je me relevai et tentai de m'observer.

Kaner avait elle aussi revêtu un équipement semblable. Les mains sur les hanches, elle attendait que nous soyons prêts.

— Contre quoi ça va nous protéger, exactement ? demandai-je.

— Contre les libraires, répondit Kaner. Face à eux, c'est une obligation de porter ça.

— Vous les avez déjà affrontés ?

Elle hocha la tête, l'air grave.

— Il y a deux ans, les Vénérables ont ouvert la porte. J'étais de sortie pour terminer ma formation. Combattre les libraires est notre rite de passage.

Adep avait l'air d'hésiter entre rigoler et déglutir. Je comprenais son sentiment. C'était une question de vocabulaire. Kaner le fixa d'un œil suspicieux. Afin de désamorcer une éventuelle dispute, je posai la question :

— Pourquoi vous les appelez les libraires ?

— Parce qu'ils vivent parmi les livres. Ils ne s'en détachent pas. C'est tout ce que je sais.

Autant pour tout ce qui concernait les légendes et les traditions, Kaner semblait être sceptique, autant concernant les libraires, elle était on ne peut plus sérieuse. C'était un bon

avertissement sur la menace qu'ils représentaient.

Je sentis qu'elle et Adep attendaient que je prenne la parole.

— Bon... fis-je. Tout le monde est prêt ?

Mes deux compagnons acquiescèrent. Cette fois-ci, il n'était plus temps de bavasser.

— Allons-y, alors.

Un à un, nous sortîmes de l'armurerie. Nous revînmes au niveau de la place et nous dirigeâmes vers les rayonnages de la bibliothèque. Les habitants, qui jusqu'ici étaient restés à genoux, se levèrent. Dans une lente procession, ils se mirent à nous suivre

comme pour accompagner notre départ.

Ils faisaient ça car ils nous vénéraient en tant qu'« Envoyés de la Terre ». Je ne pouvais pas les empêcher de nous accompagner jusqu'au mur, mais ils n'étaient pas conscients de la pression qu'ils mettaient sur mes épaules. Sur nos épaules d'ailleurs, car Adep et Kaner tremblaient. Aucun d'entre nous n'était à l'aise avec ça.

Toutefois, nous savions ce que nous avions à faire désormais. Nous allions passer au-delà du mur, traverser le Territoire des libraires et retrouver l'Idrik. Il allait bien finir par s'arrêter ou par bifurquer quelque part.

J'espérais que nous pourrions alors le rattraper et le mettre hors d'état de nuire. Cette fois-ci, plus question de l'interroger sur quoi que ce soit. Je n'aurais pas d'hésitation à le tuer.

*

À mesure que nous avançons dans les rayonnages, je continuai à réfléchir à la situation. L'Idrik avait déjà mis cinq kilomètres entre nous. Pourtant, malgré ça, il n'avancait pas très vite. Cela faisait quand même plus d'une heure qu'il s'était enfui, et un Idrik était bien plus rapide qu'un humain. Certes les rayonnages pouvaient lui

faire obstacle mais pas au point de le retarder autant.

J'en déduisis que sa lenteur devait être liée aux fameux libraires. Pour l'instant, je ne savais pas grand-chose d'eux. Juste que Kaner les avait déjà affrontés. Mais elle ne voulait pas m'en dire plus à leur sujet. De toute façon, elle ne semblait pas savoir grand-chose non plus, et pour leur aspect, j'aurais le loisir de le découvrir par moi-même.

Les habitants de la ville ne cessaient pas de nous suivre. J'avais le sentiment d'être à la tête d'un rituel religieux. Si j'en croyais ce qu'on m'avait dit, on n'en était pas loin. Adep et moi faisons partie, malgré

nous, des légendes de Taonwaren. Nous étions ce qu'ils appelaient les « Envoyés de la Terre » et tout indiquait que les Idriks étaient leurs ennemis.

On était à la frontière de l'Espace humain et les premières planètes idriks ne devaient pas être loin d'ici. Il y avait donc fort à parier que ces monstres avaient déjà réalisé des incursions sur Taonwaren. La mise en place d'un bouclier planétaire ne devait d'ailleurs pas être étrangère à ce fait. Enfin, de là à ce que les habitants soient si révérencieux à notre égard...

Je me rappelai alors du message envoyé par Adep. La balise de

détresse, destinée à la Terre, était partie dès le dysfonctionnement du propulseur. Il n'avait jamais obtenu de réponse.

C'était pareil pour les gens d'ici. Un beau jour, le ravitaillement n'était plus venu. Les colonies environnantes ne donnaient plus signe de vie. Les communications avaient cessé. Alors les habitants permanents s'étaient posé des questions. Ils avaient envoyé des appels à l'aide, et ils avaient transmis cette angoisse à leur descendance. Au fur et à mesure que les années passaient, ces angoisses étaient devenues des légendes, des prophéties.

Et un peu par hasard, les Envoyés terriens étaient venus. Si le propulseur d'Adep n'avait pas dysfonctionné, cela ne se serait jamais produit. Il serait arrivé sur Taonwaren à la bonne époque, aurait fait ses recherches, puis serait reparti sur Terre. Il serait mort bien avant le début de la chute et n'aurait jamais connu la menace d'un Idrik.

Je me doutais qu'il était en train de le ruminer. Il avait dû se tourmenter sans cesse à ce sujet. J'imaginai ce sentiment de s'être fait voler sa vie. C'était encore pire que moi, en un sens, car lui avait eu une vie avant, et pas une vie des plus simples. Je ne savais pas dans quelles circonstances

sa sœur était morte, je n'avais pas demandé. Nous étions sur le point de repartir à ce moment-là.

Je me sentais mal pour lui mais nous devions aller de l'avant. Le passé ne pouvait être changé, en tout cas pour lui – et pour le reste, j'y veillerais.

Nous arrivâmes au niveau du champ de débris. Je n'arrivais pas à me faire à cette vue cataclysmique. On avait l'impression qu'un météore était tombé là, faisant s'écrouler toutes les étagères et tous les livres. En jetant un œil derrière moi, je vis des gens couvrir leurs bouches de leurs mains. D'autres pleuraient. Ils devaient vraiment tenir à cette bibliothèque

pour que cela les affecte autant. Mais c'était logique : on avait touché à leur cocon de vie, les livres étaient leur environnement. Attenter à ce trésor, c'était comme brûler leur forêt.

J'aperçus bientôt de nouveau le haut mur noir. Je n'avais pas vu la moindre ouverture la dernière fois. Je me demandai comment ils allaient s'y prendre pour nous faire sortir. En attendant, je gardai le silence. Les Vénérables nous avaient donné leur assentiment. C'était tout ce dont j'avais besoin pour passer à la suite.

Je vis que Kaner, à mes côtés, serrait très fort la crosse de son fusil et haletais comme si elle avait couru un marathon. C'était le fait d'entrer dans

le Territoire des libraires qui l'effrayait autant ? J'allais bientôt me mettre à angoisser aussi.

Nous nous arrê tâmes en face du mur. Il y avait quelques gardes qui patientaient là. L'un d'entre eux s'avança vers nous et s'inclina. Je souris pour essayer de lui faire comprendre que ce n'était pas nécessaire. Il nous enjoignit ensuite à le suivre. Nous nous exécutâmes sans poser de question.

Il nous fit longer le mur sur quelques centaines de mètres. La cohorte des habitants, derrière, ne nous suivait plus. Ils ne semblaient pas avoir le droit d'aller plus loin. Je m'arrêtai un instant pour les regarder,

puis, sans réfléchir, je m'inclinai devant eux. Je voulais leur donner espoir après ce qu'ils avaient subi, leur dire que tout allait rentrer dans l'ordre. Je ne pouvais pas l'affirmer haut et fort mais bon, je pouvais déjà essayer de m'y tenir.

*

— Pourquoi est-ce qu'il n'y a plus que nous ? demanda Adep, brisant le silence.

Je le regardai et haussai les épaules. Lui aussi avait remarqué. Notre guide nous regarda et hésita à parler.

— Vous pouvez leur adresser la parole, dit Kaner.

L'homme hocha la tête et se tranquillisa un peu.

— Ils n'ont pas le droit de savoir comment sortir. Sinon, il pourrait leur prendre l'idée de le faire. Les libraires en ont déjà profité par le passé.

La peur que ces créatures leur instillaient devait être énorme. Ils s'étaient enfermés eux-mêmes dans une cage pour leur échapper.

— Ça me dit quelque chose, cette histoire de libraires, dit Adep. J'en ai entendu parler quand je me préparais à partir. Mais je n'ai jamais vu le mot « libraire » pour définir ça.

— Vous pensez que c'est quoi ? lui demandai-je.

— Les descendants de la faune de Taonwaren. Du temps où la planète n'était pas terraformée. Les colons l'ont gardée intacte dans des petites réserves mais si ces réserves ne sont plus entretenues...

— Ils ont pu s'échapper, terminai-je à sa place.

Il confirma.

C'était une explication logique. Taonwaren était une planète dont le climat global était moins clément que sur Terre. Les êtres qui y vivaient devaient faire face à de rudes conditions. Ils avaient donc une très bonne aptitude à la survie et ils avaient élu domicile dans la bibliothèque. Néanmoins, s'il n'y avait

plus qu'eux et les humains, c'était à se demander comment ils se nourrissaient. Mais maintenant que j'y pensais, rien ne les empêchait de s'entre-dévorer. Des meutes d'animaux carnivores se combattant pour prendre du territoire...

— C'est ici, dit le garde.

Nous nous arrê tâmes de nouveau. Devant nous se trouvait un petit promontoire surmonté d'un écran de haute technologie, sûrement un vieil appareil. Le garde qui nous guidait le toucha du doigt et il s'alluma, puis l'homme fit quelques manipulations et une partie du mur se mit à briller.

Un rectangle de deux mètres de haut pour un mètre de large se détacha

du reste et s'enfonça dans le sol. C'était par ici que nous allions sortir mais j'étais tout de même étonné.

— Avec vos moyens, vous avez pu construire ça ?

— Nous ne l'avons pas construit, répondit le garde avant que Kaner n'ajoute :

— Nous l'avons fait sortir du sol. Le mur est sorti du sol il y a deux cents ans. Nous nous sommes abrités derrière. Nous y sommes parvenus grâce aux Interfaces, comme celle-ci.

— C'est le système de sécurité de la bibliothèque... réalisa Adep. En cas d'incendie ou de crime.

Et ce système de sécurité fonctionnait encore, de manière quasi-

autonome, des siècles plus tard. Je m'avançai vers cette sortie du Territoire humain puis m'arrêtai juste devant. De l'autre côté, tout était noir. Il n'y avait aucune torche là-bas, nous allions devoir nous habituer. Je me retournai et avisai les autres. Adep et Kaner attendaient que je donne le signal du départ.

— Bon. Quelqu'un veut dire quelque chose avant qu'on y aille ?

Ils secouèrent la tête.

— Ne perdons plus de temps, ajouta Kaner avec un regard décidé.

Je lui souris en retour puis me remis face à la porte. J'adressai un signe d'au revoir au soldat, qui répondit par un hochement de tête.

— Je vous souhaite bonne chance, Envoyés terriens. Nous ne pouvons rien faire à part croire en vous.

— ... Merci.

Je n'avais rien de mieux. Pour me débarrasser de cette atmosphère pesante, je sortis pour de bon. Adep et Kaner me suivirent de près. Derrière nous, j'entendis l'accès se refermer. Le peu de lumière qui subsistait disparut. L'instant d'après, Kaner alluma une lampe torche. C'était tout ce que nous aurions pour éclairer nos pas. Elle passa devant pour nous ouvrir la voie. Elle était déjà venue ici, elle connaissait le chemin, en tout cas sur les premiers kilomètres. Ensuite, la carte d'Adep prendrait le relais, du

moins si le drone était en état de nous y aider.

Kaner prit une grande inspiration, puis mit un pied devant l'autre et commença à avancer. Nous la suivîmes sans prononcer le moindre mot.

III

Autour de nous, l'obscurité était comme un monstre gigantesque prêt à nous avaler dès qu'il n'y aurait plus de lumière. La lampe torche de Kaner était le seul rempart face à lui. Même moi, je n'étais pas rassuré par la situation. Parler était peut-être un bon

moyen d'apaiser l'ambiance. Je m'adressai donc à la jeune femme :

— Vous êtes donc déjà venue ici ?

Kaner se tourna vers moi.

— Et si on parlait normalement, maintenant qu'on se connaît ?

Je ne sus pas quoi répondre pendant un instant. Je ne savais même pas si le vouvoiement existait dans sa langue. D'ailleurs, peut-être pas. En tout cas, elle avait entendu quelque chose d'assez similaire. Adep, lui, n'avait pas l'air de comprendre. En le voyant, je soupirai. Ce traducteur était une machine à quiproquos.

— Si tu veux, approuvai-je donc.

Kaner acquiesça. Elle semblait satisfaite.

— Oui, je suis déjà venue, dit-elle. Il y a deux ans, comme je le disais. Et j'ai eu la peur de ma vie là-bas.

— Mais pourquoi est-ce que vous sortez affronter les libraires ? demanda Adep. Avec des murs pareils, vous n'en avez pas besoin, si ?

— On doit être prêts à combattre face aux démons. Les libraires sont notre meilleur moyen de le faire. Tous les gardes sont initiés de la même manière. Ça a toujours été comme ça.

J'eus un léger sourire. Finalement, elle aussi adhérerait à certaines traditions, même si elle était plus pragmatique que la moyenne.

— On est déjà dans le Territoire des libraires ? demandai-je.

Le corps de Kaner tressaillit mais elle hocha la tête. C'était comme si elle n'y avait pas réfléchi avant, comme si, dans son esprit, elle cherchait à ne pas y penser.

— Dès qu'on quitte l'enceinte du mur, on est... dans le Territoire des libraires.

Sa phrase s'était finie dans un souffle et elle baissa la lampe torche. Cette dernière n'éclairait plus que le sol. Je ne tardai pas à comprendre pourquoi : l'un d'entre eux était là, juste devant nous.

Plus besoin de me demander pourquoi ils inspiraient tant de crainte,

leur apparence suffisait. Je déglutis et sentis tout mon corps se crispier.

En face de nous, une grande créature était fixée à la verticale, contre une étagère. Ses douze pattes noires de deux mètres chacune rejoignaient un corps gris, velu et couvert de cloques.

Adep se couvrit la bouche. Un peu plus et il vomissait. Pour l'instant, le libraire ne bougeait pas et je n'avais aucune envie de le voir bouger.

Devant moi, je voyais Kaner serrer les dents, les yeux plissés. Elle avait levé les bras pour que nous restions immobiles. Elle nous chuchota le plus bas possible :

— Il est en sommeil. Nous devons le contourner.

Puis, plus précautionneusement que jamais, elle marcha vers le libraire. J'aurais aimé savoir ce qui nous empêchait de faire un détour. Cependant, dans les couloirs qui partaient autour de nous, il y avait d'autres formes. Et au contraire de celle-ci, ces formes-là *bougeaient*.

Je n'avais pas besoin de chercher plus loin pourquoi l'Idrik avait du mal à avancer. Lui ne connaissait pas les libraires. Nous, nous avons la chance d'avoir un guide expérimenté.

Suivant Kaner, nous avançâmes tout doucement vers la créature. Nous allions devoir passer à moins d'un

mètre de sa... tête ? Ou ce qui y ressemblait. Adep tremblait comme une feuille et avait les larmes aux yeux.

Les pattes noires du libraire étaient couvertes de petites pointes. Des extrémités suintait un liquide étrange, sans doute ce qui lui permettait de s'accrocher à l'étagère. Je pus voir qu'ici, nombre de livres étaient couverts de cette colle blanchâtre.

Le libraire fit alors un mouvement et son corps s'allongea brusquement. Huit yeux rouges s'ouvrirent et se mirent à nous fixer. Je me figeai et Adep fit de même. Kaner nous fit signe de ne pas nous arrêter et de passer en-dessous.

Facile à dire. Je me mis à quatre pattes et me faufilai sous la tête du libraire. Ses pattes noires étaient encore plus près de moi que je ne le pensais. Je me relevai et me retournai pour voir si Adep s'en sortait seul. Il s'était accroupi et progressait très lentement en se retenant de gémir.

Quand il fut enfin passé de l'autre côté, il poussa un profond soupir. Ses yeux étaient cernés. Kaner hocha la tête comme pour nous féliciter, puis, de son bras, nous enjoignit à repartir.

J'avais un gros mal de crâne, maintenant. J'étais trop tendu. Suivant Kaner, je repris la marche. Adep me suivait de près. Je lui adressai un regard compatissant.

Horrible, hein ?

Plus que jamais, j'aurais aimé pouvoir parler, mais dans notre situation, ça aggraverait les choses. Faire le moindre bruit tendait l'atmosphère. Je me sentais comme englouti sous une épaisse masse de plomb.

Kaner avait relevé la lampe torche et observait les alentours. Elle s'arrêta à nouveau puis nous fixa avec un air grave. Je comprenais désormais ce qu'elle avait voulu dire. Je comprenais cette crainte qu'elle avait eue, quand j'avais affirmé ma volonté de poursuivre l'Idrik là-dedans.

Elle avait essayé de me prévenir mais je n'avais pas écouté. Même

maintenant, cette résolution ne changeait pas. Je devais poursuivre l'Idrik. Il était encore loin devant nous mais nous avions quelque peu réduit l'écart. Nous marchions donc un peu plus vite que lui. Or, je n'étais pas sûr que nous pourrions maintenir ce rythme.

Car je voyais ce qui nous attendait. Devant nous, il y avait d'autres libraires. Nous allions devoir répéter le même procédé des dizaines de fois, et ce sur plusieurs kilomètres, jusqu'à ce que nous parvenions à rattraper l'Idrik.

*

Le second libraire fut à peine moins difficile à dépasser que le premier. Comme l'autre, il semblait dormant, mais dès que l'on s'approchait de lui, il ouvrait grand les yeux et nous observait. Pour autant, il ne bougeait pas : ce devait être un simple réflexe. Nous aurions l'occasion de demander à Kaner, une fois sortis de là.

Au bout du cinquième libraire, les choses commencèrent à devenir un peu plus simples. La peur revenait à chaque fois qu'il fallait passer en-dessous mais nous la contrôlions mieux. Je voyais Adep souffler à chaque fois, comme pour se donner de la force.

Je commençais à me dire que ce n'était pas si compliqué, en fin de compte. Nous traversions un lieu infesté de libraires depuis dix minutes et aucun ne nous avait attaqués. De plus, notre petite taille était un avantage ici, et si ça continuait, nous gagnerions encore du terrain.

Toutefois, la situation commençait à nous fatiguer. Adep, à côté de moi, était pantelant. Il respirait à grosses goulées et faisait de son mieux pour mettre un pied devant l'autre. Malgré tout, il ne se plaignait pas. Il savait qu'il s'était engagé dans cette histoire de son plein gré et ne voulait surtout pas nous ralentir.

C'était louable et j'espérais, d'un point de vue pragmatique, que ce serait le cas. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir mal pour lui.

Kaner, devant nous, marchait au contraire d'un pas assuré. Elle ne semblait pas avoir de difficultés à avancer. En fait, maintenant qu'elle avait passé les premiers libraires, elle avait gagné en assurance.

Elle nous jetait des coups d'œil réguliers pour s'assurer que nous la suivions toujours. Je répondais chaque fois avec un sourire, même si ce sourire relevait plus de la grimace. C'était le mieux que je pouvais faire afin de lui assurer que tout allait bien.

Enfin, que les choses allaient à peu près bien au vu des circonstances.

Passé le sixième libraire, cependant, elle se figea.

— Attention !

Elle l'avait dit le moins fort possible, mais un léger cri était sorti de sa bouche. Quand nous arrivâmes à son niveau, je compris de quoi il retournait.

Il y avait toute une meute de libraires en face de nous. Ils gardaient un carrefour. Leurs pattes remuaient et leurs yeux rouges étaient ouverts. Ils étaient une bonne dizaine et nous observaient.

J'entendis Adep étouffer un gémissement de panique. Kaner se mordit la lèvre puis nous regarda.

— On va les contourner aussi mais ils risquent de nous suivre. On ne doit pas leur tirer dessus ou d'autres rappliqueront. Tant qu'on ne les brusque pas, ils ne vont pas nous attaquer. Ils se demandent encore si on est des proies.

C'était plutôt une bonne nouvelle. Cela signifiait que nous n'en étions pas pour le moment. Mais nous allions vite en devenir si nous restions ici. Suivant Kaner, nous passâmes devant le groupe de libraires puis nous dirigeâmes vers le rayonnage suivant.

À peine nous étions-nous avancés dans le couloir que nous entendîmes des bruits derrière nous. Les libraires nous suivaient. En me retournant, je vis que trois d'entre eux s'étaient déjà engagés dans le couloir à leur tour : un au sol, deux sur les étagères.

— Ne regardez pas en arrière, murmura Kaner, qui m'avait vu.

Ce conseil n'allait pas être simple à appliquer, d'autant plus que devant nous, il y avait d'autres libraires, qui continuaient à battre les rayonnages.

Nous passâmes en-dessous de l'un d'eux puis reprîmes notre route. Quelques secondes plus tard, des sons encore plus proches m'indiquèrent qu'il avait bougé. Alerté par la meute,

il se réveillait lui aussi pour nous suivre.

— Ils sont juste curieux, dit Kaner. Ne vous inquiétez pas. Pour le moment. Tant qu'ils ne font pas de bruit, nous n'avons rien à craindre.

Ce fut le moment que choisit l'un des libraires pour se mettre à hurler. Nous étions arrivés à un nouveau carrefour, et un autre groupe de ces créatures patientait non loin.

Le cri, aigu et strident, résonna dans toute la zone. Il fut suivi d'un coup de feu et le libraire responsable s'écroula dans un gargouillis.

Les autres monstres, étonnés, reculèrent. Ils avaient vu l'un des leurs mourir et se tenaient sur la défensive,

mais ça ne voulait pas dire qu'ils avaient renoncé à nous attaquer.

Kaner avait fait ce qu'elle nous avait dit de ne pas faire mais je comprenais qu'elle n'avait pas eu le choix. Le moindre bruit un peu fort pouvait en attirer d'autres et c'était ce qui allait se produire. Autour de nous, dans la pénombre, je voyais des formes bouger de plus en plus. Elles grossissaient à vue d'œil à mesure que les libraires se rapprochaient de nous. Nous allions bientôt devoir nous mettre à courir.

— Préparez-vous... dit Kaner.

Elle allait nous donner le signal. Adep était raide comme un piquet. Il déglutissait toutes les cinq secondes et

avait les yeux écarquillés. Je me demandai s'il luttait pour ne pas tomber dans les pommes. Kaner avait cessé de bouger et nous aussi. Elle ajusta son fusil, se préparant à tirer. Je regardai ma machine : quatre kilomètres et demi nous séparaient de l'Idrik. À ce rythme, nous pourrions le rattraper au niveau du générateur, peut-être même avant qu'il n'y soit arrivé.

— Maintenant !

Kaner s'élança et nous à sa suite. Elle abattit chaque libraire devant nous d'un simple coup de feu. Derrière, ce fut comme un signal d'alarme. Toute la meute s'ébroua et se mit à nous poursuivre. Je m'efforçai

de tirer derrière moi en en touchant autant que possible mais la vue de leurs compagnons morts ne freinait pas leur avancée. J'eus soudain une illumination et m'écriai :

— Attendez, j'ai une idée !
Accrochez-vous à moi.

Mes deux compagnons s'exécutèrent, perplexes. Je tapotai sur l'écran de mon appareil, cherchant cette option que j'avais vue un peu plus tôt. Quand je la trouvai, un sourire se dessina sur mon visage.

« VOYAGE COURTE DISTANCE »

À cette simple pensée, je me sentis projeté en avant alors que ma vision se brouillait. Le blanc remplaça la bibliothèque pendant une demi-

seconde, puis nous revînmes au milieu de cette dernière. Je regardai derrière moi. Les libraires étaient toujours là mais nous avions gagné une trentaine de mètres. C'était déjà ça.

— Ne nous relâchons pas ! Courez !

Cette option nous avait donné un répit profitable mais ne changeait pas la situation à moyen terme. Nous ne pouvions pas arrêter de tirer. Plus nous avancions, plus les libraires étaient nombreux. Il était facile de comprendre pourquoi nous avions gardé le silence jusque-là.

De plus, je me sentais beaucoup plus fatigué qu'avant. C'était comme si la téléportation avait drainé mon énergie. Je ne savais pas combien de

temps j'allais pouvoir continuer à courir. La situation allait devenir inextricable.

*

Au bout d'un moment, nous ralentîmes l'allure. Nous étions essoufflés et les libraires ne semblaient plus nous poursuivre. Devant nous, il n'y en avait plus aucun.

— Pourquoi avoir tiré ? demanda alors Adep.

Kaner soupira.

— Le cri qu'il a poussé était leur cri de guerre. Ils allaient nous foncer dessus dans la seconde suivante. J'ai tiré pour les dissuader et nous laisser

le temps de fuir. C'est l'avantage des libraires. Ils sont prévisibles.

— Mais maintenant, ils vont tous nous poursuivre, fis-je remarquer.

Kaner acquiesça.

— Même avec nos fusils, ils ne renonceront pas. On s'est introduits dans leur Territoire. S'ils laissent des gens venir et repartir vivants, ils vont perdre en stature, et les Territoires alentours vont vouloir les envahir. C'est aussi pour ça qu'on fait des sorties toutes les quelques années. Les guerres entre libraires sont longues et ça les tient éloignés de nous. Mais là, le problème, c'est qu'on ne peut pas revenir sur nos pas. Maintenant, c'est

trop tard. Ils vont former un bloc compact.

— De toute façon, on ne comptait pas rebrousser chemin, si ?

— C'est vrai, répondit Kaner. Enfin, au moins, on est sûrs de nous. Par contre, ce répit est de courte durée. Dès que l'un d'eux va nous voir, il va vouloir crier. Et dans cette obscurité, je n'aurai peut-être pas le temps de l'abattre avant qu'il n'attire les siens.

Rien n'était jamais simple, mais au moins, cette course nous avait permis de gagner du terrain.

— L'Idrik n'est plus qu'à quatre kilomètres, dis-je. Lui doit toujours avoir du mal à avancer avec les libraires à ses trousses.

— Alors ne perdons pas de temps, conclut Kaner.

La marche reprit dans le silence. Adep affichait un air soulagé. Je savais ce qu'il ressentait. Nous venions tout juste de ressortir de l'enfer, même si ressortir était un bien grand mot : nous pouvions y replonger d'une seconde à l'autre, mais en attendant, nous savourions cet instant de liberté.

— Jusqu'où va le Territoire des libraires ? demandai-je.

Kaner haussa les épaules.

— Aucune idée. Si l'on se fie à nos émissaires, ils sont partout autour des Territoires humains. Tout porte à croire qu'ils sont partout en ce monde.

En d'autres termes, ils étaient l'espèce dominante. Les humains de Taonwaren étaient enfermés en cage. Ils étaient nombreux mais pas assez face aux libraires. Sans doute que leurs Territoires avaient déjà été envahis auparavant. Même si le mur entourant la ville était sorti de terre depuis deux siècles, cela ne faisait que dix ans qu'il était scellé. Kaner nous l'avait dit.

Les libraires ne tardèrent pas à revenir à la charge. Ce ne fut pas un cri que nous entendîmes au loin, mais quatre. Plusieurs d'entre eux nous avaient repérés.

— Et merde ! fit Kaner. Dépêchez-vous !

Nous nous remîmes à courir, plus vite que jamais. Nous devions mettre le plus de distance possible entre nous et eux. Sinon, des dizaines voire des centaines de libraires allaient nous fondre dessus et nos fusils à plasma ne suffiraient pas à tous les arrêter.

C'était comme être une mouche sans ailes entourée par cinquante araignées. Je n'aurais pas donné cher de ses chances de survie.

Un libraire vint nous barrer le passage à un croisement, avançant vers nous accroché à une étagère. Kaner tira un coup de feu et il s'écroula sur le sol. Nous sautâmes au-dessus tandis que ses yeux rouges s'éteignaient, mais déjà d'autres

libraires arrivaient sur nous. Nous étions un groupe d'intrus dans leur périmètre. Ils n'allaient pas cesser la traque, même si nous en éliminions la moitié.

Les rayonnages de la bibliothèque prenaient une tournure de plus en plus labyrinthique. Nous arrivions parfois à un croisement où seules deux directions s'offraient à nous. Nous ne pouvions pas aller tout droit vers l'Idrik à cause des libraires qui s'amassaient devant, et nous devions donc faire un détour, ce dont les autres libraires profitaient pour gagner du terrain.

À gauche, à droite, à gauche, à gauche. Je n'avais plus aucune idée

d'où nous étions ni de quelle distance nous avons parcourue.

— Adep ! Que nous dit ta carte ?

Le jeune homme comprit que les choses allaient reposer sur lui. Nous étions bien au-delà du périmètre que Kaner avait déjà exploré. C'était à lui de prendre le relais.

— Je regarde...

Il avait conservé sa tablette en main tout du long. Il l'alluma, attendit que le plan s'affiche puis blêmit.

— Le drone ne marche pas. C'est l'ancienne carte.

— On fera avec ! Dis-nous par où aller !

— D-d'accord ! Alors... Je... Je suppose qu'on est ici, si la

géolocalisation fonctionne... Tournons à gauche puis de nouveau à gauche et on devrait être dans la bonne direction.

Ce qui signifiait que là, nous allions en sens inverse par rapport à l'Idrik. De toute façon, nous n'avions d'autre choix que de le suivre. Kaner s'écarta et le laissa prendre la tête.

— I... Ici !

Nous nous engouffrâmes dans un nouveau couloir. Un libraire nous y attendait. Il leva cinq de ses pattes en avant dans un bruit menaçant. Kaner lui tira dans les yeux et il s'écroula. Je sentis mon pied s'enfoncer dans son corps spongieux et ressortir couvert de colle. Quand ma chaussure toucha le

sol, elle y resta collée un peu plus longtemps que prévu. Je manquai de perdre l'équilibre et me rattrapai contre une étagère.

— Ici, maintenant !

Kaner et Adep avaient pris un peu d'avance, et tournaient déjà dans le couloir suivant. Alors que j'allais y entrer à mon tour, j'entendis Kaner pousser un juron. Dès que j'arrivai, je compris pourquoi.

Nous étions dans un cul-de-sac. Devant nous, trois étagères s'étaient effondrées les unes sur les autres. Elles formaient un obstacle infranchissable.

Alors que nous allions rebrousser chemin, une dizaine de libraires entrèrent eux aussi dans le couloir.

Kaner tira autant de coups de feu que possible mais ils étaient de plus en plus nombreux.

Nous étions acculés.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant... ? demanda Adep.

— Y a plus rien à faire. On n'aurait jamais dû aller ici.

— Il doit y avoir un moyen... murmurai-je.

Kaner secoua la tête. Il n'existait donc aucune échappatoire ? Je réfléchissais à toute vitesse pour trouver une solution. J'appuyai sur l'écran de ma machine et parcourus le menu « ATTAQUE ». J'eus soudain une idée.

— Retenez votre respiration.

J'attendis une seconde de plus. Les libraires s'approchaient. Je brandis alors ma machine devant moi et lançai une décharge sur les étagères.

Les livres et le bois se mirent à fumer. Je vis bientôt des étincelles apparaître. Je pris un livre en main et le fit chauffer jusqu'à ce qu'il s'enflamme puis le lançai sur les libraires.

Ceux-ci reculèrent, apeurés. Le feu commençait à prendre sur l'étagère et se transmettait aux suivantes, projetant dans les airs un nuage noir.

La suite fut un chaos indescriptible de fumée, de cris et de flammes.

CHAPITRE 5 – L'ESPACE DE LECTURE ISOLÉE

I

Les libraires ayant battu en retraite, j'enjoignis Kaner et Adep à se remettre en mouvement. La fumée nous entourait et nous piquait les yeux. Si nous restions ici, nous allions suffoquer.

Nous ressortîmes de l'impasse et tournâmes à gauche. Nous allions devoir trouver un nouvel embranchement. L'Idrik avait repris de l'avance avec ces péripéties. Je n'avais aucune idée de la distance qui le séparait du générateur.

Le feu progressait bien plus vite que je ne l'aurais cru. Les livres flambaient et un monstre de flammes se déployait dans les hauteurs. Je vis alors une tour de trente mètres chanceler sur ses fondations. La très haute étagère s'écroula. Je sentis une douleur éclair dans mon crâne quand un livre me percuta dans sa chute. Nous nous efforçâmes de protéger nos têtes alors que tout s'effondrait autour de nous.

Les libraires s'étaient repliés. Tous les animaux avaient peur du feu. Kaner regardait autour d'elle, les yeux embués de larmes et le visage blême.

— Le monde entier brûle...

— Il doit y avoir un système de sécurité, dit Adep. Il ne va pas tarder à s'activer.

Je hochai la tête. En cinq cents ans, ça ne pouvait pas être le premier incendie, d'autant que les systèmes informatiques de la bibliothèque fonctionnaient encore. Je me demandais juste à quoi cela allait ressembler.

J'eus bien vite ma réponse. En-dessous de nous, le sol se mit à trembler. Il vibra ainsi pendant plusieurs minutes alors que, devant nous, de grands murs noirs se soulevaient. Les mêmes que ceux qui entouraient la ville. Une voix résonna alors :

— *Activation de la protection anti-incendie. Confinement de la zone dangereuse avant imbibition. Veuillez ne pas paniquer pendant la mise en place des mesures de sécurité pour êtres vivants.*

— Merde ! Vite !

Nous courûmes à perdre haleine jusqu'à l'extrémité du mur mais il était trop tard. Il avait déjà atteint les cinq mètres de haut et lisse comme il était, nous ne pourrions jamais l'escalader.

— Une Interface ! m'écriai-je alors. Il faut trouver une Interface !

Si ce mur était le même que l'autre, il devait y en avoir une non loin. Mais pour ça, il fallait que nous longions le

mur et le feu progressait vite. J'espérai que nous aurions le temps.

Suivant le tracé de la paroi, nous rencontrâmes plusieurs libraires qui fuyaient. Ils ne faisaient plus trop attention à nous maintenant. Leur seule réflexe face à l'odeur et la vue du feu était de partir en courant. Comme pour nous, cela dit. En tout cas, c'était un problème de moins dont il fallait s'occuper. J'avais bien réussi mon coup.

Je levai la tête pour essayer de voir jusqu'où le mur allait mais il semblait ne pas avoir de fin. Là où nous étions, il se poursuivait sur des centaines de mètres, et si ce système de sécurité

confinait la zone, il devait y en avoir plusieurs.

— Il y a combien d'Interfaces pour votre mur à vous ? demandai-je à Kaner.

— Une seule.

— ... Quoi ?

Une seule Interface, cela signifiait beaucoup de chemin à parcourir et beaucoup de chance à avoir. Je doutais que l'on ait assez de temps car l'incendie se propageait vite.

Kaner avait répondu avec une sacrée nonchalance. Elle n'avait pas l'air de chercher à réfléchir. Pour l'instant, elle se contentait de nous suivre, supposant que nous allions trouver une solution. Ce feu devait

avoir un effet énorme sur elle. Je n'aurais pas pensé que ce serait à ce point.

Il y eut alors un craquement au-dessus de nous et une étagère s'écroula à nos pieds. Un souffle brûlant atteignit nos visages et nous fit perdre l'équilibre. Quand je me relevai, je constatai que l'étagère nous bloquait le passage. En plus de tout le reste, il allait falloir que l'on prenne un détour.

Nous rebroussâmes chemin, seulement pour constater que nous étions bloqués par les flammes dans cette direction aussi. Cette fois, nous étions piégés. Il n'y avait aucun

moyen d'escalader, ni d'un côté ni de l'autre.

— Et votre téléportation à courte distance ? demanda Adep. Elle ne peut pas nous faire traverser le mur ?

—... Je crois que ça ne marchera pas. Mais je vais essayer.

Perdu pour perdu, autant tenter l'impossible. Je retrouvai l'option dans ma machine et y pensai très fort. Mais rien ne se produisit. Un texte s'afficha alors sur l'écran.

CETTE OPÉRATION NÉCESSITE UNE
IMPORTANTE QUANTITÉ D'ÉNERGIE.

VOTRE NIVEAU D'ÉNERGIE EST
INSUFFISANT POUR L'EFFECTUER.

La machine puisait dans mes propres réserves pour fonctionner. Comme je n'avais pas arrêté de courir, j'étais désormais trop fatigué pour retenter l'expérience. Je regardai Adep avec gravité et secouai la tête. Il baissa les yeux, prenant toute la mesure de la situation.

— On va mourir, alors... ? murmura-t-il.

La fumée s'épaississait autour de nous. Je commençais à avoir du mal à respirer. Il y eut alors un flash de lumière et ma vue se brouilla pour la seconde fois de la journée.

*

J'entendis d'abord une voix, lointaine, qui semblait venir d'en haut.

— *Mesures de sécurité pour êtres vivants mises en place. Téléportation de groupe effectuée. La bibliothèque de Taonwaren s'excuse pour le délai supplémentaire imprévu. Ce dernier est dû à une insuffisance d'énergie dans la réserve de cette zone ayant conduit nos systèmes à rediriger les flux depuis d'autres secteurs. Merci de votre compréhension.*

Je repris peu à peu mes esprits et regardai autour de moi. Kaner et Adep étaient là. Tous deux étaient couchés au sol. Comme moi, ils venaient à peine de réaliser ce qui s'était produit.

Nous avions atterri au milieu d'une grande salle, sur un petit plateau circulaire. Il était entouré par un muret blanc et au-delà, je n'apercevais que les rayonnages de la bibliothèque.

— Où sommes-nous ? demanda Kaner.

— Je n'en ai aucune idée... répondis-je, avant de me diriger vers Adep pour emprunter sa tablette.

Je l'allumai et regardai le plan.

— Oh, je vois.

Je me tournai vers Kaner et poursuivis, plus haut :

— On est sur une unité de rassemblement. C'est une zone de téléportation. Le système de la bibliothèque nous y a transportés.

Kaner était abasourdie. Elle regardait vers le ciel, comme si tout cela était le fruit d'une volonté divine.

Je vis alors sur l'écran de la machine que nous avions gagné du terrain. Nous étions désormais à deux kilomètres de l'Idrik. Je souris. Tout ça nous avait été profitable, en fin de compte, du moins si nous étions en mesure de nous relever.

— On doit être à mi-chemin du générateur, dis-je. En tout cas, il continue d'avancer dans cette direction.

C'était un bon résumé de la situation. J'observai la réaction de mes camarades. Ils accueillirent la nouvelle avec soulagement mais ils savaient

aussi ce que cela voulait dire. La course allait devoir reprendre si on ne voulait pas perdre du terrain. Il fallait que nous nous relevions vite et que nous nous remettions à marcher.

— On doit rester vigilants, dit Kaner. Même si on a réussi à échapper au feu, on est toujours dans le Territoire des libraires. Et on y restera tant qu'on n'aura pas trouvé une ville.

J'acquiesçai à ces mots. Nous étions loin d'être tirés d'affaire. D'autres de ces créatures arachnoïdes nous attendaient dans les recoins de la bibliothèque. Nous allions bientôt recommencer à les croiser, et nous devrions prier pour qu'aucune ne cherche à attirer ses congénères.

Je fis l'effort de me relever et m'étirai. Puis je regardai autour de moi... et me pétrifiai sur place.

Kaner et Adep, toujours assis, me lançaient des regards interrogatifs. Je me rassis en prenant soin de rester silencieux. Alors qu'Adep allait me demander ce qu'il y avait, je mis un doigt sur ma bouche pour lui indiquer de se taire. Je leur commandai de s'approcher de moi et, quand ils furent tout proches, je murmurai :

— Ils sont là.

Kaner, à son tour, risqua un œil au-dessus d'elle. Adep la suivit, et je me relevai également. Ils pâlirent l'un après l'autre en constatant par eux-mêmes. Les environs du plateau

circulaire étaient couverts de libraires. Ils étaient partout, au sol, certains morts, la plupart vivants.

— Ils ont l'air sonnés... chuchota Kaner.

Les pièces du puzzle s'assemblaient dans mon esprit. Nous n'avions pas trouvé d'Interface pour nous sauver du feu. Les mesures de sécurité, c'était une téléportation. Or, les systèmes ne faisaient pas la différence entre les humains et les autres. Ils transportaient sans distinction toute forme de vie animale.

— Il faut qu'on parte. Vite.

Comme l'avait dit Kaner, ils paraissaient sonnés. Pour eux, la téléportation devait être bien plus

déstabilisante que pour nous. Ce procédé était pensé par et pour des humains, et même ces derniers ne trouvaient pas le processus agréable. Toutefois, les libraires commençaient à émerger. Dès qu'ils allaient nous voir, ils allaient nous courir après.

Nous n'avions qu'un court répit alors mieux valait l'exploiter. Presque sans échanger un mot, nous quittâmes le plateau circulaire. Nous fîmes des slaloms entre les créatures couchées par terre, en direction des rayonnages. Je vérifiai sur ma machine que nous allions dans la bonne direction. C'était le cas : l'Idrik était quelque part devant nous. Il était encore loin, mais

nous étions en bonne voie pour le rattraper.

*

À peine étions-nous entrés dans le couloir que le cri d'un libraire retentit derrière nous. La meute avait commencé à se réveiller et nous avait vus. Certains commençaient même à converger vers les rayonnages, à notre poursuite.

Ils ne nous avaient pas laissés tranquilles bien longtemps. Nous devons maintenant recommencer à fuir, mais nous n'allions pas nous en sortir en provoquant des incendies chaque fois que nous étions bloqués.

Je me souvenais des mots qui avaient résonné à mon réveil. « Insuffisance d'énergie dans la réserve de cette zone ». Ladite insuffisance avait entraîné un « délai supplémentaire » dans la téléportation.

La téléportation groupée avait fonctionné mais elle avait coûté des ressources. Certes les systèmes de Taonwaren fonctionnaient encore mais pour combien de temps ?

Nous n'avions aucune certitude que la téléportation marcherait toujours. Si je déclenchais un nouvel incendie pour nous tirer d'affaire, nous courrions le risque d'y passer pour de

bon. Nous allions devoir trouver une solution différente.

Les cris des libraires étaient de plus en plus nombreux. Nous tirions en permanence derrière et devant nous mais leurs frères abattus ne les décourageaient pas. Au contraire même, je les sentais galvanisés. Plus leurs congénères mouraient, plus ils criaient et avançaient.

Au rythme où nous allions, les événements allaient se répéter. Nous étions emprisonnés dans un gigantesque labyrinthe et à un moment, nous allions croiser un second cul-de-sac.

Les libraires ne rateraient pas l'occasion, cette fois-ci. J'avais pu voir

ce qu'il y avait d'autre sur leur corps. Juste en-dessous des yeux multiples se trouvait une bouche pleine de dents aussi pointues que des aiguilles. Nul doute qu'elle était là pour découper la chair et nous étions les prochains plats sur leur menu.

Nous arrivâmes alors dans un espace dépourvu de livres. Nous avions quitté les rayonnages pour tomber directement dessus. C'étaient de simples couloirs aux murs jaunis par le temps et où le sol était couvert de moquette.

Ce nouvel endroit attisait ma curiosité. Est-ce qu'on pouvait s'approcher d'une ville ? Peut-être qu'il y avait des humains, ici.

Malheureusement, nous n'entendions que le son des libraires. Je doutais qu'il y ait la moindre ville dans le coin. Mais alors à quoi servait cet espace ? Adep apporta la réponse sans même que je n'aie ouvert la bouche :

— Les espaces de lecture isolée ! On a peut-être une chance.

Tout en parlant, il regardait sa tablette. Le couloir dans lequel nous nous étions engouffrés allait tout droit. Il n'y avait qu'une seule entrée et une seule sortie. Cela signifiait que les libraires ne pouvaient pas nous tomber dessus par les côtés... mais aussi qu'ils nous attendraient en nombre à l'autre bout.

— De quelle chance tu parles ?
demandai-je.

Pour le moment, je ne voyais pas trop. Mais au bout de vingt mètres, les choses devinrent différentes.

Le long du couloir, de part et d'autre, se trouvaient des portes. De simples portes en bois. Elles étaient nombreuses.

— Il faut qu'on entre ! dit alors Adep.

Il s'arrêta d'un coup et tourna l'une des poignées. Kaner et moi le regardâmes sans comprendre. Nous ralentîmes en lançant derrière nous des regards inquiets. Les libraires n'étaient pas loin.

La porte s'ouvrit en grand et Adep nous fit signe de le suivre. Nous entrâmes à sa suite puis il ferma derrière nous. À l'intérieur, à côté de la poignée, il y avait un digicode. Adep pianota dessus et un claquement se produisit. Une forte lumière s'alluma et une voix résonna dans la pièce :

— *Vous disposez de cet espace de lecture isolée pour les trois prochaines heures. La bibliothèque de Taonwaren vous souhaite une agréable période.*

Il y eut, de l'autre côté de la porte, une série de cris gutturaux. Nous entendîmes quelques grattements et retînmes notre souffle. Vu la force des libraires, une porte en bois avait peu de chances de leur résister.

Certes je sentais que nous n'avions pas eu le choix, mais nous avons peut-être bien signé notre arrêt de mort. Adep serrait les poings. Nous avions tous les yeux rivés sur la porte.

Mais elle ne céda pas. En fait, il n'y eut même aucun coup. Kaner était estomaquée.

— Comment est-ce qu'ils font pour ne pas nous sentir ? demanda-t-elle.

Adep poussa un profond soupir de soulagement.

— Les espaces de lecture isolée sont des endroits hermétiquement clos. On n'entend rien, on ne sent rien. D'après la rumeur, les personnels de la bibliothèque les utilisaient pour... bref, ce n'est pas important.

Encore une fois, sa connaissance encyclopédique nous avait sauvés. Avant de quitter la Terre, il s'était renseigné sur la bibliothèque. Il n'avait pas dû imaginer à quel point cela serait utile.

— Merci, dis-je.

Il hocha la tête, l'air de dire que ce n'était rien. Après tout, il s'était aussi sauvé lui-même.

— Si les libraires ne peuvent ni nous voir ni nous sentir, ils vont finir par se lasser. Ils n'aiment pas les petits couloirs comme celui-ci. Nous avons trois heures, pas vrai ? Ils seront partis dans une heure.

— Une heure... murmurai-je.

Soit une heure pendant laquelle l'Idrik continuerait son avancée. Nous allions encore perdre du terrain. C'était beaucoup trop de temps à attendre mais nous n'avions pas le choix. Autant profiter de cet intervalle pour nous reposer un peu. Nous n'en avions guère eu l'occasion depuis le début de cette journée.

J'avisai la pièce autour de nous. Durant la minute précédente, j'avais surtout regardé la porte. C'était un endroit spacieux. Une longue banquette était fixée contre trois des quatre murs. Devant, il y avait une table soutenue par un pilier.

L'endroit parfait pour être tranquille en des temps civilisés. Une

excellente barricade à l'époque où je me trouvais.

Une heure à patienter... J'allais trouver le temps long.

II

Comme nous étions tirés d'affaire, du moins pour le moment, nous pûmes reprendre nos esprits. Nous nous installâmes sur la banquette et laissâmes nos muscles se détendre. Je me sentis envahi par une intense fatigue. En vérité, je la ressentais depuis un bon moment, mais je n'avais pas eu, jusque-là, le luxe de m'en préoccuper.

Je m'appuyai sur le dossier de cuir. Il était confortable. Je me sentis bien et en profitai pour réfléchir. Nous n'étions plus très loin de l'Idrik, ça, c'était un fait. Le moment où nous allions mettre la main dessus était proche. Une fois qu'il serait hors d'état de nuire – c'est à dire mort –, la perturbation temporelle serait écartée. Du moins je l'espérais.

Il y avait des éléments qui m'intriguaient dans cette histoire. L'Idrik avait bien dit des choses quand nous l'avions capturé, mais il avait soulevé plus de questions qu'il n'avait apporté de réponses. « Il, pas, savoir. Il, pas, savoir ! » Ces mots-là, je m'en

souvenais. Mais qu'est-ce que ça voulait dire ?

Quand nous sortirions, nous allions devoir repartir à sa poursuite, et à ce moment, il faudrait rattraper tout notre retard. Mais j'observais ses mouvements grâce au traqueur et j'avais l'impression qu'il y aurait moins de distance que prévu.

— Je viens de me poser la question... mais comment est-ce que l'Idrik fait pour être poursuivi lui aussi, s'il peut se transformer en libraire ?

En effet, il ne cessait d'avancer puis de reculer. Pour l'instant, il ne prenait pas beaucoup d'avance sur nous. Cela tendait à me rassurer, bien

sûr, mais c'était étrange quand on parlait d'un métamorphe. Les libraires n'allaient pas attaquer l'un des leurs comme ça, si ?

— C'est sûrement grâce à leur odorat, répondit Kaner. Les démons sont peut-être très malins mais les libraires sont des animaux. Ils ne réagissent pas à l'apparence mais à l'odorat. Un individu à l'odeur différente est identifié comme ne faisant pas partie de leur tribu. Et comme je vous l'ai dit, les libraires passent leur temps à se battre.

— Je vois... murmurai-je. Merci.

La capacité de transformation de l'Idrik avait ses limites. Les libraires étaient un grand danger pour nous

mais ils étaient des alliés de circonstance. En cherchant à nous dévorer, ils nous avaient amenés à nous rapprocher de notre cible. En effet, ils freinaient bien plus le monstre qu'ils ne nous freinaient nous.

Bon, il y avait aussi des contretemps, comme maintenant, par exemple, mais nous gagnions au change, et c'était ça qu'il fallait retenir. Nous devons rester positifs, même dans les situations les plus compliquées. C'était en raisonnant ainsi que nous allions nous en sortir.

J'esquissai un sourire en regardant mes camarades. Kaner était occupée à vérifier son arme. Adep, lui, s'était allongé sur la banquette. Ce n'était pas

la meilleure des idées car le réveil serait lourd mais il fallait bien reprendre de l'énergie. Il avait peut-être raison.

Je décidai de m'allonger un peu aussi. Pour l'instant, il m'était impossible de trouver le sommeil. J'étais bien trop tourmenté par tous ces événements. Alors, les yeux ouverts, je me contentai de regarder le plafond. Le silence n'était brisé que par les bruits métalliques de l'arme de Kaner.

Je me demandai comment elle prenait le fait d'être avec nous. Elle était déjà allée dans le Territoire des libraires longtemps auparavant. Elle en était revenue vivante mais en avait

gardé des traces, et surtout du savoir, mais depuis, jamais elle n'avait connu autant d'action. Elle avait vu tant de gens mourir autour d'elle... pourtant, elle n'avait pas perdu sa lucidité. Même quand elle avait pleuré, elle avait gardé son objectif de vue.

Maintenant qu'elle nous accompagnait, elle restait de marbre face à toutes les situations. Elle pensait qu'elle nous devait la vie. J'avais l'impression du contraire. Je ne savais pas si nous aurions survécu aux libraires sans elle. Même avec toutes les connaissances d'Adep, c'était elle qui nous avait indiqué la marche à suivre.

Emporté par le tourbillon de mes réflexions, je me sentis peu à peu partir et avant même que je n'aie pu m'en rendre compte, je m'étais endormi.

*

Je me retrouvai dans une petite salle. Les murs étaient d'un blanc immaculé et le sol était recouvert d'un tapis noir. Plusieurs chaises en plastique étaient disposées ça et là et chacune était occupée par quelqu'un. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de gens dans cette pièce.

Une dizaine d'hommes et de femmes discutaient entre eux. Tous

avaient l'air inquiets. Certains étaient jeunes, d'autres plus vieux, mais ils possédaient cette anxiété en commun. Moi, comme la fois d'avant, je passais d'yeux en yeux, les observant tour à tour.

Un nouvel individu entra dans la pièce, un homme. Il contourna les chaises et se dirigea vers un petit promontoire surmonté d'un pupitre, lui aussi peint en blanc. Il s'arrêta devant, s'éclaircit la gorge et commença à parler.

— J'ai de nouvelles informations concernant le projet Davies. Bien sûr, elles ne vous plairont pas.

— Allez-y, vous pouvez développer.

L'homme au pupitre s'éclaircit une seconde fois la gorge. Il avait l'air un peu malade.

— Leurs tests théoriques ont été concluants. Les premiers ponts temporels mis en place vont être fonctionnels.

Un murmure d'indignation se répandit dans la pièce. Apparemment, le projet dont l'homme parlait ne faisait pas l'unanimité. Je me demandai pourquoi. J'avais déjà entendu les mots « projet Davies » quelque part mais je ne savais pas où.

— De combien de temps est-ce qu'on dispose ? demanda une jeune femme.

L'homme au pupitre serra les lèvres. La réponse n'allait être plaisante pour personne. L'assistance retint son souffle.

— Il nous reste deux mois, déclara l'homme. Deux mois pour mener à bien le projet Flamm.

Ça aussi, ça me disait quelque chose. Tout indiquait que Davies et Flamm étaient des programmes concurrents mais je n'avais aucune idée de ce à quoi ils correspondaient.

Une clameur s'était élevée dans la salle. L'indignation se transformait en colère.

— Les promesses ne sont pas tenues ! Pourquoi est-ce qu'on n'a pas réussi à les retarder ?

— Vous avez déjà lu les conclusions du rapport, répliqua l'homme au pupitre. On n'y pouvait rien. Et les prochaines tentatives seront aussi infructueuses. Contre-productives, même. Elles pourraient les amener à nous découvrir.

Une atmosphère de plomb tomba sur la pièce. Ce que l'homme au pupitre venait de dire avait glacé le sang des membres de l'assemblée. Il y avait un secret autour de leurs recherches.

— S'ils mettaient la main sur Ludwig... Là, ce serait la fin. Ils pourraient multiplier leurs dégâts par dix.

Une voix s'éleva alors :

— C'est sûrement déjà fait.

Toutes les têtes se tournèrent vers son origine. Elle provenait d'une jeune femme au visage pâle, aux yeux d'un bleu azuré et aux joues rebondies. Je la reconnus : c'était Oaz Merinem.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda l'un de ses interlocuteurs.

— Ce que je veux dire, reprit Oaz, c'est qu'on ne peut pas savoir de quoi le futur est fait. De toute façon, on ne peut pas affirmer qu'un autre Ludwig ne verra pas le jour. À moins de provoquer nous-mêmes un paradoxe.

— Ce qui nous écarterait de notre but. Nous devons laisser l'histoire avancer.

Il y eut un murmure d'approbation.

— En effet, continua Oaz. Tout ça va en faveur de notre secret. Donc arrêtons de nous tracasser sur un délai. Le plus important, c'est le secret. Il ne faut pas qu'ils connaissent Ludwig pour qu'ils ne puissent pas l'empêcher.

L'homme au pupitre n'eut d'autre choix que d'aller dans son sens. Moi, je m'efforçais de suivre la conversation, mais il me manquait la moitié des éléments pour la comprendre.

Le nom de Ludwig m'était toutefois familier. Il l'était encore plus que « Flamm » et « Davies ». Ceux-là restaient assez vagues. Mais Ludwig... oui, il était tout proche de moi. Je

n'avais juste pas encore réussi à le saisir.

J'eus alors un flash et me retrouvai dans un nouvel endroit. Il était beaucoup plus grand que la pièce précédente. Je compris peu à peu que c'était un laboratoire, un grand laboratoire construit dans un entrepôt. Au-dessus de moi, il y avait un toit de tôle rouillée. Le sol était jonché de pièces mécaniques et des dizaines de personnes s'affairaient sur des plans et des composants.

J'aperçus encore une fois le visage d'Oaz Merinem. Elle avait quelque chose de très important à voir avec tout ça. Mais je reconnus aussi

d'autres scientifiques. La plupart avaient été là dans la pièce de la scène précédente. Tous ces gens étaient ensemble, alliés pour une même cause, et Oaz était leur cheffe.

Elle avançait entre les bureaux en bois sur lesquels chaque scientifique était affairé. De temps en temps, elle s'arrêtait, examinait, donnait un conseil puis repartait. Les gens les regardaient avec un mélange d'admiration et de crainte. Elle leur parlait en souriant toujours avec bienveillance, les encourageait et s'efforçait d'être leur support moral.

Soudain, la scène accéléra. J'eus de nouveaux flashes, de nouvelles transitions. Toutefois, je ne changeai

pas d'endroit : je revenais toujours ici, passant d'une paire d'yeux à l'autre sans pouvoir bouger par moi-même.

— Le travail sera bientôt complété.

C'était à nouveau la voix d'Oaz Merinem. J'aurais bien aimé discuter avec elle, lui poser des questions. Elle semblait savoir pourquoi je m'étais réveillé au milieu d'un vaisseau spatial à la recherche d'une perturbation temporelle. Mais j'avais le sentiment qu'il était très improbable que je la croise un jour. Il s'était passé quelque chose à un moment, qui avait exclu cette possibilité. Je ne savais pas quel était cet événement mais j'avais conscience qu'il s'était produit. Et depuis, je n'avais plus la possibilité de

parler à Oaz Merinem. Ni, en fait, à aucun des scientifiques que j'avais vus dans mes deux rêves. Ne pas savoir quel était cet événement me torturait.

J'étais aussi certain d'autre chose : je n'avais pas moi-même fait partie du groupe de scientifiques. Je ne les avais jamais rencontrés. Pourtant, je voyais à travers leurs yeux. C'était ça, le pire. J'avais plein de certitudes et de connaissances mais aucune idée de leur provenance ou de leur signification. Il y avait un gros trou quelque part dans mon esprit et rien pour le combler.

L'image changea à nouveau et le temps cessa soudain d'aller à toute

vitesse. Je me trouvais désormais dans une grande voûte. Je la connaissais : c'était celle que j'avais vue dans mon premier rêve, juste avant de prendre conscience dans le vaisseau d'Adep. C'était la grande salle où tous les scientifiques s'étaient rassemblés, vêtus de grandes soutanes numérotées et leurs têtes dissimulées sous des capuches.

Mais là, la salle était vide. Mes yeux avançaient lentement vers le centre de la voûte, où se trouvait déjà le socle. Lui aussi était vide, en tout cas pour le moment. Je savais que ça n'allait pas durer. Tout cela s'était produit juste avant la scène de mon tout premier rêve. Trois personnes

s'avancèrent vers le centre de la salle. Je voyais à travers les yeux de l'une d'entre elles. Elle était elle-même encadrée par un homme âgé, le crâne chauve et le visage creusé par les rides, ainsi que par une femme naine aux lunettes carrées, vêtue d'une blouse blanche qui descendait jusqu'à ses genoux.

La troisième, celle que je suivais, était Oaz. Elle tenait entre ses mains un sac en tissu noir. Ils marchèrent tous trois jusqu'au socle et Oaz ouvrit le sac. Elle en sortit un objet que je connaissais bien : la machine. Quinze centimètres, les circuits toujours à nu, la petite sphère au-dessus de l'écran.

En revanche, aucune luminescence ne semblait s'en élever.

Oaz posa la machine sur le socle puis pressa un bouton sur le côté de cette dernière. L'écran s'alluma un instant puis s'éteignit de nouveau, mais l'intérieur de la machine rougeoyait, désormais. Elle était allumée.

Le vieil homme et la naine s'inclinèrent devant l'appareil puis quittèrent la grande salle. Oaz resta seule, le scrutant sous tous les angles. Elle cherchait une imperfection. Son corps était en sueur, sa respiration haletante. Pourtant, il faisait très froid. Je compris qu'elle avait peur que rien ne se passe comme prévu.

Après une minute à observer l'objet sous toutes ses coutures, Oaz recula et se plaça à un mètre du socle. Elle attendit là, debout, alors que de nouvelles personnes entraient. Quand elle les vit, elle mit sa capuche sur sa tête. Elle n'allait pas tarder à l'enlever de nouveau.

C'était le début de mon premier rêve. Je connaissais déjà la suite.

*

Je me réveillai à ce moment-là. Au sortir de mon rêve, j'avais le sentiment d'avoir dormi des heures. Ma vue était floue mais c'était tout ce qui me gênait. Pour le reste, je ne ressentais

pas d'engourdissement dans mon corps. Peu importait combien de temps il avait duré, ce sommeil avait été réparateur.

Mais c'était la question : combien de temps avait-il duré ? Nous étions censés attendre une heure avant de repartir. Je ne pouvais pas me permettre de prendre du retard ! Où étaient les autres ?

Alors que je commençais à paniquer, ma vue se précisa et je soupirai de soulagement. Adep et Kaner étaient là et ils attendaient toujours. Adep était couché lui aussi mais Kaner était restée éveillée. C'était une garde, après tout. Il n'était

pas dans ses habitudes de somnoler pendant le service.

— Combien de temps est-ce que j'ai dormi ? lui demandai-je.

Elle se tourna vers moi et répondit :

— Un quart d'heure. On en a encore pour un moment.

Je souris, rassuré. En regardant l'écran de ma machine, je constatai que l'Idrik n'avait progressé que d'une centaine de mètres. Actuellement, il se rapprochait même de nous. Cela me satisfaisait autant que cela me faisait appréhender la suite. Nous allions devoir le suivre par là où il était passé, soit dans une zone remplie de libraires

prêts à nous assaillir. Il allait nous falloir des nerfs d'acier pour cela.

J'avais dormi un quart d'heure. Avant, nous avions passé dix minutes à faire redescendre la pression. Il nous restait donc encore environ trente-cinq minutes d'attente avant de pouvoir rouvrir la porte... sans trop de craintes.

Adep se réveilla alors. Lui aussi n'avait pas dû réussir à dormir longtemps. Il eut un peu plus de mal que moi à émerger mais ne sembla pas s'inquiéter du temps qu'il avait passé assoupi. Il se contenta de nous regarder l'un après l'autre, puis, estimant sans doute que tout allait bien, s'adossa contre la banquette. Il

avait l'air en meilleur état qu'avant. Pour quelqu'un comme lui qui avait passé sa vie dans les hautes sphères de la société terrienne, les derniers événements avaient dû être durs à avaler. Je saisisais sans peine à quel point il était chamboulé à l'heure actuelle. Mais c'était lui qui avait fait ce choix, et pour l'instant, il l'assumait.

— Puisqu'on a encore du temps à tuer, j'ai une question... dit Kaner.

Je l'interrogeai du regard et Adep fit de même. La jeune femme sembla s'empourprer, comme si elle allait demander quelque chose d'impoli.

— La vie sur Terre, elle ressemble à quoi ?

C'était une question-piège. Comme je ne pouvais pas répondre, je me tournai vers Adep. Ce dernier hésita un peu.

— Je n'en sais rien, finit-il par dire. Aujourd'hui, je n'en sais rien. Il y a cinq siècles, votre vie à vous n'était pas bien différente. Alors la Terre aujourd'hui...

Voyant que Kaner attendait qu'il continue malgré tout, il reprit :

— À mon époque, c'était très grand. C'était la plus grande des planètes-villes. Cinq continents. L'un recouvert de gratte-ciels. L'autre recouvert de champs et de friches. Tout le reste rendu à la nature. Je suis allé une fois dans la forêt de

l'Amazonie. Je crois que je n'avais jamais vu autant de vert.

Soudain, son visage se tordit. Il avait cessé de relater les souvenirs heureux. Je le savais déjà, il avait quitté la Terre pour une bonne raison.

— Enfin, même par rapport à ici... ça n'avait rien de paradisiaque.

Il se tut quelques instants. Kaner, elle, le regardait toujours. Je sentais bien qu'il n'avait pas envie de poursuivre. Au moment où j'allais m'interposer entre les deux, il déclara :

— Ils ont tué ma sœur.

Je me figeai dans l'expectative.

— Pardon ? fit Kaner comme si elle avait mal compris.

Adep la regarda droit dans les yeux et répéta :

— Ils ont tué ma sœur. Les membres de la Faction avaient une limitation à deux enfants par famille. Le nombre de fonctionnaires ne devait surtout pas augmenter. Mes parents avaient décidé d'avoir un troisième enfant. Ils pensaient que ça ne se saurait pas. Mais évidemment, ces choses-là se savent toujours. Dès qu'on a été dénoncés, ils sont venus et Camil... ils l'ont prise. On ne l'a revue que pour son exécution.

Kaner et moi restâmes bouche bée.

— Ils l'ont placée sur une chaise au milieu d'une chambre à gaz, avec des livres et un miroir sans tain. On l'a

vue s'endormir et son cœur s'arrêter. C'était le pire moment de ma vie.

Adep retenait ses larmes.

— C'est pour ça que... je suis venu ici. Tout sauf rester sur Terre.

Son histoire se termina ainsi. Un silence pesant tomba sur la pièce. Je ne savais pas du tout quoi répondre. Adep sembla s'en rendre compte et prit un air d'excuse.

— J'ai plombé l'ambiance, dit-il avec un sourire triste.

— Tu as plus de courage que moi pour en parler, objecta Kaner. Je n'en ai pas connu beaucoup, parmi mes collègues, qui arrivaient à faire ça. Quand un camarade meurt, on reste tous muets. On lui rend hommage et

ensuite, on fait comme s'il avait juste « pris sa retraite » ou quelque chose du genre.

Je restai silencieux. À côté de ce qu'ils avaient vécu, mon problème de souvenirs paraissait bien dérisoire. Je percevais cette différence. Depuis mon réveil, je cherchais juste à me construire. Eux, en revanche, avaient besoin de se reconstruire. La forteresse que constituait leur esprit, celle qui protégeait leur santé mentale, était fissurée. Ils avaient donc trouvé différents moyens de la blinder avec ce qu'ils avaient. Adep avait choisi de quitter la Terre pour s'éloigner d'une atmosphère délétère. Kaner, elle, se contentait de faire son boulot. C'était

ce qui les maintenait en vie et notre chasse à l'Idrik faisait partie du processus. En se lançant dans une quête utile au bien commun, ils se sentaient mieux car ils se dédiaient à leurs semblables. Quelque part, c'était ce que je faisais aussi.

III

Notre attente se termina dans le silence. Il ne nous restait plus beaucoup de temps à patienter. À dix minutes de la fin, je ne tenais plus en place. Je m'étais levé et je tournais en rond dans la pièce. Je jetais aussi des coups d'œil réguliers à ma machine. L'Idrik avait pris cinq cents mètres

d'avance en une heure. C'était beaucoup moins que la dernière fois. La zone qu'il traversait devait être infestée de libraires.

La route serait encore longue jusqu'au générateur. Après être sortis, nous devrions encore marcher pendant plusieurs kilomètres en espérant ne pas être poursuivis trop vite. J'espérais que nous parviendrions à rattraper l'Idrik avant mais je n'étais pas certain que ce soit possible.

— On peut sortir, murmura Kaner.

Nous avons passé cinquante-huit minutes dans cet espace de lecture isolée. Normalement, il n'y avait plus aucun libraire dehors. Ils s'étaient lassés et étaient repartis. Kaner passa

devant et ouvrit la porte. Nous restâmes immobiles, attendant la conclusion, puis nous poussâmes un grand soupir collectif : comme prévu, le couloir était vide.

Enfin presque. En passant la tête hors de la salle et en regardant à ma gauche, j'en vis un qui attendait, endormi.

— Pas d'inquiétude, ils ne sont pas du genre à poser des pièges, dit Kaner.

De plus, ce libraire n'était pas sur notre chemin. Nous allions dans la direction opposée. Celui-là était un genre de gardien. Je supposai que nous entrions dans un autre Territoire.

Nous commençâmes à avancer dans le couloir. Ce fut tout d'abord

d'un pas lent mais nous accélérâmes peu à peu. Quand nous sortîmes de l'espace de lecture isolée pour regagner la bibliothèque, nous comprîmes sans mal ce qui avait retenu l'Idrik.

Entre l'entrée du couloir et le début des rayonnages, il y avait une zone de vide. Elle ressemblait à celle où les humains avaient construit leur ville mais cet endroit n'avait l'air relié à aucun passage vers la surface. En revanche, il paraissait servir de nid à une gigantesque meute de libraires. Le sol était parsemé de cette gelée blanche que nous avions vue sur les livres, et à intervalles réguliers se trouvaient des renforcements remplis

de petites sphères transparentes : des œufs. Ce n'était pas le bon endroit où tomber.

Heureusement pour nous, les libraires étaient peu nombreux et en sommeil. Sans doute que les autres étaient à la poursuite de l'Idrik. Nous allions donc avoir un peu de temps pour courir vers les rayonnages. Il ne fallait surtout pas que l'on reste ici. Je n'avais pas besoin que l'on m'explique qu'il fallait éviter les nids. Quand un autre animal que l'on n'a jamais vu vient se balader à côté de nos enfants, on le prend le plus souvent comme une agression. Dès que les libraires allaient nous voir, ils nous bondiraient dessus.

Nous nous mîmes donc à courir en faisant le moins de bruit possible. Vingt mètres nous séparaient de l'entrée des rayonnages. Là-bas, d'autres libraires allaient nous attendre, mais ils seraient a priori moins menaçants. Alors que nous n'avions traversé que la moitié du chemin, j'entendis un son derrière moi. Ils nous avaient sentis et étaient en train d'émerger. Nous n'avions plus beaucoup de temps avant qu'ils ne nous voient. Encore cinq mètres.

Quand nous entrâmes dans le couloir formé par les séries d'étagères, nous nous arrê tâmes. Je me retournai le premier pour regarder derrière nous. Un libraire patrouillait dans la

zone, inspectant les nids. Il ne semblait pas nous avoir vus, ou alors la sécurité des enfants passait avant tout. En tout cas, pour l'instant, nous étions tirés d'affaire.

*

Bien sûr, les rayonnages étaient infestés de libraires. Ça, nous n'avions eu aucun doute dessus. La traversée recommença donc comme la fois précédente. Nous marchions à pas feutrés jusqu'au libraire puis nous le contournions. Nous vérifiions bien qu'il ne s'était pas mis en mouvement avant de reprendre notre route.

Pour l'heure, les choses allaient bien. Les libraires ne semblaient pas nous suivre. Ils étaient moins agressifs que ceux de la première meute. Nous avions de la chance mais cette dernière tourna vite. Vers notre vingt-cinquième minute de marche vers l'Idrik, ils recommencèrent. Pour l'instant, ils restaient à distance raisonnable. Je me demandai s'ils pouvaient communiquer entre eux. Savaient-ils ce que nous avions provoqué plus tôt ? Et dans ce cas, cela voulait-il dire qu'ils nous encadraient jusqu'à la sortie de leur Territoire ?

Je me plaisais à le penser mais je me doutais que ce n'était pas le cas. Les libraires ne m'avaient pas paru

assez intelligents pour une telle chose. Espèce dominante ou pas, ils étaient tout de même bien plus prompts à agresser une fois passée la période d'observation, et c'était elle qui était en cours.

Au bout de trente minutes de marche, nous arrivâmes au-devant d'une grande vitre en verre brisée. Ce devait être la serre biologique que j'avais aperçue sur la carte d'Adep.

— C'est une réserve, murmura d'ailleurs ce dernier. Il y en avait un peu partout pour préserver la faune locale. On peut la contourner mais ça nous prendra du temps.

— On y va, dis-je. On n'a pas le choix de toute façon. Ça ne sera pas pire que maintenant.

Je le disais pour m'en convaincre moi-même mais je n'étais pas du tout sûr de cette affirmation. C'était d'ici qu'étaient venus les libraires qui envahissaient désormais la bibliothèque. Ils devaient être bien plus dans leur élément là-dedans qu'ailleurs. Nous nous rapprochâmes de la vitre et glissâmes dans l'une des fissures.

Un monde différent nous attendait de l'autre côté. Nous étions entrés dans une jungle. La végétation y avait poussé pendant des siècles sans aucun

contrôle. De grands arbres aux troncs noueux disputaient l'espace à des herbes hautes. Nous n'aurions aucune vision de ce qu'il y avait devant nous.

— Levez vos armes, dis-je. Cet endroit est encore plus dangereux.

Il m'avait fallu une minute à peine pour contredire mes propres propos. Kaner et Adep durent le relever mais n'en dirent rien, sans doute parce qu'ils avaient pensé la même chose que moi au même moment. Toujours suivis par les libraires derrière nous, qui s'approchaient à leur tour de la fissure, nous nous enfonçâmes dans cet océan de vert.

Kaner, les yeux écarquillés, regardait dans toutes les directions.

Elle était abasourdie par ce spectacle qu'elle n'avait jamais pu observer auparavant. C'était le cas pour moi aussi, mais ça l'avait déjà été pour tous les lieux sur lesquels j'étais tombé. Je n'avais pas eu beaucoup de temps pour être surpris par ce que je voyais autour de moi. Je prenais acte de mon environnement et cherchais à m'adapter en conséquence. Ce n'était pas un fonctionnement normal chez un être humain. J'en avais conscience, aussi je n'en voulais pas à Kaner.

Derrière nous, des bruits nous indiquèrent que les libraires s'avançaient à leur tour. Nous devions nous protéger dans toutes les directions. Pendant que j'avançais en

tête, le fusil brandi devant moi, Kaner et Adep défendaient les côtés.

J'entendis alors un coup de feu qui me fit sursauter. L'instant d'après, un libraire s'écroula à quelques mètres de nous. Il souleva un petit nuage de poussière dans sa chute, et je vis Adep éternuer en baissant son arme.

— Il m'a pris... par surprise, balbutia-t-il.

En tout cas, nous avons fait du bruit, ce qui signifiait que nous étions repérés. Cela étant, les herbes hautes étaient à notre avantage. Il fallait qu'on leur fasse peur.

— Continuez à avancer ! ordonnai-je. N'arrêtez pas de tirer, même s'il n'y

a personne ! Il faut les dissuader d'approcher.

Kaner et Adep durent comprendre où je voulais en venir car ils obéirent sans poser aucune question. Nous courûmes à perdre haleine au milieu de la jungle jusqu'à en voir le bout, une centaine de mètres plus loin. Derrière nous, les cris des libraires retentissaient. Toutefois, aucun d'eux ne s'approcha avant que nous ne soyons sortis de la réserve.

De ce côté-là, la vitre n'était pas brisée. Il fallut alors forcer notre passage à coup de crosse puis nous reparûmes dans la bibliothèque. Une nouvelle série de hautes étagères pleines de livres se dressaient devant

nous. Il n'y avait aucun libraire en vue à moins de dix mètres. La chance nous souriait.

Nous n'étions plus très loin de notre destination.

CHAPITRE 6 – LE GÉNÉRATEUR

I

Au cours des minutes suivant notre sortie de la réserve, je compris pourquoi les libraires n'étaient pas nombreux. Nous étions en train de marcher dans une zone d'archives. Ici, il n'y avait aucun livre et les étagères étaient bien plus petites, ce que ces monstres ne devaient pas apprécier. Elles étaient remplies de feuilles de papier, notamment beaucoup de cartes des lieux. Je fus tenté d'en prendre une pour observer la distance qui nous restait à parcourir mais me ravisai. Elles n'étaient pas moins datées que

celle de Kaner et nous n'avions pas le temps de faire une pause. En quelques minutes, nous étions ressortis de cette partie de la bibliothèque. Les libraires étaient beaucoup plus nombreux à nous attendre à la sortie.

Dès que nous fûmes en plein cœur de leur Territoire, ils commencèrent à s'agiter. Pour l'instant, comme d'habitude, ils se contentaient de nous suivre de loin, le temps de s'assurer que nous étions bien comestibles. Dès que le premier se mit à hurler, Kaner l'abattit sans lui demander son reste et nous accélérâmes la cadence. De toute façon, nous étions déjà en train de courir.

Petit à petit, nous commençâmes à apercevoir le générateur. Au-dessus même des rayonnages les plus hauts s'élevait cette masse sombre montant sur des dizaines de mètres, et au moins aussi large. Il fallait une quantité d'énergie phénoménale pour mettre en place un bouclier planétaire et il devait y avoir des centaines de ces mastodontes sur toute la planète. Cependant, la destruction d'un seul d'entre eux pouvait ouvrir une brèche sur plusieurs kilomètres. C'était tout ce que demandait une flottille spatiale pour passer au travers, éliminer les satellites de défense puis descendre à la surface.

Et leurs motivations ? Pourquoi se donner tant de mal pour une planète périphérique ?

Parce que ça n'était pas n'importe quelle planète. Il m'avait fallu toutes ces heures de marche et de course au milieu des livres pour le comprendre. C'était une bibliothèque, un puits de savoir. Les humains l'avaient placée dans une zone qui, à l'époque, était d'un intérêt tactique mineur : les Idriks n'étaient plus une menace depuis longtemps et l'effort de guerre terrien se concentrait sur d'autres régions. Mais désormais, Taonwaren se révélait être la plus grande faiblesse de l'humanité. En théorie, il y avait toute une série d'avant-postes au-delà

de l'astre, qui étaient là pour protéger la frontière humaine. Mais l'unité de l'Espace humain n'était plus. Pour l'heure, les planètes se protégeaient elles-mêmes. Bien sûr, elles maintenaient un relatif contact, mais elles avaient abandonné la périphérie et les colonies les plus exsangues comme Taonwaren. Certes si les Idriks envahissaient l'Espace humain, ce dernier aurait tôt fait de laisser tomber ses querelles et de s'allier pour contrer la menace. Déjà à l'époque, les humains n'avaient pas pu se maintenir chez les Idriks. La pression démographique était bien trop forte et le terrain bien trop peu connu. Mais la différence se situait là.

Les Idriks ne pouvaient pas envahir l'Espace humain du fait de leur mauvaise connaissance des colonies. Une guerre où chaque champ de bataille était un monde gigantesque à appréhender, avec des effectifs aussi colossaux, était ruineuse. Les Idriks ne seraient pas en mesure de dresser une stratégie viable pour s'y installer et s'y maintenir, même s'ils gagnaient. Tout au plus pourraient-ils s'approprier les secteurs périphériques mais une colonisation de l'Espace humain entier prendrait des siècles.

Sauf qu'ils avaient appris l'existence de Taonwaren, un petit bijou contenant l'ensemble des connaissances humaines de ses

origines à l'époque de Yumm. En d'autres termes, tout ce qu'il y avait à savoir pour dresser un plan de conquête, trouver la voie la plus sûre de la périphérie aux mondes centraux, éliminer les autorités terriennes, puis, une fois bien implantés, couper les communications et se déployer peu à peu depuis le noyau. J'imaginais bien une stratégie comme celle-là se réaliser. C'était terrifiant. Et dans ces circonstances, tout ce qui avait amené à mon apparition serait éliminé, rayé de la carte. Toutefois, je n'étais pas certain d'y jouer ma vie. Il y avait quelque chose qui me disait que j'étais imperméable au changement. Encore une connaissance bien pratique mais

dont je n'avais aucune idée de la provenance.

Je poussai un soupir puis levai la tête. Pendant que je me faisais toutes ces réflexions, mon corps s'était mis en pilote automatique. Kaner ouvrait la marche depuis plusieurs minutes et nous étions désormais en face du générateur.

*

Ce mastodonte d'acier était entouré d'une grande zone de vide. À peine arrivés, nous fîmes un virage immédiat sur la gauche pour nous cacher dans un renforcement de mur que j'avais repéré. Ce dernier était

dissimulé derrière une étagère brisée en deux et qui avait déversé tout son contenu sur le sol. Quelques minutes plus tard, la meute de libraires qui nous poursuivait passa en trombe sans nous voir. Ils avancèrent encore pendant quelques secondes puis, quand ils réalisèrent notre absence, s'arrêtèrent peu à peu. Protégés par la petite montagne de bois et de livres, nous nous contentions de jeter des coups d'œil réguliers. Dès que les libraires furent loin, nous sortîmes de notre cachette pour nous remettre à avancer.

Je regardai l'écran de ma machine. L'Idrik était toujours devant nous. Comme les lieux étaient vides, nous

aurions dû pouvoir le trouver mais il s'était probablement fondu dans le décor pour échapper aux libraires. Nous devons être vigilants en nous approchant de lui. Même s'il pouvait s'attendre à ce qu'on le traque, nous conservions l'effet de surprise. Toutefois, en usant de son camouflage, il pouvait retourner cet avantage contre nous. Nous pouvions réussir à le tuer mais en trois contre un, il aurait la force d'abattre l'un d'entre nous d'abord.

— Il doit déjà être entré, fit remarquer Adep. Une structure comme ça, il y a sûrement une Interface à l'intérieur, parce qu'il va

avoir du mal à détruire tout ça tout seul.

— C'est vrai, réalisai-je. Comment est-ce qu'il va s'y prendre ?

Kaner nous regarda réfléchir, interloquée. De son point de vue, la question ne se posait pas : les Idriks étaient des créatures quasi-mythiques dont le propre était de causer des cataclysmes. On se fichait de savoir comment il allait s'y prendre. Il allait s'y prendre, point. Pourtant la question était importante. Si nous découvrions son mode opératoire, nous aurions un moyen de l'avoir à son propre piège.

En toute théorie, le bouclier protecteur pouvait être désactivé, mais

je doutais qu'un non-humain ait accès à cette option. De plus, l'Idrik n'avait pas cherché à être discret à son arrivée. Il nous suffirait de passer derrière lui et de réactiver le bouclier. Le plus probable était qu'il allait chercher à détruire le générateur. On en revenait au point de départ : tout seul, sans armes, comment allait-il faire ?

Nous étions arrivés au pied de l'édifice. Un haut mur métallique nous en interdisait l'entrée. Il fallait que l'on trouve un moyen de passer. Néanmoins, nous n'avions pas le choix : nous devions longer le mur jusqu'à ce qu'il y ait une ouverture. Je n'eus cependant pas le temps de

pousser plus loin ma réflexion. Il y eut soudain une série de hurlements de libraires qui nous poussèrent à nous immobiliser. Nous ne pouvions pas être à l'origine de ces cris : il n'y avait aucun être vivant à cent mètres à la ronde. De plus, les quelques libraires au niveau des rayonnages ne semblaient pas s'agiter dans notre direction.

Nous nous plaquâmes contre le mur en attendant la suite. Tous trois, nous avions deviné de quoi il retournait. La confirmation ne tarda pas à arriver. Un libraire seul jaillit soudain de l'extrémité du mur, vingt mètres devant nous. Je regardai sur ma machine pour avoir une

confirmation : c'était bien l'Idrik. Il s'était camouflé mais les vrais libraires avaient senti son odeur. Même s'il dissimulait ses intentions, il ne pouvait pas masquer sa vraie nature. Derrière lui venaient une douzaine de créatures hurlantes, leurs pattes multiples bougeant si vite qu'on les discernait à peine. La seule source de lumière venait du haut du générateur, sous la forme d'un mince filet blanc.

C'était une première bonne nouvelle : notre cible était devant nous et elle n'avait pas encore atteint son but. Elle devait d'abord échapper à une horde d'ennemis pour le moins collants. Je pouvais en témoigner, d'autant que, sa mutation lui coûtant

de l'énergie, l'Idrik ne devrait pas pouvoir longtemps garder cette forme en mouvement. C'était un autre élément dont nous pourrions tirer avantage.

D'un geste du bras, j'invitai Adep et Kaner à se remettre en mouvement. Dissimulés dans l'ombre du générateur, nous pouvions suivre l'Idrik sans que ce dernier ne nous voie. C'étaient les libraires retardataires qu'il nous fallait craindre, mais nous avions des armes pour nous occuper de ce problème. Le raffut que faisait la meute couvrirait nos coups de feu.

Nous devons aller vite, en revanche. L'Idrik allait à une vitesse

impressionnante. Il était presque plus rapide que les libraires alors même qu'il copiait leur morphologie. Pourtant, il s'était déjà adapté à leur corps. Adep s'était demandé comment les Idriks avaient pu développer de l'intelligence avec tous leurs attributs. J'avais la réponse. D'une part, il devait y avoir des prédateurs autrement plus dangereux sur leur planète d'origine. D'autre part, leur faculté d'adaptation était leur plus grande force. En cela, ils étaient assez proches des humains. Ils avaient pu s'en servir pour survivre aux catastrophes et se développer sans interruption. On pouvait imaginer que grâce au jeu de la sélection naturelle dans un monde hostile, seuls les plus

intelligents avaient survécu à travers les millénaires, voire les millions d'années.

Nous observions de loin la scène en attendant son dénouement. Si les libraires l'emportaient sur l'Idrik, nous n'aurions même pas à intervenir. Il suffirait qu'ils se chargent de lui et sa mission aurait échoué. Ses semblables n'envahiraient pas Taonwaren et la perturbation temporelle serait évitée. Toutefois, je voyais mal les choses se finir ainsi. L'Idrik était certes poursuivi mais il n'était pas idiot. La preuve en était qu'il avait avancé avec minutie au cours des dernières heures. Il pouvait toujours s'être fait prendre par surprise comme ç'avait été notre

cas mais il avait un gros atout par rapport au corps humain.

Il ne tarda d'ailleurs pas à l'exprimer. Alors que les libraires n'étaient plus qu'à une courte distance, il reprit subitement sa forme normale. Sa taille doubla et deux grandes pattes griffues vinrent saisir le premier libraire pour le déchiqueter. Ses congénères hésitèrent un instant puis fondirent sur l'Idrik. Ils ne pouvaient pas laisser un ennemi se balader impunément sur leur territoire mais ils avaient misé sur le mauvais cheval. L'Idrik était bien trop fort. Il passait d'un libraire à l'autre, éliminant chaque adversaire avec une

précision chirurgicale, sans leur laisser aucun répit.

Quand il eut achevé le dernier de la meute, il regarda autour de lui puis reprit sa route, toujours sans nous avoir vus. Nous le suivîmes. S'il savait où il allait, nous n'avions rien d'autre à faire, mais nous avons été témoins de sa force réelle. Elle n'avait rien à voir avec celle qu'il avait déployée dans la ville quelques heures plus tôt. Il s'était retenu pour se laisser capturer et obtenir ensuite des informations. Désormais, il était à son plein potentiel et ce dernier était terrifiant, mais j'en avais déjà eu un aperçu à la surface. Je savais que l'Idrik n'était pas invincible.

Je jetai un œil à mes camarades. Kaner et Adep semblaient attendre mes instructions. La première partie de l'objectif était atteinte – maintenant, il nous fallait un plan.

*

Nous nous remîmes à longer le mur. L'Idrik, devant nous, avançait à grande vitesse. Il allait falloir attendre qu'il s'immobilise pour que nous puissions tenter quoi que ce soit. Je réfléchissais à notre tactique mais je me sentais en panne d'inspiration. Mon esprit finit par capituler. Je ne trouverais pas de solution en

moulinant comme ça dans le vide. Je m'adressai donc à mes camarades :

— On doit trouver un moyen de l'attirer dans un piège. Lui tirer dessus de manière conjointe et bien viser les parties vitales. Et surtout, vu sa vitesse, ne pas le laisser s'échapper.

Kaner me regarda sans savoir quoi répondre. Je m'y attendais un peu. Notre plan n'allait pas lui tomber tout cuit dans la bouche alors même que j'éprouvais autant de difficultés. Adep proposa en revanche son idée assez vite :

— On pourrait faire comme tout à l'heure. Nous séparer pour qu'il attaque l'un d'entre nous puis le prendre en tenaille. Psychologie

inversée, il ne s'attendra peut-être pas à ce qu'on lui refasse le coup. Ça pourrait nous permettre de l'avoir.

Je n'étais pas sûr qu'un tel principe puisse s'appliquer ici. Encore si ce que nous poursuivions avait été un être humain, mais là... De toute façon, je n'arrivais pas à trouver mieux. La suggestion d'Adep était la meilleure par défaut.

— Bon, reprit ce dernier. Dans l'absolu, avant ça, on doit étudier le terrain. Savoir comment l'endroit est construit. Vu sa taille, on ne gagnera rien à appliquer cette tactique à l'extérieur. Il faut attendre qu'il soit rentré.

— D'ailleurs, vous êtes sûrs qu'on peut rentrer ? demanda Kaner.

C'était une bonne question et je ne me l'étais pas posée jusque-là. Un édifice aussi grand me paraissait « trop » grand pour ne pas avoir un intérieur, même en tenant compte de la quantité d'énergie qu'il envoyait.

— Oui, on peut, dit Adep. Sur la carte, c'est indiqué. L'espace du générateur est creux et il y a des points correspondant aux Interfaces. Ce doit être ça qu'il va viser si votre déduction est bonne.

Il m'avait regardé en prononçant ces mots. Je hochai la tête en retour. C'était plus un constat qu'autre chose. Certes nous pouvions découvrir que

l'Idrik avait un autre but mais pourquoi n'aurait-il pas coopéré avec nous dans ce cas ? Par simple peur ? Je ne pouvais pas oublier ses paroles, prononcées alors que je l'interrogeais.

« Il, pas, savoir. Il, pas, savoir ! »

Eh bien, je m'y apprêtais.

L'Idrik était encore dans notre champ de vision mais il nous devançait bien de deux cents mètres. Soudain, il s'arrêta et regarda quelque chose. Nous réduisîmes la distance avant de nous arrêter également. L'Idrik était toujours immobile. Il paraissait scruter l'édifice.

Alors que j'allais proposer de l'encercler maintenant, il se remit en mouvement. Il prit appui sur ses

jambes puis bondit sur le mur. Il y eut un craquement et il disparut de l'autre côté. Nous nous empressâmes d'aller à sa poursuite.

En arrivant là où il s'était tenu, je compris. Une porte verrouillée s'était trouvée là. Elle était maintenant au sol, enfoncée par le monstre. Nous l'enjambâmes pour enfin pénétrer dans l'édifice.

Devant nous s'étendait un dédale de couloirs tortueux. Cela ressemblait au vaisseau d'Adep, mais en plus sale et en beaucoup plus sombre.

— Allons-y.

Kaner brandit sa lampe torche devant elle et ouvrit la marche. Cet

endroit allait rendre notre plan plus compliqué que prévu.

II

Le dédale semblait se poursuivre sur toute l'étendue du complexe. Il n'y avait pas de murs mais des rangées de machines, de fils et de câbles. Ces derniers formaient de longs couloirs sans aucun plafond. Au-dessus de nous, il n'y avait qu'un vide obscur. Le regarder me donnait la chair de poule. Je me forçai donc à maintenir les yeux rivés sur ce qu'il y avait devant moi.

Quand nous arrivâmes enfin au bout du premier couloir, ce fut pour trouver deux embranchements. L'Idrik

aurait pu prendre n'importe lequel d'entre eux et nous ne savions pas s'ils se rejoignaient. La lampe torche de Kaner ne pouvait pas les éclairer jusqu'au bout. Nous n'avions de la vision que sur les premiers mètres. Il était donc plus sage de ne pas se séparer ici car nous n'étions pas du tout certains de pouvoir y appliquer notre plan. Pour le moment, nous décidâmes donc de continuer ensemble et prîmes l'embranchement de droite.

Nous avançâmes avec précaution. Je m'efforçais de scruter chaque tuyau, chaque parcelle de mur. L'Idrik pouvait nous attendre, camouflé ici. J'étais peut-être paranoïaque mais au

vu des circonstances, c'était pour le mieux.

La série de couloirs ne dura pas longtemps. Je m'étais attendu à ce que l'on se perde dans un labyrinthe mais en réalité, passé un troisième puis un quatrième embranchement, nous débouchâmes dans une zone bien plus large. C'était une voûte qui n'était pas sans me rappeler celle de mon rêve, mais ici, la majeure partie du plafond était invisible : nous ne pouvions voir que les extrémités des murs. Il me sembla qu'il n'y avait que ça, des extrémités, composées de machines montant sur des mètres et des mètres. J'eus un sourire. Quelques siècles de plus et la même puissance de calcul

serait contenue dans un espace cent fois plus restreint. Mais voilà, l'humanité avait chuté trop vite pour y arriver. Une telle technologie était déjà un prodige quand j'y pensais. Les humains avaient été en mesure de protéger une planète entière et d'apporter à la nature un support gigantesque. Ce bouclier tenait Taonwaren éloignée des menaces et c'était quelque chose qui devait continuer.

J'entendis du bruit au loin. L'Idrik était là. Nous n'étions plus très loin de l'attraper. Je supposai qu'il cherchait l'Interface et estimai le moment propice pour nous séparer. Je fis un signe à Kaner et Adep et aucun ne

souleva d'objection. La zone était assez large et nous ferions aussi bien de partir chacun d'un côté. Ils acceptèrent donc de longer les « murs » tandis que j'allai tout droit. Kaner me proposa silencieusement de prendre ma place car j'étais celui qui s'exposait le plus à l'Idrik, mais j'insistai cependant et elle finit par céder.

Je comprenais son sentiment. De nous trois, elle était celle qui avait le plus d'expérience. C'était une garde, ce qui se rapprochait le plus d'un soldat ici, et elle ne m'avait pas côtoyé assez pour savoir ce que je valais en combat. Toutefois, quand bien même elle aurait été meilleure, j'y serais allé. C'était ma mission d'arrêter l'Idrik.

Kaner et Adep m'avaient suivi par la force des choses. Mon manque d'initiative avait déjà tué des personnes innocentes. Je ne pouvais pas me permettre de sacrifier des vies supplémentaires.

Je me trouvais désormais pile au centre de la voûte. Tout autour de moi, il n'y avait que du noir. Sur mes recommandations, Kaner avait prêté sa lampe torche à Adep. J'avancais donc presque à l'aveugle. Je me demandai comment elle allait faire. Cela dit, elle avait au moins un appui, en plus de la légère luminescence bleutée qui irradiait des machines. De là où j'étais, je la distinguais à peine.

Tout au plus me permettait-elle d'évaluer la distance parcourue.

Pris dans mes pensées, je mis une minute à réaliser que je n'avancais plus. J'avais cessé de mettre un pied devant l'autre, j'étais immobile au centre de la voûte. Je poussai un soupir. Mes jambes étaient engourdis. Même avec une pause d'une heure, j'avais beaucoup marché. Il n'y avait eu presque aucun temps mort et je venais tout juste de m'éveiller à cette époque. Mon arrivée dans le vaisseau d'Adep ne remontait qu'à une douzaine d'heures. Cela n'empêchait pas que douze heures de poursuite, même avec des pauses, c'était fatigant. Kaner et Adep s'étaient

efforcés de ne rien en montrer mais je le voyais. Leurs yeux étaient cernés et ils ne devaient aspirer qu'à une chose : dormir.

Il n'était plus temps de tergiverser. Une minute d'immobilisme était une minute de perdue. Je me remis en mouvement sans plus attendre. L'Idrik n'était pas loin. J'entendais les bruits de ses pas à quelques dizaines de mètres. L'écho arrivait jusqu'à moi. Nous allions avoir droit à une troisième manche et j'avais remporté les deux premières, pas de raison que je ne gagne pas celle-ci. Mais c'était la plus importante de toutes.

Au bout de dix minutes de marche, de nouvelles lumières apparurent

devant moi. J'approchais de l'autre extrémité de la voûte. Je vis alors une forme qui bougeait, ou plutôt, je la vis passer devant les lumières. Ne pas avoir de lampe torche devenait un sérieux handicap.

Je me demandai pourquoi je n'y pensais qu'à ce moment-là mais dans un éclair de lucidité, j'allumai l'écran de ma machine. Un peu au hasard, j'ouvris le menu « VOYAGE ». J'eus envie de me gifler tant c'était évident. Un appareil capable de faire autant de choses différentes... bien sûr qu'il y aurait une lampe torche intégrée.

Je m'empressai donc d'enclencher cette dernière... et tombai nez à nez avec la gueule du monstre.

*

Je devais avouer que j'aurais préféré voir autre chose une fois la lumière allumée, mais bon, quand on cherche un Idrik, il faut s'attendre à trouver un Idrik. Dans ce cas-ci, c'était lui qui m'avait trouvé.

Une fois de plus, mes réflexes innés me sauvèrent la vie. Toutes les informations arrivèrent en une fraction de seconde, faisant en un temps record le voyage du cerveau à mes membres. Je me baissai au moment même où les griffes de l'Idrik allaient m'atteindre puis roulai sur le côté afin de prendre de la distance. Je

me relevai et observai mon ennemi les yeux grands ouverts. L'Idrik me toisait de même. J'avais du mal à discerner quoi que ce soit dans ses yeux sans pupilles. En revanche, sa gueule ouverte et ses dents pointues en disaient long, d'autant plus qu'un Idrik devait avoir de l'intuition. Même s'il n'était pas humain, j'étais persuadé qu'il avait la même que moi : ce combat serait le dernier.

Il se jeta sur moi en même temps que je me jetais sur lui. Cependant, au lieu d'aller au contact, je me laissai tomber au sol puis me propulsai sur le côté. Via ma machine, j'envoyai à l'Idrik une puissance décharge.

Il se tortilla et poussa un hurlement. Parfait. C'était ce que j'avais voulu faire. Kaner et Adep allaient l'entendre et ils rappliqueraient en vitesse. Notre plan pourrait alors se poursuivre, du moins si je pouvais tenir assez longtemps, car je venais de me rendre compte que mon fusil n'était plus là. L'Idrik me l'avait fait lâcher en me prenant par surprise. L'arme gisait quelque part au sol et je ne savais pas où. J'avais beau éclairer autour de moi, je ne la trouvais pas. C'était bien ma veine. D'autant plus que j'avais vérifié : la machine ne contenait aucun objet létal. Même les décharges mettraient

du temps à tuer un être humain, alors un Idrik, c'était peine perdue.

Ce dernier se releva et me regarda de loin. Il semblait détailler chaque partie de mon corps. Toutefois, à aucun moment il ne me regarda dans les yeux. Je compris que ce n'était pas moi qu'il visait. Il avait fini par deviner d'où sortait la décharge. Son prochain assaut aurait pour but de prendre ma machine. Je n'avais plus qu'à me défendre. J'avais encore de quoi lancer quelques coups de jus avant d'avoir besoin de repos. Cela laisserait assez de temps aux autres.

L'Idrik se mit à courir dans ma direction. Sans attendre, je lui envoyai une nouvelle décharge, mais à ma

grande surprise, il parvint à l'éviter. Il leva alors ses griffes pour les abattre sur mon bras. Je le retirai juste à temps mais l'Idrik profita de l'ouverture. Il ouvrit sa gueule et la dirigea vers mon poignet. Je n'eus qu'un dixième de seconde pour lui envoyer un coup de genou avant qu'il ne m'atteigne, et quelque chose de nouveau se produisit.

J'entendis d'abord un grésillement, puis une sphère bleutée se dégagea de la machine, projetant une onde de choc autour d'elle. Je ne sentis pour ma part qu'une légère brise. L'Idrik, lui, fut soulevé dans les airs et retomba lourdement dix mètres plus loin.

La machine n'était pas si facile à détruire. Je venais d'en avoir la démonstration. Elle avait réagi au quart de tour alors même que je m'en étais sorti sans elle. Toutefois, j'allais devoir faire attention. Comme tout le reste, cette onde de choc avait coûté de l'énergie. Arriverait un moment où je serais à sec.

Adep fut le premier à me rejoindre enfin. Il arriva en courant puis s'arrêta à bout de souffle. Il leva alors son fusil vers l'Idrik et pressa la détente. Le projectile rata sa cible et rebondit contre le sol, avant d'aller rencontrer une machine. Il y eut un grésillement et quelques étincelles illuminèrent la voûte. Je secouai la tête à l'intention

d'Adep, histoire qu'il ajuste mieux son prochain tir.

Dans le même temps, je repartis à l'attaque. L'Idrik se relevait en face de moi. Nous arrivions au moins à le malmener. Il venait à peine de reprendre ses esprits et haletait. C'était notre chance. Je franchis en un instant la distance qui nous séparait et l'Idrik n'eut pas le temps d'esquiver, cette fois. Mon coup porta à ses yeux et il poussa un nouveau cri. Dans le même temps, je le fis basculer sur le côté et lui administrai une nouvelle décharge énergétique. Je me tournai alors vers Adep et lui hurlai :

— TIRE !

Le jeune homme hocha la tête et releva son arme. Il ajusta sa cible, pressa la détente, et le projectile de plasma partit... mais dans ma direction.

Cette fois-ci, l'intervalle dont je disposai pour esquiver fut encore plus court. Le projectile rebondit à deux centimètres de mon pied. Tous mes muscles se tendirent et je serrai les paupières. Cette fois-ci, je ne pus pas contrôler ma chute. Je tombai sur le sol et sentis une cuisante douleur à mon bras. Je me relevai tant bien que mal et observai Adep. J'essayais de comprendre ce qui venait de se passer. Je croyais encore à une erreur grossière.

Mais il n'y avait pas d'erreur. Adep venait de me remettre en joue, et l'Idrik patientait à ses côtés pour éviter toute balle perdue. Un frisson glacial me parcourut l'échine.

Je m'étais persuadé que tout n'était qu'un coup du sort. Qu'il était un gamin malchanceux, pas aidé par la vie, un gamin qui s'accrochait malgré tout ce qui lui tombait dessus. J'aurais pu penser qu'il était manipulé contre son gré mais tout cela était trop gros pour être une coïncidence.

Tout en réfléchissant, je slalomai entre les tirs. Je n'étais pas très loin de disparaître dans l'obscurité. Le plasma n'éclairait que dans ses environs immédiats et j'étais déjà hors de

portée de la lampe d'Adep. Je venais d'éteindre la mienne. Ni lui ni l'Idrik n'avait de vision nocturne. Ils seraient donc contraints de me chercher dans la voûte.

J'avais du mal à y croire mais les rôles s'étaient inversés.

*

Courant à perdre haleine, j'étais retourné à l'entrée du dédale de machines. J'estimai donc que je pouvais faire une pause. Adep et l'Idrik ne me retrouveraient pas tout de suite. Alors que je pouvais enfin souffler, je me remémorai les récents événements. Je repensai à tous ces

éléments qui ne m'avaient pas sauté aux yeux. Ils étaient pourtant évidents maintenant que je les remettais en perspective.

Déjà, l'improbabilité totale d'un tel événement. J'avais beau y réfléchir, je ne comprenais toujours pas comment un Idrik seul avait pu saboter un propulseur. Les PPM étaient conçus dans le but d'être impossibles à endommager, même pour leurs possesseurs. Il fallait pour cela rater tout un tas de manipulations complexes, et même dans ce cas-là, des messages étaient envoyés aussitôt que le problème apparaissait. Même avec des centaines de milliers de vaisseaux qui en étaient équipés, les

probabilités restaient très basses. Trop basses.

En revanche, si tout était prémédité, cela faisait sens. Adep était issu de l'aristocratie. Il pouvait s'être arrangé, par exemple, pour retirer le propulseur lui-même. Ensuite, il s'était laissé dériver dans l'espace de sorte à atteindre Taonwaren cinq cents ans après son départ. Restait à comprendre le rapport entre tout cela et ses actions. Néanmoins, mon cheminement était sensé.

J'étais même presque certain d'avoir la réponse à ma première grande question. Quand j'avais parlé de perturbation temporelle, l'Idrik avait raillé mon ignorance. Il y avait

donc eu quelque chose d'évident que je ne savais pas. Mais quoi ? Maintenant, j'avais compris : le fautif était un humain. En revanche, perturbation temporelle signifiait voyage dans le temps et le voyage en PPR n'entrait pas en ligne de compte. Il n'y avait que deux types de transferts temporels qui pouvaient provoquer une perturbation.

Un flash.

La voûte.

Oaz.

La machine.

Projet Davies.

Projet Flamm.

Deux projets concurrents : deux visions concurrentes du voyage temporel, mais lesquelles ? Je sentais que j'y étais presque, là aussi. Plus qu'une ou deux zones d'ombre à débloquer dans mon cerveau et je pourrais comprendre mes origines. Me sentir aussi près de découvrir quelque chose d'aussi crucial dans un moment aussi urgent générerait surtout de la frustration. Cependant, je n'avais pas le temps de m'en soucier. Je devais faire avec ce que j'avais pour stopper Adep et l'Idrik. Ils étaient tout proches de l'Interface. Il suffirait qu'ils trouvent comment l'activer et ils

seraient en mesure de détruire le générateur. Sans doute. Ils n'étaient pas venus ici pour rien. Adep, avant de partir, avait étudié Taonwaren sous toutes ses coutures. Je doutais qu'il ait menti sur ce point-là. Il savait ce qu'il faisait. C'était même pour cela qu'il nous avait accompagnés.

J'entendis alors du bruit non loin. Il semblait venir de plusieurs endroits à la fois. L'Idrik et Adep devaient suivre ma trace. J'allais devoir déguerpir, mais dans quelle direction ? Peu importait celle que je prenais, je risquais de tomber sur eux, et là, l'affrontement serait inévitable, un affrontement perdu d'avance.

Je m'appuyai contre un mur pour me soutenir. La puissance brute de l'Idrik et la puissance de feu d'Adep, c'était trop d'informations pour moi. Je commençais à fatiguer. La machine puisait dans mes réserves et je n'allais pas tenir longtemps sans me tuer à la tâche.

Quelque chose me frôla alors et je retins un cri. Je vis un bras s'approcher de moi pour me saisir l'épaule puis basculai en avant. Je tombai à la renverse et me réceptionnai tant bien que mal, pour me retrouver face au visage inquiet de Kaner. C'était elle qui m'avait entraîné dans sa chute. Elle avait été aussi surprise que moi.

— Où est-ce que tu étais ?
demandai-je.

Me rendant compte un peu trop tard de ma rudesse, je voulus m'excuser, mais Kaner leva la main pour me dire de me taire. Elle prit alors la parole, le plus bas possible :

— J'ai tout vu. Je n'étais pas loin. J'ai essayé de te retrouver.

Je soupirai de soulagement. Je n'aurais pas à tout lui expliquer, même si ça ne changeait pas notre problème. En l'état actuel des choses, nous étions dans une impasse. Nous avions un fusil à plasma mais Adep avait sa lampe torche et je la voyais, au loin, qui éclairait les environs. La distance était trop grande pour lui tirer dessus.

— On pourrait se rapprocher et abattre l'Idrik dès qu'il passera à côté d'Adep, dit Kaner. Ensuite, on s'occupera d'Adep lui-même.

— ... Oui. Faisons ça.

Je n'avais rien de mieux à proposer. Elle était bien plus rapide que moi pour élaborer des plans. Alors que je n'avais qu'un embryon, elle accouchait déjà d'une idée mise au propre. Nous n'avions plus qu'à y aller.

— Je crois pas, fit alors une voix dans notre dos.

Nous nous retournâmes pour nous retrouver sous la menace d'une arme. Adep était en face de nous, brandissant son fusil. Je me rappelai

alors – encore une fois trop tard – du détail évident : l'Idrik était un métamorphe et il connaissait les traits d'Adep. C'était lui que nous avions vu au milieu de la voûte. Il s'était muni de la lampe du jeune homme pour que nous nous concentrons sur lui. Dans le même temps, le véritable Adep nous avait retrouvés et mis en joue. Cette fois, nous étions fichus.

III

Pris au piège, nous n'avions plus beaucoup d'options. Réussir à prendre par surprise celui qui disposait de la source de lumière serait presque impossible. Il nous faudrait esquiver

ses prochains tirs mais il se tenait à un mètre de nous deux. À cette distance, il était certain de ne pas nous rater s'il pressait la détente de son arme. Dans le même temps, nous étions trop loin de lui pour l'attaquer au corps à corps.

Nous n'eûmes donc d'autre choix que de faire ce qu'il nous disait. Pour l'instant, il ne parlait pas, mais il n'allait pas tarder. Je le sentais s'agiter, comme s'il ne tenait plus en place. Un sourire réjoui illuminait son visage. Kaner, elle, lui lançait un regard noir, les sourcils froncés.

— Va vers la lumière. Maintenant.

Nous voyant hésiter, il donna un violent coup de pied dans la hanche de la jeune femme. Elle poussa un cri de

douleur puis avança enfin, de mauvaise grâce. Nous marchâmes bon gré mal gré jusqu'à la lampe torche tenue par l'Idrik. En nous voyant arriver, sans armes et suivis par Adep, il reprit sa forme normale. La lampe roula au sol et Adep l'attrapa sans nous laisser le temps de réagir.

— Maintenant, voyons où on en est.

Il se tourna vers moi, puis, sans préavis, me tira dans la jambe. Je m'écroulai dans un râle. Incapable de me relever, je m'appuyai sur mes bras. Je vis alors une tache rouge se former sur mon vêtement.

Adep avait l'air satisfait mais l'espace d'un instant, il avait baissé sa garde. N'en attendant pas moins,

Kaner voulut lui sauter à la gorge. D'un mouvement adroit, il leva la crosse de son fusil et l'abattit dans le ventre de son adversaire. La jeune femme se plia en deux et recula, le souffle coupé.

J'étais de plus en plus confus face à la situation. Qu'Adep était un traître, je l'avais à peu près digéré, mais pourquoi il m'avait tiré dans la jambe, je le comprenais moins. Il dut d'ailleurs remarquer mon incompréhension. D'un signe de tête, il enjoignit l'Idrik à aller surveiller Kaner puis il s'agenouilla devant moi en me regardant d'un air désolé.

— Je devais vérifier que vous étiez bien un être humain, murmura-t-il.

Puis il se releva et, sans un regard, se dirigea vers le fond de la salle. S'éclairant de sa lampe torche, il repéra un élément qu'aucun de nous n'avait vu : un levier enfoncé dans un bloc de métal. Aussitôt qu'il l'eut abaissé, il y eut un son mécanique puis un nuage de vapeur s'éleva devant nous. Une nouvelle machine sortit alors du sol. Elle était faite de deux grands cubes noirs, celui du dessous supportant celui du dessus. Je n'eus pas de mal à deviner de quoi il s'agissait : Adep avait trouvé la fameuse Interface et maintenant, il allait s'en servir. Mais dans quel but ? Pourquoi lui ?

Quand l'Interface eut fini son ascension, le silence retomba. C'était un silence de mort que rien ne venait troubler. Même dans la bibliothèque, il n'y avait jamais eu ce néant. Un ou deux cris de libraire, un craquement de parquet, il y avait toujours quelque chose pour nous ramener à la réalité. Pas ici. Tout était noir, tout était sombre, tout était silencieux. Kaner était tenue en respect par l'Idrik, et moi, j'étais immobile, à me vider de mon sang.

Une nouvelle source de lumière apparut. Une lueur d'un blanc pur émanait en effet de l'Interface. Une multitude de points s'étaient allumés sur les deux cubes. Tous les points

commencèrent alors à bouger et se rassemblèrent peu à peu en face d'Adep. Ils vinrent former un rectangle de lumière sur lequel des données s'affichèrent alors. De nouveaux bruits mécaniques suivirent et un clavier sortit de l'Interface. Elle était prête à fonctionner.

Je m'efforçai de me redresser et attirai l'attention d'Adep en frappant du poing sur le sol. L'impact résonna sur le métal et le jeune homme se retourna. Je le regardai droit dans les yeux et articulai d'une voix faible :

— Pourquoi... ? Quel rapport entre toi... et tout ça ?

Adep me regarda plusieurs secondes. J'avais du mal à discerner

son visage dans l'obscurité. Toutefois, le peu que j'en voyais le faisait paraître incrédule. Il éclata soudain de rire et l'écho de son rire se répercuta dans la voûte.

— Tu es sérieux ? Je n'arrive pas à y croire. Dire que j'ai pensé que tu étais l'Argonaute...

Je demeurai coi face à ce nouveau terme qui sortait de nulle part. L'Argonaute ? C'était qui, ça, l'Argonaute ?

— Tu n'as pas... répondu à ma question.

Adep soupira et me considéra avec pitié.

— Enfin... La perturbation temporelle que tu cherches, c'est moi qui vais la provoquer.

*

J'entrouvris la bouche face à cette révélation. Adep, lui, ne semblait en tirer aucun plaisir.

— Ça me paraissait évident, ajouta-t-il d'ailleurs.

Oui, à bien y réfléchir, j'aurais pu le deviner, mais j'étais toujours en train de perdre mon sang sur le sol de la voûte, alors les connexions ne devaient plus se faire de manière très fluide dans mon cerveau. Pourtant, il me manquait toujours un élément.

Afin de provoquer la perturbation, il fallait au préalable voyager dans le temps. Cela ne pouvait pas être lié au propulseur. Les poussées rétroactives ne servaient qu'à voyager plus vite, le délai était trop court pour avoir connaissance du flux temporel, d'autant plus que le point de départ de cette histoire était *justement* l'absence de poussée.

— Comment... ? demandai-je donc à nouveau.

Adep était certain de sa réussite. Aussi, il était d'humeur bavarde. Je l'avais bien remarqué. Pour moi, il devait être trop tard, je ne voyais aucune issue maintenant, mais si Kaner parvenait à s'enfuir, j'avais

l'espoir qu'elle pourrait empêcher le pire d'arriver. C'était un espoir mince mais un espoir malgré tout.

Adep ne devait même pas considérer cette hypothèse, sinon il ne m'aurait pas dévoilé ces détails. D'ailleurs, il s'empessa de continuer sur sa lancée :

— C'est moi qui ai éteint le PPR à bord de mon vaisseau. J'ai menti quand vous êtes arrivé. Il fallait bien, je n'avais aucune idée de qui vous étiez. Qu'est-ce que j'aurais fait en face de l'Argonaute ?

Encore ce nom... La première fois, j'avais cru qu'il parlait d'un de ses alliés, mais il semblait plutôt qu'il le craignait, comme si cet individu était

le seul capable de l'arrêter. Le plus important, en revanche, était ce qu'il avait dit avant : il n'y avait jamais eu de propulseur dans son vaisseau. Pas besoin de chercher plus loin. Je ne savais pas comment il s'était débrouillé pour l'enlever mais c'était déjà plus simple que de le saboter. Certains illuminés pouvaient bien développer cette lubie, s'endormir dans un vaisseau pour se réveiller dans le futur. En ce qui concernait Adep, ç'avait été plus qu'une lubie. Tout ça avait fait partie de son plan, mais c'était la logique dudit plan qui m'échappait encore.

Je tournai la tête vers Kaner et essayai de lire son visage. Pour

l'instant, elle restait immobile derrière l'Idrik. Je me demandai pourquoi elle était encore en vie. Qu'est-ce qui empêchait Adep de l'exécuter ? Il ne valait mieux pas lui donner l'idée, en tout cas. Cependant, il ne tarda pas à répondre lui-même. Après avoir fini de pianoter sur le clavier de l'Interface, il marcha vers l'Idrik. Le monstre se poussa et Adep s'accroupit devant la jeune femme.

— Viens.

Puis il se releva et lui fit signe de la suivre. Une idée germa alors dans mon esprit. J'adressai à Kaner un léger signe de tête pour lui dire de continuer, puis je me concentrai sur mes jambes. Je voulais être sûr de

pouvoir me relever au moment opportun. Cela me coûterait presque toutes mes forces mais si cela me permettait de réussir la mission, je pourrais mourir heureux.

Pour l'instant, l'Idrik ne s'était pas tourné vers moi. Ni lui ni Adep ne devaient me croire capable de me relever. D'ailleurs, un humain normal n'aurait sûrement pas pu.

Dès que je ferais un mouvement, l'Idrik serait sur moi. Je devais donc aller encore plus vite. Ça allait me faire mal, je le savais déjà.

Kaner était devant l'Interface. Adep lui saisit le poignet avec force et le plaqua contre le clavier. Les lettres se rétractèrent et la forme de la main

de la jeune femme s'illumina. Puis Adep la repoussa et leva son arme vers elle. Il allait l'exécuter pour de bon.

— Merci, dit-il, j'avais juste besoin de ça.

Je saisis l'occasion. Puisant au maximum dans ce qu'il me restait de force physique, je me relevai et sautai sur Adep. Il s'en rendit compte et leva le bras pour se défendre, mais c'était ce que j'escomptais. Je ne le visais pas lui. Je me baissai et voulus frapper un grand coup l'Interface avec ma machine. Avant même que mon bras n'ait atteint son objectif, il se retrouva immobilisé par une force invisible, puis une lueur en jaillit : l'onde de choc était sur le départ. Je sentis alors

mon souffle se couper puis une douleur m'irradia les côtes. C'était Adep qui venait d'y écraser son pied avant de me pousser en arrière. Je parvins tant bien que mal à me rattraper sur mes jambes, puis, tenant mes côtes blessées, je le regardai. L'onde de choc partit de mon bras mais ne toucha pas l'Interface. Au lieu de cela, elle endommagea encore un peu plus les machines murales.

Adep m'avait déjà vu faire, il savait que j'avais cette capacité. Même si je l'avais pris par surprise, il avait tout de suite compris. Je lui adressai un regard noir mais j'étais surtout frustré contre moi-même. Toutefois, je remarquai que j'avais accompli quelque chose.

Kaner n'était plus là. En attirant l'attention sur moi, je lui avais permis de s'enfuir. Je n'avais plus qu'à espérer qu'elle parviendrait à les arrêter, même si je ne savais pas comment. Adep me considéra avec mépris. Il gardait les bras le long du corps, ne cherchant même pas à me mettre en joue. Il savait qu'il n'avait plus rien à craindre de moi maintenant. Je savais aussi qu'il n'avait plus besoin de moi. Il m'avait laissé mourant pour fanfaronner. Même là, il avait balayé d'un coup mes chances de l'arrêter. Il poussa un énième soupir et murmura :
— Imbécile...

Puis il leva son arme et me tira dans le ventre.

*

Je n'eus même pas le temps d'être stupéfait. En fait, je crois que les fonctions motrices de mon visage cessèrent de fonctionner en premier. Il n'était donc pas figé dans l'incompréhension, mais dans la douleur mêlée de réflexion ayant précédé le tir. Je parvins à baisser la tête et découvris la brûlure tachée de sang apparue au niveau de mon ventre. L'armure en métal fixe que j'avais enfilée avant de partir ne m'avait été d'aucun secours. La tache de sang se répandant, je sentis un mélange de chaud et de froid envahir

tout mon corps depuis le tronc. Tout ça n'avait duré qu'une ou deux secondes. Ce fut à ce moment que la douleur arriva. Je voulus crier mais aucun son ne sortit de ma bouche. Je perdis alors l'équilibre et m'écroulai de nouveau sur le sol.

Adep se détourna de moi sans plus d'intérêt. Il avait encore du travail à faire sur l'Interface. Je n'arrivais pas à voir ce qu'il faisait, ni à le comprendre. Mon traducteur universel ne percevait pas les subtilités du langage informatique. Mais je pouvais deviner. Tout comme moi, Adep était venu jusqu'ici avec un objectif en tête. Lui et l'Idrik avaient été de connivence. Tout ce qu'ils avaient fait,

toutes leurs actions n'avaient eu pour but que de me mener en bateau. Si Adep ne m'avait pas tué, c'était par crainte que cela ne fonctionne pas. J'aurais pu ne pas être humain. En somme, j'aurais pu ne pas être tué par des armes conventionnelles. Il n'y avait pas que les êtres humains et les Idriks dans l'Univers et l'Espace humain avait pu nouer des alliances, sans oublier les voyageurs temporels.

Car cela ne pouvait être que ça. Adep m'avait parlé de sa société, des lois contre la surpopulation, de sa sœur morte pour cette raison. Oui, la société de Yumm était du genre à appliquer des règles strictes, mais j'y pensais, maintenant : sur Terre, sous le

calendrier de Yumm, l'administration n'était pas à ce point contrôlée. En revanche, cinq siècles plus tard, en pleine décadence... c'était tout à fait concevable.

Adep n'avait pas vécu sur Terre cinq siècles plus tôt. Il était un contemporain de l'époque présente. Il avait trouvé le moyen de voyager dans le temps et son objectif était simple : venger sa sœur. Il n'avait pas dû mentir sur tout : ses travaux, par exemple. J'étais certain qu'il avait bien étudié les empires à leur fin. Il devait donc avoir une idée de ce qui venait après. Une société en crise ne se rétablissait pas sans changer d'une manière ou d'une autre. En tout cas,

ses membres survivaient et repartaient sur de nouvelles bases.

Les humains étaient à la fin d'un cycle politique et social. Les Idriks, eux, étaient au début du suivant dans leur propre Espace. Adep avait remonté le temps de cinq siècles puis il était allé les trouver, et il leur avait tout expliqué. Il leur avait dit ce que l'humanité allait devenir et eux l'avaient cru, car cela leur était déjà arrivé. Ils étaient donc en mesure d'en tirer les leçons. Il les avait convaincus qu'ils pouvaient obtenir leur revanche mais pour cela, il leur fallait connaître le terrain. Ça tombait bien : il y avait un puits de savoir humain non loin de leur frontière, frontière qui serait

beaucoup moins bien protégée d'ici quelques siècles.

Subsistait toutefois un problème : cinq siècles, c'était long. Adep aurait d'ailleurs pu aller les chercher dans son présent et j'étais prêt à parier qu'il l'avait déjà fait, mais les Idriks n'étaient pas en mesure de déplacer toute une flotte munie de propulseurs. Tout comme chez les humains, c'était une technologie qui pour eux s'était perdue. Ils n'y avaient, en outre, aucun intérêt. En revanche, il suffisait qu'ils partent cinq cents ans plus tôt. Le temps était relatif et d'ici là, ils seraient arrivés sur Taonwaren. Ils pourraient ensuite utiliser le savoir obtenu afin de continuer leur route.

Les humains mettraient beaucoup de temps avant de réaliser le problème, alors les Idriks passeraient les prochains siècles à piller les colonies, à les détruire les unes après les autres. Une fois qu'ils atteindraient la Terre, tout serait terminé. Même si Adep effaçait sa propre existence de l'équation, il ne serait pas lui-même effacé : il avait voyagé dans le temps. Peu importait quelle méthode il avait utilisée, l'effet rétroactif empêchait les paradoxes. Au moment du voyage, le corps se retrouvait à l'état de tachyons. Cela ne durait qu'un instant mais c'était suffisant. On ne mourait pas au cours du transfert mais d'un point de vue temporel, un nouvel

individu apparaissait. Il suffisait ensuite d'une machine pour éviter un paradoxe de création infinie (dans le cas contraire, le corps se retrouvait multiplié sans interruption car chaque mouvement constituait une altération temporelle légère). En d'autres termes, parce qu'il avait voyagé, Adep ne pouvait plus mourir. Même en effaçant son existence, il garderait la mémoire de son « lui » initial. Bien sûr, on aurait pu croire alors que tout voyage entraînait la mort de l'individu premier pour le faire renaître dans un autre espace-temps, mais les chercheurs en avaient conscience, et lors du voyage, la structure du corps était maintenue.

J'en étais à ce stade de ma réflexion quand je remarquai un changement dans les sons ambiants. Je vis alors qu'Adep avait terminé son opération. À présent, il se tenait devant moi. Ma vue était floue, j'avais du mal à le distinguer, aussi je ne pus pas voir quelle expression il avait sur son visage.

— J'ai désactivé le bouclier, dit-il. C'est fait, désormais. Tu as échoué.

Je serrai les lèvres. Je voulais pleurer mais je ne voulais pas non plus perdre la face, surtout pas devant lui.

— Et ne crois pas que ta comparse pourra y changer quelque chose. L'antenne, en haut, va s'autodétruire dans cinq minutes. Je ne prends aucun

risque. Aaah... Pourquoi je te dis ça ? Je ne suis même pas sûr que tu m'entendes.

Il n'y avait plus aucune sympathie dans ses paroles, plus rien de ce mélange de compassion et de tristesse. Il n'était plus la même personne, mais c'était idiot comme pensée : Adep n'avait jamais été cette personne.

Il ne semblait en tout cas plus vouloir m'adresser la parole. De toute façon, je n'avais pas très envie de l'entendre. Même si certaines questions restaient en suspens, quel intérêt maintenant ? D'autant que je n'étais même pas sûr de pouvoir demander. Je ne sentais plus aucun muscle nulle part. J'étais couché au sol

dans une position pitoyable, comme une poupée désarticulée. La chaleur du début avait laissé place à un froid mordant.

Adep prononça quelques mots à l'intention de l'Idrik. Je ne les entendis pas, mais le monstre vint alors se poster devant moi et ouvrit la gueule à proximité de ma gorge. Pas besoin d'être devin pour comprendre ce qui allait se produire.

Il y eut soudain un craquement et l'Idrik se tordit. Je discernai sa bouche se refermer, ses yeux se révulser, puis j'entendis des coups de feu et vis des éclats bleus derrière lui. Son torse s'ouvrit alors et un liquide verdâtre se déversa sur moi. Ma souffrance

redoubla : ce fluide était acide. Mes cordes vocales parurent alors se débloquent et je hurlai à la mort. L'Idrik aussi, d'ailleurs. Il ne devait pas s'être attendu à ça. Mon ventre me brûlait et cette brûlure irradiait dans tout mon corps des pieds à la tête. Le chaud était revenu mais c'était un chaud dévastateur. Ma tête était comme sur le point d'exploser. J'entraperçus Adep, de loin. Malgré ma vue floue, je distinguai un sourire.

Peu à peu, la douleur diminua. Tout commença à devenir noir, mes sensations disparurent. Je crus un instant que le froid était revenu mais je réalisai que ce n'était pas du froid. Il n'y avait juste plus rien. Je ne

parvenais plus à formuler des phrases dans mon esprit, puis ce fut au tour des mots de s'effacer. Ma vue n'était déjà plus là depuis longtemps. Au bout d'un moment, je lâchai prise, et me laissai aller dans la mort.

CHAPITRE 7 – LE SECOND CYCLE

I

Quand ma vue revint, j'en fus pour le moins surpris, et je fus tout aussi surpris d'être surpris, surpris de ressentir quoi que ce soit.

En revanche, je n'étais pas maître de mes mouvements. Il me fallut un peu de temps pour comprendre où j'étais. Néanmoins, la voûte sous laquelle je me trouvais me mit la puce à l'oreille. Ce n'était pas la voûte où ma vie s'était terminée mais celle où elle avait commencé.

La machine était posée sur son socle et l'endroit n'était désormais

plus vide. Il était plein comme dans mon premier rêve et Oaz Merinem était en face de l'appareil. C'était la suite directe.

Oaz regardait la machine. Je voyais à travers ses yeux, donc je ne pouvais pas en être sûr, mais je les sentais briller. Elle avait son œuvre en face d'elle, car je le savais désormais : c'était elle qui avait tout conçu. Elle était à l'origine du « projet Flamm ».

La fin du calendrier de Yumm n'avait pas signifié la fin du progrès technique. Certains domaines avaient même accéléré et parmi eux, les études sur le temps. C'était la découverte des tachyons qui avait tout permis mais il n'était plus question de voyages

spatiaux. La poussée rétroactive n'était presque plus utilisée, les colonies étaient isolées les unes des autres et la Terre était isolée des colonies. L'idée du vrai voyage dans le temps avait donc pu émerger. Le projet Flamm n'avait pas été le premier dans le genre : le projet Davies était celui qui l'avait précédé et tous deux différaient dans leur principe initial. Chacun devait permettre le voyage dans le temps mais la manière d'y parvenir était différente.

Le projet Davies était celui d'un pont temporel : un couloir reliant deux époques et deux points dans l'espace-temps. Le projet Flamm, bien plus ambitieux, visait à créer un générateur

de trous de ver, soit une machine à voyager dans l'espace-temps.

On aurait pu penser que les deux étaient contemporains mais ce n'était pas le cas : le projet Davies avait commencé six siècles avant le projet Flamm. De plus, le pont temporel avait été construit au bout de cent ans. Le projet Davies s'était maintenu dans l'ombre pendant la plus grande partie de son existence. C'était quand il était devenu de notoriété publique que le projet Flamm était né. Le but du projet Flamm n'était pas juste de voyager dans le temps à travers des trous de ver, il était aussi de détecter les perturbations temporelles majeures afin de les empêcher.

Oaz Merinem avait initié le projet Flamm avec sa fortune personnelle. Elle avait embauché un groupe de chercheurs et fait un pari : concevoir une machine avant la fin du projet Davies. Les ponts temporels étaient toujours en cours de finition et ne seraient pas prêts avant un an ou deux. C'était toutefois ce que les membres du projet Flamm avaient cru. Peu de temps avant les événements de mon rêve, le projet Davies avait annoncé ses résultats : les ponts temporels étaient presque prêts. Deux mois, tout au plus, et ils seraient fonctionnels. On serait alors en mesure de retourner dans le passé pour empêcher la crise.

C'était bien là le problème. Les créateurs du pont temporel voulaient empêcher la crise – ils voulaient donc altérer le temps. Et ils le faisaient sans connaître les conséquences. Pourtant, l'étude de l'histoire humaine avait montré une chose : la décadence n'était pas éternelle. Elle se produisait car les humains évoluaient dans le temps. Les crises n'étaient pas longues et l'état de déliquescence qui les suivait n'était jamais total. Il n'était rien de plus qu'un retour en arrière passager. Le simple fait de créer une machine temporelle était la preuve que les humains progressaient malgré tout.

De plus, le pont temporel ne pouvait pas être refermé. Si quelqu'un

y entraît pour empêcher toutes les crises, n'importe qui pouvait le voler ensuite et altérer les événements encore davantage. Les choses risquaient d'empirer par rapport à la situation présente et il n'était pas dit, cette fois, que l'on pourrait mettre au point le voyage temporel afin de l'empêcher, surtout que l'altération du temps risquait de couper le pont.

Oaz avait été consciente de tout cela car elle avait participé au projet Davies, et bien sûr, le projet Flamm aurait pu revêtir les mêmes risques, mais elle s'était arrangée pour les limiter. Elle avait créé une seule machine et surveillé tous les membres pour être certaine de leurs aspirations.

La machine permettait de voyager dans le temps via des trous de ver. Il était possible d'aller à n'importe quelle époque, dans le passé comme dans le futur.

Les effets rétroactif et antéretroactif fonctionnaient, et il y aurait quelqu'un pour piloter cette machine. Sa préparation avait nécessité presque autant de temps que l'appareil lui-même. Tout le savoir de tous les chercheurs y avait contribué et Oaz allait faire en sorte qu'on ne puisse pas le tuer facilement. Mais cela coûterait plus que du simple savoir. Quelque chose de physique serait nécessaire.

Leurs corps.

Leurs corps à tous.

Debout devant le socle, elle leva les bras et dit :

— Préparez-vous, mes camarades. Nous avons tous travaillé dans ce but. Notre souvenir va perdurer dans l'espace et dans le temps grâce à vous, et le continuum sera maintenu entier.

Un cri d'approbation lui répondit. Il servait, pour la plupart des individus présents, à chasser leur peur. Ils allaient mourir et ils le savaient, mais ils allaient tous renaître sous une autre forme. Le projet Flamm n'était pas que la création d'une machine. Il était la création d'une personne.

Tous les chercheurs baissèrent leurs capuches. Tous dévoilèrent leur visage devant la machine. J'étais

toujours dans les yeux d'Oaz mais je savais qu'elle souriait. J'observai l'assistance. Elle était nombreuse, différente. Je m'arrêtai alors sur un visage particulier. Je tentai de m'approcher, d'affiner mon regard. Comme si mon esprit m'avait entendu, je quittai alors la paire d'yeux d'Oaz et me retrouvai dans la personne d'à côté. Je regardai donc ce visage qui me disait quelque chose.

Un visage carré, des cheveux bruns frisés coupés courts, des yeux d'un noir profond. Quelques rides. J'avais déjà vu ce visage une fois. Dans un miroir.

C'était le mien.

Oaz, dans le même temps, avait revêtu la machine d'un ornement métallique. Elle ressemblait désormais à celle que j'avais eu au poignet à mon réveil. Il y eut soudain un éclair provenant de l'appareil et un rayon d'un blanc pur s'éleva dans les airs. Les chercheurs poussèrent un hurlement collectif puis se changèrent en énergie. Cet amas de lumière se rassembla au-dessus de la machine puis y pénétra tout entier. La voûte fut plongée dans le noir.

La machine se réactiva alors. Elle émit une luminescence mi-blanche mi-rouge et des étincelles jaillirent autour d'elle tandis qu'elle entrait dans le trou de ver qu'elle avait créé.

*

Je me revis alors de loin, apparaissant au milieu du vaisseau d'Adep. J'avais été généré par la machine et l'énergie blanche. Je me retrouvai au milieu du couloir. L'appareil m'avait conduit vers ma première mission. Je regardai autour de moi, je commençai à prendre conscience. Adep, quelque part, devait m'avoir vu sur ses caméras. Je pariai qu'il n'en avait pas cru ses yeux. Un autre voyageur temporel ! Alors qu'il était si près du but !

J'étais certain d'une chose, désormais : Adep avait fait partie du

projet Davies. Au niveau des époques, cela concordait parfaitement. Il y avait pris part pour sauver sa sœur mais avait vite compris qu'il ne pourrait pas, car le projet Flamm ne pouvait le mener que dans une période trop lointaine. Alors quitte à effacer des existences de l'histoire, il avait décidé de venger la mort de sa sœur à la place. Le projet Davies visait à empêcher la crise mais Adep était parvenu à le détourner de son but initial. Il avait sûrement réussi à s'imposer comme l'un des cobayes du pont, ou peut-être qu'il s'était débrouillé pour se jeter dedans, comme un passager clandestin. En tout cas, il était apparu sur Terre cinq

cents ans plus tôt, à une époque où la planète était toujours le centre d'un Espace humain florissant. Il était une élite dans la Terre du futur et il avait amené sa fortune avec lui. Il s'était débrouillé pour obtenir un vaisseau de luxe, équipé d'un propulseur, et avec, il avait fait route jusqu'à l'Espace idrik. Il les avait convaincus de mener une entreprise militaire et les Idriks avaient fini par accepter. Ils avaient envoyé une flotte dans l'Espace humain, mais sans propulseur, pour arriver au bon moment. L'Espace humain affaibli, ils étaient en position de force.

Je revis ma rencontre avec Adep dans le vaisseau. Les échanges

houleux du début et le début de confiance à la fin. Du moins c'était ce que j'avais cru. Adep avait été sidéré par mon apparition, alors il avait avancé avec prudence. En constatant ma force, il avait décidé de me suivre, et moi, comme un idiot, je l'avais aidé à aller sur Taonwaren. Maintenant, il devait avoir prévu son coup – si je n'avais pas été là, il s'y serait sans doute rendu avec l'Idrik. J'avais trouvé un moyen d'affaiblir le bouclier et j'étais désormais presque sûr qu'il le connaissait déjà.

Et il y avait eu d'autres signes. L'apparition de l'Idrik, qui copiait les traits du jeune homme à la perfection. La rancœur qu'il avait partagée sur la

mort de sa sœur. Et bien sûr, le fait qu'il n'avait jamais cherché à tuer le monstre.

Ce dernier était vraisemblablement son garde du corps, alors ils avaient dû élaborer un nouveau plan. L'Idrik m'avait attiré vers le propulseur et pendant ce temps-là, Kaner et moi, nous protégions Adep. Ce que je ne comprenais pas, c'était pourquoi Adep avait tué l'Idrik. Je pouvais en déduire qu'il n'était pas seulement rongé par la colère. Il y avait quelque chose d'autre en lui qui ne tournait pas rond.

En fait, je réalisais qu'il l'avait tué juste pour me voir souffrir encore plus avec ce sang acide. En faisant ça, il avait obtenu une vengeance pour avoir

tenté d'interférer avec ses plans, et ce même si je ne savais pas qu'il s'agissait des siens. Mais il était vrai que même en étant au courant du sort de sa sœur, je n'avais pas bronché. Je savais qu'il était possible de la sauver : avec la machine, j'étais peut-être en mesure de le faire. Mais je n'avais pas proposé l'idée. Je ne pensais qu'à ma mission et ma mission consistait à empêcher une perturbation, pas à en provoquer une.

Je revis le moment de la trahison, l'instant où Adep avait laissé tomber sa couverture. Le moment où j'avais enfin commencé à comprendre et aussi le moment où j'avais échoué dans ma mission. Si j'avais compris plus tôt les

motifs d'Adep, j'aurais pu trouver une solution pacifique. Je l'aurais ramené peu de temps avant la mort de sa sœur et nous l'aurions sauvée. Ensuite, la machine l'aurait resynchronisé à travers le temps pour éviter tout paradoxe. Ils auraient pu aller vivre ailleurs, sur une colonie, à l'abri de toute condamnation.

Mais maintenant, c'était trop tard. Je n'étais plus enclin à ces concessions. Les Idriks étaient aux portes de Taonwaren et tout ça était la faute d'Adep. Je ne négocierais pas davantage avec lui. Je ne chercherais pas sa rédemption. Je commencerais par arrêter les Idriks, et si j'y parvenais, je tuerais Adep. En

procédant ainsi, j'aurais battu le projet Davies.

Il y eut soudain du changement. J'étais couché sur le sol de la voûte, sous le générateur de bouclier. Ce dernier était détruit, des bruits d'explosion retentissaient, et moi, au milieu de tout cela, je m'étais mis à briller. Mon corps était enveloppé dans une lumière blanche. Encore et toujours la même. Elle semblait me réparer et me réagencer. Elle semblait aussi me modifier. Je brillai plus, plus encore.

Un nouvel éclair retentit alors.

*

J'y comprenais de moins en moins. Je n'étais pas censé pouvoir voir autour de moi, et à proprement parler, je ne voyais pas. Je ressentais juste tout ce qui m'entourait, et cette sensation m'amenait à créer des formes ainsi qu'à me les représenter. De fait, il n'y avait pas de couleur – mais dans le noir, ça n'aurait rien changé.

Je n'avais plus aucune sensation, plus rien... à part cette capacité à « voir » ce qu'il y avait autour de moi comme si j'y étais extérieur. C'était grâce à la machine. Je savais que c'était elle car la lumière qui en émanait s'était intensifiée. Cette lueur

rougeoyante éclairait les alentours dans un rayon de plusieurs mètres.

Il se passait quelque chose à l'intérieur de la machine, un genre de pétilllement que je ressentais aussi. Un phénomène se produisait, un phénomène que je n'avais jamais vu avant, et il me concernait. Car c'était ce que j'avais compris en définitive. Je n'étais pas un être humain ; en tout cas pas un être humain normal, à part entière. J'étais l'émanation physique de la machine, le corps résultant de la multitude d'âmes qui s'y trouvaient. L'ensemble de ces âmes formaient mon âme à moi. Tous les scientifiques m'avaient donné vie, et un nouveau

prodige était sur le point de s'accomplir.

Oaz Merinem avait tout préparé en ce sens. Elle avait tout fait pour que la machine continue sa mission. C'était elle qui avait tout mené à bien, elle qui avait tout préparé. Elle avait trouvé un moyen de protéger la machine et elle avait trouvé un moyen de me protéger, moi. C'était pour cette raison que tous les chercheurs s'étaient sacrifiés et c'était ce qui conduisait à ma renaissance.

Je remarquai alors que mon corps avait été changé en lumière mais qu'il avait gardé sa masse et sa consistance. Je le savais car mes vêtements étaient

toujours dessus. Ils ne s'étaient pas désintégrés dans le processus.

La lumière s'intensifia puis s'éteignit soudain. L'énergie blanche avait disparu. Quoique non, elle n'avait pas disparu ; elle avait évolué pour devenir quelque chose d'autre. Quelque chose de nouveau et qui évoluait à son tour. Je me rapprochai pour comprendre de quoi il s'agissait. Même en étant devant mon corps, je ne pouvais pas le voir. Alors je me rapprochai encore plus, et je compris.

C'étaient des cellules. Des cellules qui apparaissaient, venaient combler le vide. Chaque cellule se dédoublait, puis se dédoublait encore. Il y en avait de plus en plus. Elles prirent peu à peu

une forme tangible. En s'associant, elles amenaient un corps à se former, un corps pour accueillir l'âme de la machine, moi, en somme.

Le corps devint de plus en plus humain et ce visage ne ressemblait pas au précédent. Il était plus long. Dans le même temps, je commençais à me sentir serré. Il était plus grand en taille, il avait plus de musculature. Je ne percevais pas encore les couleurs de ce visage mais il portait des cheveux sombres ainsi que des traits marqués sous les yeux.

Sans comprendre pourquoi, je commençai à m'en rapprocher. La perception que j'avais diminua en même temps. Je voyais moins de

choses, l'horizon s'éclipsait, et je me rapprochais de mon nouveau corps. Je compris que ma vie allait reprendre comme le cours d'une histoire que l'on aurait mise en pause. Je me demandai si j'allais me souvenir de tout ça, si j'allais garder en mémoire cette impression de plénitude, hors de mon propre corps, avec une perception décuplée.

Au moment où ma vision entra en contact avec mon enveloppe, je ressentis une douleur cuisante à la tête. C'était une migraine qui ne me laissait plus réfléchir. Je serrai les paupières et les dents en réaction. Je me rendis ainsi compte que j'avais de nouveau une tête, des paupières et des

dents. Je pris une grande bouffée d'air en me relevant puis fus saisi d'une quinte de toux.

Je m'étais réveillé.

II

Je restai un instant immobile, abasourdi. Je regardai mes mains, me touchai le visage, mais il n'y avait pas d'erreur, je n'étais plus dans un rêve. Ma vue n'avait pas changé. Tout était toujours moi, ou presque, mais je savais que j'étais réveillé. J'étais persuadé de bien voir à travers mes yeux. Pourtant, quelque chose ne collait pas et je savais ce que c'était : je ne ressentais plus aucune douleur,

tout au plus un engourdissement général. Je tâtai mon ventre de mes mains et sentis le contact de ma peau. Une partie des plaques de métal de mon armure étaient tombées mais il n'y avait plus de blessure. Même chose pour ma jambe.

Adep était parti et les lieux étaient vides, si l'on exceptait le cadavre de l'Idrik. En revanche, il faisait beaucoup plus froid. Pourtant, et ce malgré les coups de feu, ma Combinaison Modulatrice de Température fonctionnait encore. Je regardai donc au-dessus de moi et découvris l'origine de cette sensation.

Le toit de l'édifice était troué. Je pouvais voir les étoiles au travers. De

fait, la neige s'écoulait par l'interstice, mais une bonne partie de ce dernier était déjà recouverte. Une couche de blanc commençait à former un toit naturel. Je ne savais pas ce que c'était mais quelque chose empêchait la neige de tomber plus bas.

Adep avait réussi. Il avait mené à bien son objectif. Il m'avait doublé. Il avait désactivé le bouclier puis détruit l'antenne, comme ça, il était sûr que je ne ferais rien. Je n'avais plus qu'à observer les Idriks se poser sur Taonwaren.

Je ne perdais pas mon nouvel objectif de vue. Je voulais tuer Adep et battre les Idriks. Peu importait la façon

de m'y prendre. Je trouverais, à un moment ou à un autre.

Je m'efforçais de garder les yeux ouverts mais avec l'obscurité, cela n'était pas facile. J'étais très fatigué. J'avais envie de trouver le premier endroit confortable et de m'endormir. Cependant, à côté de ça, il y avait ma résolution. Je devais ignorer les éléments physiques et me concentrer sur ce que je voulais faire.

Je me relevai un peu trop vite et la migraine revint. Je posai une main sur mon front et soufflai en fronçant les sourcils. Je déglutis et calmai ma respiration. Je voulus ensuite faire quelques pas mais je titubai puis tombai en avant. Je m'écrasai contre le

sol et mon nez vint rencontrer le métal. Je poussai un juron puis m'immobilisai sur le dos.

J'avais peut-être voulu en faire trop, trop vite. Je venais à peine de ressortir du coma. Il fallait que je m'accorde un répit, même si la situation était urgente. Ça ne servait à rien de me forcer à avancer si je ne pouvais pas faire trois pas. J'allais donc profiter dudit répit pour réfléchir un peu plus à ce que j'allais faire maintenant que je m'en étais tiré.

D'ailleurs, bonne question : comment m'en étais-je tiré ? J'avais assisté à tout cela et a priori, je m'en souvenais, mais comment cela avait-il été possible ? C'était encore un tour de

magie de la machine. Il y avait beaucoup trop de choses que je ne savais pas et que j'avais encore à apprendre. Le jour où je la maîtriserais était loin. Les savoirs n'arrivaient que de manière épisodique, quand j'étais confronté à un élément précis, jamais dans d'autres circonstances.

Cela étant, maintenant, je savais à peu près qui j'étais. J'avais vu mon propre visage dans mon dernier rêve et j'avais enfin compris ce que signifiait ce visage : c'était celui d'un des scientifiques du projet Flamm. Les corps de chacun d'entre eux étaient intégrés dans la machine et j'empruntais ces corps, chacun de ces corps, pour mener à bien ma mission.

J'eus des sueurs froides en y repensant : c'était assez déprimant pour mon identité. Mais bon.

Les Idriks avaient atteint la première partie de leur objectif. Ils avaient troué le bouclier de Taonwaren et étaient en mesure d'y débarquer. Cependant, le trou ne devrait pas être suffisant pour laisser passer de grands croiseurs. Je supposai donc qu'ils allaient débarquer de simples troupes d'infanterie via des vaisseaux de transport. Le tout serait de les arrêter. Même si elle l'était moins pour eux que pour les humains, la surface demeurerait hostile aux Idriks. Si nous parvenions à les y maintenir, peut-être que nous pouvions gagner.

Mais comment faire ? Il y avait des portes partout et elles menaient toutes jusqu'à la bibliothèque. Dès que les Idriks les trouveraient, ils pourraient faire un carnage. Cela dit... ils ne savaient pas où les portes non verrouillées étaient et n'avaient pour cela qu'une seule source d'informations : Adep. Nul doute qu'il était déjà retourné à leurs côtés. Alors soit il avait trouvé une porte sur son chemin, soit il avait utilisé l'Interface pour se téléporter vers leur flotte. La deuxième option était la plus probable mais il avait tout de même une carte des environs.

J'entendis alors des bruits de pas autour de moi. Je ne savais pas d'où ils

venaient car leur écho résonnait sur les parois de la voûte. C'était quelqu'un qui courait. Je me relevai le plus vite possible tout en restant précautionneux. Une fois sûr de pouvoir tenir debout, je préparai ma machine afin d'envoyer une impulsion. Je remarquai au passage que ma peau était moins claire qu'avant. Ce nouveau corps était mât.

L'individu se rapprochait de moi. Quand il sortit de l'ombre, je me retrouvai avec une arme à feu pointée sur le visage. Je notai qu'il s'agissait d'un fusil à plasma... et qu'il était tenu par Kaner.

*

Je poussai un soupir de soulagement en la voyant. Je ne m'étais pas attendu à ce qu'elle revienne, à vrai dire. Maintenant que j'y pensais, je ne savais pas comment j'aurais fait sans elle pour retraverser le Territoire des libraires.

Elle, en revanche, continuait à pointer une arme sur moi. Elle fronçait les sourcils et je discernai un léger tremblement de son corps. Je voulus sourire pour l'apaiser mais ne parvins qu'à afficher une grimace peu convaincante.

— Qui êtes-vous ? dit-elle. Qu'est-ce que vous faites là ?

— Eh bien, on m'a déjà oublié ?
répondis-je.

Puis je me rappelai la situation. De son point de vue, j'étais un étranger avec la machine de son camarade. Je ne pouvais pas lui en vouloir de le prendre mal mais je n'avais pas le temps. Il fallait que je trouve un moyen de la convaincre. Pour le moment, je n'en voyais aucun, et elle continuait à me tenir en joue avec son arme. Je pouvais toujours la laisser me tirer dessus, changer à nouveau puis tout lui expliquer. Elle serait plus réceptive avec une démonstration mais j'écartai vite cette idée. Non seulement ce serait douloureux mais en plus, cela prendrait trop de temps.

Je ne savais même pas combien de minutes, combien d'heures j'étais resté sous la forme d'un cadavre. Bref, c'était à écarter.

— Kaner, c'est moi. J'ai toujours la machine. J'ai juste changé d'apparence.

— Ne vous foutez pas de ma gueule ! répliqua la jeune femme.

La situation était dans une impasse. Si je me montrais trop imprudent, Kaner allait m'abattre, mais si je prenais trop de temps pour expliquer, cela jouerait en faveur des Idriks.

Je réfléchis. Comment pouvais-je m'y prendre ? Peut-être par exemple que la machine pouvait m'aider. Je la regardai sans esquisser un

mouvement. J'essayai de me rappeler de ce qu'il y avait à l'intérieur. Quels paramètres, quelles options pouvaient me permettre de convaincre Kaner ?

Je n'allais quand même pas lui envoyer une impulsion. Au contraire, même, cela risquait de faire empirer les choses. La discussion était le plus important. Je tentai donc une approche un peu plus douce :

— Kaner, je suis désolé. Je suis un peu surpris moi-même par la situation. Qu'est-ce que je peux faire ?

Si ça se trouvait, elle pouvait parvenir à la solution toute seule. Je n'aurais qu'à lui apporter la preuve qu'elle demandait, et ensuite, on pourrait passer à la mission.

— Je vous ai déjà dit de ne pas vous foutre de ma gueule.

Elle n'était pas satisfaite de l'idée. Peu importait ce que j'essayais, je tombais dans une impasse. Même si j'arrivais à lui fournir une preuve tangible, elle mettrait beaucoup de temps à me refaire confiance, et encore fallait-il la trouver, cette preuve tangible.

Je regardai autour de moi, cherchant à distinguer les murs dans l'obscurité. Je ne voyais rien du tout mais dans un endroit pareil, il devait y avoir des caméras, ou du moins un outil qui permettait de surveiller les mouvements. Adep n'avait détruit l'édifice qu'en surface. L'endroit où

nous étions, lui, était toujours entier, donc je devais pouvoir retrouver l'historique.

— Attends, dis-je, j'ai un moyen de te prouver que c'est moi.

Tout en continuant à la regarder, je fis quelques pas vers le fond de la salle. Sur mon chemin, je croisai l'Idrik mort et m'agenouillai devant lui. Dans sa fourrure, je récupérai le traqueur, presque invisible sous les poils. Je le réintégrai à la machine puis avançai jusqu'au mur et repérai le levier. Je l'abaissai de nouveau pour faire sortir l'Interface. Le grand cube puis le petit cube se levèrent en quelques secondes et illuminèrent les alentours. Je

regardai Kaner : elle n'avait pas baissé son arme.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle.

— Je vais te prouver que c'est moi. Si je peux retrouver l'historique de la surveillance vidéo, tu verras ce qui s'est produit.

— Et pourquoi il devrait y avoir ça ?

Je me rappelai alors qu'elle ne connaissait pas ce vocabulaire. Cela dit, c'était à mon avantage : elle ne pourrait pas remettre sa fiabilité en question. Enfin, c'était à supposer qu'il y en avait une, de surveillance vidéo.

Le clavier sortit et l'écran apparut devant moi. Je constatai que c'était un

vieux clavier mécanique. Les touches s'enfonçaient dans un bruit de métal rouillé. Avant qu'Adep ne s'en serve, il était longtemps resté inutilisé. Je pianotai dessus et un menu s'afficha sur l'écran. Je ne savais pas trop quoi penser de ce que je voyais. Il y avait beaucoup plus de données que sur celui de ma machine. Les écrans du vaisseau d'Adep devaient en contenir autant mais il y en avait plusieurs et ils étaient tous deux fois plus grands. Là, c'était du pur fouillis.

Certaines icônes étaient grisées. Quand j'appuyais dessus, il ne se passait rien. Je supposai qu'elles étaient liées au fonctionnement du

générateur. Comme il était détruit, il n'était plus connecté.

Je finis enfin par trouver ce que je cherchais. Tout en bas, en petit, était indiqué : « RELEVÉS DE PRÉSENCE ». Cela correspondait à peu près. J'appuyai sur l'icône et une série de fichiers apparurent. Je sélectionnai le plus récent. La date était indiquée en-dessous : c'était celui de la journée.

Quand il fut ouvert, l'écran s'agrandit de lui-même et je fis signe à Kaner de s'approcher. Jusqu'ici, elle s'était tenue à bonne distance, mais je tenais à lui montrer ce que je faisais. Soudain, les quelques lumières autour de nous disparurent. En levant les yeux, je constatai que le toit du

générateur était revenu. Comprenant de quoi il retournait, je levai une main rassurante vers la jeune femme, qui paniquait déjà.

— C'est une projection holographique en réalité augmentée. Rien à craindre.

Ce que nous voyions, c'était l'état de la salle, aujourd'hui même à minuit. J'avancai la vidéo jusqu'à notre arrivée. Aucun mouvement jusqu'à 15 heures puis tout d'un coup, l'Idrik était entré en détruisant la porte. Nous l'avions suivi. La luminosité était bien plus importante ici et nous pouvions voir à travers les murs. Le dédale de machines de l'entrée n'était pas si grand en fin de compte. Même la

voûte paraissait beaucoup plus petite une fois que l'on avait de la lumière.

J'accélérai encore. Nous arrivâmes à la trahison d'Adep, à la fuite de Kaner, puis enfin à ma mort. Je compris au passage que Kaner n'était pas allée loin. Elle était retournée dans le dédale de machines puis avait attendu. Elle espérait peut-être intercepter Adep à la sortie, mais comme je le présumais, il s'était téléporté. Elle avait donc fini par revenir dans la salle. Elle était très courageuse. Qui savait sur quoi elle pouvait tomber ? En l'occurrence, elle était tombée sur moi, juste à côté du cadavre de l'Idrik.

Je me tournai vers elle. Elle avait tout vu. J'avais rendu mon dernier souffle puis la machine s'était mise à grésiller. Une lumière blanche en avait jailli et avait enveloppé mon corps. Quand elle avait disparu, un corps nouveau avait pris place, et c'était toujours moi, juste avec une nouvelle apparence. J'avais maintenant la peau mâte, les cheveux bruns et des traits visibles sous mes yeux noirs. Je supposais du moins que c'étaient les seules modifications, mais je sentais que quelque chose d'autre avait changé.

*

Kaner me regardait toujours d'un œil suspicieux mais il y avait un progrès : elle avait baissé son arme.

— Écoute, dis-je, je sais que c'est pas facile à avaler. Je te ferai dire que c'est pas mieux pour moi, et c'est moi, là, dans ce corps. D'autant plus que je suis mort il y a pas longtemps et que c'était pas une expérience très agréable. Bref. On a merdé. Le bouclier est désactivé. Ça veut dire que les Idriks vont bientôt venir ici, sur Taonwaren, et je ne serais pas étonné qu'ils entrent dans les villes. Il va falloir organiser la défense, les empêcher de passer par tous les moyens. Qu'est-ce que tu en penses ?

Kaner avait l'air sidérée par mon aplomb. J'agissais comme si sa méfiance appartenait au passé. Mais à défaut de se faire confiance, nous pouvions aller vers un objectif commun. Elle aurait tout le chemin du retour pour réapprendre à me connaître.

— Je... Ça veut dire qu'on va devoir combattre les démons ? Ça veut dire que tout va se réaliser ?

Je n'étais pas sûr de comprendre. Qu'est-ce qui allait se réaliser ? Cela avait l'air important pour elle et ça concernait les Idriks. Je me rappelai alors que leur rapport aux Idriks allait plus loin qu'un simple folklore. Ils agissaient tous comme si leur destin et

celui des « démons » étaient liés. Pour ce que j'en savais maintenant, c'était le cas. Je comprenais mieux pourquoi Taonwaren avait un bouclier planétaire. Le but était de se protéger des Idriks, mais il ne devait pas avoir été activé tout de suite. J'étais prêt à parier que les humains avaient pris connaissance de la menace très tôt. Ils avaient suivi les mouvements des Idriks dans l'espace mais s'étaient attendus à ce qu'ils aient des propulseurs, pas à ce qu'ils mettent cinq cents ans pour arriver.

Prévoyant un conflit, les colonies environnantes avaient protégé Taonwaren. Il devait encore y avoir des avant-postes aux frontières de

l'Espace humain mais rien ne disait qu'ils seraient suffisants, alors ils avaient installé ce gigantesque bouclier. Sauf que les Idriks n'étaient pas arrivés, et peu à peu, les colonies avaient régressé. La menace bien réelle s'était ainsi transformée en une légende que l'on se passait de génération en génération. Les habitants de Taonwaren n'avaient pas oublié, ils avaient juste romancé un peu les choses.

— Oui, répondis-je à Kaner. Ça va arriver. Vous allez devoir vous battre contre les Idriks.

Elle me regarda comme si elle voulait me jauger. Je ne l'avais jamais vue aussi sérieuse. Il y avait une claire

appréhension dans ses yeux, et aussi une forme de résignation. C'était comme si elle acceptait un destin tout tracé dont elle avait fini par prendre conscience. Je l'interprétais en tout cas de cette façon mais j'étais certain de ne pas me tromper. Elle hocha la tête.

— Je te suivrai tant que tu serviras les habitants de Taonwaren. Une fois de retour à la ville, on contactera les autres Territoires humains. Tout le monde va prendre les armes.

III

Sitôt la décision prise, nous quittâmes la salle du générateur. Même si ma combinaison m'en

protégeait, je savais qu'il faisait froid. Kaner faisait de son mieux pour ne rien laisser paraître mais elle tremblait de plus en plus. Nous nous dirigeâmes vers le labyrinthe de machines et le traversâmes. C'était la quatrième fois que Kaner l'empruntait : elle commençait à s'y retrouver, même avec peu de lumière.

Comme Adep avait pris la lampe torche, c'était moi qui éclairais avec ma machine. Elle n'était pas aussi forte mais c'était mieux que rien. Nous pouvions voir à deux mètres devant nous, assez pour éviter les obstacles les plus directs.

En ressortant pour de bon de la salle, nous nous arrê tâmes puis

scrutâmes les alentours. Il fallait s'assurer qu'aucun libraire ne nous voie. Toutefois, ce n'était pas leur Territoire. Ils n'aimaient pas les grands espaces vides et leur préféraient les étroits couloirs de la bibliothèque. Ils n'en étaient sortis que pour nous poursuivre, nous et l'Idrik. Nous serions donc tranquilles pour encore un moment.

— Il va falloir faire tout le chemin inverse... murmurai-je.

Je soupirai. Nous en aurions encore pour des heures de poursuite avec des dizaines de libraires aux trouses. Même à deux plutôt qu'à trois, ce serait compliqué. Maintenant que l'Idrik était parti, ils seraient peut-être

moins agités qu'avant, mais je savais qu'ils allaient nous suivre sitôt entrés dans les rayonnages.

— On pourra refaire une pause dans les espaces de lecture, dit Kaner.

J'acquiesçai en silence. J'étais occupé à réfléchir. J'avais une idée pour nous raccourcir le chemin et cette idée pourrait peut-être renforcer notre argumentaire. Une fois revenus à la ville, il faudrait convaincre les Vénérables, et elles seraient encore plus faciles à convaincre si nous faisions un coup d'éclat. Je souris en ajustant les derniers détails de mon plan. Kaner le remarqua et m'interrogea du regard.

— J'ai quelque chose à te proposer, dis-je. Il faut qu'on revienne à l'unité de rassemblement. Tu te souviens ? L'endroit où on est arrivés après l'incendie.

Kaner hocha la tête.

— Eh bien, c'est là que nous allons, repris-je. Ça nous fera gagner beaucoup de temps.

Elle n'avait pas l'air de comprendre mais la téléportation était pour elle un concept nouveau. Il était normal qu'elle n'ait pas fait le lien.

Nous achevâmes de traverser le grand espace vide et entrâmes dans les rayonnages. Sitôt arrivés, nous distinguâmes de petits points rouges dans le lointain. Il y avait des libraires

éveillés. Mieux valait ne pas aller dans leur direction, nous décidâmes donc de faire un petit détour. Moi suivant Kaner, nous avançâmes avec précaution. Nous reculions dès que nous voyions un libraire et ne passions à côté que si nous n'avions pas d'autre choix.

Maintenant que nous n'avions plus personne à poursuivre, nous avions moins de mal à avancer. Comme je l'avais escompté, les libraires étaient plus calmes qu'avant. Kaner en était la première étonnée – moi, j'avais juste vérifié ma théorie. L'Idrik avait mis un sacré bazar dans leur organisation, et pourtant, il n'était pas allé vite. Mais j'imaginai qu'ils avaient dû le

poursuivre sur des kilomètres, l'obligeant parfois à passer au-dessus d'une armoire, perdant le fil de sa progression. En effet, si nous, nous avions un guide et une carte, lui devait trouver son chemin sans aucun composant, ce qui n'avait pas facilité sa tâche.

Comme prévu, nous fîmes une pause dans l'espace de lecture isolée. Elle fut moins longue que la précédente mais fut tout de même réparatrice. J'évitai de dormir, cette fois.

Au bout d'une demi-heure, nous reprîmes la route. Il ne nous restait plus beaucoup de chemin. Nous avions dépassé les espaces de lecture, la

réserve naturelle et les archives. Je reconnaissais ce qu'il y avait autour de moi. Je réalisai alors que j'avais désormais des souvenirs, des souvenirs très récents mais des souvenirs quand même. C'était une sensation agréable : j'avais des connaissances qui n'appartenaient qu'à moi, qui n'avaient été mises dans ma tête par personne d'autre que moi. J'existais : j'étais quelqu'un, et pas la fusion d'un groupe de scientifiques. Je n'avais ni corps ni connaissances propres mais mes souvenirs, eux, étaient à *moi*.

Kaner n'avait pas encore l'air de me faire confiance. Même si elle avait accepté mes preuves, ce n'était pas le cas de son cerveau. Ses yeux voyaient

une personne différente et ne savaient pas comment interpréter la chose. C'était un paradoxe.

Enfin, nous arrivâmes à l'unité de rassemblement. Quelques libraires dormaient autour de nous, accrochés aux rayonnages. Je revins sur la plateforme surélevée et, dans l'éclairage de la machine, je distinguai des ordinateurs. J'approchai ma main et ils s'allumèrent tout seuls. Des écrans holographiques apparurent devant nous. Je sentis Kaner se crispier à côté de moi et compris que les libraires étaient en train de se réveiller. Ce trop-plein de lumière les avait attirés. Je déglutis, il ne me restait plus beaucoup de temps. Se dépêcher, vite.

— Allez, me pressa-t-elle.

J'acquiesçai. De la sueur perlait sur mon front. Je passai d'une icône à l'autre, essayant de repérer la bonne. Elles n'avaient pas la même forme que dans le générateur, ce qui rendait la chose plus difficile. Je finis par localiser l'onglet « TRANSPORT » et le sélectionnai, sauf que maintenant, il me fallait trouver l'endroit. Une grande carte de la zone s'afficha, mais il n'y avait dessus que des rayonnages et plusieurs espaces vides.

— Est-ce que tu saurais localiser la ville là-dessus ? demandai-je à Kaner.

Elle regarda l'écran à son tour. Elle comprenait à peu près comment cet endroit fonctionnait. En tant que

garde, je supposai qu'elle avait dû voir une carte à un moment, surtout si elle était sortie dans le Territoire des libraires.

— Ici ! s'écria-t-elle.

Elle avait repéré un petit rectangle devant lequel se trouvait une zone de vide en demi-cercle. Cela correspondait à la ville d'où nous étions venus et le petit rectangle devait représenter le passage vers la surface. Je le sélectionnai et le texte qui s'afficha me fit pousser un cri de victoire (que j'étouffai bien vite en me rappelant où je me trouvais) :

PORTE 2'254566'12484

Le libraire le plus proche n'était plus qu'à cinq mètres. Il avançait avec précaution et en silence.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Kaner.

— Une seconde. J'ai presque fini.

J'essayai de me souvenir de la composition des lieux. Qu'est-ce qui était où ? Est-ce que j'étais sûr de tomber au bon endroit, au bon moment ? Je zoomai sur l'écran holographique et quand je fus à peu près certain de notre point de chute, je me tournai vers Kaner.

— Les Vénérables sont toujours au même endroit à cette heure-ci ?

La jeune femme mit un certain temps à comprendre la question, qui semblait sortir de nulle part.

— Normalement... oui... balbutia-t-elle.

Les libraires n'étaient plus qu'à un mètre quand j'enclenchai la téléportation. Nous nous retrouvâmes enveloppés d'un flot de lumière brillante.

Un flash. Quand notre vue revint, l'environnement avait changé. Nous étions dans une grande salle, un espace plus restreint qu'avant, mais avec bien plus de lumière. Je mis un peu de temps à voir que je ne m'étais pas trompé. Nous étions dans

l'amphithéâtre où siégeaient les Vénérables.

*

Elles étaient toutes là et nous observaient, les yeux écarquillés. Certaines étaient haletantes. J'espérais ne pas avoir causé d'attaque au vu de leur âge. Je pensai leur adresser des excuses avant de me dire que ce serait une mauvaise idée. J'avais réussi à provoquer un effet et il fallait que je joue dessus au lieu de l'atténuer.

Derrière moi, Kaner se relevait tant bien que mal. Un déplacement pareil était toujours secouant. Même moi, je commençais à peine à m'y habituer, et

encore, présentement, je luttais contre mon mal de crâne.

Une Vénérable dans la dernière rangée fut la première à prendre la parole :

— Comment est-ce possible ? Que signifie cette intrusion ?

Je remis mes idées en place et me concentrai sur ce que je comptais dire. Mon plan devait se poursuivre comme prévu et j'étais sur la bonne voix.

— Désolé. Je suis parti tout à l'heure chasser l'Idrik. Ça ne s'est pas passé comme prévu. L'Idrik est mort mais il a réussi sa mission. Les siens vont bientôt débarquer sur Taonwaren. Je sais que vous vous êtes préparés pour ce moment. Comme me

l'a dit ma camarade plus tôt, on va prendre les armes. Qu'est-ce que vous en dites ?

Je fus quelque peu surpris par mon propre ton. Je sentais bien quelque chose de différent par rapport à avant. Les Vénérables n'avaient pas l'air de bien comprendre. Bon, j'étais peut-être allé un peu trop vite. Plus de tact.

Mais pour l'instant, je ne pouvais qu'attendre. J'avais déjà mis la balle dans leur camp en déballant tout. Il fallait qu'elles me donnent une réponse concrète.

— Les démons sont donc là, murmura une Vénérable au premier rang.

Elle portait une longue chevelure grise qui se terminait par une natte tombant sur son épaule. Elle se leva, dévoilant une tenue blanche parcourue de longs traits bruns.

— Comme vous l'avez dit, il est temps que l'on prenne les armes. Envoyé terrien aux multiples visages, vous serez celui qui nous guidera.

Ah oui, tiens, elles m'avaient reconnu malgré le changement. Sans doute que de par leur position, elles adhéraient à des idées un peu mystiques. Bref, l'étrange ne les surprenait pas car il était dans leur folklore.

Et j'allais devoir diriger des troupes. Je n'en avais aucune

expérience mais pourquoi pas ? En fait, je sentais que j'en étais bien capable. Cela devait être lié à la mémoire d'Oaz Merinem mais je ne pouvais pas l'affirmer.

— Ça me va, répondis-je. On commence quand ?

Tant pis pour les convenances. Elles avaient l'air d'accepter mon parler, même s'il était un brin provocateur. J'étais un « Envoyé terrien » alors de leur point de vue, c'était peut-être un dialecte respectable. Il valait mieux que je ne les influence pas trop, sinon les habitants de cette ville parleraient tous comme ça d'ici dix ou vingt ans.

La Vénérable à la natte grise claqua dans ses mains et la jeune messagère, qui s'était tenue silencieuse jusqu'ici, se redressa. Elle avait les yeux grands ouverts, serrait les lèvres et croisait les mains dans son dos. J'eus pitié d'elle : à son âge, elle devait déjà assumer une charge aussi importante. Ce devait être une tradition pour laquelle on l'avait formée très jeune.

La Vénérable à la natte grise quitta son siège, traversa la rangée puis descendit les marches jusqu'à la messagère. Elle lui sourit et lui donna sa directive :

— Va rassembler les gardes et dis-leur de rassembler à leur tour les habitants. Puis dis aux gardes d'aller

chercher les repoussoirs à démons. Le temps est venu.

La jeune fille hocha vigoureusement la tête puis partit en courant vers la sortie de la salle. Je me contentai de rester immobile. La Vénérable, que j'identifiai désormais comme la cheffe – ou en tout cas la preneuse d'initiative –, dirigea son regard vers Kaner et se rapprocha d'elle. Ma camarade se tendit, raide comme un piquet.

— Vous êtes désormais la nouvelle commandante. Nous vous adressons les honneurs quant au décès d'Elodas. Elle et ses compagnons ont combattu avec courage. Ils seront les premiers martyrs du Second Cycle.

Kaner hocha la tête et la Vénérable continua :

— Vous suivrez les ordres de l'Envoyé terrien aux multiples visages. Nous allons transmettre un message à tous les Vénérables. Cinquante millions d'adultes seront sur le pied de guerre demain à l'aube.

— Je ne sais pas si les Idriks nous laisseront attendre l'aube, fis-je remarquer.

— Alors vingt-cinq millions seront déjà prêts ce soir. Nous monterons à la surface et protégerons les portes.

Je laissai échapper un sifflement d'admiration. J'avais sous-estimé les habitants de Taonwaren. Les Idriks étaient plus que des légendes, les gens

d'ici les avaient assimilés à leur destin. Ils savaient qu'un jour, les Idriks allaient venir, et ils perpétuaient cette vision du futur génération après génération. Même sans moi, ils auraient été prêts à répondre, mais auraient-ils ce qu'il fallait face à une flotte militaire entraînée ? Ça, je ne le savais pas encore.

*

J'assistai pendant les heures suivantes aux préparatifs des habitants de la ville. Les gardes avaient commencé par les rassembler au milieu de la place puis avaient sélectionné ceux qui étaient aptes à

combattre. Tous ceux qui dépassaient les douze ans porteraient un fusil. L'armurerie que nous avions visitée plus tôt était encore plus grande que je ne l'avais cru. Elle n'était pas constituée d'une salle mais de six, toutes pleines de fusils à plasma.

Je compris que les planètes environnantes avaient pris la menace au sérieux. Les colonies avaient bien deviné que Taonwaren serait la première ligne de défense et y avaient donc installé tout un arsenal. Il n'y en aurait pas assez pour cinquante millions de soldats mais si déjà quelques millions pouvaient être équipés, nous aurions de quoi nous défendre. Les autres soutiendraient

l'effort de guerre et porteraient des pistolets normaux. Ils abattraient difficilement les Idriks avec ça mais pouvaient toujours viser leurs yeux. De toute façon, les Idriks ne pourraient passer que par les portes, et il n'y avait pas besoin de beaucoup de monde pour défendre les portes.

Taonwaren comptait pas moins de cent millions d'habitants. Un quart d'entre eux seraient mobilisés dès cette nuit, la moitié demain matin, et les trois quarts demain soir. La bibliothèque se préparait pour la guerre totale.

J'avais craint que les Idriks n'utilisent le générateur détruit pour passer sous la surface, mais je l'avais

bien vu, la neige ne tombait pas jusque dans la voûte. Quelque chose faisait office de toit invisible et j'avais fini par deviner ce que c'était : une membrane d'énergie. Le principe était similaire au bouclier planétaire mais celle-là était générée depuis le cœur même de la planète. Elle n'avait pas besoin de relais. Elle ne passait pas partout non plus mais se déclenchait de façon automatique, en cas d'effondrement.

Quant aux portes, la plupart menaient à des Territoires humains et les autres étaient pour la plupart verrouillées. Les rares qui ne l'étaient pas seraient défendues par les libraires et je doutais que ce soit un meilleur choix pour les Idriks.

Au soir, les conscrits en armes se rassemblèrent dans une ambiance lugubre. Les premiers furent conduits dans le couloir qui menait à la porte. Kaner et moi ouvrons la marche.

Nous arrivâmes dans le vestibule puis dans le poste de garde et sortîmes à l'extérieur. Une bourrasque de vent charriant de la neige nous accueillit. La tempête était repartie de plus belle et c'était à notre avantage. Plus elle serait forte, plus elle freinerait la progression des Idriks.

Comme je l'avais pensé, ils n'attendirent pas le matin. Je fus l'un des premiers à apercevoir des lumières au milieu de la tempête. C'étaient celles des vaisseaux d'approche

atmosphérique. La flotte Idrik allait atterrir dans quelques instants.

Cinquante de nos soldats étaient sortis à ce moment-là. Il y avait autant d'hommes que de femmes et les âges variaient. Tous étaient en outre vêtus d'épais manteaux mais je n'étais pas sûr qu'ils soient suffisants face au froid. Dès que je donnai l'alerte, ils se déployèrent autour de la porte sous la supervision de Kaner. Les vaisseaux Idriks atterrirent à une centaine de mètres et les premiers rugissements suivirent. Ils étaient là. Et ce n'était pas comme celui que nous avions poursuivi : ceux-là étaient armés jusqu'aux dents.

Je m'efforçai de compter le nombre de vaisseaux que j'avais vus atterrir et le nombre d'Idriks qui devaient s'y trouver. J'estimai leur nombre entre mille et trois mille. Les vaisseaux d'entrée étaient de grands bâtiments, chacun montant sur une bonne dizaine de mètres, et donc sans doute plusieurs étages, pleins à craquer. Il avait dû s'en poser tout autour de nous. Les combats allaient se dérouler à la surface. L'objectif des humains était d'empêcher les Idriks d'entrer dans la bibliothèque. Les premières minutes de combats décideraient si, oui ou non, nous allions pouvoir tenir.

CHAPITRE 8 – LE GÉANT

I

Les premiers échanges de coups de feu ne tardèrent pas à commencer. Ils n'émirent presque aucun bruit et provinrent des Idriks eux-mêmes. Nous vîmes juste une dizaine d'hommes et de femmes s'effondrer dans la neige.

— Contre-mesures ! cria Kaner.

Aussitôt les soldats se couchèrent sur le ventre, au mépris du froid qui devait les envahir. Kaner et moi fîmes de même. J'attendis quelques secondes puis ordonnai :

— FEU !

Notre salve de lumière partit d'un seul coup de tous les côtés de la porte. Les Idriks encerclaient le petit édifice et s'approchaient. Nous entendîmes des cris ainsi que des bruits spongieux, preuve que nous avions fait mouche. Je ne savais pas combien d'Idriks étaient touchés mais nous pouvions espérer en avoir tué quelques-uns.

Tandis que nous ajustions notre prochain tir, les soldats restés en arrière évacuèrent les blessés et les morts. On s'arrangerait pour que les moins meurtris soient de nouveau en état de combattre d'ici quelques heures.

— On les a touchés ! cria Kaner. Continuez comme ça !

Une exclamation guerrière lui répondit. Nous avons réussi à prendre un avantage psychologique. D'un côté, les Idriks étaient invisibles et silencieux. De l'autre, notre position était facile à défendre. Il suffisait juste d'une bonne coordination d'un bout à l'autre de la ligne. Je faisais crier chaque ordre et le répétais deux fois pour être sûr qu'il passe bien.

De nouveaux échanges d'amabilités eurent lieu dans les minutes suivantes. Les Idriks continuaient d'essayer d'approcher mais nous répondions coup pour coup. Nous savions désormais qu'ils étaient là et n'avions plus peur.

De temps en temps, la silhouette d'un Idrik se découpait dans l'obscurité. Il était abattu sur le champ et tombait dans la neige, qui le recouvrait peu à peu. Ces monstres étaient armés de lourdes mitrailleuses qu'ils tenaient à deux mains. Chacun portait une ceinture de munitions autour de la taille, qu'il passait parfois dans son arme d'un mouvement vif de la patte avant.

Au bout d'une heure, les deux lignes de front n'avaient toujours pas bougé. Je commençais à ressentir un certain ennui. Je me doutais cependant que ce n'était pas le cas des soldats. Eux étaient toujours sur le qui-vive, les yeux rivés sur le blizzard d'où les

Idriks pouvaient émerger à tout moment.

Quand ces derniers cessèrent de tirer, nous ne nous en rendîmes pas compte tout de suite. Il y eut une minute de flottement avant que je ne comprenne quelque chose. J'ordonnai donc à nouveau de faire feu. Les soldats s'exécutèrent et la salve plasmatique partit dans toutes les directions, mais il n'y eut aucun son d'impact.

— Les Idriks sont partis. Les Idriks sont partis !

Autour de moi, les soldats poussèrent un cri de victoire. Nous avions remporté la première manche. Les Idriks s'étaient repliés. Pourtant, je

n'étais pas optimiste. Je sentais bien que ça cachait quelque chose. Cette première phase de la bataille avait pour but de nous sonder. Maintenant qu'ils connaissaient notre force, ils allaient changer de tactique, apporter des armes plus puissantes. Ce fut la première chose qui me vint à l'esprit. Pour l'instant, ils avaient utilisé de simples mitrailleuses, mais que se passerait-il si... ?

— Regardez !

Un soldat avait pointé son doigt vers le ciel. En levant les yeux, je constatai qu'il y avait quelque chose : une petite lumière, qui montait, montait... et commença à redescendre. Je compris tout de suite de quoi il

s'agissait. Même si je ne l'avais jamais vu avant, cela faisait partie de mes connaissances.

— TOUS DANS LE VESTIBULE !
REPLIEZ-VOUS !

Avec une dizaine de soldats, je fonçai vers l'intérieur du poste de garde. Beaucoup semblaient avoir été dubitatifs mais l'ordre s'était propagé et les autres soldats commencèrent enfin à bouger à leur tour. Cependant, je savais déjà que ce serait trop tardif. Une partie d'entre eux seraient touchés. Je lançai alors un nouvel ordre :

— QUE CEUX QUI SONT
ENCORE DEHORS S'ÉLOIGNENT

DU POSTE DE GARDE ! RESTEZ
GROUPÉS !

J'espérais qu'ils allaient obéir. J'entrai dans le vestibule et les premiers soldats me suivirent. Nous n'étions qu'une vingtaine à y être entrés lorsque l'impact eut lieu. Il y eut une violente détonation puis tout ce qu'il y avait autour de nous trembla. Quelques morceaux de toit se détachèrent et la lampe s'éteignit.

Quand le calme revint, un nuage de fumée entra dans le vestibule par les interstices de la porte. Je repérai alors Kaner qui s'y dirigeait, avançant en tête. Je soupirai de soulagement en constatant qu'elle était en vie. Elle

ouvrit la porte et fut obligée de reculer devant la quantité de poussière.

Le poste de garde avait laissé place à un grand tas de gravats. Le missile tiré par les Idriks l'avait oblitéré. Je discernai des silhouettes humaines dans l'obscurité alors que le nuage retombait. Au moins une partie des soldats avaient survécu mais les alentours de l'édifice détruit étaient jonchés de cadavres. Tous n'étaient pas parvenus à s'enfuir à temps.

Nous étions encore assez nombreux pour nous défendre mais je n'étais pas certain que le vestibule résiste plus longtemps. Les Idriks n'allaient pas tarder à tirer un autre missile. Tant pis, il fallait ordonner la retraite.

— REPLIEZ-VOUS ! criai-je assez fort pour que tout le monde puisse m'entendre. ON SE DIRIGE VERS LE COULOIR ! ON LES RETIENDRA DE LÀ-BAS !

La seconde suivante, un nouveau projectile lumineux décollait dans les airs.

*

Nous replier dans les tunnels était la seule solution. Si nous nous acharnions ici, les Idriks nous atomiseraient en quelques lanciers de missiles. En revanche, à l'intérieur du couloir, nous pourrions les retenir. Vu la hauteur que leurs missiles

atteignaient avant de retomber et l'étendue de la déflagration, je soupçonnais leur lanceur d'être trop gros pour entrer. Nous pourrions donc les bloquer là pendant encore un certain temps. Nul doute qu'ensuite, ils adapteraient leur tactique aux circonstances. Ils avaient l'air de vouloir nous pousser dans nos retranchements. Une fois qu'ils auraient trouvé une approche à laquelle nous ne pourrions pas résister, ils sauraient qu'ils tenaient le bon bout et n'auraient plus qu'à descendre.

Je fis passer devant moi l'ensemble des survivants. Les Idriks avaient éliminé la moitié de notre escouade mais une petite quarantaine de soldats

étaient toujours en état de combattre. J'ordonnai d'accélérer l'acheminement des blessés vers la ville. Dans le même temps, Kaner organisait la nouvelle ligne de défense. Trois rangées de femmes et d'hommes en armes s'installèrent dans le couloir. La première était allongée sur le ventre, la seconde à genoux et la troisième debout. Un déluge de plasma s'abattait sur les Idriks dès qu'ils entreraient. Les autres soldats attendraient un quart d'heure pour remplacer les premiers. Ainsi, nous évitions les risques de perte de concentration.

Les Idriks arrivèrent dans le couloir au bout de dix minutes. Ils avaient dû

prendre le temps d'examiner l'entrée. Dès qu'ils avaient été sûrs que nous n'avions pas posé de mines, ils avaient pénétré plus avant dans le souterrain.

— FEU ! cria Kaner.

Nos soldats mitraillèrent la zone et les Idriks n'eurent pas le temps de s'enfuir. Ils s'effondrèrent en grognant, brûlés par les projectiles de plasma. Les suivants arrivèrent et subirent le même sort.

Cette fois-ci, les Idriks ne tentèrent pas d'aller plus loin. Ils devaient avoir compris que c'était voué à l'échec. Aussi monstrueux qu'ils puissent paraître, ils restaient des êtres sociaux. Envoyer leurs troupes à l'abattoir en

connaissance de cause n'avait rien de plaisant.

Il y eut alors de nouveaux bruits en-dessous de nous et le sol se mit à trembler de façon presque imperceptible. Je n'arrivais pas à identifier ce que c'était et Kaner devait se poser les mêmes questions car notre intuition était identique :

— Ça n'annonce rien de bon.

Nous allions peut-être devoir nous replier encore. Je n'étais plus très loin de deviner ce que c'était. Cela ressemblait au son d'un moteur, un moteur qui activait...

— ... Une foreuse. Ils sont en train de forer !

Cette pensée m'était venue en un éclair. Les Idriks essayaient de se rapprocher en creusant tout autour de nous. Ils étaient entrés dans le vestibule et cherchaient maintenant à nous prendre par surprise.

— Des bombes !

Je me tournai vers les réservistes et repris :

— Allez chercher des bombes dans l'armurerie. On va faire sauter le tunnel !

Ce faisant, j'ordonnai aux lignes de front de préparer la retraite. Dès que les explosifs seraient là, nous quitterions les lieux. Cela ne prendrait que quelques minutes mais nous allions jouer serré.

La foreuse des Idriks se rapprochait de plus en plus. Des débris de roche tombaient sur le sol et les premières fissures commençaient à apparaître. Les soldats revinrent avec les bombes et nous les disposâmes tout le long du couloir, jusqu'à l'entrée du second vestibule. Nous courûmes ensuite jusque dans la salle des gardes et refermâmes la porte. L'activation des bombes se faisait à distance, à l'aide d'un détonateur sans fil. Un soldat me l'avait mis dans la main mais je le donnai à mon tour à Kaner. Elle hocha la tête en prenant le petit boîtier métallique, le considéra un instant puis appuya sur le bouton. L'instant d'après, une détonation puissante

retentit depuis l'intérieur du second vestibule. À travers les interstices de la porte, nous pouvions distinguer la tempête de feu qui s'abattait de l'autre côté.

C'était fait. Le tunnel s'était effondré et il avait dû emporter les foreuses des Idriks avec lui. Si tout s'était bien passé, la membrane d'énergie était désormais active et désintégrerait toute forme de vie tentant de la traverser.

Mais il y avait d'autres portes et beaucoup d'autres villes. Il fallait que j'aille tout de suite prévenir les Vénérables. Cela dit... non, ce ne serait pas suffisant. Il était fort probable que certaines portes ne mènent pas sur des

viles et nous n'aurions peut-être pas le temps de les dynamiter toutes, ce qui signifiait qu'à long terme, les Idriks allaient entrer. Ils étaient allés très loin pour mettre leur plan en place et connaissaient la bibliothèque grâce à Adep. Ils avaient donc déjà dû prévoir cette éventualité.

Il allait falloir que j'envisage une nouvelle solution, une solution bien plus radicale qui ne prenait plus en compte les habitants de Taonwaren. J'avais de toute façon échoué à prévenir la perturbation. Ma machine s'était trompée de date et m'avait amené trop tard. Adep avait déjà eu le temps de revenir dans son passé puis de mener une bonne partie de son plan

à bien. Par la suite, je n'étais pas parvenu à l'arrêter quand je le pouvais. Désormais, il ne s'agissait plus d'empêcher une perturbation mais de la minimiser.

Je tapotai l'épaule de Kaner et la regardai droit dans les yeux. Il fallait que je lui montre que ma démarche était on ne peut plus sérieuse. Elle était la seule personne sur laquelle j'étais sûr de pouvoir compter, et c'était toujours le cas même si elle avait du mal à me faire confiance.

— Qu'y a-t-il ? me demanda-t-elle.

— Tu vas devoir m'accompagner jusqu'à l'unité centrale. Si on ne parvient pas à retenir les Idriks, je vais

trouver un moyen de brûler la bibliothèque.

*

Kaner me fixa pendant quelques secondes, abasourdie. J'avais beau avoir mis le plus de conviction possible dans ma voix, elle paraissait se demander si je lui faisais une blague. Mais jusqu'ici, j'avais toujours été honnête avec elle et ça avait payé. Si je voulais qu'elle continue à me suivre, je devais persévérer dans cette voie.

— Je suis désolé de te le dire comme ça mais on n'a pas le temps. Il

faut que tu me mènes à cette unité centrale.

— Je... Je ne sais pas où elle se trouve.

— Moi, je sais. En plein Territoire de libraires. Je ne peux pas faire ça seul. C'est beaucoup trop dangereux pour moi. Si je meurs, tout sera fini.

Elle hésitait encore et ne semblait pas bien comprendre ce que j'avais l'intention de faire, mais c'était une soldate et je l'avais vue à l'œuvre. Je devais juste attendre qu'elle digère l'information.

Comme je l'escomptais, elle finit par se ressaisir. Elle fronça les sourcils et posa une main sur son cœur.

— Les Vénérables m'ont donné l'ordre de te suivre, alors je vais te suivre. Quoi que tu fasses, je vais être sur tes talons.

Je souris. Je n'avais pas pensé à ça quand la Vénérable à la natte grise avait donné ses directives, mais elle avait sûrement demandé à Kaner de me surveiller. Les Vénérables avaient foi en leurs légendes mais elles n'étaient pas pour autant stupides. J'étais un inconnu à leurs yeux et je pouvais me révéler dangereux. Ça ne les avait pas empêchées de me mettre à la tête de leur armée, mais avec quelqu'un pour vérifier que j'accomplissais mon destin.

Et là, je me demandais comment Kaner interprétait ma proposition. Est-ce que mon idée cadrerait avec ce qu'on lui avait dit ? Est-ce que je n'étais pas en train de faire quelque chose de contraire au plan ? Brûler la bibliothèque ne signifiait-il pas condamner tout le monde ?

Si, mais je préférais maintenir l'ambiguïté tant qu'elle ne me posait pas la question. Certes je n'étais pas tout à fait honnête, mais il fallait bien mettre un peu d'eau dans son vin.

Toujours était-il qu'elle avait accepté. Elle allait m'accompagner et le ferait où que j'aille. Il était donc temps de se mettre en route.

— Allons-y, dis-je. Désigne un subalterne pour diriger les troupes, et on y va.

Elle hocha la tête puis alla un instant aux côtés des gardes. Ceux-ci affichèrent à leur tour un air surpris en comprenant qu'elle allait partir mais ne discutèrent pas pour autant la décision. Ils seraient chargés de faire la transition auprès des conscrits. Je restai sans bouger à l'entrée de la place jusqu'à ce qu'elle revienne. Quand elle fut là, nous nous mîmes en mouvement.

Nous traversâmes la place, et, sans un coup d'œil pour personne, nous nous engouffrâmes dans les rayonnages. Vingt minutes plus tard,

nous étions devant le mur. Cette fois-ci, je ne m'embêtai pas à chercher une Interface. J'allumai la machine et enclenchai la téléportation à courte distance. Je pris la main de Kaner au moment de cette dernière et la sentis frissonner. L'instant d'après, nous étions de l'autre côté du mur, hors de la ville, et donc de retour dans le Territoire des libraires.

— On retourne à l'unité de rassemblement, dis-je. Là-bas, on devrait trouver un plan, puis on se téléportera à l'endroit indiqué. Enfin, le plus près possible parce que ça doit être fermé au public.

Je voyais mal l'Interface principale de la bibliothèque être accessible à

tous. Son accès avait dû être restreint au personnel, ce qui me faisait me dire que seule la main de Kaner pourrait m'ouvrir la porte, de la même manière qu'Adep l'avait utilisée dans le générateur. Elle descendait des membres du personnel de la bibliothèque et en ce sens, elle avait des prérogatives.

La traversée du Territoire des libraires ne fut pas moins difficile que les deux premières et nous savions que nous serions vite poursuivis. Cette fois, les libraires commencèrent à nous coller au train au bout d'une demi-heure.

Quand nous arrivâmes enfin à l'unité de rassemblement, nous avions

déjà une vingtaine de créatures arachnoïdes géantes à nos trousses. Elles venaient de trois couloirs, marchant sur les murs et au sol. Nous avions encore moins de temps que la première fois pour trouver l'endroit et enclencher la téléportation.

Cette fois-ci, cependant, je savais un peu mieux où chercher. Dès que je fus sur la petite plateforme surélevée, devant l'écran, j'affichai puis élargis la carte de la zone pour tenter de localiser un endroit précis. Si les choses étaient logiques, il ne devait y avoir qu'une seule Interface principale. C'était un lieu d'où l'on pouvait faire des choses impossibles ailleurs, et ces choses entraîneraient

des modifications à l'échelle de la planète entière.

— Alors, tu trouves ? me pressa Kaner, qui tirait sans aucun temps mort sur des libraires de plus en plus vindicatifs.

— Presque ! Je ne suis plus très loin !

J'élargis encore la carte. L'ordinateur, qui avait de plus en plus de détails à afficher à l'écran, était en train de saturer. Manque de chance pour moi, je ne savais pas comment faire une recherche accélérée, ce qui m'aurait facilité la tâche.

— Allez, dépêche-toi ! cria Kaner.

Tout autour de nous gisaient les cadavres de dizaines de libraires. Plus

Kaner en abattait, plus il en venait. Leurs pattes noires et velues s'approchaient de la plateforme. Certaines parvenaient même à poser le pied dessus avant que le fusil à plasma de la jeune femme ne les dissuade.

— J'y suis presque... J'y suis presque... J'y suis !

J'avais fini par trouver l'endroit : un petit point rouge au milieu des points blancs. Je m'étais rapproché et avais constaté qu'il indiquait bien ce que je cherchais : « INTERFACE DES PRÉROGATEURS ».

J'activai la téléportation et nous fûmes pris dans la lumière blanche. Le

temps d'un éclair, nous étions arrivés à destination.

Je levai les yeux, regardai autour de moi, et quand je compris ce qui se trouvait devant nous, je blêmis. Kaner, elle, laissa échapper un hoquet de surprise en l'apercevant à son tour.

Nous étions dans un espace encore plus large que celui entourant le générateur de bouclier. Celui-là était tout aussi sombre mais une silhouette gigantesque s'y découpait. Ce corps haut de plus de trente mètres était parsemé de petits filaments lumineux. Ses six pattes épaisses supportaient un tronc écailleux et massif menant à une grande tête ronde munie de six yeux

rougeoyants. C'était sans oublier sa longue bouche ornée de dents, hautes d'au moins un mètre chacune.

Kaner et moi nous regardâmes. Mon visage crispé traduisait mon effroi. Je m'étais cru au bout de mes peines mais je m'étais trompé. Nous n'allions pas accéder à l'Interface tout de suite.

II

Dès que nous fûmes en état de bouger, nous entreprîmes de mettre le plus de distance possible entre nous et la créature géante. Cette dernière nous avait repérés et rivait ses yeux sur nous. En approchant sa bouche pleine

de dents, elle poussa un mugissement à faire trembler une ville entière. Nous réussîmes toutefois à sortir de sa portée, et surtout de sa vue. Le géant sembla nous chercher pendant quelques minutes puis il retourna à sa position initiale.

La première réaction de Kaner fut celle que j'avais aussi en tête :

— Comment on va passer une chose pareille ?

Je ne savais pas du tout. Cette situation était inattendue et paraissait inextricable. Toutefois, je pensais avoir aperçu une porte fermée derrière le monstre. Si nous pouvions passer entre ses jambes sans qu'il ne nous voie, peut-être que nous pourrions

entrer. Par contre, inutile de penser à sortir, mais vu ce que je comptais faire, ça n'était pas important.

À vrai dire, je me demandais ce que cette créature fichait là. Est-ce qu'elle faisait partie de l'écosystème de la planète, elle aussi ? Tout le globe ne devait pas être recouvert que de neige et de glace. Nous avons traversé une jungle tout à l'heure, et c'était de là que venaient les libraires. Cette chose devait être issue d'un environnement différent encore. Qui savait ce qu'il y avait au-dessus de l'Interface principale ?

— Il faut qu'on le contourne, dis-je. Je ne vois pas d'autre solution.

Kaner acquiesça. Elle n'avait pas mieux. Au vu des circonstances, il serait difficile de trouver un moyen de l'esquiver. Il était bien trop gros pour cela et la porte à atteindre bien trop petite. Mais dans le même temps, nous étions pressés. J'entendais des bruits dans les alentours. Les libraires n'étaient pas loin et nous avaient vus. L'agitation les avait réveillés.

Nous sortîmes donc de notre cachette en silence puis avançâmes entre les étagères remplies de livres. De temps en temps, nous croisions la silhouette d'un libraire et attendions qu'il bouge. D'ici peu, ses congénères nous verraient et nous n'aurions plus le choix.

Il nous fallait bifurquer régulièrement pour rester non loin de la porte. Parfois, nous passions devant l'une des entrées du grand espace vide. Le monstre géant s'était couché et fermait les yeux, mais des rais de lumière passaient sous sa peau en pulsations. Cela semblait correspondre aux battements de son cœur. Un animal de cette taille devait brasser beaucoup d'énergie. Mais où est-ce qu'il la récoltait, cette énergie ? Est-ce qu'il se nourrissait des libraires assez imprudents pour l'approcher ? Non, ça ne semblait pas suffisant. Est-ce qu'il menait parfois des expéditions dans leur territoire ? Non plus, il n'y en avait aucune trace. Au contraire, il

semblait ne jamais avoir bougé d'ici. À chaque fois que nous l'apercevions, je cherchais sur son corps un signe qui m'aurait permis de comprendre.

Un libraire atterrit soudain devant moi et me sortit de mes pensées. Il poussa un cri guttural en dardant vers nous ses pattes velues. Kaner l'abattit sans sommation et la salve de plasma le projeta contre l'étagère d'en face. Cette dernière perdit l'équilibre et s'écroula, entraînant d'autres dans sa chute. Comme la fois précédente, toutes celles qui étaient dans la zone s'effondrèrent les unes sur les autres, soulevant un nuage de poussière et faisant exploser des copeaux de bois.

Le géant, attiré par le bruit, se mit à mugir tandis que nous partions. Tant pis pour le détour, persévérer nous serait fatal. Tous les libraires ainsi que le mastodonte devaient avoir les yeux rivés sur l'origine de ce vacarme. Nous avions peut-être là l'occasion de rejoindre la porte.

Malheureusement, mon ambition fut coupée net. À peine avions-nous accéléré la cadence qu'un groupe de libraires vint nous barrer le passage. Kaner avait tout juste eu le temps de brandir son arme que quatre autres arachnoïdes avaient surgi derrière nous. Si elle décidait de tirer, loin de s'enfuir, ils nous fonceraient dessus.

J'avais cependant une idée pour nous en sortir. Je fis signe à Kaner de rester immobile et m'accroupis au sol avant d'y appuyer ma paume. Je fermai alors les yeux et me concentrai sur le fait d'envoyer une puissante décharge énergétique. Cette dernière se dégagea depuis ma main et s'étendit jusqu'aux libraires, les neutralisant tous d'un même coup. Sonnés, ils ne tinrent plus sur leurs pattes et se laissèrent tomber par terre. Je remarquai en me relevant que Kaner dodelinait de la tête. Même si elle n'avait pas pris la décharge de plein fouet, elle était à côté de moi et en avait subi les effets en partie. Comme elle semblait défaillir, je la pris dans

mes bras, son fusil sur le ventre, et la soulevai du sol, puis je me remis à courir en direction de la porte. Je n'étais pas certain de parvenir jusque là-bas.

*

Je ne croisai plus aucun libraire dans les minutes suivantes. Comme escompté, ils s'étaient tous dirigés vers les étagères effondrées, croyant y trouver des proies. Maintenant, j'avais le champ libre pour répéter l'opération, à la différence que nous passerions de l'autre côté, dans le dos du géant.

Lorsque Kaner émergea, elle me regarda avec étonnement. Nos visages étaient proches l'un de l'autre et j'esquissai un sourire. Elle ne comprit pas tout de suite ce qui s'était produit, et je décidai de m'arrêter un instant pour lui permettre de marcher. Elle tituba sur quelques mètres puis eut l'air d'être en état de reprendre. Je lui expliquai alors, avec un air d'excuse, ce qu'elle avait subi. Elle ne sembla pas m'en vouloir le moins du monde.

Nous nous remîmes en chemin, toujours de la même manière. Il n'y avait toutefois plus le moindre libraire aux alentours. Nous finîmes alors par atteindre un mur de métal. Il montait si haut que l'on n'en voyait pas le

bout, et si nous le longions, nous atteindrions la porte.

— Regarde là-bas.

À l'injonction de Kaner, je me tournai dans la direction indiquée par son index. Je vis alors une autre porte, plus petite, juste devant nous. Elle était à découvert mais le monstre était occupé. Il n'aurait pas le temps de nous voir entrer si nous allions assez vite.

— On devrait y attendre qu'il se soit calmé, ajouta Kaner. Ça doit être la lumière qui l'a réveillé. On pourra peut-être passer sans qu'il ne s'en rende compte. En attendant, abritons-nous-y.

J'étais d'accord, aussi je m'exécutai sans faire d'histoire. Nous marchâmes à pas feutrés en direction de la petite porte. Quand je voulus l'ouvrir, elle ne bougea pas. Kaner passa donc devant et mit à son tour la main sur la poignée, faisant jouer ses prérogatives. Il y eut un claquement de déverrouillage et nous entrâmes. Elle comprenait vite, pensai-je.

Comme nous nous y attendions, la porte ne menait à aucune Interface. Nous étions dans un petit local rempli d'objets d'entretien. C'était bien un espace réservé au personnel mais à part pour faire une halte, il ne nous serait pas très utile.

Je m'assis par terre, en tailleur, et soufflai. Je sentais une crampe à mon estomac et ma tête me tournait un peu. Kaner s'assit à mes côtés et s'étira les bras.

— J'ai la dalle.

J'éclatai de rire.

— Moi aussi. Je n'arrivais pas à mettre le mot dessus.

Adep et moi avions débarqué ici au matin. On était maintenant en pleine nuit et nous n'avions toujours rien mangé. Je me promis de ne plus jamais sous-estimer cet aspect d'une expédition.

— Merci encore de m'avoir portée, murmura Kaner.

Je lui répondis par un léger hochement de tête. C'était bien normal. Je me sentais plus que redevable, même si c'était un geste bien inutile au regard de ce que j'allais faire. Pour l'instant, je n'avais pas de sang sur les mains à part celui d'Idriks et de libraires, mais c'était de la légitime défense. Tout cela allait bientôt changer.

Soudain, Kaner saisit le col de ma combinaison, puis, sans préavis, elle m'attira contre elle et me serra dans ses bras. Je n'en compris pas la raison mais ce contact me procura un bien fou. Oui, je me sentais vraiment, vraiment bien. Toute la pression des dernières heures était en train de

redescendre et la transition fut si brutale que je ne pus m'empêcher de pleurer. Ce n'étaient pas des larmes de tristesse, de désespoir ou même de bonheur. Je savais que les trois existaient, même sans jamais les avoir expérimentées, mais celles-là étaient dues au soulagement que je ressentais. Pas le soulagement de m'en être sorti, d'avoir gagné un peu de répit dans ce local, mais le soulagement de pouvoir me reposer sur quelqu'un. Ça n'était pas arrivé une seule fois depuis mon éveil. Kaner, et même Adep, m'avaient sorti de mauvais pas, mais ils ne m'avaient pas soutenu émotionnellement. Cette fois, même si Kaner agissait en recherchant mon

soutien, elle m'apportait le sien par la même occasion. Une chaleur agréable envahit mon corps. Sans en avoir conscience, je resserrai notre étreinte, et je sentis les larmes rouler de plus belle sur mes joues. Kaner aussi pleurait, je l'entendais sangloter. Blottis l'un contre l'autre dans ce petit local, nous pleurons, et le souvenir que je créai alors, je me jurai de ne jamais l'oublier, sous aucun prétexte.

*

Quand nous ressortîmes de la pièce, la créature semblait être redevenue paisible. Comme je l'escomptais, c'était la téléportation

qui l'avait réveillée. Maintenant, si nous nous approchions trop d'elle, elle risquait de nous entendre, mais nous devons prendre le risque et peut-être trouver un plan.

Nous avançâmes sans bruit dans la direction de la porte principale. Cinquante mètres nous séparaient d'elle et nous allions devoir passer entre les jambes du monstre. Ce serait la partie la plus stressante mais après, nous aurions atteint notre objectif, et nous l'aurions atteint assez vite pour prendre les Idriks de cours.

Il n'y avait dans cet espace que nous et le monstre. Aucun libraire ne se risquerait ici. Cela dit, il n'y avait pas de lumière. Si un solitaire se

baladait aux extrémités des rayonnages, je ne le verrais pas. Au loin, on distinguait en revanche le nuage de poussière consécutif à l'effondrement des étagères qui retombait peu à peu.

Nous atteignîmes la première jambe du géant en deux minutes. Cette dernière, à elle seule, était haute de six mètres et épaisse de quatre. Sa peau était grise et semblait caoutchouteuse mais je ne me serais pas risqué à la toucher. Nous la dépassâmes en jetant des regards craintifs autour de nous. Nous scrutions le moindre mouvement, le moindre frémissement d'air. Nous étions désormais sous le ventre de la

créature. Si elle décidait de s'allonger pour une raison quelconque, nous serions écrasés par son poids colossal.

Je me disais cependant qu'elle ne pouvait pas s'allonger, ou plutôt que si elle le faisait, elle signerait son arrêt de mort. J'avais toujours beaucoup de mal à comprendre comment un monstre pareil pouvait ne pas succomber à son propre poids. C'était peut-être dû à la gravité de la planète, ou alors à la façon dont l'animal obtenait son énergie.

Il y eut alors un son au-dessus de nous. Nous levâmes tous les deux la tête en même temps et n'en crûmes pas nos yeux. Un œil énorme et rouge venait de s'ouvrir sur le ventre du

monstre, et cet œil semblait nous scruter sous toutes les coutures. Le géant nous avait vus. Il allait bientôt bouger. À peine nous étions-nous mis à courir en sens inverse qu'il poussa un mugissement. L'une de ses larges jambes se souleva et se dirigea vers nous pour nous écraser. Kaner leva son fusil à plasma et fit feu. Le choc fit frémir la jambe du mastodonte et celle-ci resta immobile un instant. Cela fut suffisant pour que nous puissions nous mettre hors de sa portée.

Alors que le géant se retournait vers nous, nous rouvrîmes la porte de la petite pièce. Une fois à l'intérieur, je la claquai et me laissai tomber sur le

sol. Une seconde plus tard, la porte se mit à trembler. Le géant nous avait vus entrer et voulait nous déloger d'ici. Je pestai.

— On ne va pas y arriver comme ça. Elle a des yeux partout, cette saloperie !

— Il y a une solution. Je vais repayer ma dette.

— Pardon ?

J'avais réagi au quart de tour. Je voyais où elle voulait en venir et c'était hors de question.

— Je vais me sacrifier, reprit néanmoins Kaner. Je vais faire diversion, et toi, pendant ce temps-là, tu passeras cette porte.

Je secouai la tête.

— C'est même pas la peine d'y penser. Je ne sacrifie plus personne. Et puis c'est une bonne idée, cette diversion, mais pas besoin d'en arriver à de telles extrémités. Passe-moi ton arme.

Hésitante, Kaner obtempéra. Je pris le fusil à plasma dans mes mains et intimai à la jeune femme d'attendre. Il fallait d'abord que le monstre se calme. Nous n'entendîmes bientôt plus aucun bruit derrière la porte. Il avait cessé de s'acharner. J'attendis un peu plus longtemps pour être certain qu'il soit retourné à sa semi-léthargie, puis j'ouvris la porte avec précaution.

Le monstre s'était rapproché de nous mais demeurait immobile. Il

n'esquissa pas un mouvement alors que nous nous extirpions de la pièce. Kaner me suivit sans faire de bruit. Je levai alors le fusil à plasma et visai un point à une centaine de mètres, puis je tirai à trois reprises dans cette direction. Si les tirs ne firent qu'un petit bruit, les impacts provoquèrent un sacré raffut. Des étincelles apparurent et un panache de fumée s'éleva au loin, dans les rayonnages.

Le géant réagit comme je l'avais escompté. Ses yeux s'ouvrirent et il mugit, tout en levant une patte énorme dans la direction des impacts. Nous ne nous fîmes pas prier pour nous élancer vers la porte. Nous parcourûmes les cent mètres en une

trentaine de secondes. Le géant venait de se retourner quand nous y arrivâmes.

— Kaner ! Ouvre-la !

Kaner hocha la tête et posa sa main sur la porte. Un petit nuage de vapeur s'échappa alors des interstices et elle s'ouvrit. Derrière nous, une lumière verte apparut. En me retournant, je constatai que le géant préparait quelque chose dans sa bouche. Les filaments de lumière qui montaient à travers son corps étaient de plus en plus nombreux. C'était comme s'il concentrait son énergie. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre ce qu'il allait faire.

— VITE ! m'écriai-je.

Nous eûmes tout juste le temps de passer la porte avant que le monstre ne lâche un puissant souffle d'énergie. Un torrent de flammes vertes s'abattit dans l'espace vide et s'engouffra même à travers la porte pour brûler le sol sur quelques mètres. Nous nous étions plaqués contre le mur et y échappâmes de peu. Quand elles eurent disparu, nous nous empressâmes de pousser la porte pour la refermer. Elle était en métal blindé. Le géant ne passerait pas.

Je me retournai et observai l'obscurité alentours en poussant un soupir. Nous étions arrivés.

III

Nous commençâmes à explorer les lieux. Cette salle était encore plus grande que celle du générateur. Aucun dédale de machines ici, juste un grand vide et quelques bureaux abandonnés. Ç'avait dû être un espace de travail auparavant, sauf que les employés avaient tous fini par partir, sans doute à cause des libraires. Je comprenais pourquoi les villes s'étaient établies autour des portes. Au début de l'isolement de Taonwaren, la planète était encore terraformée. Ainsi, quand les libraires étaient sortis de leurs enclos – de même que d'autres créatures ô combien terrifiantes –, les habitants avaient pu utiliser les portes

pour s'enfuir. Les villes s'étaient donc établies autour de ces échappatoires. Par la suite, quand l'atmosphère n'avait plus été régulée artificiellement, les humains avaient trouvé les moyens de se défendre. Ils avaient établi des territoires solides, notamment au moyen des murs de sécurité. Toutefois, ils n'avaient pas tenté de reconquérir ce qu'ils avaient perdu. Au vu de la force des libraires, cela n'était pas surprenant. Il faudrait des centaines d'années pour que Taonwaren retrouve son éclat, du moins si les libraires et les Idriks n'éradiquaient pas l'humanité avant.

— Il y a quelque chose qui brille ici, dit Kaner.

Sortant de mes pensées, je suivis son regard. Il était dirigé vers une fine ligne qui émettait une faible lumière. La ligne se courbait sur plusieurs dizaines de mètres pour former un cercle parfait. À défaut de mieux, je décidai d'entrer dedans. Tout l'intérieur du cercle se mit alors à scintiller et révéla quelque chose en son centre. C'était un grand cube de trois mètres de haut. Il était fait dans la même matière que l'Interface du générateur de bouclier. Je sus que j'avais trouvé ce que je cherchais.

— C'est ça. C'est l'Interface principale.

Kaner me rejoignit dans le cercle, les yeux grands ouverts.

— Je te crois. Pour moi, ça ne ressemble pas à grand-chose.

Je laissai échapper un petit rire. En soi, elle avait raison, mais ce n'était pas le moment de chipoter. Je m'approchai du cube noir. Quand je ne fus plus qu'à cinq mètres, il s'illumina à son tour. Un petit écran holographique apparut en face de moi et une excroissance plate se détacha du reste pour laisser sortir un clavier.

— Kaner, j'ai besoin de toi.

Comprenant ce que je voulais qu'elle face, la jeune femme se rapprocha de l'Interface et posa sa main sur le clavier. Son empreinte s'illumina et différentes options s'affichèrent alors sur l'écran.

Tout comme la dernière fois, j'allais devoir me retrouver dans ce dédale de fichiers. Je m'attendais à ce que l'option que je voulais n'existe pas mais je pouvais trouver un moyen détourné. Il fallait déjà que je commence par me familiariser avec l'outil. Je pris connaissance de tous les paramètres et les sélectionnai un à un pour voir sur quoi je tombais. Bien sûr, l'option toute prête que j'aurais voulu trouver n'existait pas.

— Elle est beaucoup plus complexe que les autres, dis-je quand j'eus fini mon tour d'horizon.

Kaner me regardait, soucieuse. Elle ne savait pas ce que je faisais mais je ne devais pas avoir l'air détendu.

Après tout ce qui nous était tombé dessus plus tôt, le contraire aurait été difficile. En plus, je n'avais aucune idée du temps qu'il me restait. Pour ce que j'en savais, cela allait de quelques heures à rien du tout. Les Idriks allaient forer dans d'autres villes et vu leur nombre, ils finiraient bien par passer. Les statistiques étaient en notre défaveur : il y avait beaucoup trop de portes. Et je ne savais même pas où ces monstres voulaient se rendre. Leur but était de trouver de quoi battre les humains, alors ils s'orienteraient sûrement vers la géographie : les spécificités et l'armement des différentes planètes, ainsi que la façon dont les humains combattaient. La

carte d'Adep pourrait les aider à trouver ça.

Je commençais à m'y faire. Il y avait une option pour entrer des commandes plus spécifiques, donc il y avait un moyen de pénétrer dans le programme. Ce n'était qu'une bibliothèque, il n'était pas à ce point protégé. Enfin, il le serait plus qu'un système destiné à des particuliers, bien sûr, mais moins que celui d'un complexe militaire. De là à trouver comment faire ce que je voulais faire...

Mais j'étais sur la bonne voie. Je sentais une nouvelle série d'informations s'acheminer dans mon cerveau, sortant du gouffre de ma mémoire pour me dicter la suite des

opérations. Mes connaissances en informatique devenaient plus importantes et précises à chaque minute.

Kaner, derrière moi, restait immobile. Je sentais son regard posé sur moi. Elle se demandait ce que j'allais faire et m'observait avec appréhension. Je n'avais pas fait de mystère sur mon objectif, elle m'avait accompagné en connaissance de cause. Toutefois, elle n'avait posé aucune question. Je n'avais pas eu à justifier quoi que ce soit et il était vrai que c'était étrange. Je commençais tout juste à me demander pourquoi. J'interrompis donc un instant ma tâche et me tournai vers elle. Tant pis

si je perdais un peu de temps. Je voulais m'assurer qu'elle était avec moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda-t-elle.

— Je veux être honnête. Je ne mentais pas tout à l'heure. Je vais brûler toute la planète et aucun être humain, ni aucun libraire, ni aucun être vivant en général n'y survivra. Je vais tuer tout le monde pour sauver le reste de l'humanité.

*

Je m'efforçai de scruter le visage de Kaner suite à mes paroles. En dépit de l'obscurité, je discernais plutôt bien ses

expressions. Malgré cela, je ne pus deviner ce qu'elle ressentait. Son visage apparaissait même encore plus neutre qu'auparavant. Si elle cherchait à cacher ses sentiments, elle y arrivait très bien, mais il y avait au moins une chose dont j'étais sûr : elle n'était pas surprise. Au bout de plusieurs secondes de mutisme, je n'y tins plus et demandai :

— Tout va bien ?

Son visage ne changea toujours pas mais elle haussa les épaules. J'y comprenais de moins en moins. Je l'interrogeai du regard, ce qui parut lui faire comprendre à quel point j'étais dépassé. Sa réaction n'avait aucun

sens. Elle esquissa un léger sourire avant de répondre enfin :

— Oui, mais tu n'avais pas besoin de te répéter. J'avais déjà compris.

Je fus pris de court et ne fis aucun effort pour masquer ma surprise. Son comportement m'avait pourtant étonné dès le début. Son détachement était à l'opposé d'une réaction normale, en tout cas de mon point de vue. Mais les habitants de Taonwaren raisonnaient-ils de la même manière ? Après tout, pour eux, le combat futur contre les Idriks allait de soi.

— Tu n'as pas peur de la mort ? Ou de celle d'autres personnes ?

Kaner secoua la tête.

— C'est notre destin. On a toujours su que ça arriverait un jour. On a vécu dans l'idée que notre génération, c'était peut-être la bonne, et qu'on devrait peut-être tous mourir en se défendant.

— Je pensais que tu n'y croyais pas vraiment.

— Maintenant, j'y crois. Tout ce qu'on a vécu était suffisant.

— Tu ne devrais pas. Au contraire même, tu avais raison. Le destin n'est jamais écrit.

— Tu te fous de moi ? me railla-t-elle. Tu es ici pour empêcher que le temps change. Ton objectif, c'est que le destin soit écrit.

Elle m'avait désarçonné et je ne savais pas quoi lui répondre. Oui, elle avait raison, je n'avais aucune leçon à lui donner. Tout ce que je pouvais faire maintenant était de reprendre mon travail. Un peu penaud, je revins sur l'Interface et me remis sur ma tâche. J'étais perturbé par la conversation. Je m'étais presque attendu à ce qu'elle me menace pour m'empêcher de mener mes plans à bien, mais non. Elle acceptait juste la fatalité. Pour elle, c'était normal ; non seulement pour elle, mais pour le peuple de Taonwaren aussi. Toutefois, j'étais certain que la plupart d'entre eux ne réagiraient pas comme ça. Ils étaient des humains et les humains, en tout

cas la plupart, avaient un instinct de conservation. Ils n'accepteraient pas la mort comme des enfants sages.

Je m'y retrouvais de mieux en mieux dans l'Interface. J'avais maîtrisé la console de commandes en quelques minutes. D'un moment à l'autre, j'allais réussir à entrer dans le programme. Je comptais provoquer un dysfonctionnement majeur des systèmes. Les sous-sols de la bibliothèque étaient parcourus par une multitude de câbles. Même si plus aucune électricité ne passait dans la plupart d'entre eux, c'était quelque chose que je pensais pouvoir arranger. Il me suffirait de provoquer une série d'explosions pour tout réduire à feu et

à *cendre* avec une réaction en chaîne. Les systèmes de sécurité s'activeraient alors mais ils allaient jouer pour moi, eux aussi : en remplaçant la directive à appliquer, je pourrais faire en sorte que les murs ne s'élèvent pas et qu'à la place, encore plus d'explosions se produisent.

Des points rouges se déplaçaient sur un plan de la zone. Je zoomai sur l'écran holographique et observai leurs mouvements.

— Les Idriks, finis-je par comprendre. La carte voit les Idriks.

La bibliothèque arrivait à détecter les individus non autorisés, même quand ils avaient déjà passé le bouclier. Je comptai une quinzaine de

points rouges en tout sur la carte. Les Idriks de la surface n'étaient pas inclus dans le lot. Seule une quinzaine avaient donc pu passer les défenses humaines. Ces dernières devaient avoir plutôt bien tenu.

Je constatai alors que les mouvements des monstres convergeaient. À l'heure actuelle, ils devaient être aux prises avec les libraires dans les rayonnages, mais ils n'allaient pas tarder à en sortir, et l'endroit où ils sortiraient serait... ici. Ils se dirigeaient vers l'Interface principale.

Alors que les points rouges s'approchaient de plus en plus, un puissant mugissement se fit entendre.

Je me connectai au système de surveillance pour essayer d'y voir quelque chose. Mais pourquoi me donner cette peine ? Je savais déjà ce qu'il se passait. Les Idriks étaient arrivés dans le grand espace entourant la salle et avaient engagé le combat avec le géant.

*

Qu'est-ce qu'ils venaient faire là ? Ils avaient pourtant la carte d'Adep pour se diriger, nul besoin pour eux de trouver l'Interface principale. Pourtant, ils étaient désormais tout prêts de nous. Le mastodonte ne les laisserait pas passer facilement mais je

ne doutais pas qu'ils allaient finir par entrer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Kaner. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je réfléchissais à toute vitesse. Je ne savais pas combien de temps il me restait pour mener mon plan à bien mais j'étais sûr d'une chose : pas assez. Il me faudrait encore un bon quart d'heure pour programmer ce que je souhaitais. Il fallait lancer en simultané un nombre de tâches pour le moins conséquent, et je ne savais pas ce que le géant vaudrait face aux armes des Idriks. Il était certes impressionnant mais restait un simple animal. En face, il y avait toute la

technologie d'une armée spatiale extra-terrestre.

Kaner s'était approchée de l'hologramme de surveillance que l'Interface avait généré. Elle avait l'air bouche bée en voyant ce que faisaient les Idriks. Je suivais moi aussi du coin de l'œil mais n'en perdais pas une miette. Les Idriks avaient sorti leur lance-missiles et ce dernier était bien plus petit que je ne l'aurais cru. Cela contrastait d'autant plus avec sa force démentielle.

Les Idriks gagnaient peu à peu du terrain mais le géant se dirigeait lui aussi vers eux. Le lance-missiles s'activa et il y eut une explosion. Quand le nuage de fumée provoqué se

dégagea, il y avait une profonde entaille dans la peau du mastodonte. Celui-ci commença alors à concentrer son énergie. Je devinai qu'il allait lâcher son souffle de flammes vertes. Même si je n'en étais pas sûr, je commençais à comprendre d'où il le tirait. La réponse était simple : il absorbait tout. Toute l'énergie contenue dans le sol, toute l'énergie contenue dans l'air, tout ce qu'il pouvait collecter. Il mangeait d'autres animaux à l'occasion, mais il n'y en aurait pas eu assez au vu de sa taille énorme.

Les Idriks étaient sur le point d'avoir un aperçu de cette énergie. Ils semblèrent s'agiter alors que le géant

préparait son souffle. Lorsqu'il le relâcha, je détournai les yeux par instinct. Dans le même temps, je tapai plus vite que jamais mes lignes de code.

— Ce n'est pas possible, murmura Kaner, les yeux rivés sur l'affrontement.

Intrigué, je regardai de nouveau la vidéo du combat. Le géant avait calciné tous les rayonnages devant lui, dans une ligne droite. Un nouvel incendie était en train de se déclarer et la bibliothèque ne tarderait pas à mettre en place ses contre-mesures. Mais l'information essentielle était que les Idriks avaient survécu. Leur lance-missiles était carbonisé mais aucun

soldat n'avait perdu la vie. Ils avaient été assez rapides pour échapper au souffle, et maintenant, ils se repositionnaient. Armés de leurs mitrailleuses, ils firent feu en continu sur le géant. Ils devaient se douter que ce dernier ne relancerait pas son souffle tout de suite. Une telle quantité d'énergie prenait du temps pour être amassée.

Désormais, les Idriks se dirigeaient vers la porte. Ils l'avaient repérée et savaient qu'ils pouvaient l'atteindre. Moi, j'espérais juste que le géant ne les laisserait pas faire. Ce dernier mugit de nouveau puis chercha à les écraser avec ses pattes, mais les Idriks étaient trop adroits et l'évitaient en

permanence. J'entendis de nouveaux coups de feu et vis la créature ouvrir grand la bouche pour laisser échapper un râle de souffrance. Ils avaient tiré dans son œil ventral, lui provoquant une vive douleur.

Je doutais que les Idriks arrivent à le tuer, mais ils n'en avaient pas besoin. Le géant, conscient d'avoir perdu la partie, s'en allait. Il était en train de se diriger vers les rayonnages. Il allait devoir trouver un nouveau point de chute, ailleurs... laissant de fait la porte de la salle sans protection.

Le bruit d'une scie à métaux se fit entendre tout au bout. Les Idriks étaient sur le point de forcer la porte et je n'avais rien pour les arrêter.

Kaner avait attrapé mon fusil et se préparait à la défense. Moi, je cherchais juste à avancer le plus vite possible, quand bien même je savais que je n'aurais pas fini à temps.

Une nouvelle explosion se produisit et je me retournai pour voir la porte en métal blindé s'envoler. Les Idriks l'avaient soufflée comme un fétu de paille. Ils allaient investir les lieux. J'aperçus une dizaine de bêtes agiles qui pénétraient dans la salle et se mettaient en place le long des murs. Ils attendaient quelque chose.

Une silhouette humaine apparut alors. Je ne l'avais pas vue pendant le combat, elle avait dû rester cachée.

Désormais, elle s'avançait vers nous, d'un pas assuré mais lent.

C'était un homme aux cheveux blonds, aux yeux bleus et aux traits tirés. Il était vêtu d'une chemise et d'un pantalon blancs et noirs. Adep était à la tête du contingent d'Idriks.

CHAPITRE 9 – L’ULTIMATUM

I

Je ne pus m’empêcher d’arrêter ma tâche pour fixer Adep d’un œil mauvais. Lui affichait un léger sourire de satisfaction mais je pouvais lire une certaine incertitude dans son regard. Bien qu’il m’ait reconnu, il ne s’était pas attendu à ce que je change de visage.

Je compris alors enfin comment il était arrivé là. Je regardai ma machine et en détachai le traqueur, celui-là même que j’avais placé sur l’Idrik des heures auparavant. Je le laissai tomber par terre et l’écrasai sous mon pied.

Adep avait réussi à le reprogrammer à distance. J'imaginai qu'il avait piraté le système de surveillance du générateur pour être certain que tout se passait comme prévu, et à sa grande surprise, il m'avait vu me réveiller. Il avait donc utilisé le traqueur pour suivre mes mouvements jusqu'ici.

Il ne me restait que quelques manipulations à faire sur l'Interface. Cela ne devrait pas me prendre plus de cinq minutes, et il avait fallu qu'ils arrivent juste avant. Néanmoins, je pouvais toujours marcher au bluff. Eux n'étaient sans doute pas sûrs de ce que j'allais faire.

Je me détachai donc de l'Interface et me dirigeai vers eux. Kaner me

regarda avec un air interrogatif. Je m'arrêtai à quelques mètres d'Adep et le toisai. Le sourire de ce dernier sembla s'agrandir. Je ne compris pas pourquoi mais de toute façon, ce n'était pas le moment. Je mis ma machine en évidence et pris la parole :

— Contrôle à distance. Si vous approchez encore un peu, j'enclenche la procédure sur laquelle je travaille. Je brûle toute la planète. Vous mourez et les vôtres à la surface meurent aussi. Je vous laisse une chance de quitter Taonwaren. Faites-le maintenant et vous pourrez survivre.

Le sourire d'Adep était toujours là mais je vis qu'il avait un peu diminué. J'avais donc marqué un point. De plus,

je n'avais pas menti. Je pouvais déjà déclencher une réaction en chaîne assez puissante, mais elle ne le serait pas assez pour toute la planète. Les Idriks auraient donc toujours une chance de trouver ce qu'ils cherchaient. Mais ça, ils ne le savaient pas.

Adep poussa un soupir.

— Vraiment, jusqu'au bout, j'ai refusé de croire que tu étais l'Argonaute. Ça me paraissait trop fou. Il ne pouvait pas être aussi naïf. Mais on dirait que je t'ai rencontré à l'aube de ta vie. C'est incroyable. Je n'imaginais pas que le destin me jouerait un tour pareil.

Je le regardai sans comprendre. Cette fois, la balle était dans son camp. Ce n'était pas la première fois qu'il prononçait ce nom, « Argonaute », mais je ne comprenais toujours pas de quoi il parlait. Adep avait visiblement lu en moi comme dans un livre ouvert car il répondit :

— Quand j'ai rejoint le projet Davies, ils n'avaient que ce mot à la bouche. L'Argonaute, l'Argonaute... C'est une légende, quoi. Je ne connaissais pas trop, apparemment ça venait des colonies. C'est l'histoire d'un être qui protège le temps contre ceux qui cherchent à lui nuire. Un être immortel aux multiples visages. Quand je t'ai tué, j'avoue que je me

suis laissé avoir. Je n'imaginai pas que tu puisses te transcender dans la mort. Mais d'où est-ce que tu viens ? Ça, je ne comprends toujours pas.

Je demeurai muet et effleurai mon visage de ma main. C'était ça, l'Argonaute ? Il me voyait comme ça ? Et pourquoi une légende ? Il avait soulevé plus de questions qu'il avait apporté de réponses, mais j'avais au moins compris pourquoi il m'avait gardé à proximité. Il voulait tirer parti de mon ignorance mais aussi vérifier mon identité, et j'avais de la chance qu'il se soit trompé. Il aurait peut-être pu détruire la machine s'il ne s'était pas contenté de me tuer.

Toujours était-il que pour l'heure, j'étais réveillé et bien décidé à me défendre. De plus, j'avais Kaner à mes côtés et je savais que je pouvais compter sur elle. Je n'allais pas les laisser faire, en aucune façon. Pour le moment, j'allais continuer à jouer la carte du bluff.

Je me retournai sans un mot et marchai vers l'Interface. Je crus presque entendre Adep frémir derrière moi.

— Stop ! cria-t-il. Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Comme je l'ai dit, répondis-je. Brûler cette planète.

— Fais ça et je tue ton associée moi-même.

— Tu peux y aller, répondit Kaner. Si on brûle tous, qu'est-ce que ça change ?

Je la remerciai en silence. J'étais revenu devant l'Interface et me remis à pianoter sur le clavier.

— Essaie de tirer et je lance l'opération tout de suite, ajoutai-je.

On n'était jamais assez prévoyant. Aucun Idrik ne bougeait. Ils avaient l'air d'être aux ordres d'Adep. Sans doute que le haut-commandement Idrik, ou ce qui s'en rapprochait, lui avait confié quelques soldats. Comme il était humain, il avait trompé la membrane d'énergie et les Idriks avaient pu passer. Malgré les libraires, ils avaient avancé à un rythme

constant jusque dans la salle où ils étaient désormais, avec moi.

Mais là, ils se retrouvaient face à un obstacle contraignant. Adep, devant eux, cherchait une solution. Il savait que je pouvais être en train de bluffer mais il n'en avait aucune preuve, et il savait aussi ce dont j'étais capable pour avoir été avec moi tout du long. Il avait été là lorsque j'avais provoqué l'incendie qui nous avait sauvés. Il n'ignorait donc pas que j'étais plutôt doué pour brûler des choses.

— Bon, vu que tu aimes les ultimatums, je vais t'en donner un, dit-il.

Il fit quelques pas vers moi et s'arrêta sous la menace du fusil de Kaner.

— Les Idriks s'engagent à ne plus toucher aux habitants de Taonwaren. Mon groupe se contente de prendre ce qu'il voulait et de repartir. La flotte quitte ce monde et ne revient plus jamais. Je n'ai jamais eu l'intention de faire quoi que ce soit à Taonwaren. Ses habitants demeureront en paix. Les Idriks pourraient même s'assurer de leur protection.

Je le regardai, les yeux écarquillés. Il ne mentait pas, j'en étais certain. Sa proposition, pourtant, était viciée. Si je laissais les Idriks partir, ils lanceraient

une guerre qu'ils seraient presque sûrs de gagner.

— Je te laisse une heure pour décider, ajouta Adep. Bon courage.

Puis il claqua dans ses doigts et les Idriks ressortirent de la salle. Avant de partir à son tour, Adep nous adressa un dernier regard. Il n'avait pas cessé de sourire de toute la confrontation.

*

Je me retrouvai seul avec Kaner. Je n'osais pas la regarder en face. Là, maintenant, je ne savais plus quoi faire. La jeune femme s'approcha alors de moi, posa une main sur mon épaule et dit :

— Il n'est pas question qu'on accepte. Tu as commencé un travail : finis-le.

Je secouai la tête.

— Sauf... qu'il raison. C'est un échange raisonnable. Je ne peux pas vous faire payer mon erreur. Vous n'avez rien à voir avec tout ça.

Taonwaren comptait cent millions d'âmes. Cela faisait cent millions de personnes à sacrifier, sans compter les autres formes de vie, pour sauver l'Espace humain. Le prix à payer serait colossal et je me devais de chercher d'autres options. La question étant : qu'est-ce que je pouvais faire de mieux ? Quelle solution ferait le moins de victimes collatérales ?

Les chances que les Terriens repoussent les Idriks n'étaient pas nulles, elles étaient juste faibles, et quand bien même, les Idriks n'anéantiraient pas toute vie. Les humains ne l'avaient pas fait non plus dans le cas contraire. Toutefois, les Idriks les assujettiraient et les réduiraient en quasi-esclavage. L'humanité ne s'en relèverait pas, ou en tout cas pas avant des siècles. En d'autres termes, si je laissais les Idriks passer, je provoquerais une crise encore plus grande que les précédentes mais j'aurais au moins une chance de sauver les habitants de Taonwaren.

Dans l'immédiat, je disposais du répit que j'avais demandé. Je me

relevai donc devant l'Interface et terminai mon travail. Cela me prit quelques minutes. Kaner n'osa pas m'interrompre.

— Voilà, dis-je. Je peux lancer l'explosion maintenant. Je n'ai qu'à presser le bouton et l'instant d'après, tout brûle.

— Alors fais-le, insista Kaner.

— Non. Je dois réfléchir. Il doit y avoir une meilleure option.

— Il n'y en a pas toujours.

Mon visage s'assombrit. Kaner avait raison mais je ne pouvais pas m'y résoudre. Cependant, le reste de la planète le pouvait-il, lui ? Je mis le programme en veille et cherchai quelque chose d'autre sur l'Interface.

— Je vais envoyer un message oral. Les humains vont l'entendre et ils auront le choix.

J'appuyai sur un bouton et envoyai le message. Les ordinateurs de la bibliothèque se chargèrent de le lire à haute voix partout sur la planète. Cette même sonorité féminine, que nous avions déjà entendue plus tôt, résonna dans la salle :

— *À l'attention de tous les habitants de Taonwaren. Les Idriks ont lancé un ultimatum à la population. Si cette dernière décide de ne plus s'opposer à eux, ils ne feront plus aucune victime et se contenteront de repartir après avoir pris les informations qu'ils voulaient. En*

revanche, si elle continue à s'y opposer, l'Envoyé terrien veillera à ce que toute la planète brûle. Les Idriks mourront, mais vous mourrez avec eux. La consigne de vote a été envoyée à tous les ordinateurs de la bibliothèque. Chaque habitant sera amené à voter. Choisissez « oui » pour laisser passer les Idriks. Choisissez « non » pour brûler Taonwaren. Vous avez une heure pour décider.

C'était un délai bien trop court pour faire voter cent millions de personnes mais c'était le délai que m'avait fourni Adep. Il devait d'ailleurs avoir entendu l'annonce, qui

avait résonné dans toute la bibliothèque.

— Les dés sont jetés maintenant, murmurai-je.

— Le résultat va te surprendre.

Je fis la moue en face de Kaner. Je n'y croyais pas. J'étais certain que les habitants de Taonwaren sauraient se montrer raisonnables mais la jeune femme y vivait depuis plus longtemps que moi. Elle avait donc peut-être bien raison. La question était de savoir si elle surinterprétait ou pas. Elle pouvait avoir appliqué un schéma qu'elle avait déjà vu à tous les habitants, et ce quand bien même elle n'était jamais sortie loin de chez elle. Je voulus lui poser la question :

— Tu es déjà allée dans une autre de ces « villes » que vous avez construites à même la bibliothèque ? Tu sais à quoi elles ressemblent ?

Kaner secoua la tête, comme je m'y attendais.

— J'ai déjà vu des photos qui viennent des grands écrans que les Vénérables allument parfois. J'ai déjà vu une ville où les gens avaient créé un mur en déplaçant les étagères. Ils étaient entourés de livres et les brûlaient de temps à autre. J'en ai vu aussi où les gens vivaient au milieu des champs. Nous, les nôtres sont en périphérie à cause de l'odeur. Je me suis demandé comment ils pouvaient la supporter.

Il y avait cent millions d'humains sur Taonwaren et cela faisait des centaines d'années qu'ils étaient isolés. Même leurs communications se faisaient toutes à distance. Chaque ville avait donc développé sa propre culture, chacune s'était aménagée comme elle l'avait voulu, et cette multitude entraînait une multitude de points de vue. Les humains de Taonwaren n'étaient pas tous identiques. Certains croyaient aux mythes, au folklore, d'autres non. Les Vénérables m'avaient assuré que la moitié de cette population serait bientôt sur le pied de guerre. J'étais prêt à parier que ce ne serait pas le cas.

*

L'attente tendait à me rendre de mauvaise humeur. Je savais que j'étais en mesure d'en finir avec cette histoire mais maintenant, je m'étais engagé à patienter. Les mêmes pensées tournaient en boucle dans mon esprit. Je me demandais si j'avais bien fait d'agir comme ça. J'avais été créé pour prendre des décisions et au final, je remettais aux autres la plus importante.

Enfin, je me disais ça, mais on m'avait fait naître pour empêcher des perturbations de se produire. C'était un peu différent, d'autant plus que ma

première mission s'était soldée par un échec. Maintenant, j'essayais de réparer les pots cassés. Tout était de ma faute. C'était pour cette raison que j'aurais dû prendre mes responsabilités mais c'était aussi pour cette raison que je ne le pouvais pas. Je n'avais pas le droit de faire payer à cent millions d'innocents le prix de *mon* échec.

À côté de moi, Kaner s'était allongée. Les yeux fermés, elle attendait en méditant. J'aurais aimé faire la même chose qu'elle mais j'étais bien trop stressé pour ça. J'essayai bien de penser à autre chose, d'aérer mon esprit, et je savais que cela me serait profitable. Faire ça me permettrait d'agir plus posément et de

prendre des décisions mieux réfléchies, mais c'était au-dessus de mes forces, et mes forces étaient déjà bien entamées.

Ne pouvais-je pas trouver le moyen de surpasser Adep, un moyen de lui rendre la monnaie de sa pièce et de vaincre les Idriks ? Je laissai échapper un rire nerveux. Il n'y avait pas de solution miracle et peu importait où je la cherchais, je ne la trouverais pas sinon en réajustant les événements.

J'aurais tant aimé pouvoir retourner dans le temps et éliminer Adep mais je savais que c'était impossible. La machine ne pouvait pas voyager sur de trop courtes distances. Le générateur de trous de ver n'était

pas assez développé pour cela. Il aurait fallu des siècles de plus pour y arriver, si tant est que la chose était bien possible. Les humains avaient déjà mis des centaines de milliers d'années à parvenir à un tel stade de développement. Qui savait combien d'années cela prendrait encore avant une nouvelle découverte majeure comme celle-ci ?

L'expansion spatiale découlait du voyage dans le temps. La maîtrise de l'effet de rétroaction avait été la première pierre. Cependant, réussir à prouver la faisabilité du voyage dans le temps était une chose – réussir à le mettre en pratique en était une autre. La poussée rétroactive avait été mise

au point quatre mille cinq cents ans avant le pont temporel, et le pont temporel avait été mis au point trois siècles avant le générateur de trous de ver. Ces trois étapes étaient ce qui m'avait conduit ici mais entre chaque, il n'y avait presque pas eu le moindre progrès. Tout au plus avait-on réussi à agrandir la poussée de quelques secondes. Le voyage dans le temps était bien trop complexe pour que les hommes saisissent toutes ses subtilités, et peut-être bien qu'ils ne le méritaient pas. L'être humain était connu pour son penchant à l'autodestruction. Après l'apparition de l'écriture, il avait encore fallu bien vingt mille ans pour qu'il parvienne à atteindre une vraie

stabilité. Avant cela, il n'avait fait que monter de plus en plus haut pour tomber ensuite de plus en plus bas. Dès qu'une société mondiale arrivait, elle s'écroulait tout de suite, bien trop énergivore pour subsister. Les humains trop puissants finissaient toujours malades et ce n'était qu'au bout de sept ou huit sociétés mondiales qu'enfin ils étaient parvenus à trouver un équilibre. La poussée rétroactive résultait de ce dernier car elle avait nécessité trente générations de travail continu.

— Combien de temps encore ?

C'était la voix de Kaner que je venais d'entendre. Je marchai jusqu'à l'Interface et regardai.

— Cinq minutes.

C'était passé plus vite que je ne l'avais cru. Je m'étais imaginé que l'attente serait insoutenable mais dès que j'avais divagué dans mes pensées, j'avais perdu le fil, et c'était passé plus vite. Cependant, j'avais repris conscience un peu trop tôt. Les cinq prochaines minutes allaient être difficiles.

Et pas que pour moi. C'était une sorte de lot de consolation. J'étais sûr qu'Adep se trouvait dans le même état. Rien que pour ça, j'aurais accepté que cela dure une demi-heure de plus, mais bon, c'était lui qui avait donné ce délai et je l'avais respecté.

J'en étais réduit à fixer l'écran de l'Interface sur lequel les secondes s'égrénaient. Plus qu'une minute. Je sentais mon cœur battre à mes tempes. Je ne savais pas si tout allait se passer comme prévu. Je savais que les Vénérables avaient de quoi répondre mais toutes les villes disposaient-elles d'un ordinateur performant pour communiquer ? En théorie oui, puisque l'on connaissait la population totale.

Et puis zut, il était trop tard pour y changer quoi que ce soit. J'avais déjà envoyé mon message, j'attendais juste une réponse, et pour un peu, cette réponse n'arriverait pas. J'aurais alors les mains libres pour lancer mon

opération sans aucun retour en arrière possible.

Comme il restait trente secondes, je voulus regarder autre chose. J'affichai sur l'écran une vue de la planète depuis l'un des satellites en orbite. C'était une vidéosurveillance classique mais dans l'espace, et je pouvais voir la flotte des Idriks à proximité de Taonwaren. Je sifflai d'admiration devant cette vue impressionnante. Les vaisseaux étaient nombreux, très nombreux. Je me demandai combien d'Idriks se trouvaient à l'intérieur. Il devait y en avoir des millions, voire des dizaines de millions. Certains bâtiments faisaient plusieurs kilomètres.

Quand le temps imparti atteignit zéro, un message texte apparut sur l'écran : « OPÉRATION TERMINÉE – OBTENTION DES RÉSULTATS ». Kaner s'approcha pour voir ce qui allait sortir. La machine chargeait. Je sentais que tout s'était passé à peu près comme prévu. Je me doutais que les chefs des villes n'avaient pas pu faire voter tout le monde, mais au moins une grande partie, ce serait déjà ça. C'était tout de même le futur de leur planète qui était en jeu. En les laissant décider, je condamnais probablement l'humanité à une lente agonie. Une fois qu'ils auraient quitté Taonwaren, les Idriks s'en iraient semer le chaos dans l'Espace humain et rien ni

personne ne serait en mesure de les arrêter. Je n'avais aucune idée des perturbations qui en résulteraient.

Un bip strident retentit alors dans la salle et de nouvelles données s'affichèrent sur l'écran :

RÉSULTATS DE LA CONSIGNE DE VOTE

OUI : 2,03 % (3 922 209 VOTANTS)

NON : 94,62 % (68 978 123 VOTANTS)

NOMBRE TOTAL DE VOTANTS : 72 900

332

II

J'étais sidéré. Certes près de quatre millions de personnes avaient privilégié leur survie et c'était non

négligeable, mais au regard de ceux qui avaient fait le choix inverse... Kaner, à côté de moi, me montrait bien qu'elle n'était pas surprise. C'était le résultat auquel elle s'était attendue.

— Bon... abdiquai-je. Tu avais raison.

Ainsi la majorité des habitants de Taonwaren acceptaient leur sort. Ils ne craignaient pas la fatalité. Tant pis s'ils devaient mourir dans le processus car l'important pour eux était que leur destinée s'accomplisse. Ils auraient réussi à repousser les Idriks et c'était ce qui comptait, rien d'autre. Je ne pouvais que m'incliner.

Adep allait revenir dans quelques instants. Il allait demander quelle était

la décision prise mais même s'il avait échoué, il n'allait pas se soumettre. Cette heure, je savais qu'il l'avait passée à chercher un moyen de me contrer. Cependant, il n'y en avait pas. Je m'en étais assuré. L'ordinateur de Taonwaren était doté d'un pare-feu. Adep ne pourrait pas le pénétrer avec des machines étrangères, d'autant plus que les Idriks ne semblaient pas en avoir apporté.

En revanche...

Je fus soudain pris d'une angoisse et avançai dans la salle. Il y avait quelque chose que je n'avais pas pris en compte. J'avais oublié. Cela pouvait arriver à tout le monde mais je n'avais pas le droit. Je déglutis. Kaner me

regarda. Elle ne savait pas ce qui me prenait. De la sueur coulait sur mon visage et j'avais les yeux grands ouverts.

D'un pas rapide, je contournai l'Interface et regardai autour de moi. Il y avait un peu de lumière dans la salle mais pas assez pour voir le fond. Les murs étaient en pierre mais je me doutais que derrière, il y avait une machinerie complexe. J'allumai la lampe torche de ma machine et les longuai. Ainsi je repérai vite ce que j'avais cherché. Il y avait un trou. Juste ici. Je ne rêvais pas. Quelque chose avait fait un trou. Tout le reste du mur était lisse.

C'était un interstice qui n'aurait pu laisser passer que quelque chose de petit, mais je savais que ces choses-là existaient. Je courus pour revenir devant l'Interface et la rallumai. Je passai sur le système de surveillance et cherchai s'il était présent dans les conduits, derrière les murs.

Il l'était. Elle fonctionnait de la même manière que dans la salle du générateur de bouclier, mais une partie était inopérante. Derrière le mur, je distinguais désormais la quasi-intégralité des conduits... sauf sur une zone de quelques mètres où il n'y avait rien d'autre que du noir. J'avais bien l'impression que la défaillance était récente.

J'eus ma réponse quelques secondes plus tard, lorsqu'un petit robot sortit de la zone de noir et se balada au milieu des conduits. C'était une petite araignée métallique munie d'une scie et d'un chalumeau miniatures. Elle s'approcha d'un câble, s'efforça de le briser et toute la zone devint noire à son tour.

Pour l'instant, il s'activait à éliminer la surveillance. Je pouvais deviner la suite : il allait se débrouiller pour déconnecter l'Interface. Je devais trouver une solution et je n'avais pas beaucoup de temps.

Je revins devant l'écran de l'Interface et pianotai sur le clavier, puis je situai le petit robot dans la

zone. Alors j'appuyai sur la touche d'action et un grésillement se fit entendre. L'instant d'après, le robot chuta dans un endroit visible, mort. Il n'y en avait pas d'autre.

— Qu'est-ce que tu as fait ? me demanda Kaner.

— J'ai envoyé une surcharge. Le court-circuit l'a fait disjoncter. C'était Adep qui voulait nous mettre hors-jeu. Il a raté son coup à peu de chose près. Heureusement que j'y ai pensé.

Tout en disant cela, j'avais lancé un diagnostic. Le robot n'avait pas réussi à endommager autre chose. Toutes les opérations pourraient se lancer comme prévu. J'affichai un sourire satisfait. L'instant d'après, des bruits

de pas résonnaient de l'autre côté de la salle. Adep entra, l'air agacé, suivi de son escorte d'Idriks.

*

Le jeune homme me toisait, le regard noir. Il n'avait pas été loin de prendre l'ascendant mais maintenant, j'étais en position de force. S'il voulait me convaincre, il allait lui falloir de solides arguments, mais il avait peut-être une possibilité de le faire car un doute subsistait en moi, et je savais qu'il le savait.

— Alors ? demanda-t-il. Quel est le résultat ?

Je pris une inspiration puis répondit :

— Les habitants de Taonwaren se battront jusqu'au bout. Ce qui signifie que je vais brûler la planète. Je peux le faire à tout moment. La seule raison pour laquelle vous tous êtes encore en vie, c'est parce que je le veux bien. Idriks, c'est à vous que je parle, et pas à lui qui vous manipule. Je vous donne une chance de quitter cette planète. Retournez dans votre Espace sans envahir celui des humains, privilégiez la voie de la paix, ou alors tous ceux qui ont débarqué mourront en même temps que le reste de ce monde.

Adep resta silencieux. Il accueillait la nouvelle avec plus de calme que je

ne l'aurais cru. Il leva la tête vers moi et me regarda droit dans les yeux comme s'il cherchait à me sonder, mais je m'efforçai de rester impassible. Mon plan était déjà décidé et avait l'aval de la population.

— Pense à ce qui bénéficiera le plus à l'humanité, répondit enfin Adep. Qui mérite le plus de mourir ? Les habitants de la Terre ou ceux de Taonwaren ?

— Je n'ai pas la réponse à cette question, répliquai-je en croisant les bras. Personne ne l'a.

— Moi si.

Le ton d'Adep avait été si implacable que je reculai d'un pas. J'attendis la suite de son raisonnement

avec appréhension. Comment pouvait-il être aussi sûr d'une chose pareille ?

— J'ai grandi sur Terre. Je suis bien placé pour savoir qui mérite quoi. C'est la Terre qui a dirigé l'Espace humain et regarde où elle l'a conduit. Imagine-la maintenant. Un monde fermé et hiérarchisé dans lequel la moindre entorse au règlement est punie de mort.

Je ne pouvais pas dire que c'était un monde idéal et ce que j'en savais ne venait plus seulement d'Adep. Je portais le souvenir de tous les scientifiques du projet Flamm en moi et possédais au moins des bribes de leur mémoire. Je savais comment fonctionnait la Terre dans ce présent

et je savais qu'Adep avait raison, mais cela ne changeait rien.

— Je ne comprends toujours pas, dis-je. Tu fais tout ça juste par rancœur personnelle ? C'est tout ? C'est si puéril ?

Le jeune homme fronça les sourcils et serra les dents. Il semblait que j'avais touché une corde sensible. Il s'avança vers moi.

— Tu ne sais rien de moi à part ce que je t'en ai dit. Tu ne sais rien de ce qu'est la douleur de perdre un proche sans aucune raison. Camil n'a pas été tuée par un déséquilibré, elle n'a pas fait un accident de la route, elle ne s'est pas suicidée non plus. Elle est

morte juste parce qu'on lui avait donné le droit de vivre.

Ses yeux étaient grands ouverts, presque fous. Je fis un nouveau pas en arrière et mon dos toucha la console de l'Interface. Je jetai un regard à l'écran pour vérifier que je n'avais rien déclenché par mégarde. Adep, en face de moi, semblait furieux. Je le défiai du regard, fronçant les sourcils à mon tour, mais il n'était pas dupe et profitait de son petit ascendant. Il cherchait un moyen de renverser la situation. Il m'avait côtoyé pendant de longues heures où nous avions marché côte à côte. Il se disait que j'étais du genre à écouter les gens. Il essayait de me faire changer d'avis, de me ranger

de son côté, et ce même après ce qu'il m'avait fait. Je devais admettre que c'était osé.

— Qu'est-ce qui te fait penser que je pourrais ne pas presser la détente ? demandai-je alors.

— Tu y répugnes, me répondit Adep. Tu ne peux pas t'en cacher.

— Et alors ? Je vais remplir ma mission, que je le veuille ou non. Et juste au cas où...

Je me retournai et appuyai sur une touche du clavier. Il y eut une nouvelle décharge dans les murs. La surveillance était toujours activée. Un second robot d'Adep, qui s'était faufilé en douce, s'éteignit.

— Tu ne pourras pas m'avoir comme ça, conclus-je.

J'avais retrouvé de l'assurance. Adep était tout près de moi et je le dominais de ma taille. Il se retourna alors, le visage fermé. Je pensais qu'il allait se remettre à côté des Idriks mais soudain, il dégaina une arme, la pointa vers moi et tira.

J'eus tout juste le temps de me baisser et le projectile passa juste au-dessus de ma tête. L'instant d'après, les informations fusaient dans mon cerveau. Je bondis sur Adep, évitai la crosse de son arme et le saisis au poignet. Alors qu'il cherchait à se dégager de mon étreinte, je lui administrai un violent coup de tête

puis lui balayai les pieds pour qu'il perde l'équilibre. Il tomba au sol et j'écrasai ma semelle sur son ventre, lui coupant le souffle. Il me lança un regard noir, ce qui, dans cette position, le faisait paraître pitoyable. Les Idriks, en face, accoururent pour défendre leur chef, leurs armes braquées sur moi, mais ils n'osaient pas tirer de peur de le toucher lui.

— Je vais devoir modifier le temps à cause de toi.

Du début à la fin, il avait tout fait pour me trahir. Je sentais que sa résolution était forte. Il n'arrêterait pas tant qu'il n'aurait pas trouvé une échappatoire. En ce qui me concernait,

j'étais fixé. Je ne pouvais pas le laisser mener son plan à bien.

*

Je jetai un dernier coup d'œil à Adep. Il ne cherchait pas à se relever. Les Idriks me menaçaient. Je me demandai si le jeune homme allait encore tenter quelque chose. Je ne le voyais pas envoyer un troisième robot. Sa tactique avait déjà échoué avec les deux premiers et j'avais la vue sur tous les conduits de là où j'étais. Je pourrais repérer le moindre mouvement.

Ma décision finale était désormais prise. En voulant me faire changer

d'avis, Adep avait affermi ma résolution. Tout ce qu'il avait fait n'avait pu qu'aggraver son cas. Derrière lui, les Idriks hésitaient à attaquer. Kaner était elle aussi immobile et fermait les yeux. Elle savait ce qui allait suivre.

Je claquai des doigts pour attirer son attention, puis, d'un geste de la main, je lui fis signe d'approcher.

— Tiens-moi bien, lui dis-je. Ne t'inquiète pas.

J'allais devoir massacrer cent millions d'humains ainsi que toute la faune et la flore de Taonwaren. Je laissai une larme rouler sur ma joue en m'approchant de l'écran pour en finir. Personne n'aurait dû avoir à prendre

une telle décision mais peut-être qu'en sauvant au moins une personne, j'allégerais mon cœur.

— Pourquoi je dois faire ça ? me demanda Kaner.

— Quand ça commencera, j'utiliserai ma machine. Si tu tiens ma main, tu pourras partir avec moi. On s'en sortira tous les deux.

Elle eut alors un mouvement de recul et me regarda avec méfiance.

— Ce n'est pas grave, dis-je. Je comprends.

— C'est pas ce que tu crois ! s'écria alors la jeune femme. Tu ne peux pas me faire ça. Tu crois que je vais vivre comment en sachant que les miens

sont morts ? C'est normal que tu partes mais je ne peux pas te suivre.

— Tu peux. Je préférerais rester mais je n'ai pas le choix. La machine va m'emmener à une nouvelle perturbation, puis à une autre, puis à une autre encore. C'est mon but. Ça ne s'arrêtera jamais. Si je me suicide ici, je laisse le champ libre à toutes les altérations temporelles suivantes.

— Je m'en fiche de tes raisons. Je ne t'en veux pas de partir mais je ne peux pas partir avec toi.

J'essuyai une nouvelle larme sur ma joue d'un revers de main. Kaner aussi s'était mise à pleurer mais ne cherchait pas à se retenir.

— S'il te plaît... murmurai-je.

Elle secoua la tête. Sa décision était prise pour elle aussi, je ne pouvais pas l'arrêter.

Je réalisai que j'aurais été capable de tout laisser tomber par égo personnel. Je pouvais abandonner et laisser Adep faire ce qu'il avait à faire. En agissant ainsi, j'empêcherais Kaner de mourir mais beaucoup d'autres mourraient à cause de mon inaction.

Adep semblait avoir remarqué mon conflit intérieur. Bien que toujours maintenu par ma jambe, il me fixait l'air de dire : « Maintenant tu vois. »

Oui, je voyais. Je voyais le problème. Être prêt à sacrifier tous les autres pour une seule personne, soit pour la sauver soit pour venger sa

mort. Si je faisais le même choix qu'Adep, je deviendrais comme lui, et je connaissais les conséquences. Je ne pouvais pas.

— D'accord, dis-je.

Le visage d'Adep se décomposa. Il savait que j'avais choisi. Mes sentiments n'avaient pas d'importance, je ne pouvais pas tout leur subordonner. On m'avait conçu pour éliminer les perturbations, ou du moins les minimiser. C'était ce que je m'apprêtais à faire pour donner du sens au projet Flamm.

Je me retrouvai à nouveau devant l'Interface. Le grand cube noir, l'écran holographique, le clavier. La touche d'action me permettrait de déclencher

les explosions en chaîne. Taonwaren brûlerait. Les Idriks mourraient. Les humains, les libraires, le géant aussi, tous mourraient pour protéger le cours de l'histoire humaine.

J'approchai ma main de la touche d'action. Il n'y avait plus qu'elle. Je ne cherchais même plus à trouver une alternative. Il n'y en avait pas. Je savais qu'il n'y en avait pas.

Ce fut sans doute parce que je ne la cherchais plus que je la trouvais, car l'esprit humain n'était pas toujours logique. J'avais posé mon doigt sur la touche quand je m'écriai :

— Mais quel idiot !

Je me frappai le front puis tapai à toute vitesse sur le clavier.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Adep. Qu'est-ce que tu fais ?!

Je ne répondis pas. Je devais me dépêcher. Ce ne serait pas très long mais les Idriks ne me laisseraient pas faire. Ils avaient déjà brandi leurs armes. J'entendis les coups de feu partir et me baissai pour les esquiver. Les rayons de lumière ne touchèrent ni moi ni l'Interface.

— TIREZ ! hurla Adep, qui avait retrouvé sa vigueur : NE LE LAISSEZ PAS APPUYER !

— Trop tard, dis-je avec un sourire.

Les Idriks tirèrent à nouveau mais je levai ma machine pour intercepter

la salve. L'onde de choc qui partit les repoussa et les fit tomber à terre et je pressai enfin le bouton d'action, lançant toutes les opérations au même moment.

Une gigantesque déflagration se produisit tout autour de nous. Il y eut des explosions de toutes parts alors que l'ordinateur s'embrasait. L'Interface elle-même disparut derrière les flammes avant d'être soufflée depuis l'intérieur du sol. Le grand cube noir s'éleva dans les airs puis retomba et se brisa sur le métal, le fissurant au passage. Je reculai, attrapant la main de Kaner. Les Idriks derrière moi continuaient à faire feu.

Nous fumes alors enveloppés dans une lumière blanche. Kaner entrouvrit la bouche et écarquilla les yeux. Adep semblait tout aussi perdu. La lumière blanche acheva de nous recouvrir et je me sentis soulevé dans les airs, plus léger qu'une plume.

J'avais réussi.

III

Nous réapparûmes sur la passerelle d'un vaisseau Idrik. Elle était assez grande mais pas autant que la salle dont nous venions. Les appareils informatiques étaient nombreux, noirs, mais avaient l'air moins sophistiqués que ceux du vaisseau

d'Adep, ou même de la bibliothèque. En face de moi et de Kaner se trouvait une grande vitre en verre étanche, au-delà de laquelle nous pouvions voir Taonwaren qui brûlait.

La surface claire de la planète avait viré au noir et au rouge. La réaction s'était produite comme je l'avais prévu. Bientôt, la bibliothèque ne serait plus que cendres. J'eus un soupçon de regret à l'idée d'avoir fait disparaître la plus grande base d'archives de l'humanité, mais c'était préférable au sacrifice de vies humaines.

— Où est-ce qu'on est ? demanda Kaner. Où est-ce que tu m'as emmené ? Je t'ai dit que...

— Regarde autour de toi, répondis-je.

Kaner hésita un peu mais finit par obtempérer. Elle réalisa alors que nous n'étions pas seuls, et ce n'étaient pas des Idriks qui étaient avec nous, mais des humains. Plein d'humains. Des habitants de Taonwaren. Une foule gigantesque d'humains, et qui, de surcroît, grandissait à vue d'œil à mesure qu'ils se téléportaient sur la passerelle et partout dans le vaisseau. Dans tous les vaisseaux, en fait.

Kaner déglutit.

— Tu les as tous amenés ici ? Tous ? Vraiment tous ?

— Tous les êtres vivants de Taonwaren, affirmai-je. Pas que les

humains, mais aussi les libraires et les géants. J'ai laissé le système automatique trouver une place à tout le monde. Les animaux dangereux sont confinés dans d'autres vaisseaux, comme ça personne n'attaquera personne. Je n'ai pas pu sauver les végétaux, désolé. Par contre, ce sont des vaisseaux prévus pour des longs voyages. Il y a de l'oxygène, aucune bactérie dangereuse et tout ce qu'il faut pour se nourrir à bord. Les machines Idriks sont programmées pour s'adapter aux besoins nutritionnels des occupants.

— Mais... Comment tu as fait ça ?
demanda Kaner.

Je lui montrai la planète du doigt :

— Tu te souviens de ce qu'il s'est passé, la première fois que j'ai mis le feu ?

Elle réfléchit un instant puis répondit :

— On a été transportés à un autre endroit.

— Automatiquement, ajoutai-je. J'en ai déduit qu'il y avait un champ de téléportation présent sur toute la planète. Généré par l'ordinateur central, comme la membrane d'énergie. La différence, c'est qu'un champ de téléportation n'a pas besoin de beaucoup d'énergie tant qu'on ne se téléporte pas. Donc je l'ai étendu, via l'Interface, à toute la flotte des Idriks qui était en orbite. Puis j'ai

redirigé l'énergie restante en éteignant le bouclier planétaire, afin de lancer un transfert de masse.

Je me retournai et levai les bras vers les humains. Ces derniers étaient tous plus ou moins sonnés. Ce qui venait de leur arriver n'avait rien de très agréable mais le côté positif, c'est qu'ils étaient vivants. Je regardai Kaner et conclus ma démonstration :

— J'ai envoyé tous les animaux vivants de Taonwaren dans les vaisseaux Idriks, et tous les Idriks sur Taonwaren. Il ne reste plus que ceux qui avaient atterri à la base. En parlant de ça...

Je me dirigeai vers ce qui devait être la console de commande et fis

quelques manipulations. Un micro sortit alors du sol juste devant moi. Je l'attrapai et pris la parole :

— J'appelle le vaisseau contenant les Idriks survivants. Vous avez perdu. Votre flotte est détruite. Oubliez toute tentative d'invasion à partir de maintenant. La quasi-totalité des vôtres sont morts. J'imagine que vous en sortirez avec une rancœur tenace. Mais c'était le prix à payer. Je vous laisse repartir chez vous. Et n'oubliez pas que ce n'est pas un humain qui vous a vaincus.

J'activai alors une projection holographique de mon visage et l'envoyai au vaisseau Idrik.

— C'est moi, dis-je. Juste moi.

Puis je coupai la communication. Quelques instants plus tard, le vaisseau des Idriks se mit en mouvement et s'éloigna de Taonwaren. Il activa son propulseur classique et disparut en une fraction de seconde.

Je souris à Kaner. Les Idriks n'étaient plus une menace. Aux yeux des habitants de Taonwaren, la prophétie s'était accomplie. L'Envoyé terrien avait repoussé les envahisseurs et ils étaient tous sortis vivants de cette histoire.

Je pianotai sur le clavier de ma machine puis m'affairai pendant quelques minutes devant les ordinateurs Idriks. J'appuyai sur une

touche et transférai dans les systèmes des vaisseaux le programme de mon traducteur universel. Grâce à cela, les humains seraient en mesure de contrôler la flotte. Ils pourraient peut-être retourner à Taonwaren quand le feu se serait calmé. Sur les cendres, ils pourraient recommencer à faire des cultures. Ou alors ils pouvaient utiliser les vaisseaux afin de rejoindre une colonie. Je les laisserais faire ce qu'ils voulaient à ce niveau-là, mais je pris tout de même le temps de désactiver l'armement, au cas où.

Il ne me restait maintenant plus qu'une chose à faire. Mon sourire s'effaça et je pivotai sur moi-même, pour me retrouver en face d'Adep.

Loin de se débiter, le jeune homme me défia du regard tandis que je m'avançais vers lui. Je m'arrêtai à une distance respectable et décidai de m'asseoir. Je voulais comprendre, encore une fois, ce qui l'avait motivé, et réfléchir à ce que j'allais bien pouvoir faire de lui. Il détourna le regard et murmura :

— Ça ne sert à rien.

— Tu ne regrettes pas tes actions ?

Adep renâcla.

— Je n'ai pas fait ça pour moi. J'ai fait ça pour ma sœur.

— C'est faux, répliquai-je. Je ne crois pas que ta sœur puisse en profiter. Tu as fait ça pour ta vendetta personnelle. Ça n'a rien de désintéressé.

— Je n'ai pas besoin de leçon de morale.

Ça, je m'en doutais un peu. Après tout ce qu'il avait fait pour une simple vengeance, il n'y avait pas de retour en arrière, et je ne comptais pas le lui apporter non plus. Je n'étais pas un saint. J'étais là pour empêcher les perturbations temporelles et mon travail s'arrêtait là.

Je me relevai alors et regardai autour de moi. Les habitants de Taonwaren avaient, pour la plupart,

les yeux rivés sur nous. Ils avaient entendu le message que j'avais envoyé aux Idriks et avaient tous compris qui j'étais. De la gratitude se lisait dans leur regard. J'en éprouvai une certaine fierté.

— Bon, on ne va pas passer par quatre chemins, dis-je.

Je réduisis le peu de distance qui restait entre Adep et moi et lui enfonçai mon pied dans le visage. Il poussa un gémissement en se retrouvant la tête pressée contre le sol, tandis que je m'agenouillais et lui fouillais les poches. J'en sortis le pistolet qu'il avait gardé en réserve afin de m'abattre quand j'aurais le dos tourné. Ça n'était pas très sport mais

vu le personnage, je m'en étais douté un peu.

— Pitié...

C'était la première tentative de conciliation sincère que j'entendais chez lui. Adep avait très peur de la mort. Je le voyais à ses yeux injectés de sang, embués de larmes, et à sa respiration qui accélérail.

Ce n'était pas pour autant que j'allais lui rendre la vie facile. Enfin, façon de parler... Je chargeai l'arme et la pointait sur lui.

— Ciao.

J'allais presser la détente, c'était la conclusion logique de tout ce chemin. Mais je tournai alors la tête vers Kaner, puis vers les habitants de

Taonwaren qui me regardaient. Était-ce un acte dont j'avais envie de leur infliger la vision ? Ils venaient de perdre leur foyer et devaient déjà être désorientés. Ce que je m'apprêtais à accomplir était peut-être la pire chose à faire.

Je poussai un soupir et baissai mon arme. Je m'approchai ensuite d'Adep et le saisis à l'épaule pour le forcer à se relever.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demanda-t-il avec appréhension.

Sans lui répondre, je lui fis presser sa main contre le tableau de bord. Je pianotai sur les touches de ce qui s'apparentait à un clavier idrik, puis validai mon opération.

— Il te faut une sanction dis-je. Je vais te téléporter dans le vaisseau des libraires. Tu auras tout le loisir de t'entretenir avec eux.

— ... Quoi ?

Une peur panique s'était emparée du jeune homme. Il savait que chez les libraires, il n'avait aucune chance. Mais j'avais déjà lancé l'action, il était trop tard pour m'implorer. Adep disparut dans un éclair de lumière. J'allumai la vidéosurveillance dans le vaisseau où je l'avais téléporté et observai le jeune homme. Les libraires ne tardèrent pas à le repérer et à le prendre en chasse. Je n'avais aucune envie d'être spectateur de la suite mais je devais m'assurer qu'Adep était bien

mort. J'observai donc, plusieurs minutes durant, ce spectacle macabre, jusqu'à ce qu'il soit fini. Un premier libraire l'attrapa et l'une de ses pattes transperça le torse du jeune homme. Adep cracha du sang, tandis que d'autres créatures lui saisissaient les bras, les jambes et la tête pour les arracher à l'aide de leurs dents. Les libraires emportèrent chacun une part de chair puis repartirent, ne laissant là qu'un torse sanguinolent, la cage thoracique à nu, et un visage à moitié déchiqueté, dont un bout d'œil pendait hors de son orbite. J'appuyai sur un bouton et l'écran que je fixai redevins noir.

C'était fait. J'avais tué un autre être humain, et je savais maintenant ce qui avait changé chez moi. Ce n'était pas juste mon corps mais aussi une part de ma personnalité, celle qui rechignait à détruire des vies. Je considérai pendant de longues secondes le cadavre du jeune homme. Ma respiration était hachée mais je ne ressentais aucun malaise. Ça me faisait peur. Je lâchai l'arme et me tournai vers Kaner, qui me fixait d'un air égal.

Quand nos regards se croisèrent, elle hocha la tête. Je marchai jusqu'à elle et la pris dans mes bras. J'avais appliqué une sanction que j'estimais

juste mais je ne pouvais pas
m'empêcher de trembler.

*

ÉPILOGUE

La planète Taonwaren avait fini de brûler. Je l'observais depuis la grande baie vitrée du vaisseau Idrik. La sphère tout entière avait pris une teinte grisâtre, une teinte qui mettrait du temps avant de disparaître.

Je me demandais encore si j'avais fait le bon choix. J'avais provoqué une perturbation importante mais j'en avais évité une encore plus grande. Dans l'ensemble, je m'en étais plutôt

bien sorti. L'histoire humaine et le temps en général seraient à peu près saufs. C'était ce qui comptait.

La toute première étape de mon existence était finie. Désormais, je savais qui j'étais, ce que je faisais et pourquoi. Je portais en moi l'héritage du projet Flamm, d'Oaz Merinem et de tous ses chercheurs.

Mais ma vie ne faisait que commencer. Je n'avais accompli qu'une seule mission. Les voyages temporels existaient et tous les possesseurs de machines allaient s'en servir. La mienne allait me faire sauter d'une perturbation à l'autre pour l'empêcher ou au moins limiter les dégâts. Des choix tout aussi durs, voire

encore plus, que celui que j'avais eu à faire aujourd'hui m'attendaient sûrement.

Kaner vint se joindre à moi pour observer la planète. Elle avait passé un certain temps avec sa famille. Je ne lui avais rien demandé à ce sujet, mais elle avait un père et une sœur. Le père était un grand homme aux cheveux bruns et à la forte musculature. La sœur était une gamine de dix ans pleine de bouclettes et vêtue d'une robe. Tous deux me regardaient avec un mélange de peur et d'admiration. Je voyais toutefois qu'ils étaient fiers de leur fille, qui avait sauvé leur monde, même si elle, de son point de vue, n'avait fait que son travail.

Quand elle arriva à mon niveau, elle mit sa main dans la mienne. J'acceptai son geste non sans un léger frisson. Je m'étais montré bien spontané tout à l'heure, mais tout cela était nouveau pour moi.

Elle avait dit au revoir à sa famille. Elle avait eu du mal, mais elle avait fini par faire son choix. Je lui adressai un sourire reconnaissant et elle me le rendit.

— Par contre, ce serait plus simple si tu avais un nom.

Je lui avais déjà dit que je n'en avais pas. Personne n'avait pris la peine de m'en donner un mais je me décidai à y réfléchir. Qu'est-ce qui pouvait bien me correspondre ?

Flamm ? Oaz ? Non, ceux-là étaient déjà attribués. J'aurais pu les emprunter mais je voulais être moi-même, en tout cas autant que cela était possible avec mes multiples corps. Ludwig alors ? C'était le nom que les scientifiques avaient donné à la machine, mais même si j'en étais l'émanation, je n'en étais pas moins moi-même.

Je me rappelai soudain du nom que m'avait donné Adep un peu plus tôt, dans la salle de l'Interface.

— Je crois que je m'appelle l'Argonaute, répondis-je donc. Je ne l'ai pas choisi mais si ce nom ne change pas, alors le temps non plus.

— C'est pas un nom, ça, répliqua Kaner, c'est un titre. Argo, je t'appellerai comme ça.

Je haussai les épaules.

— Va pour Argo.

Je saisis son autre main et me tins en face d'elle. Je la connaissais depuis si peu de temps ! mais j'avais l'impression que cela faisait des semaines. J'allais faire en sorte de la découvrir. C'était ma façon d'être moi-même. Et elle était d'accord avec cela, ce qui effaçait la douleur provoquée par mes actions.

Nous nous tournâmes une dernière fois vers les habitants de Taonwaren, qui nous regardaient comme pour nous dire au revoir. Je leur répondis

par un hochement de tête affirmatif
puis enclenchai la machine.

La lumière blanche nous enveloppa
et nous disparûmes tous les deux.

FIN.